

Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU MANUSCRIT

Bibliothèque nationale de France (BnF)

Confucius

S. & A. N° 9

Cet Ouvrage est probablement de François Bernier Medecin et Voyageur mort en 1688.

En 1687. il parut un Ouvrage sous le titre d'Introduction à la lecture de Confucius on trouve un extrait de la Morale des Chinois par M. Bernier, c'est peut être l'Ouvrage dont il est ici le MS. Cela est à verifier. En attendant j'ay comparé ce Volume cy avec un autre petit que j'ay intitulé Morale de Confucius et ce n'est pas la même chose.

2331



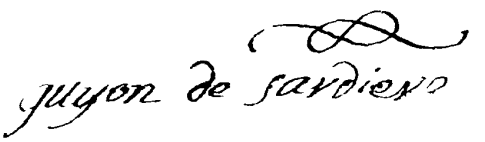
Confucius ou La Science des Rois

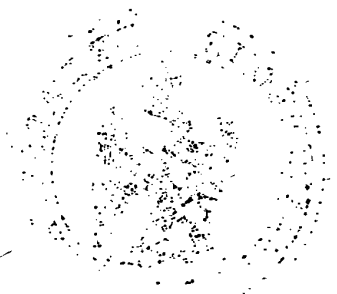
contenant

Les Principes de la Religion,
De la Morale particuliere,
Du Gouvernement Politique
Des anciens Empereurs et
Magistrats de la Chine.

Abregée et mise en François.

Par M.r Bernier Docteur en Medecine





Avis au Lecteur

Pour Servir de clef ou d'Introduction a la lecture de Confucius



Les Chinois content de puis Fobi leur premier Empereur jusques apresent 4658 ans Ils ont méme l'histoire consecutive de tous leurs Empereurs depuis ce Fobi jusques a celuy qui regne presentement, et ils ne doutent non plus dela verité de cette histoire quón doute en Europe de l'histoire Romaine aussy est ce de cette sorte quen parle le Pere Martini Jesuite qui nous en a donné un abregé, de qua ne dubitari quidem potest ce qui semble obliger à regler l'antiquité des temps suivant la Supputation des Septante plutót que suivant celle des Hebreux parceque ceux-cy ont tellement resserré la durée du monde de puis sa creation que si leur Cronologie estoit veritable, le commencement de la Monarchie de la Chine se trouveroit enuiron 660 ans au dela du Deluge, au lieu que selon la Supputation des septante qui donne au Monde une plus longue durée il peut auoir esté enuiron 668 ans apres

Pour ce qui est de l'estat des choses auant le premier Empereur, ils tiennent bien pour constant que la Chine estoit diuisée en quantité de petits Roys qui estoient autant de petis Princes Souuerains & absolus, et quelle a mémé esté fort longtemps sous cette sorte de gouuernement, car les uns parlent de six mille ans, les autres de plus les autres de moins chacun selon sa pensée. Mais les veritables Cronologistes et qui parlent s'ans preoccupation auouent quon n'en peut rien dire de certain, comme n'y ayant aucunes histoires sur les quelles on puisse faire fondement.

C'est aparemment a cause de ce defaut d'histoires qu'ils ne disent pas un mot du deluge uniuersel de Noé, de Diluvio Noemico, dit le méme Martini, altum apud Chinas silentium. Ils ne parlent que de ce deluge de neuf années consecutues qui arriua longtemps apres l'etablissement de la Monarchie.

Entre les anciens Empereurs de la Chine il y en a principalement cinq, scauoir Fohi, Yao, Xun, Yu, Chintam et Vu-uam, qui ont toujours esté tres celebres pour leur sagesse extraordinaire et ils sont en si grande veneration pour cela et pour leur pieté, leur charité singuliere leur etendue de genie, leur grandeur d'ame, leur generosité, leur liberalité, leur prudente conduite, et leur sage politique quils les tiennent

Comme les vrais et naturels modeles sur les quels tous les souverains doivent se regler pour bien gouverner. Mais entre ces cinq Yao et Xun sont encore les plus celebres, non seulement acause de leur rare et singuliere vertu, mais acause que les Chinois les considerent comme leurs Legislateurs et par consequent comme les principaux fondateurs de L'Empire.

Tant que les loix et les coûtumes etablies par ces cinq Empereurs ou Legislateurs ont esté en vigueur l'Empire a toujours fleury et subsisté paisiblement glorieusement heureusement du moment que les Empereurs et les peuples se sont relachez ce n'a esté que trouble, que guerre et que malheurs.

Entre ces loix et ces coûtumes il y en avoit qui regardoient en quelque façon le culte et la religion, en ce qu'elles preseruoient les manieres particulieres de sacrifier aux Esprits superieurs, l'Empereur seul, par exemple sacrifiant au ciel au nom de tous ses sujets, les petis Roys aux Esprits tutelaires des villes, des montagnes et des fleuues, et les particuliers aux esprits tutelaires des maisons.

Ces cinq Empereurs ou Legislateurs ont tenu generalement pour maxime que la vertu est le fondement du bon gouuernement comme estant impossible qu'un Estat soit bien gouuerné à moins que le Prince et les sujets ne soient veritablement et solidement vertueux

Ils ont creu aussy que de tous les moyens qui peuvent contribuer à introduire la vertu dans un estat, le plus efficace et le plus singulier y est l'education des enfans dans la pieté paternelle, c'est a dire dans l'amour, dans le respect et dans la soumission entiere et parfaite à l'égard de leurs pere et mere et que l'on peut dire estre leur arcanum politicum, ou le fondement principal du gouvernement de l'Empire voicy à peu pres leur pensée et leur raisonnement.

Comme le grand desordre du Monde, disent-ils, et celuy qui a de plus etranges suites dans la vie vient de ce que les enfans suiuant le penchant d'une jeunesse impetueuse se laissent aueuglement emporter a leur passions, il n'y a rien qu'on ne doive faire pour les porter à auoir de l'estime, de l'amour, de la veneration et une soumission ou deference entiere et parfaite pour leur pere et pour leur mere afin qu'ils s'abandonnent volontiers à leur conduite et qu'ils suiuent les avis et les conseils salutaires qu'ils sont capables de leur donner comme ayant plus de connoissance plus d'experience et plus de moderation qu'eux;

Ils ajoûtent que les loix doiuent d'autant plus insister sur cette pieté paternelle qu'elle est fondée dans la nature, dans la justice, dans la raison, et par consequent dans la volonté du Ciel qui nous a donné la raison. Car qui a-t'il de plus juste et de plus conforme à la raison que d'aimer et respecter ceux qui nous aiment tendrement et qui nous ont

donné l'estre et la vie, qui nous eleuent auec tant de soin et de trauail, qui nous nourissent, qui nous entretiennent et qui nous instruisent. est ce que des enfans qui sont encore ignorans et sans experience sçauroient prendre un meilleur parti que de se soumettre a leur direction. C'est le ciel qui inspire au pere cet amour naturel qu'il a pour son enfant et qui luy a donné cette autorite et cette superiorité naturelle qu'il a sur luy. le ciel nous a donc soumis a la direction de nos peres. C'est donc à nous a seconder la volonté du ciel; c'est à nous à leur obeir. si nous suiuons le dessein du ciel nous en deuons attendre toutes sortes de graces et de prosperitez; et au contraire si nous ne suiuons pas, toutes sortes de disgraces et de malheurs nous accablerons. voicy d'ailleurs comme ils raisonent pour preuenir quelques difficultez.

Que le ciel asagement disposé les choses! un pere pouroit estre vicieux qui aimant naturellement son fils l'instruiroit ala vertu. Mais comment les peres pouroient-ils estre vicieux dans un estat où chaque pere auroit esté éleué dans cet esprit destime, d'amour, de respect, de douceur et de soumission par l'exemple de son propre pere, de son grand pere, de ses oncles, de ses allieZ de ses voisins et generalement de tous les peres de famille qu'il aura pû connoistre. La vertu ne sera t'elle pas comme hereditaire dans chaque famille et ne passera t'elle pas consecutiuement de pere en fils.

Aprés que par toutes les raisons imaginables ces celebres Legislateurs et fondateurs de l'empire de la Chine ont taché

dinspirer et d'etablir cette pieuse et importante maxime qui regarde l'amour, le respect et l'obeissance des enfans a l'egard de leurs peres et meres, que n'ont-ils point fait pour l'entretenir, pour la fomenter et pour y nourrir et eleuer les enfans! Que de loix, que de coutumes, que de ceremonies n'ont-ils point introduit pour cela?

Un pere est il malade, le fils doit honestement tout quitter pour le venir assister, pour le seruir luy-mesme pour le Consoler, pour luy rendre luy-mesmesme tous les deuoirs imaginables.

A certains jours de l'annee comme sont ceux dela naissance du pere et dela mere cest la coutume que les enfans viennent se presenter deuant ce pere et cette mere, qui se tiennent la debout grauement et majestueusement proche de leurs sieges, et que les considerant comme des diuinitez terrestres ils se prosternent plusieurs fois devant eux, le visage contre terre auec une modestie tout à fait edifiante et qui marque l'estime, l'amour, le respect, interieur, veritatable et sincere quils ont pour eux.

Si le pere vient à mourir que de pleurs, que de soupirs quelle affliction dans toute la famille! quelle tristesse dans toute la parenté! que de ceremonies particulieres pour les obseques outre les musiques douces et lamantables et les festins serieux, tristes et modestes le tout different et differemment marqué selon la condition des personnes.

Pour ce qui est du deüil, il nest presque pas croyable jusques

où cela va et jusqu'où ils poussent leurs tristesses trois ans entiers les enfans pleurent la mort de leur pere et commencent d'ordinaire à se defaire de la charge publique quils exercent Ils ne sorte point de leur maison durant tout cét espace de temps Ils changent souuent d'appartement, d'alimens et de meubles pour en prendre de plus simples. Ils ne s'assient que sur quelque petit banc assez bas, ne boiuent point de vin, ne mangent d'aucunes viandes delicates et se contentent de simples herbages; leurs vestemens estant d'ailleurs fort grossiers de quelque grosse toille blanche qui est chez eux la couleur de deüil, et le lit où Ils couchent assez incommode

Il n'y a pas jusqu'à leur maniere ordinaire de parler qui ne soit changée et qui ne refflante la douleur et l'affliction celuy qui est en deüil ne se donne point d'autre nom que de fils miserable et ingrat, comme n'ayant sçû par ses bons offices et par ces soins prolonger la vie de son pere et luy ayant plutot avancé ses jours par ses negligences et par les deplaisirs qu'il luy a donné. S'il escrit ce n'est plus que sur du papier jaune ou bleu qui sont aussy chez eux des couleurs de tristesse. Mais ce quon ne scauroit trop loüer, est que cette pieté merveilleuse des Chinois paroit non seulement dans le deüil apres la mort de leurs peres et de leurs meres, mais aussy dans le respect, dans l'obeissance et dans les bons offices quils leurs rendent pendant leur vie, jusques là qu'il s'en trouue plusieurs qui les voyant cassez de vieillesse quittent tout, charges, emplois dignitez pour les assister eux mesme

Ajoutez à cela, que tant que les enfans viuent les — — anniuersaires paternels reuiennent et qua certains jours de lannée les memes pompes funebres, les memes festins, les memes Musiques les memes ceremonies se recommancent, et tout cela pour rapeller la memoire de ce cher pere, et afin que leurs enfans á leur exemple en fassent autant pour eux afin quils les aiment, afin quils les respectent et quils les pleurent de meme

au reste si ces sages Politiques demandent toutes ces vertus dans les enfans, ils entendent dun autre côté que les peres leur soient des exemples de vertu et de moderation de grauité, de modestie, de douceur, de pieté de justice de charité et de clemance de sorte que la vertu soit comme domestique et comme hereditaire dans chaque famille et quelle passe comme par une espece de Succession de pere en fils; ce qui ne Scauroit estre autrement, ainsi quil a esté deja marqué plus haut dans dn Estat dela sorte ou generalement les enfans sucent, pour ainsi dire, la vertu et lobeissance auec le lait.

De tout ceci vous deuez dega, ce me semble, assez comprendre quúne famille nourrie et elauée dans cet esprit d'amour, dobeissance et de soumission a legard des peres et des meres, et dans un esprit de paix, de concorde, d'union, et de deference mutuelle entre tous les enfans et les domestiques seroit fort disposée a se soumettre doucement et sans contrainte aux Loix et aux Magistrats, et conseguemment á obeir volontiers aux ordres du Prince, et que bien loin de songer ala sedition et a la reuolte, aux procés meme et aux querelles, elle ne

respireront, comme il se fait effectiuement dans tout ce grand et puissant Empire dela Chine, que la douceur, que la paix, que lhonnesteté, que lamitié et que lhumilité. or imaginez vous maintenant que la famille Royale toute la premiere soit nourrie et eleuée dans ce meme esprit, quil en sort de meme dela maison des Princes et de celles des premiers Ministres de celles des Magistrats et generalement de toutes les familles de lestat, et conceuerez sans doute que ce nest pas sans raison quils appuyent si fort sur cette obeissance filiale et quils en font le capital de leur Politique comme estant le fondement dela douceur de lunion et dela soumission generale des peuples, ce qui fait la duree et la stabilité dela paix, le bonheur general de l'Empire, la felicité du Prince et de ses Sujets

Le second moyen quils croyent estre le plus puissant pour introduire la vertu dans un estat, cest l'exemple du Prince il est vray que nous auons reconnu aussy bien quieux le Regis ad exemplum totus componitur Orbis, mais nous nous contentons de dire cela comme en passant dans nos Morales, aulieu quils en font aussy le capital de leur politique et le fondement du bon gouuernement comme estant la source dela vertu et des bonnes moeurs, dou suit necessairement le bonheur de l'Estat; de façon quil ny a rien aussy sur quoi ils appuyent dauantage comme vous verrez dans la lecture de louvrage; car il ny a raisons motifs, exemples quils n'apportent pour porter un Prince

à estre vertueux, et pour luy persuader qu'en qualité de Prince Il doit bon exemple a ses peuples.

Croiriez vous que la Musique et l'harmonie est chez eux considerée comme un des principaux chefs d'oudependent la douceur, la concorde, l'union, la tranquilité, le repos, les bonnes moeurs, la vertu parconsequent le bonheur et la tranquilité de l'Empire, jusques là que de vouloir changer, alterer ou abolir la Musique, ce seroit quasi comme vouloir perdre l'Estat. Cependant ils ont leurs raisons et je me promets que vous ne les trouverez pas impertinentes.

Je pourois bien aussi parcourir toutes les autre maximes de vertu qu'ils considerent aussi comme les principaux fondemens de la politique et du bon gouvernement, mais vous les remarquerez assez en lisant l'ouvrage, et si je vous ay parlé des precedentes ce n'a este que pour vous faire un peu entrer par avance dans leur esprit et dans leur pensee et pour vous preparer à ne pas trouver si fort etrange qu'ils appuyent sur des choses que vous n'auriez peutestre jamais creu estre aussi importantes qu'ils les croyent.

Cette grande diuersité qui est entre eux et nous dans la maniere de regarder les choses et de les faire plus ou moins importantes pour les bonnes moeurs et pour le bon gouvernement d'un Estat, excitera sans doute vostre curiosité a les examiner avec attention. Que sçait-on si nous ne nous tromperions point dans le jugement que nous en faisons et s'ils n'auroient point

Mieux rencontré que nous; car il n'en est point de ceci comme de la Republique de Platon qui n'a jamais esté qu'en idée. Il est constant que ce grand Empire de la Chine a esté plus de quatre mille ans tres bien gouverné sur ces principes qui peut estre ne nous paroitront pas d'abord meriter d'estre mis entre les fondamentaux.

Quand il n'y auroit mesme que cette grande et etonnante antiquité, cela sans doute vous imprimera de la veneration, vous vous pourez dire, Je tiens entre les mains le plus ancien Livre qu'on sçache qui ait jamais esté fait. ne nous rebutons pas d'abord. voyons ce qu'il contient et l'examinons serieusement cette doctrine nous doit meme estre d'autant plus considerable que ce n'est point l'ouvrage d'un Philosophe qui ait tiré cela de sa Teste et qui en soit le premier Auteur puis que Confucius a voue de bonne foy qu'il n'en est pas l'inventeur qu'il n'en est que le simple Herault et que c'est l'ouvrage de ces premiers et anciens Empereurs qui apres une experience de plus de cent ans de regne l'ont enfin etablie et cimentée comme la plus propre pour le bon gouvernement d'un Empire pour le bonheur du Prince et de ces Sujets.

Quoi qu'il en soit vous aurez toujours le plaisir de voir qu'il n'y a point de gens au Monde qui ayent porté plus loin la vertu la sagesse, la prudence, la bonne foy, la sincerité, la pieté, la charité, la douceur l'honnesteté la civilité la gravité la modestie et la soumission aux ordres du ciel. que peut-on demander davantage pour des gens qui n'avoient point d'autres lumieres que les lumieres naturelles.

Il est vray qu'on ne trouve que tres peu d'ordre et de suite entre

les matieres, que ce ne sont presque que des pieces detachées et sans liaison et quil y a meme plusieurs redites; mais je ne sçais si pour des Legislateurs qui parlent à tout le monde et qui veulent inculquer leur doctrine, cette maniere nestpoint la meilleure. Ils ont cru que ce nestoit pas assez pour les peuples que de leur donner des principes generaux et en peu de mots. Auec leurs petits paragraphes, auec leurs interrogations et leurs reponses • ils sçauent faire passer un homme par toutes les conditions, par tous les estats dela vie et luy sçauent donner sur cela tres apropos et tres familierement les instructions quisont neceſſaires. venons maintenant a nostre Auteur, cest à dire celuy qui est censé non pas l'auteur, mais le Restaurateur de cette doctrine.

Je ne métonne plus que ce Philosophe sort de puis plus de 2000 ans ensi grande veneration dans la Chine, que ses descendans tiennent encore presentement lieu de Princes, que dans toutes les villes considerables il y ait ou des Temples ou des colleges dediez à sa memoire, et que personne ne puisse estre eleué aux charges quil ne soit plusieurs fois tres exactement interrogé sur Confucius et quil ne le sçache par coeur; car il faut avouer que cestoit un grand personnage: ab! quil connoissoit bien linterieur de lhomme, et quil auoit de grandes veues pour la conduite des Princes et pour le gouuernement des Estats quil tenoit ne pouuoir estre heureux quautant quils sont vertueux. Jamais homme que je sçache n'a paru auoir tant de sageſſe, tant de prudence, tant de sincerité, tant de pieté, tant de charité. Il ny a presque pas un paragraphe, pas un petit conte pas une Historiette pas une

demande, pas une reponce qui ne tende ala vertu, ou qui ne contienne quelque sage enseignement soit pour le bon gouuernement soit pour la conduite particuliere dela vie. Ie crois auoir lû dans M. la Mothe le vayer quilauoit dela peine a sempescher de dire, Sancte Confuci ora pronobis, que n'auroit il point dit s'il auoit veu ses Ouurages, et que ne dirions nous point s'il auoit esté chrétien? Le public est asseurement fort obligé au Reuerend Pere Couplet Iesuite qui assisté de trois autres peres desa compagnie qui scauoient la langue, en a fait vne vertion latine qu'il nous a apportée dela Chine, et qu'il dedia au Roy l'année passée 1687. mais disons particulierement un mot de mon ouvrage.

Comme chez les Chinois ce que disent les anciens Interpretes et les disciples de Confucius est d'un esgal poids et dune egale authorité que le texte meme de Confucius, parceque non seulement c'est le meme esprit que le texte mais parceque ce texte se trouue tellement gasté et corrompu, tellement coupé et tellement obscur que scauent sans l'aide de ces Interpretes on n'y pouroit presque rien entendre, j'ay crû que sans m'arrêter a dire un tel Interprete dit ceci, un tel Interprete dit cela, le Colaus ajoute ceci, le Colaus ajoute cela, ce qui rend la lecture de la traduction latine tres deplaisante et fort ennuyante principalement à nous autres qui demandons quon aille vîte au fait et quon nous meine vîte a ce qu'il y a de bon et dinstructif; j'ay crû, dis-je que sans inserer de ces interruptions ennuyantes il me seroit quelquefois permis de faire un tissu tout simple

et tout uni des paroles memes de l'auteur et de celles des Interpr
d'autant plus que tres souuent il est impossible de les distinguer
et que c'est là le moyen de beaucoup abreger et de retrancher quantité
ou de redites, ou de minucies qui à nostre egard sont fort inutiles

Pour ce qui est particulierement des deux premiers Liures,
comme ce sont proprement les deux Liures principaux ou
fondamentaux, étant qu'ils contiennent le fond de la doctrine
de Confucius, l'on y trouue veritablement quantité de dogmes
tres considerables, et quantité de Maximes et d'instructions
tres importantes; mais comme tout cela d'ailleurs est si mal
arrangé et si mal concerté, et qu'il y a tant de redites superflues
et tant de details inutiles qu'on voit clairement que le pauure
Confucius n'est là que par pieces et par morceaux. J'ay esté contraint
d'en changer presque toute la face en coupant, en retranchant,
en transposant et en ajoutant même ici deux ou trois, et là trois
ou quatre lignes pour pouuoir passer d'une matiere à l'autre,
pour y faire quelque liaison et pour rendre la chose intelligible
cependant je ne me suis comporté en cela auec tant de scrupule que
je n'ay jamais rien ajouté d'important dans un endroit qui ne
fust quelque part ailleurs et qui ne fut pris de l'esprit meme, du
fond meme, de la doctrine meme de l'auteur, jusques là que je
me suis toujours seruy, autant qu'il a esté possible, des memes
termes, de la meme expression et de la meme methode.

Je n'en ay pas usé de la sorte à l'egard des dix Parties du
troisiesme Liure qui est cinq ou six fois plus long que les deux
premiers, car quoique ce ne soit presque que des pieces detachées

les unes des autres sans suite et sans liaison, et qu'entre une infinité de tres belles et de tres bonnes choses qui s'y trouuent il y ait aussi beaucoup de verbiage superflu et beaucoup de redites, ce troisiesme Liure n'estant presque qu'une confirmation des deux premiers, neanmoins parceque le discours n'en est ni si obscur, ni si embrouillé, je n'ay pas esté obligé d'y faire un si grand changement, et je me suis tellement attaché a l'auteur, que ce n'est presque qu'une pure Traduction tant j'ay esté scrupuleux tant j'ay affecté de vous donner le Confucius tout pur et tant j'ay apprehendé qu'on ne pûst me reprocher d'en auoir fait un nouueau à ma mode.

Mais, me dit-on souuent, à quoy bon tant de Morales, qui conuiennent presque toutes dans les memes dogmes? est-ce que vous nous pouriez donner quelque chose de Meilleur que Salomon et l'Ecclesiaste, et pour ne parler que des Morales naturelles et laisser à part la Morale Chretiene qui surpasse infiniment toutes les autres, est-ce que la Morale d'un Epictete, ou d'un Socrate, celle d'aristote, de plusarque, de Seneque et de Ciceron ne Suffisoient pas? Ne nous aviez vous pas meme donné celle de vostre Gassendi dont vous faites tant d'estime que vous conseillez à tous vos meilleurs amis de la lire et de la relire toute leur vie? De quelle utilité particuliere sera la Morale de Confucius, et que nous pourra telle dire de nouueau?

Il est vray que toutes ces Morales sont excellentes et bien mieux digerées ou ordonnées que celle ci, mais, comme j'ay deja dit plus haut, il y a toujours bien plaisir de sçauoir

ce que des gens du bout du Monde pensoient sur cette matiere longtemps auant nous, lorsque l'Europe estoit pour ainsi dire, encore comme brute et barbare, et de voir qu'ils auoient et ont encore des maximes de morale et de Politique, que nous n'aurions jamais crû estre fondamentales pour le gouuernement de l'Empire telles que sont l'obeissance filiale, l'exemple du Prince, et meme la Musique entant que par la douceur de son harmonie elle adoucit la ferocité de l'homme, et que par les sages instructions que les vers qu'on chante en Musique contienent elle instruit agreablement les jeunes gens et principalement les jeunes Princes dont l'instruction est d'une merueilleuse consequence

Cependant je vous auoüeray que ce n'est pas là la principale raison qui m'a porté à ce trauail, je ne l'ay principalement entrepris que parceque j'ay remarqué qu'il n'y a point de Morale qui instruise mieux les Princes de leur deuoir plus sagement, plus prudement plus respectueusement. Elle insinue doucement que la majesté et la grauité estant des qualitez indispensablement attachées a la personne des princes, elles doiuent neanmoins estre temperées de beaucoup de douceur et d'humanité. Elle insinue de meme que les Princes sont indispensablement obligez d'entrer dans le detail des affaires de leurs Estat, et d'écouter volontiers soit les plaintes, soit les remontrances qu'on leur fait, soit les auis et les conseils qu'on leur propose, s'ils ne veulent fermer la porte a la verité, et en meme temps ouurir la barriere a la flaterie qui tost ou tard les doit perdre

Enfin, pour comprendre tout en un mot, elle fait voir que le Prince ne doit point auoir d'autre interest que celuy de ses Sujets, de façon qu'aimant ce qu'ils aiment, et hayssant ce qu'ils hayssent il les aime aussi tendrement qu'un bon pere aime ses propres enfans, n'y ayant point d'autre moyen de paruenir à la veritable grandeur, a la veritable gloire à une solide et eternelle renommée.

Je me suis meme imaginé, comme j'aime tendrement mon Prince et ma Patrie, que ceci pourroit peutestre seruir à ces grands hommes qu'on va donner pour Precepteurs et pour gouuerneurs à nos trois jeunes Princes, et qu'au lieu de cet air fier, imperieux et sourcilleux si ordinaire et si pernicieux aux Princes qui ont l'malheur d'y estre eleuez, ils pourroient en se seruant des principes de cette Morale leur inspirer un certain esprit d'amour, de douceur, de bonté de simplicité, d'humanité et de beneficence sans toutefois les eloigner de cette majesté et grandeur d'ame qui leur doit estre comme naturelle, ce qui auroit un jour des suites merueilleuses pour le bien general de l'Estat, et pour la gloire particuliere de leurs Disciples qui se feroient immanquablement estimer, honnorer, et pour ainsi dire adorer de tout le monde.

Livre Premier

La grande et importante Science des Princes consiste generalement en trois choses. La premiere, à cultiuer ba & polir la lumiere naturelle que le Ciel a repandu dans tous les hommes, afin qu'à la maniere d'un Miroir tres pur et tres clair elle puisse, les taches des passions et des conuoitises estant ostées, retourner a son originaire clarté. La seconde, à renouueller le peuple dans la vertu et dans les bonnes moeurs par leur propre exemple et par leurs sages instruictions. La troisieme, à demeurer fermes et constans dans le souuerain bien c'est à dire dans une grande conformite de toutes leurs actions auec la droite Raison. C'est ce que ceux qui commandent aux peuples doiuent auoir en veüe parceque c'est delà que depend la paix la tranquilité et la felicité d'un Estat, le bonheur du Prince et des Sujets, et quen vain on pretendroit de bien gouuerner un Royaume où le vice regneroit, et dou la vertu, la raison et les bonnes moeurs seroient bannies.

La question est maintenant de Sçauoir la conduite que doit tenir le Prince pour faire fleurir la vertu dans son Estat, et pour bannir le vice, car il est de la derniere importance de bien connoitre l'ordre naturel des choses et des actions, ce qui est le plus ou le moins principal, ce qui dout preceder et ce qui dout suiure, autrement on ne fait que broüiller et l'on ne vient jamais about de rien: Dans un arbre ce qui est de plus principal c'est la racine, ce qui est de moins principal sont les branches. Il en est de meme dans les actions, les unes sont fondamentales et radicales, et doiuent absolument preceder les autres sont moins principales et suiuent naturellement des premieres: Et c'est ce que nos anciens Roys, Empereurs et Legislateurs ont tres bien reconnu et qu'il nous ont voulu apprendre par la regle et la methode qu'ils ont obseruée pour paruenir a reformer et a bien gouuerner leur Empire dont ils auoient aussi reconnu que la vertu est le seul et unique fondement.

Lors qu'ils ont donc entrepris de bien gouuerner, et par consequent d'introduire la vertu et les bonnes moeurs entre leurs sujets, ils ont crû qu'il falloit commancer par eux-memes et par cultiuer leur propre raison, ce qu'ils ont fait consister a perfectionner leur entendement, a penetrer et a epuiser, pour ainsi dire, la raison et la nature des choses afin de se mettre en estat de pouuoir distinguer le vray du faux, le bien du mal, l'honneste du deshonneste, le juste de l'injuste, &c. Dela ils ont voulu que l'Empereur passast à bien administrer son propre Royaume afin qu'à son exemple

tous les petis Roys qui sont le corps de l'Empire en fissent de meme, et qu'ainsi tout l'Empire fust bien administré. Mais parce qu'ils ont reconnu que l'exemple des peres dans le gouuernement des familles est d'une merueilleuse consequence, et que le bon gouuernement du Royaume particulier depend de l'ordre et du reglement de la famille, et celuy de la famille des qualitez de la personne qui en est le maistre et le directeur, ils ont voulu que le Prince, apres la culture de la raison qui est toujours supposée comme le fondement de tout, songeast preallablement à la regle et à la culture de sa propre personne tant à l'egard de l'exterieur que de l'interieur, et a se donner les qualitez qui sont necessaires pour seruir d'exemple et pour tenir dans le deuoir toute la maison, un air et un port serieux meslé d'une agreable douceur, jamais de bouffonnerie, jamais de paroles deshonnestes, beaucoup de distinction pour sa femme, beaucoup d'egard pour les domestiques, un amour sincere et cordial pour ses enfans, et ainsi du reste.

Que tous les hommes depuis le fils du Ciel jusques aux moindres particuliers facent donc consister le principal et le fondement de leur conduite dans le reglement et la culture de leur propre personne comme estant la racine et le fondement du reglement et du bon gouuernement du Royaume particulier, et le bon gouuernement du Royaume particulier le fondement et la racine du bon gouuernement de tout l'Empire.

Vous voulez que la personne du Prince estant negligée et mal morigerée, la famille Royale, le Royaume particulier

et l'empire soient bien gouuernez. C'est ce qui ne se peut, si ce n'est peutestre que vous veuillez que la racine estant deja seche et aride elle pousse de la verdure dans les branches et dans les fueilles Il n'est asseurement point du bon sens de faire du principal l'accessoire, et de l'accessoire en faire le principal; la propre personne est le principal, c'est la racine et le fondement, quon la considere comme telle.

Mais pour ne vous écarter pas de ce que nous auons dit dés le commencement, comme entre nos Empereurs et Legislateurs les plus anciens et les plus celebres, et ceux qui estant les plus sages et les plus penetrans, ont mieux connu leur propre interest, sont tous demeurez d'accord que l'exemple du Prince est le fondement general et primitif du bon gouuernement de l'Estat, ils sont aussi tous demeurez d'accord qu'il falloit, comme j'ay dit commencer par eux mesmes et par cultiuer soigneusement leurs mœurs, ~~[illegible]~~, la vertu et la raison; en un mot, qu'il falloit commencer par cultiuer leur nature raisonnable, ce precieux et sublime present que le Ciel a fait à tous les hommes.

C'est dans cette veue que le Roy Vu-uam fit grauer ces paroles sur le bassin où il se lauoit ordinairement les mains auant le repas, Laue-toy tout le jour et tous les jour renouuelle-toy. voulez-vous, Princes, purifier vos peuples et les renouueller, lauez vous, purifiez vous, et vous renouuellez continuellement vous-mesmes, c'est là la racine du renouuellement de vostre Estat, l'exemple du Prince est la vraye et

naturelle methode pour renouueller les sujets, pour les reformer, pour les ramener ála vaison et a leur deuoir

Quoique les peuples soiẽt de tous costez repandus dans la vaste etendue de l'Empire, neanmoins leurs esprits et leurs yeux sont touiours tendus sur la personne de leur Prince, et ils regardent tous la Cour et la Maison Royale comme leur centre, comme la source de leurs biens, de leurs fortunes et de leur bonheur.

Ô la profonde et abstruse verru du Roy Ven-uam dsent nos sages et scauantes Odes, et quil a heureusement seu joindre cette perpetuelle splendeur de ses vertus auec toutes ses actions, s'obseruant continuellement lui-meme pour paruenir a ce souuerain degré de perfection quil s'estoit proposé, et pour s'y affermir constamment! Comme il scauoit que pour gouuerner heureusement des sujets ce qui a plus de force et d'efficace c'est un certain amour une certaine charité quón a generalement pour tous, que faisoit-il: agissant en Roy il se fixoit et se confirmoit dans l'etendue de cette charité. Comme il n'ignoroit pas d'ailleurs que la principale vertu du sujet est l'honneur, le respect et la veneration à l'egard du Roy; agissant en sujet il se fixoit et se confirmoit dans ce respect, et remplissoit constamment tous les deuoirs d'un prompt et fidele sujet. Comme il scauoit deplus que la premiere et principale vertu des enfans consiste dans l'obeissance, se considerant comme fils il s'appliquoit constamment a l'obeissance et sans jamais se

relascher il remplissoit tous les deuoirs et tous les offices dun fils qui aime effectuement et cordialement son pere. Et comme la principale vertu dun pere est aussi une tendresse naturelle et un certain amour cordial à l'égard des enfans; se considerant comme pere il se fixoit et se confirmoit dans cet amour des enfans quil faisoit de temps en temps paroitre, non par une certaine et assez ordinaire indulgence vicieuse, mais par une instruction et direction continuelle à la vertu qui passast par une espece de propagation à ses neueux et à leurs enfans. Enfin comme la bonne foy est ce qúil y a de plus louable et de plus recommandable dans le commerce et la societé mutuelle des hommes, traittant auec ses sujets il se fixoit et s'appliquoit a leur tenir inuiolablement sa parole.

Rare et admirable pieté et charité que ce Prince auoit generalement pour tous les hommes! Nos annales portent quélle sétendoit jusques aux morts et qúayant un jour par hazard rencontré ála campagne le cadaure d'un homme inconnu il en fut tellement touché quil se depouilla sur lheure de sa Veste Royale dont il le fit enueloper comme dun suaire.. pour l'inhumer! Que si la pieté de nostre Prince est telle enuers des ossemens secs et arides, dirent alors les grands du Royaume, que ne doit-elle point estre enuers les viuans, enuers le reste des hommes. nos memes annales nous apprenent. que dans chaque ville de l'Empire, et ainsi des citez et des Bourgades a proportion il assigna des fonds pour nourrir et entretenir cent pauures vieillards chacun selon leur naissance et leur condition, et cést

deluy que nous tenons encore presentement cette pieuse instruction Lorsque vous verrez quelque action de vertu, de clemence, par exemple, de liberalité ou de charté qui merite d'estre imitée, souvenez-vous disoit-il souvent a son fils qui luy devoit succeder, de n'estre ni lent, ni paresseux a l'imiter et de ne vous lasser jamais de faire la guerre au vice.

Je puis comme un autre decider et juger les procez, mais l'important et le necessaire seroit de faire en sorte que les peuples s'honorants et s'aimants mutuellement les uns des autres s'abstinssent de se faire des procez, et c'est ce qui ne se doit attendre que de la majesté et des vertus exemplaires tant du Prince que de ceux que le prince aura mis dans les charges eminentes de l'Estat.

Quelques fins et frauduleux que soient les hommes, un saint homme par sa vertu les retient si puissamment qu'ils ne peuvent ou n'osent du moins faire paroitre et executer les finesses qu'ils ont meditées, tant il est vray qu'il n'y a que la majesté de la vertu qui puisse sans menaces de supplices soumettre les volontez des peuples, et rompre leurs discordes et leurs procez!

Avoir une vraie et sincere auersion pour les choses qui sont mauuaises et vicieuse, de meme qu'on a une vraie auersion pour les choses qui sont infectes et de mauuaise odeur, et au contraire estre veritablement et sincerement touché par celles qui sont bonnes et honnestes, s'y plaire et en estre rejoui de meme qu'on se plat aux choses belles et agreable a la veüe, c'est ce qu'on appelle auoir l'esprit droit et sincere, c'est auoir l'intention

et la volonté rectifiées et epurées de tout deguisement et de toute tromperie; cest ne se pas tromper soy-meme, cest estre content et satisfait de soy. Que lhomme parfait sattache donc serieusement a bien connoistre son interieur, toutes ses pensees et tous les mouuemens de son esprit de crainte que nyt prenant pas garde il ne sy glisse du faux et quelque deguisement

Lors quun meschant homme setrouue seul et sans temoins il ny a mal à quoy il ne pense, et lors quil a en veüe quelque homme de bien il feint, il se deguise, il couure sa meschanceté et prend le visage dun honnete homme; mais à quoy luy sert sa finesse et son deguisement les gens de bien le reconnoissent bientost et voient ses entrailles comme sils les regardoient de leurs yeux. Cest un prouerbe dune verité incontestable, Tel quest un homme dans linterieur, tel il paroit dans— lexterieur. que celuy qui tend à la perfection prenne donc garde serieusement a son interieur, et quen toutes choses son esprit et son intention soient toujours pures et sinceres. Cest en vain quon pretend feindre et dissimuler, toutes les choses ont leurs marques et leurs caracteres par ou elles se decouurent. Quun homme qui porte sur soy des aromats les couure tant quil voudra, la bonne odeur les decouurira et celuy qui porte un ulcere carcinomateux sera decouuert par linfection et la puanteur. Il en est deme de la vertu et du vice, ils ne sauroient longtemps demeurer cachez quelque enuie que vous ayez de les cacher, toutes vos feintises et tous vos artifices ne vous seruiront de rien.

Il en est dela vertu comme des richesses, les richesses ornent

la maison, la vertu orne la personne. Si un homme a interieurement beaucoup d'or et d'argent dans ses coffres il le fait paroitre dans les meubles et dans l'exterieur de toute la maison; si un homme a interieurement beaucoup de vertu, elle se repand incontinent sur toute sa personne, elle passe incontinent jusques à l'habitude exterieure de toute le corps, et ce qui est effectiuement au dedans il le fait paroitre au dehors. Et la vient que parcequ'un homme vertueux n'est interieurement ronge par aucun remors, il sent son coeur se dilater et jouir interieurement d'une si douce et agreable paix et tranquilité que sa joye et sa Serenité se repandent et se font paroitre sur toute sa personne, tant il est vray que l'exterieur depend de l'interieur! Lors qu'un homme n'est plus maistre de ses passions et qu'il se laisse immoderement emporter a la colere ou à la crainte, ou à la joye, ou à la tristesse on voit un changement et un dereglement dans toute sa personne, de façon qu'encore qu'il regarde les yeux ouverts il est comme s'il ne voyoit pas, qu'encore qu'il entende les oreilles ouuertes il est comme s'il n'entendoit pas, quencore qu'il mange la bouche ouuerte, il ne sent ni ne distingue pas les saueurs des viandes, et est comme s'il ne mangeoit pas. Les yeux voir, les oreilles entendre sont des fonctions de l'homme exterieur, l'esprit n'estant pas dans une bonne assiette les organes dont il est le directeur ne peuuent pas se bien acquiter de leurs fonctions. Mais reuenons à la culture et à la rectitude de la personne

Comme le reglement et la bonne conduite de nostre propre personne est la racine et le fondement du reglement et dela bonne conduite de toute nostre famille, et que selon la qualité et l'exigence de chacun de ceux qui la composent le pere de famille est d'ordinaire differemment affecté aimant les uns et hayssant les autres, estimant peu ceux ci et beaucoup ceux la traittant doucement celui-la et rudement celui-ci, il est difficile de tenir si justement le milieu qu'il ne se fasse rien ni au dessus, ni au dessous de l'exigence et de ce qui est conuenable, parce qu'au lieu de faire une juste compensation des bonnes et des mauuaises qualitez si l'on aime, l'on ne regarde d'ordinaire qu'aux bonnes, et si l'on hayt qu'aux mauuaises; d'ou vient qu'il est si rare de voir un homme qui en aime ou estime un autre, et qui cependant connoisse et ne dissimule point ses vices; et au contraire de voir un homme qui en haysse ou meprise un autre et qu'en même temps connoisse et obserue ses bonnes qualitez. Aussi est-ce de la qu'est venu le Prouerbe qui dit que les hommes aveuglez d'amour ne reconnoissent pas les vices de leurs enfans, et qu'ensorcelez d'auarice ils ne connoissent pas la fertilité de leur champ. Passons maintenant au reglement dela famille.

Si la Cour ou la Maison du Prince est comme la racine et la base de tout le Royaume, comment seroit-il possible que ne pouuant pas par son exemple regler sa propre famille il pûst regler le reste du Royaume? que si au contraire il

sattache entierement àla vertu et à cultiuer sa propre personne de façon qùa son exemple et les fils et les freres, et les femmes sàcquittent de leur deuoir, il arriuera quayant un prototype et un exemplaire de vertu, il arriuera, dis-je, que sans sortir de sa maison il reglera de bùn a l'autre comme par une espece de propagation tout son Royaume. La raison est qùencore qùil y ait dela difference entre la Cour et le Royaume il y a neanmoins quelque chose de commun et de fort semblable dans l'economie et le gouuernement. Car de meme que chaque Maison particuliere a son pere de famille auquel tous les enfans doiuent obeissance, ainsi le Royaume a son Prince auquel tous les Sujets doiuent obeir: et demême qùentre les freres dans la famille les plus agez doiuent auoir beaucoup de douceur et dindulgence pour les plus jeunes et les plus jeunes beaucoup de deference pour les plus agez; ainsi le Royaume a ses ministres et ses Magistrats qui doiuent aussi auoir beaucoup de douceur et beaucoup d'egard pour le menu peuple qui doit aussi de soncoste auoir beaucoup de respect et de soumission pour eux

Or demême que l'amour d'un pere de famille enuers ses enfans est naturel, tendre, et sincere; ainsy l'amour d'un bon Prince enuers ses Sujets est naturel, cordial, et sincere, et demême qùil n'est pas besoin qùun petit enfant nouueau né exprime ses souhaits et ses besoins a sa mere, parceque la mere qui l'aime naturellement les deuine et les luy fournit amoureusement, douuient qùil n'y eut jamais

de femme qui fit son apprantissage pour eleuer et nourrir des enfans, et qui se mariast ensuite; ainsi les peuples foibles et imbecille nont que faire d'exposer leurs soubaits et leurs besoins à leur Prince, le Prince qui a une tendresse naturelle pour eux les preuient et les deuine, et leur fournis de méme amoureusement et sans peine tous leurs besoins.

Jusque ou ne va point la force de l'exemple du Prince: si la seule Maison du Roy est pieuse, et s'il sçait entretenir un amour mutuel entre ses domestiques la renomée s'en rependra d'abord par tout le Royaume, et tous les sujets a son exemple feront paroistre leur pieté, et auront dela bienveillance les uns pour les autres; le Roy sera-il honneste, ciuil et debonnaire, l'on verra d'abord fleurir la vertu, l'honnesteté et la ciuilité dans tout le Royaume que si au contraire la seule personne du Roy na ni pieté, ni charité, et si aueuglé dune auarice sale et sordide elle ne songe qu'a ses interests particuliers tout le Royaume à son exemple degraué et corrompu se verra incontinant dans le trouble et dans la confusion; tant il est vray ce que dit le prouerbe, que tel est le Prince, tel est le peuple et que le Prince sans sortir de son Palais peut regler ou deregler tout son estat, le rendre vertueux ou vicieux! tant il est vray qu'il y a une liaison naturelle entre le Roy et les sujets, et que deméme qu'une seule parolle temeraire, outemerairement échappée ruine les plus grandes affaires ainsi la seule vertu d'un Roy affermit tout un Royaume.

Yaô et Xun gouvernerent l'empire avec beaucoup de piété et de clemence, le peuple les suivit, Kie et Cheu le gouvernerent avec beaucoup de cruauté et de tirannie, le peuple les suivit de meme et les imita en leur vice et en leur mescharceté. Les deux premiers avoient pû commander des choses injustes, pour ainsi dire, que les peuples auroient obei, et lors que par hazard ces derniers dans leurs Edits publiques en ordonnoient de justes, le peuple n'y obeissoit point, parce qu'il voyoit qu'ils commandoient autre choses du dehors, et qu'ils faisoient autre choses dans leur maison. que le Prince soit premierement vertueux en luy-méme, irreprehensible et sans vice, il pourra ensuite exiger la méme chose de ses peuples, mais qu'il soit sans vertu, et qu'adonné au vice et demeurant caché dans sa propre personne il repande la vertu au dehors, c'est ce qui est impossible, celuy qui est mechant a soy-meme comment pourroit-il estre bon a quelqun?

Le Roy dans son Royaume est comme le premier Mobile qui pousse par son exemple et entraine apres soy ses Ministres et ses sujets. Si le Roy dans sa Maison remplit les devoirs d'un fils tres obeissant envers ses peres et mere, le peuple par son exemple sera exacte et obeira d'abord aux siens. S'il est touché de compassion envers les orphelins et les pupilles qu'il aura dans sa maison, les sujets en feront autant chacun chez soy, et ils auront de méme de la bonté et de la clemence pour les les orphelins et leurs foibles domestiques. Il y a

une si grande connexion des grands et des superieurs auec les inferieurs que dans tout ce que sont ceux là, ceux cy les faiuent incontinent. Le Prince a en soy la mesure de tout le Royaume, il peut mesurer tous les sujets sur sa propre personne, et par son exemple il les portera à aimer et a haiyr ce qúil aimera et hayra luy méme;

Tous ceux auec léquels vous habitez, et que vous voyez les uns à droite, et les autres à gauche, les uns deuant et les autres derriere, ceux la au dessus et ceux là au dessous de vous, tous ont la méme ame, les mémes passions que vous les mémes soubaits, les mémes auersions: ce que vous hayssez donc dans vos superieurs ne le faites pas auec vos inferieurs, et ce que vous hayssez dans vos inferieurs ne le faites pas auec vos superieurs; dememe, ce que vous hayssez dans ceux qui vous ont precedé ne precedez pas en cela ceux qui vous ~~sont~~ suiuront, et ce que vous haiyssez dans ceux qui suiuront ne suiuez pas en cela ceux qui ont precedé. Enfin ce que vous condamnez dans ceux qui sont à droite ne le faite pas auec ceux qui sont à gauche, et au contraire ce que vous improuuez dans ceux qui sont à gauche ne le faites pas auec ceux qui sont à droite. C'est la la grande regle, c'est la la conduite generale dala vie c'est la le fondement du bonheur des Royaumes et des Empires, c'est par là qúun Prince en vient enfin a náuoir plus auec ses peuples qúun méme coeur et qúune méme ame, ce que le peuple aime, il l'aime, ce que le peuple hayt, il le hayt.

le voila deuenu le pere et lamere dupeuple.

Il en est souuent des Princes comme de cette haute montagne du Midy auec ses afreux rochers dont elle est heriſſée; il est vray que leur eminence, leur grandeur et leur puiſſance les font craindre et regarder de toutes parts, mais on ne les aime point, et pourquoy? Parce quils nont pas sçeu entrer dans les interests de leurs Sujets parcequils nont pas sçeu mesurer les autres par eux mémes parceque ne Suiuant que leur paſſion et leur conuoitise ils ont negligé ce que les peuples souhaitoient, et ce quil leur estoit profitable, sans se mettre en peine de rejetter et décarter ce qui leur estoit pernicieux.

Tant que la famille Imperiale de Xam sest conseruée dans lamour des peuples, cherie des Ciel par sa vertu et conforme a sa volonté, elle a subsisté heureusement et regné paisiblement, mais du moment quélle est decheüe dela vertu de ses ancestres, et quelle a perdu lamour des peuples elle a perdu la faueur du Ciel, et en meme temps perdu l'Empire que le ciel auoit donné a sa vertu que la famille Imperiale de Cheu qui regne presentement jette donc les yeux sur la famille de Xam et quélle prenne garde que suiuant son mauuais exemple elle ne perde et la faueur du Ciel, et l'Empire, dont le ciel est le Maistre.

La durée et la conseruation des Empires depend de lamour des peuples, et lamour des peuples depend dela vertu qui seule

qui seule peut rendre un Prince aimable. Le Prince estant donc vertueux il est maistre des volontez de ses sujets, estant Maistre de leurs volontez il es maistre de leurs biens, et estant maistre des biens il est maistre de tout ce qui est necessaire pour la Subsistance et la conservation de l'Empire; la vertu est la racine, le pouvoir, le principe et le fondement; les richesses sont l'accessoire elles suivent immanquablement de la vertu. que si le Prince neglige donc le principal qui est la vertu, et que s'attachant aux richesses qui sont l'accessoire, il ne songe qu'à en amasser à tort et à droit, en toute maniere, les peuples a son exemple en feront autant et ils se ruïneront et se consumeront les uns les autres en procez, en querelles, en seditions, en voleries et en rapines.

C'est ce qui a donné lieu à cette espece de Prouerbe, que l'amas et l'assemblement auare et inique des riches est la ruine et la dispersion ou dissipation des peuples, comme le prudent epanchement qui s'en fait pour les necessitez communes en est l'assemblement et la réunion.

Belle reponse de l'Ambassadeur du Royaume de Cu au premier Ministre du Royaume de Cin. qui l'interrogeoit curieusement sur les pierres precieuses de son pays! Encore que nostre Royaume, dit-il abonde en or en perles et en pierres precieuses, si est-ce que nous n'estimons rien tout cela au prix de la vertu; mon Prince a choisi deux hommes qui par leur sagesse, leur conseil, leur integrité, leur justice et

leur pieté sont deux fermes et stables colonnes de son Royaume, ce sont là les escarboucles et les pierres precieuse que nous estimons.

Ô que je serois heureux, disoit en soûpirant ce grand Prince de cin, si je pouuois auoir un homme integre et sincere, dont l'esprit paisible tranquile, libre de toute enuie et sans partialité eut le coeur si noble et si emple que reconnoissant un homme qui auroit de grands talens et l'aimast effectiuement comme s'il les possedoit lui-méme, que voyant les autres douez de sagesse et de vertu il s'en rejouissoit coeur et daffection, et que non seulement il leur donnast de belles paroles et des louanges du bout des leures, mais que veritablement, et sincerement il les estimast, qu'il les fist venir aupres de soy, qu'il s'en seruist et qu'il les eleuast aux charges et aux dignitez conformement à leurs talens: Je considerois un homme de la sorte comme la base solide de mon Estat, comme celuy qui entretiendroit mes peuples dans une paix, dans une union et dans une tranquilité eternelle, et qui non seulement affermiroit mes descendans dans la possession du Royaume et de leurs biens particuliers mais qui seroit méme utile à tout l'Estat, et qui en etendroit les bornes. que si au contraire quelqu'un de mes Ministres auoit le coeur assez bas et assez sordide pour ne songer qu'a ses interests particuliers, assez arrogant pour attribuer tout a ses grands talens, et assez serré pour porter enuie à ceux qui excellent en sagesse et en vertu pour les hayr interieurement pour les exclures et

les ecarter des emplois par mille artifices n'y ayant rien qu'il ne fit pour les empescher qu'ils ne s'eleuassent selon leur merite, je le considerois non seulement comme un membre inutile, et dont on ne doit rien attendre de bon, mais comme la ruine de mon peuple, et de mes Enfans et de mon Estat.

Un Prince doit se defaire incontinent d'un si dangereux Conseiller le proscrire et le banir bien loin hors du Royaume chez les Barbares, c'est estre veritablement pieux, c'est veritablement aimer son peuple, et scauoir mesurer ses voeux et ses soubaits sur sa propre personne, c'est scauoir aimer les hommes et les scauoir hair. au contraire voir un homme de merite, sage vertueux, et ne vouloir pas l'eleuer, ou si vous voulez s'en seruir, et ne l'auoir pourtant pas voulu faire plutot, c'est estre iniuste comme de voir un meschant homme eleué en dignité and l'en tirer pas, et ne le chasser pas bien loin, ou s'y prendre trop tard et lentement c'est un crime c'est ne pas scauoir regner, c'est ne pas scauoir aimer les hommes c'est ne pas scauoir hair les hommes, c'est aimer ce que le reste des hommes hayssent et hair ce que le reste des hommes aiment, c'est repugner a la nature generale des hommes, c'est s'exposer a la haine et a l'enuie de tout le monde, c'est vouloir perdre l'amour des peuples et consequemment mettre l'Empire dans le peril euident de sa ruine.

L'auarice et l'enuie insatiable d'amasser des richesses est souuent ce qui perd les Roys et les Princes, et qui les detourne du chemin Royal de la vertu, ne prenant pas garde que sans s'escarter de ce chemin, que sans crime, sans iy rannier et

sans injustice, et sans perdre le precieux nom de Prince vertueux et de pere du peuple ils peuuent pour de leurs soubaits et continuellement augmenter leurs riccheſſes. Ils nont qúa faire en sorte que dans l'Estat il ny ait personne doisif, et que chacun soccupe auec plaisir et soigneusement a son emploj; que les artisans et les marchands puſſent aisement et agreablement faire valoir ceux la leur industrie, et ceux ci leur negoce, que ceux qui font profession de cultiuer la terre soccupent courageusement et uniquement, et puiſſent prendre le temps commode pour l'agriculture sans estre interrompus dans leur trauail, que les officiers qui tirent leurs reuenus du Thresor Royal soient en petit nombre, tous ceux qui seroient superflus estant soigneusement retranchez, que ceux enfin qui dispensent les riceſſes Royales, les dispensent auec beaucoup de moderation, de parsimonie et de preuoyance; ils n'ont, dis-je, qúa en user dela sorte, et il se trouuera qúils seront toujours riches, et que les richeſſes Royales seront toujours suffisantes.

Un Prince estre veritablement vertueux, doux, clement et bien faisant, aimer effectiuement ses peuples, vouloir qúils soient riches, sáttacher plutot a leurs interests qúaux siens propres, et par là sácquerir l'amour de tout le monde, et le renom eternel de pere dela patrie, cést ce qúon appelle scauoir par les richeſſes et par le mépris qúon en fait illustrer sa propre personne et ce rendre celebre; Ne songer au contraire qúa en amaſſer a toutes mains et en toute maniere juste

ou injuste, et par là s'attirer la haine des peuples, c'est ce qu'on appelle par les richesses et par la trop grande estime qu'on en fait rabaisser sa propre personne, c'est faire honneur aux richesses et se rendre soy-même mesprisable, hay des hommes et en horreur à la posterité.

Comme jamais on a veu de Roy qui fut doux, clement et pieux ou charitable envers ses sujets, que les sujets par leur fidelité ne respondissent a ses aimables qualitez, qu'ils ne l'aimassent et ne luy fussent fideles; on n'a aussi jamais veu de peuple qui aimast son Roy et qui luy fust fidele que les affaires et les entreprises du Roy n'eussent une bonne fin et ne se terminassent heureusement, Or lors que le peuple est ainsi par sa fidelité attaché à son Roy, il considere les richesses et les Thresors du Roy comme siens il les conserue comme siens en temps de paix, et il les defend comme siens en temps de guerre; tant il importe à un Roy de se faire aimer de ses peuples et de se les attirer par la douceur, par la clemence et la beneficence.

S'il est vray qu'un Grand du Royaume qui vit des reuenus Royaux ne puisse pas honnestement eleuer des poules et des porcs pour en profiter et en nourrir sa maison; s'il est vray qu'il ne puisse pas de même nourrir chez luy des boeufs et des moutons, et que cela soit indigne de sa condition, parceque le sordide gain qu'il pourroit faire causeroit un grand dommage a ce menu peuple qui a accoutumé de viure du petit gain de ce bas et vil commerce, combien seroit-il plus indigne de la

grandeur d'un Prince de nourrir et entretenir dans sa Maison des Ministres qui surchargeassent les peuples d'impostz, et qui sous pretexte de rentes et de Reuenus Royaux les rainassent cruellement et les depouillassent de leurs biens. que si par hazard un Prince auoit quelque Ministre de la sorte qui multipliast injustement les impostz, il luy vaudroit mieux d'en auoir un qui volast ouuertement ses Threzors, puis que celuyci ne feroit aumoins tort qúa une seule personne et que celuyla feroit tort àplusieurs. Comment se pouroit-il donc faire que le Prince soufrit dans sa Maison un tel scelerat qui seroit le voleur general du Royaume, une telle sangsüe de peuple, qui tirast et epuisast auec tant d'inhumanité la Sueur et le sang des sujets

Si quelqúun de ceux qui gouuernent la Maison du Prince ne sattache qúa amonceller richesses sur richesses sçachez que cela ne peut venir venir que dun esprit vil et abiecte qui ayant seduit le Prince par ses auaricieux conseils luy fait entendre qúun si gros poids d'impostz et d'Exactions est une merueilleuse industrie et un moyen tres propre pour enrichir le Royaume, n'y ayant rien de plus juste et de plus equitable si quelqúun, dis-je auoit lame assez basse et assez seruile pour cela, que de maux ne causeroit-il pas, puisqu'ayant tout rempli de rapines et de larcins en pillant a sa phantasie les biens des sujets, et que s'estant par la attiré sur sa teste et sur celle du Prince la haine des peuples et consequemment la juste colere du ciel, il suruiendroit sans doute de la part du Ciel de

grandes calamitez, et de la part des hommes des seditions, des ruines, des meurtres et des massacres sans que les gens de bien les pûssent empescher. que le Prince ne fasse donc pas uniquement consister son gain dans son seul et unique gain particulier, mais qu'il le fasse consister dans l'equité mutuelle, dans l'amour mutuel du Prince et du peuple.

Livre Second

On scait assez que la vertu ou la perfection consiste dans un certain Milieu entre l'excez et le defaut, mais que ce Milieu est sublime et qu'il y en a peu qui le sçachent tenir. Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on s'en plaint c'est une vieille maladie, c'est une vieille querelle, cela a de tout temps esté de meme.

Je ne scait que trop bien pourquoy il y en a tant qui ne marchent pas par ce Royal chemin du Milieu en voicy la cause. Les Sages de ce siecle passent au delà du Milieu, parce qu'enyurez d'une grande opinion d'eux mêmes ils croient sçauoir plus que le Milieu, et des choses trop relevées, et negligent le Milieu comme quelque choses de petit et qui ne suffit pas. Les gens grossiers ne parviennent pas au Milieu, parceque ou ils ne le connoissent pas, ou epouuentez par la difficulté ils se defient de leurs forces et doutent d'y pouuoir

paruenir. Je scais aussi pourquoy il y en a plusieurs qui ne connoissent pas ce chemin du Milieu, quoy qu'il soit si euident, c'est que les sages ou ceux qui font profession de sagesse, affectants de suiure des principes et des chemins perilleux et inusitez passent ordinairement le Milieu, et se portent a l'excez aulieu que les gens grossiers desesperants dele connoitre et de l'attendre n'y paruienent pas.

Or la raison generale de ce grand manquement est, qu'auant que d'agir, de juger, de nous determiner, nous n'examinons pas assez les choses, nous ne pesons pas assez exactement les raisons de part et dautre, et nous passons trop precipitemment à l'action. Il en est de cecy comme du boire et du manger; il ny a point d'homme qui ne boiue et qui ne mange tous les jours, cependant dans une chose si ordinaire et si commune il y en a tres peu qui scachent bien connoitre les bonnes et salutaires saueurs, et bien juger dela nature et de l'efficace des ces breuuages et de ces mets corrompus par l'artifices et le melange diuers de tant de choses differentes: Que si l'on s'attachoit ala bien connoitre, ô que l'on ne passeroit pas ainsi comme on fait si souuent les bornes dela Temperance!

Lors que l'Empereur Xun, ce modele autentique de Prudence, traitoit de quelque affaire qui regardoit le gouuernement de l'estat, il ne s'en fioit pas a soy-meme, à son proprejugement, et à sa prudence particuliere, mais il prenoit plaisir de consulter

le jugement et la prudence de ses Ministres, et dexaminer soigneusement toutes leurs reponses quelques communes et vulgaires quelles paressentre. Que si par hazard ils luy suggeroient quelque chose dembons conforme à la raison, veritablement il ne sen seruoit pas, mais neanmoins il sçauoit prudemment dissimuler ce quil y auoit du mal, et par là entretenir doucement la candeur de leur coeur, et la confiance quils pouuoient auoir dauertir de temps en temps leur Prince: Que si leurs conseils saccordoient auec la raison il sen seruoit, ne manquant pour cependant de releuer et de louer ce quil y auoit de bon afin de les porter une autrefois a luy declarer plus gayement et plus confidemment leurs sentimens. Que si ces reponses secartoient tant soit peu du Milieu, la balance de la raison à la main il en prenoit exactement les deux extremitez et se seruoit du milieu des deux afin que les choses se fissent toujours non pas par son jugement seul, mais tout ensemble par le jugement et par le conseil de ses Ministres, et cest par la que Xun sest rendu si celebre dans lart de regner, et quil sest fait un si grand Empereur.

Trompeuse prudence de nos temps que tu degenere honteusement de la prudence de nos anciens Rois. chaque homme dit maintenant je suis prudent, je scais ce quil faut faire et ce quil ne faut pas faire, mais parce quil na en veüe que son propre gain et sa propre commodité et quil ménuisage point de meme les malheurs qui en doiuent suiure, et les dangers ou il se jette, il sengage inconsiderement

en mille-embaras, et tombe enfin au milieu dune fosse dou il ne peut jamais retirer. Chacun dit aussi, je suis assez sage, et il se choisit meme en effet un milieu selon lequel il agit, mais il arriue que se laissant en suite vaincre par la pareesse il ne peut pas seulement tenir un mois ferme et constant dans son proiet. A quoy est ce donc que leur sert la science et la connoissance du milieu?

C'est de mon cher disciple Hoei quon peut dire quil estoit veritablement prudent; car non seulement il scauoit admirablement bien distinguer les choses, et choisir ensuite le Milieu, mais du moment quil auoit attrapé une vertu, il l'embrassoit, pour ainsi dire, il la serroit etroitement sur sa poitrine, il l'entretenoit amoureusement dans son coeur et jamais il ne l'abandonnoit.

Il s'en trouuera qui peuuent paisiblement gouuerner les Royaumes du monde, qui peuuent refuser les dignitez et les richesses, qui peuuent courageusement marcher à pieds nuds sur les epées, mais pour celui qui est du Milieu quoyque de prime abord il paroisse facile, neanmoins il faut une autre force, il faut bien d'autres combats et d'autres trauaux pour y paruenir.

Scauoir se gouuerner auec douceur et auec quelque indulgence a l'egard des siens lors quon tache de les regler, et les porter à la vertu; ne chatier pas toujours ni trop seuerement leur pareesse et leur lenteur, ne se vanger pas d'abord de ceux qui refusent d'obeir mais supporter patiemment leur defauts pour les

Soumettre, doucement et peu à peu à la raison, cest là le Milieu que connoissent nos Meridionaux, cest là la force dont ils sont capables, et que leurs Sages sçauent pratiquer.

Coucher seurs et intrepides sur les lances et les boucliers, se voir sans frayeur au milieu des morts et ne sennuyer point de cette sorte de vie, cést veritablement là la vertu et la force des pays Septentrionaux; mais neanmoins parce quil y a en cela dordinaire beaucoup de temerité, et que tres souuent la regle du Milieu sy trouue violée, ce nest pas là, mes chers disciples, la force que je demande de vous.

Le Sage toujours attentif à se vaincre soy-meme sçait veritablement se faire et saccommoder aux mocurs et au penchant des autres, mais comme il est maistre de soy il ne se laisse pas depraver par la frequentation et par lexemple des gens mols et paresseux, il ne suit pas indifferemment les mouuemens et les inclinations de tout le monde, et il demeure droit sans gauchir ni dun coté, ni dautre au milieu de ceux qui s'ecartent de la vertu et de la raison. O que cést là une grande force! S'il est Magistrat dans un Royaume où la vertu et les Lois soient en vigueur, entre tant d'honneurs il ne change pas pour cela ses mocurs, ni la regle de vie quil tenoit estant homme privé et il ne senfle point vainement de faste et de gloire: Si au contraire la vertu et les Lois y sont en mepris, et si tout est en trouble et en

confusion, s'il est meme pressé par la disette et affligé d'autres et d'autres miseres, ensorte qu'il soit reduit a la mort et aux derniers extremitez, et que cependant entre tous ces malheurs il ne change point mais demeurant toujours ferme et constant dans ce qu'il aura une fois entrepris; que de vertu, que de grandeur d'ame que de force il faut pour cela? C'est la cette force qui consiste dans une continuelle victoire de soy meme que je prefere a celle des nations Meridionales et des Septentrionales, et que je souhaite et attens de vous

Il y en a qui outrepassant temerairement les limites du Milieu, affectants je ne scais quelles vertus cachées et inusitées, et qui se plaisent a faire de certaines choses merueilleuses afin de rendre leur nom celebre aux siecles à venir, mais pour moy je ne voudrois pas en user de la sorte, ce qu'il faut communement connoitre et faire c'est a quoy je m'étudie, l'homme sage suit le chemin ordinaire.

Il y en a aussi qui n'affectants pas temerairement des choses extraordinaires et abstruses, ou au dessus de leurs forces, et qui ayants entré comme il faut dans le chemin de la vertu, s'arrestent neanmoins lachement au milieu de la course et perdent vilainement le coeur et le courage; le Sage ne s'arreste point de la sorte, il demeure ferme et constant, il tâche courageusement d'acheuer ce qu'il a commencé et il se conforme en tout et toujours au Milieu sans passer au dela, ni demeurer en deça.

fuir le monde, les honneurs et le reste pour l'amour de la vertu, et n'estre consequemment point veu, ni connu des hommes, et cependant n'en estre ni touché, ni affligé, ni ne s'en point repentir, cest assurement une chose si grande et si difficile qu'il n'y a que le parfait sage qui le puisse; tant il est difficile d'avoir une parfaite connoissance du Milieu!

Cependant comme il n'y a personne a qui le Ciel n'ait donné la lumiere de la raison qui est la regle naturelle dont les Sages se servent pour connoitre et distinguer le veritable Milieu, il n'y a personne qui ne puisse en quelque façon parvenir à la connoissance pratique de ce Milieu, chacun selon son genie et selon sa sphere naturelle, et il n'y a point d'homme jusques au peuple grossier et aux femmelettes qui ne puisse en quelque façon connoitre cette belle regle et y conformer quelques unes de leurs actions quoy qu'il ne parvienne pas au souverain degré comme le sage parfait et accompli.

Le Ciel et la Terre se donnent a connoitre a tout le monde, et neanmoins l'homme a cause de la vicissitude des Elemens et des Temps dont il ignore les causes y trouve quelque chose à redire, et quelque chose qui le fasche, parce qu'il n'y a sagesse si parfaite qui puisse comprendre ou penetrer une si grande vertu. Ne nous etonnons donc pas encore que la regle du Milieu soit generale et universellement imprimée dans tous les hommes,

les Sages en ayent une plus parfaite connoissance que les autres, car il en est de l'esprit des Sages comme des oiseaux qui penetrent jusques dans les cieux, et comme des poissons qui plongent jusques dans le fond de la Mer, leur vertu et leur raison s'eleue partout haut et bas et elle se fait paroitre dans les plus grandes choses aussi bien que dans les plus petites.

Encore donc qu'il y ait difference de genie, neanmoins parce-qu'il n'y a personne, comme nous pouuons dire, qui soit priué de la lumiere de la raison, tous doiuent à leur maniere s'attacher à connoitre le veritable Milieu. Et de fait qui est-ce qui ne connoit pas la regle de la raison qui est, par exemple, entre le Roy et le Sujet, entre le pere et le fils, entre le mary et la femme, entre les freres aineZ et leurs cadets, et generalement entre les amis. Non cette regle est dans l'homme meme et naturellement gravée dans son esprit, et la regle que les hommes se forgent et qu'ils font consister dans les principes extraordinaires cachez et reuelez, n'est point interieure a l'homme, elle est etrangere et ne peut point estre censée la regle de raison.

L'artisan prend en sa main un outil pour en former un autre semblable outil, il cligne des yeux, il regarde de côté et il examine exactement s'il repond a la forme et à la regle de celuy qui est dans sa main. Le Sage en use a peu pres de meme, lorsqu'il veut regler un homme il ne va pas chercher quelque chose d'extrinseque et d'éloigné

de lhomme, il le regle par lhomme meme, par une regle qui luy est interieure et qui est naturellement imprimée dans son esprit, quoique la comparaison ne soit pas entierement juste, en ceque la regle dont se sert lartisan luy est extrinseque et est bien plus eloignée que celle que le Ciel a mis naturellement dans lhomme.

Celuy qui fidellement, de bonne foy et sincerement mesure les autres sur luy-meme, cest proprement celuy la quón peut dire ne séloigner pas dela loy naturelle et estre dirigé par cette regle qúil a interieurement en luy-meme, et qui sans cesse luy dicte que ce qúil ne desire pas qúón luy faße il ne doit pareillement pas faire aux autres. Le parfait Sage a ces quatre Regles sur lesquelles roulent toutes ses actions et dont je ne me trouue presque pas capable dén garder aucune. La premiere, que les seruices que jéxige de mon fils, je le rende á mon pere. La seconde, que les deuoirs que jexige de mon sujet, je les rende fidellement a mon Prince. La troisieme, que je preuienne mon compagnon et mon amy dans les bons offices que je souhaite de luy. La quatrieme, que la douceur et la deference que je souhaite de mes cadets, je láye et lobserue a légard de mes ainez. Deplus le parfait Sage est tellement circonspect dans les discours ordinaires, que sil sappercoit quil parle trop ou trop peu il nose ne se pas faire force a soy meme pour remplir son deuoir, et estant un seuere censeur de soy meme il sattache a faire en sorte que les paroles respondent

aux actions et les actions aux paroles. Et cést ce parfait sage dont la vertu est solide, stable et constante, ésto luy que je suys a la piste quoique de loin, et cést luy que je tasche et tascheray toujours dimiter.

Il est content desa fortune et de sa condition, il faut tout par rapport a l'estat et a la condition ou il est, et ne desire rien déloigné de cet estat.

S'il est riche et honnoré il agit comme tel sans toutefois s'abandonner au luxe et aux plaisirs illicites et sans offenser personne par faste et par arrogance. S'il est pauure et de basse naissance il agit aussi comme tel sans toutefois commettre jamais rien dindigne dun homme graue et de probité. Est-il hors desa patrie il agit comme un Etranger et toujours semblable à Soy-meme il se comporte comme le demande l'estat d'un homme qui habite entre des Etrangers. que s'il est dans la misere, dans les fascheries et dans les trauaux il agit conformement à cet estat, toujours ferme et constant dans ce quil s'est premierement proposé. Enfin il ne se trouue dans aucun estat de vie quil ne soit maistre de luy-meme, quil ne soit content de son sort, et que tout ne luy succede a sa volonté.

Se trouue-il dans le commandement et dans les charges, il ne traite point inhumainement, ni ne fait point trembler de peur ceux qui sont dun ordre inferieur; et s'il est dans les basses dignitez il ne flate point lachement ses superieurs pour auoir leur faueur et leur appuy. Il ne songe qua se

perfectionner Soy-meme, et ne demande rien des autres, de façon qúil ne se fasche jamais contre qui se soit. Du côté d'enhaut il ne se plaint point du Ciel de ce qúil ne le comble pas de prosperitez ou de ce qúil l'afflige d'aduersitez. Denbas il n'accuse point les hommes et ne les fait point cause de ses aduersitez ou de ses defauts, mais touiours content de son sort il ne demande jamais rien d'eloigné de l'estat ou il se trouue.

ainsi l'homme sage demeure dans une certaine Region quiete et paisible attendant d'un Esprit egal l'ordre et le commandement du ciel, au lieu qúun meschant homme se precipite dans des voyes perilleuses cherchant à tort et à droit un sort purement gratuit, et une prosperité si peu deüe a son merite qúon peut dire que c'est le pur effect de la fortune et du hazard.

En fin il en est du parfait sage comme de celuy qui tire de la fleche, si le tireur s'ecarte du but il s'en prend a luy meme et ne cherche point la cause de son erreur ailleurs que dans sa propre personne; si le parfait Sage s'ecarte du but du Milieu il en demande la raison a soy meme et n'attribue point la cause de l'erreur à d'autre qúa soy.

L'on ne paruient que peu a peu ala perfection du Milieu et il y a maniere d'y paruenir. La regle du sage est d'imiter celuy qui fait un long voyage, ou celuy qui monte en haut, celuy là commance son chemin par le lieu qui luy est plus proche, celuy-ci par le degré le plus bas.

Commence par ton domestique, fais ensorte que ta femme aime la paix et la concorde; de quelle douce et agreable harmonie, de quelle paix, de quelle concorde et de quels plaisirs ne jouira point toute la famille? fais de meme que les freres s'accordent entre eux les plus sages auec les plus jeunes, la bru auec le gendre ou le gendre auec la bru, la concorde y fera naistre une joye qui durera perpetuellement et qui passera continuellement et consecutiuement des fils aux neueux. Ô que le pere et la mere viuront contens et tranquiles dans cette harmonie domestique!

Faites de meme que les Esprits soient honorez et respectez dans vos familles; ce sont eux que le Ciel a commis comme ses Ministres à la garde et à la conseruation des choses sublumaires; ce sont eux qui ont soin des planetes et des autres astres, et qui presidents aux Elemens, aux Empires aux Royaumes, aux Prouinces, aux villes et a vos maisons, aux montagnes et aux fleuues. Ne sçait-on pas l'exemple que Xun nous a laissé? Lorsque ce grand Empereur, ce Sage et Scauant Legislateur visitoit son Royaume il sacrifioit au Ciel au Souuerain Empereur du ciel. sacrifice consacré et reserué aux seuls Empereurs, il sacrifioit ensuite d'une maniere inferieure aux six principaux Esprits, aux directeurs des quatre saisons du chaud, du froid, du soleil, de la Lune et des Planetes,

il passoit dela aux plus eloignez, sçauoir à ceux qui
presidẽt aux montagnes et aux fleuues, et enfin il
sacrifioit et rendoit ses deuoirs à la multitude innombrable
d'Esprits qui sont partout repandus, ordonnant que
dans les cent principales villes de l'Empire on nourrist
des animeaux pour les immoler aux temps destinez,
et faisant sçauoir aux peuples quils eussent a se preparer
a ces jours solemnels de sacrifices pour honnorer de
toutes leurs forces le Souuerain Empereur du ciel et les
Esprits qui presidẽt aux plus celebres montagnes,
aux plus celebres fleuues et aux quatre Regions dela
Terre pour la felicite des peuples.

Il est vray que nous ne les apperceuons pas par la
veüe et que nos oreilles ne les entendent pas parcequils
sont d'un ordre Superieur; mais nous les apperceuons
pourtant en quelque façon par les sens, ence quils
se manifestent par leurs effets, encequune concorde et
une harmonie deffects si discordans ne sçauroit prouenir
que de leur intelligence et quils s'uniſſent intimement
et s'incorporent, pour ainsi dire, de telle maniere a toutes
choses quélles n'agiſſent et ne subsistent que par leur
direction.

Et cest la presence de ces Esprits qui fait que les
hommes qui naturellement sont portez a la gratitude ont
dela retenue, quils s'abstiennent principalement du
vice, et quils tiennent leur esprit et leur corps pur et net

afin de leur offrir leurs sacrifices selon la decence et la reuerence qui leur est dûe, contemplant cette multitude innombrable d'Esprits comme un Ocean immense qui remplit toutes choses, et les respectant comme s'ils estoient sur leur teste, à leur droite, a leur gauche, de tous costez.

Helas! si ceux qui leur sacrifient auec tout le respect et la veneration possible ne sont point asseurez que leurs voeux soient exaucez, combien moins le pourront estre ceux qui les honnorent negligemment et qui languissent dans le culte qu'ils leur rendent!

Non, quelque cachee et secrete que puisse estre la subtilité des Esprits, elle se manifeste neanmoins si clairement et si euidemment par les effects qu'elle ne sçauroit demeurer cachée; il n'y a qu'eux qui puissent causer tous ces mouuemens continuels qui se font entre le Ciel et la Terre, et il n'y a qu'eux qui ayent le pouuoir de rendre heureux les gens de bien, et les meschant malheureux.

D'ouvient, pensez vous que les parens de l'Empereur Xun ont esté et sont encore si celebres dans le monde, et qu'estant fils du ciel, cette dignité a en quelque façon passé à eux? D'ouvient qu'il fut si riche et opulent qu'il posseda tout ce qui est compris entre les quatre Mers; que de la charrue il fut éleué à l'Empire; que cinquante ans durant il gouuerna heureusement, qu'il parvint jusques

a l'age de cent ans, et que l'odeur de son nom est repandue par toute la Terre? Non, ce n'est point par le hazard qu'il a esté à ce haut point de dignité et de prosperité, ce ne peut estre que par un dessein formé, c'est le Ciel qui a voulu recompenser sa vertu, c'est le prix de son obeissance filiale, de l'amour, du respect, de la veneration qu'il auoit pour ses parens lors qu'ils estoient vuans, et des deuoirs qu'il leur rendit annuellement apres leur mort par les pompes funebres dont il les honnora, et cela dans les Sales Royales et auec tout l'appareil, la magnificence, les rits, les coutumes et les ceremonies dont on honnore la memoire des Roys.

Car de meme que le Ciel dans la production des choses regarde leurs dispositions particulieres ausquelles il s'accommode et selon les quelles il influe entretenant benignement, et faisant croitre par son humidité et par sa chaleur les plantes qu'il trouue dans les lieux et dans les saisons propres et conuenables; dessechant au contraire et detruisant par sa chaleur celles qu'il trouue abandonnées, flaitries et sans humeur: Ainsi à l'egard des hommes il s'accommode à la nature et au genie particulier d'un chacun, les bons il les aime il les eleue il les fait prosperer, les meschans il les abbat et les laisse perir.

Ô Xun, ô Sage et preux Prince, de quelles loüanges ne doit-on point honnorer ton nom et ta memoire!

ô que ta vertu est grande et eclatente! Tu sçais donner au peuple ce qui est propre au peuple, tu sçais donner aux magistrats ce qui conuient aux Magistrats, tu repans tes vertus sur tous les hommes et tu scais faire du bien generalement à tous; aussi est-ce pour cela que le Ciel repand abondamment ses bienfaits sur l'Empire qúil te garde, qúil le conserue, qúil l'entretient, qúil le comble de toutes ~~d'heureuses~~ sortes de biens et qúil luy destine une longue durée, en un mot, c'est en veue de ta grande vertu que le Ciel t'a donné l'Empire.

Il en est demême du celebre Roy Yu-uam, s'il a esté eleué a l'Empire, s'il a regné auec tant de gloire de bonheur et de prosperité, s'il a esté l'amour et les delices de ses peuples s'il a esté riche et opulent, s'il n'a jamais esté obligé à prendre les armes que contre un Tiran, un scelerat un impie, si jamais Empereur n'a eu plus de reputation dans le Monde soit auant, soit apres sa mort si enfin l'Empire a demeuré dans sa famille deux mille quatre cent quarente et sept ans, et si entre ses descendans on conte quarente generations de suite, à quoy doit-on attribuer toute cette prosperité et toutes ces faueurs si ce nest à la volonté et a la destination du Ciel qui est le maistre et le souuerain dispensateur des Royaumes et des Empires, et qui les donne aux merites et a la vertu de ceux qúil choisit et qúil éleue? Aussi n'y eut-il jamamais de plus grande et plus exemplaire pieté que celle de Yu-uam; que n'en disent point nos

annales, et ne scait-on pas quà limitation de son pere
Ven-uam de son ayeul et de son Bisayeul, il seruoit
jour et nuit son pere dans sa maladie, quil luy —
rendoit luy-meme tous les soins, tous les deuoirs, tous
les offices et toute la consolation quil pouuoit imaginer,
jusques à ne manger, ni ne se coucher jamais que son-
pere neust pris sa refection, et ne fust endormi, et quapres
sa mort il luy rendist tout le culte et la veneration qui
est deue aux parens soit dans les pleurs, dans laffliction
et dans le deüil ordinaire, soit dans les obseques et dans
la sepulture, soit enfin dans lordre et dans lappareil des
pompes funebres qui se font à certains jours determinez
de lannée. Cest cette obeissance filiale que le ciel a
considerée et recompensée, et cet amour, cette tendresse,
ce respect quil auoit pour lauteur de son estre et de sa
vie, et la soumission quil auoit a ses ordres et a ses
volontez qui luy a attiré du ciel tous ces auantages.

Aussi peut-on dire generalement quapres le culte
conuenable que le Souuerain sçait rendre au ciel les
sacrifices solemniels qui luy scait offrir, que lobeissance
filiale est le fondement dun bon gouuernement, de la
paix et dela tranquilité publique du bonheur du
Prince et du bonheur des sujets. Et de fait si le Roy aime
et honnore dun amour et dun respect sincere et veritable
ses parens il ne peut pas manquer de donner ordre que
ses sujets à lexemple de leur Roy naiment aussi les leurs,

et ne les honnorent dememe puisque quiconque aime une vertu souhaite consequemment quil n'y ait personne qui nen soit pourueu, si principalement il y va de son interest, et quil luy importe en quelque chose comme il importe au Roy; car cest en vain que le Roy espere que les Sujets luy obeissent s'ils n'obeissent pas a leurs parens. Mais pour paruenir doucement et heureusement à ce dessein il ne sauroit en user plus prudemment que de leur temoigner à tous une bienveillance et une amitié toute semblable a celle des parens enuers leurs enfans, puis quil est vray que nous suiuons et imitons volontiers ceux de qui nous croyons que nous sommes aimez. Or si le Roy fait si bien quà son exemple et a son imitation ils obeissent tous a leurs parens ils luy obeiront aussi tous dememe, et se soumettront volontiers a ses commandemens comme au pere commun des peuples. que si dailleurs ils obeissent au commandement du Roy, combien obeiront-ils plus volontiers a la raison et aux commandemens du Ciel qui est le dispensateur des courones et des Empires. Et comme le ciel ne manque jamais de recompenser la vertu, de quels biens, de quelles faueurs, de quelle felicité et prosperité ne les comblera-til point. La paix et la concorde regneront, l'Empire sera puissant et florissant, et les sujets sous leur Prince comme des freres dans une opulente et bien reglée Maison sous leur pere de familles meneront une vie douce,

paisible et agreable.

Cela estant disons hardiment que celuy qui sacquitera dignement de ses deuoirs de pieté premierement enuers le Ciel, et puis enuers ceux qui lont mis au Monde, ne manquera point de regner heureusement, et quayant clairement compris la force et les raisons tant de ce culte quil doit rendre au Ciel et des sacrifices quil luy doit offrir, que du culte et des deuoirs de pieté quil doit a ses parens, il luy sera aussi aise de gouuerner l'Empire que de regarder dans la paulme de sa main. Cependant ajoutons ce mot pour reponse à la demande que nous fait le Prince de Lu sur la maniere de bien gouuerner un Royaume.

Il nest point necessaire daller bien loin luy chercher la veritable maniere du gouuernement, elle est tout au long rapportée et grauée dans nos Tables, mais voicy ce qui manque; ces sages et vertueux princes Yen-uam et Yuam ne sont plus, ils sont morts, et le gouuernement est mort auec eux. il nya plus dimitateurs de leurs vertus, et sil sen trouuoit leur maniere de gouuerner se releueroit bien tost les Tables des anciens Lois toutes seules sont de beaux chariots sans cocher et sans gouuerneur.

Cest le concours du Roy et des sujets, cest lunion mutuelle de leurs cœurs et de lar vertu qui fait le bon gouuernement et qui fait que les affaires les plus difficiles sont promptement et facilement expediées; car il en est du bon gouuernement comme de la vertu productrice dune terre bien cultiuée qui haste laccroissement des plantes, ou comme de ces cannes aquatiques

qui estant plantées au bords des rivieres croissent viste et heureusement au prix des autres plantes.

Et de fait la bonne maniere de gouverner depend des personnes que le Roy commet au gouvernement et de la moderation, regularité et bonne conduite de la personne Royale qui doit estre l'exemplaire et le modele des autres; la regularité et la bonne conduite de la personne Royale depend de méme de la regle universelle de la raison par laquelle il puisse discerner le bien du mal, le juste de l'injuste, afin que rejettant celuy-ci et choisissant celuy la il donne a un chacun ce qui luy appartient fidelement et equitablement, et cette regle de raison est accomplie et mise en execution par cette solide vertu, amour et pieté universelle et generale envers tous, et quon appelle Charité, par exemple en ce quelle regarde generalement tous les hommes comme le noeud et le lien qui les associe et qui les unit et les plus ou moins etroitement ensemble, chacun selon sa dignité et sa condition.

Comme il est donc constant que le bon gouvernement des gens sages et scauans est de faire le choix de gens sages, et que cela depend de la personne Royale, un Roy sage et prudent ne peut quil ne cultive sa propre personne tant par la regle universelle de la raison que par cet amour general envers tous dou tout le reste depend; dailleurs comme entre les hommes les parens tiennent le premier lieu, il ne pourra ne pas servir ses pere et mere et ne les pas aimer plus que

les autres; et comme ce méme amour et cette meme vertu passe de peres et meres à tous les hommes, il ne pourra demême ne se pas attacher a connoitre le reste des hommes et entre eux tous ceux là principalement qui surpassent les autres en vertu et en sageffe afin de les choisir pour ses Ministres; enfin il ne poura ne pas connoitre le ciel, ou cette lumiere de la raison que le ciel a generalement mise dans tous les hommes, cette raison, dis-je qui nous inspire et nous dicte à tous quil faut cultiuer la vertu, respecter ses pere et mere, honnorer les sages et les gens de bien, et venerer le ciel qui a donne a lhomme la droite raison laquelle est le principe et la source de toutes les vertus; mais voicy les cinq regles ou voyes generales de la vie que nos anciens nous proposent.

La premiere est la Justice entre le Roy et le Suyet; la seconde, l'amour entre les pere et mere et les enfans; la troisiéme la foy conjugale ou la distinction particuliere entre le mary et la femme; la quatriéme la subordination entre les freres les plus agez et les plus jeunes; la derniere, les offices ou deuoirs mutuels de concorde, de douceur et de bien-veillance entre les amis. Or l'execution de ces cinq regles depend du secours de ses trois vertus; dune prudence singuliere qui faffe distinguer le bien du mal; d'un amour uniuersel qui nous porte à aimer generalement tous les hommes; et d'une force qui nous faffe demeurer ferme et constans a suiure ou embraffer le bien et fuir le mal; mais

Sur tout prenons garde que l'exercice de ces vertus depend absolument dune chose Sçauoir dúne vraye et sincere solidité verité et rectitude de coeur, et que si quelqúune de ces vertus procede dún coeur feint dissimulé et trompeux ce ne sera plus une vertu, mais un vice

Du reste, soit qúun homme naisse auec assez d'esprit pour comprendre ces regles de soy-meme et sans le secours d'aucun maistre, soit que pour les bien connoitre celuy là ait besoin dún peu d'etude soit que cet autre ne les puisse connoitre, qúapres beaucoup d'etude et de trauail, neanmoins lors qúune fois ils les ont comprises ils ont tous enfin lameme vertu, la meme Sçience, lameme prudence quoique les uns y soient paruenus plutost et les autre plus tard ainsi, que quelqúun soit heureusement né pour se porter au bien de luy-meme, doucement, sans peine et comme naturellement, que quelqúautre à giffe par une certaine cupidite et pour le lucre ou lutilité qui doit reuenir de la vertu; que quelqúautre enfin estant dun naturel moins facile et moins aisé ait besoin de se peiner et de se faire violence pour paruenir a la vertu et a cette charité parfaite qui consiste a aimer generalement tous les hommes; soit, dis-je, que dans lexercice les uns y trouuent une certaine facilité et les autre du trauail et de la difficulté neanmoins il est vray que lors qúils seront tous paruenus au terme, et quils se seront fortifiez et confirmez par l'exercice ils auront tous enfin le meme principe, la même vertu et tous comprendront les choses de méme façon.

Soit donc que quelqúun ait lesprit grossier, neanmoins sil a une grande enuie dapprendre, et sil ne se lasse point dans letude de la vertu, il approche deja de la prudence; sont de meme que quelqúun regardant encore a son interest particulier, et saimant particulierement soy-meme il sefforce neanmoins a bien faire, il approche deja de cet amour general enuers tous; sont en fin que quelqúun ait lesprit et le coeur disposé de telle sorte que constamment il ait dela pudeur quil ait honte et quil rougisse lors quón luy propose des choses sales et illicites, asseurement il approche dela force.

Or il est facile de voir que si vous auez une fois bien compris ces trois choses, vous scauez lamaniere dont vous vous deuez cultiuer vous meme, et ce qui est capable de vous perfectioner lesprit et de regler vostre personne; que scachant cela vous connoissez ce qui est absolument necessaire pour regler les autres et pour gouuerner les Royaumes du Monde, parceque la meme raison et la meme loy qui est en un seul est en tous, dou consequemment vous comprendrez comme la culture et la perfection dela seule personne Royale est le fondement, la base et la regle de tous les autres.

Cest pourquoy quiconque entreprend de bien gouuerner un Estat doit indispensablement auoir en veue ces neuf Regles ou Preceptes, qui quoique vulgaires et ordinaires nen sont pas moins pour cela absolument necessaires. La premiere, quil cultiue sa raison, quil se perfectionne dans la vertu et quil sen fasse une habitude. II, quil honnore ceux qui sont sages et

gens de bien. III, qu'il ait de l'amour et du respect pour ses parens. IV, qu'il ait beaucoup d'estime et de considerationt pour ses principaux Ministres et ses principaux Majistrats. V, qu'il s'accommode a la volonté des autres Ministres qui sont dans de moindres charges et qu'il les regarde comme ses membres. VI, qu'il aime ses sujets jusques au menu peuples comme ses enfans, se rejouissant auec ceux qui se rejouissent, et s'affligeant auec ceux qui sont affligez. VII qu'il attire et fasse venir plusieurs artisant de toute sorte pour le bien commun de l'Estat. VIII, qu'il recoiue benignement et cuulement les Etrangers qui vienent de loin, et qu'il les protege. IX, qu'il entretienne auec beaucoup d'amitié et de cordialité les petits Roys et les Gouuerneurs afin qu'il se concilie par la leur amitié et leur fidelité.

Si le Roy obserue donc soigneusement ces Regles il en reuiendra assurement de grands auantages à tout le Royaume; car s'il se perfectionne dans la vertu et qu'il s'y applique soigneusement, les Loix et ces regles generales seront a son exemple en pleine vigueur partout. S'il cultiue les gens sages ensorte qu'il se serue de leur grande experience et de leur conseil, il ne balancera pas comme ne sçachant à quoy se determiner dans l'entreprise et dans la poursuite des affaires. S'il a de l'amour et du respect pour ses pere et mere, il n'y aura pour lors ni querelles, ni disputes entre les autres parens, entre les oncles, ou entre les freres les plus agez et les plus jeunes; mais la concorde et l'amour y regneront et conspireront

au bien de toute la famille: S'il a de l'estime et de la veneration pour ses principaux Ministres il ne chancelera point alors, et ne restera point douteux, inquiete et tremblant dans l'administration du Royaume, quoy qu'il arrive quelque facheuse affaires, puisqu'il se trouvera des gens d'une vertu acheuée et d'une force inuinsible qui seront prests à assister leur Prince et de leurs bras et de leurs conseils. S'il sçait doucement s'accommoder aux Magistrats qui occupent les moindres charges en les considerant comme ses bras et ses membres; il arrivera que ceux qui sont dans les plus hauts emplois le seruiront à qui mieux mieux auec plus de coeur et plus d'affection, de façon que tous correspondront au Roy auec toute la fidelité et la sincerité qu'il pouroit souhaiter. Que s'il aime le peuple comme ses enfans, le peuple de son costé sera animé et excité à rendre amour pour amour à un pere si bienfaisant. Si de tous costez il vient des artisans de toutes sortes attirez par la renommée d'un si grand Prince le Royaume pour lors abondera de biens et de toutes les choses qui sont necessaires pour les usages communs de la vie. S'il reçoit benignement les Estrangers qui viendront des pays eloignez, incontinent les peuples des terres circonuoisines viendront volontiers se refugier chez luy et se soumettront auec plaisir a un Prince si doux et si humain. que si enfin il aime et prend plaisir de seruir les petits Roys, il les aura pareillement pour amis et se les attachera d'amour et d'inclination de telle sorte qu'augmanté de tant de richesses

et de tant de puissance il sera formidable a toute la Terre.

Voila les fruits qui naissent des Regles que nous auons apportées; la question est maintenant de les reduire en pratique, en voicy la maniere. Si le Roy s'abstient du vice, si interieurement il est pur et sans taches, si au dehors il sçait garder une gravité digne de sa personne, et si jamais il ne se laisse aller a des choses illicites et repugnantes à la raison, ce sont là les choses dans les quelles consiste la culture de la personne Royale. S'il chasse loin de soy les médisans; s'il s'eloigne des sales amours; s'il fait peu de cas des biens et des richesses, et s'il estime beaucoup la vertu, c'est par la que les sages sectateurs de la vertu sont animez et excitez a l'imitation. S'il estime et soutient la dignité de ses parens, augmentant leurs revenus particuliers des siens propres, aimant ce qu'ils aiment et hayssant ce qu'ils hayssent, c'est par la que les autres animez et excitez aimeront de même leurs parens et leurs proches. S'il crée bon nombre de moindres officiers qui soient subordonnez aux plus grands pour administrer toutes les petites affaires, c'est ce qui anime les officiers de l'ordre superieur a se servir d'eux et a s'acquiter plus prudemment de leur charge. S'il a de la confience et de la croyance à ses Ministres, et s'il leur fait donner de grands et amples appointemens, chacun selon ses merites c'est ce qu'iles encourage à mieux servir leur Prince, s'il n'occupe jamais le peuple que dans des temps conuenables hors de la saison du labourage et de la recolte,

et s'il

et s'il diminue les Impostz, c'est par la que le peuple est porté a l'aimer et est prompt a luy obeir; si tous les jours il examine, et si chaque mois il regarde luy méme si les ouuriers de sa Maison sont bien payez, c'est ce qui les encourage au trauail. S'il rend volontiers les offices qui sont deûs aux Etrangers qui s'en vont, et s'il reçoit benignement et similement ceux qui viennent, loüant les bonnes qualitez de ceux la, se seruant de ceux cy pour les entreprises publiques et prenant compassion de la foibleße des autres qui ne seront pas si habiles c'est ce qu'on appelle traiter benignement les Etrangers. Si à l'egard des petits Rois il s'etudie a perpetuer et conseruer les familles qui s'en vont mourantes, en substituant quelqu'un de la méme famille a la place du mort; si de plus il s'etudie à releuer et a remettre dans leur premier estat les Royaumes qui tombent en decadence, en appaisant les seditions ou tumultes qui se seront eleuez, et remediant aux dangers dont ils sont menacez. Si de méme lorsque l'assemblée des petits Rois se doit faire et qu'on doit receuoir leurs deputations il ne les conuoque jamais que dans les temps ordinaires et determinez, et que lors qu'ils s'en vont il les traite splendidement et honorablement receuant leurs presens sans cupidité, mais auec une moderation Royale; c'est aussi ce qu'on appelle entretenir amiablement les petits Rois cliens de l'Empire.

Aureste, ce parquoy ces Regles douuent estre exercées cest une solidite ou verité serieuse, effectiue. sans fard et sans faintise; car si elle manque seulement dans une de ces Regles ce ne sera point une veritable et sincere vertu mais une vertu masquée et superficielle.

Or toutes ces regles et ces vertus seront aisement pratiquees, et demeureront solidement et constamment dans lésprit si prealablement toutes les choses et les actions qui les regardent sont meurement et solidement considerées et examinees; autrement elles s'effaceront et seuanouiront. Et de fait, si auant que de parler vous determinez et repetez plusieurs fois en vous méme ce quil faut dire et de la maniere quil le faut dire, vous ne hesiterez pas, et ne brocherez pas dans vos discours. Si vous auez une fois soigneusement et solidement examiné et determiné ce quil faut faire, et la maniere dont il le faut faire vous ne vous tourmenterez, ni ne vous affligerez pas a cause du mauuais succez. Si vous predeterminez solidement en vostre esprit ce que vous deuez entreprendre, la paresse ne vous retiendra point, laffaire commencée ne languira point, et si par hazard vous vous arrestez au milieu de la course vous ne serez point accusé de legereté et dinconstance. Enfin si auant que de faire une chose vous consultez meurement et longtemps la regle de la raison, de facon que vous nentreprenez rien

qu'affermi et fortifié de cette regle de droiture et de sincerité, soyez asseuré qu'il resultera de la une si grande vertu et une si grande force qu'elle ne pourra jamais estre epuisée, et que jamais elle ne vous manquera. Mais expliquons cette doctrine par l'exemple des inferieurs a l'egard des superieurs.

Si celuy qui est dans une dignité inferieure ne sçait pas se conseiller l'esprit de son Superieur il n'est pas possible que le peuple en soit bien et paisiblement gouverné: Or de se conseiller l'esprit des souverains Magistrats de façon qu'ils conçoivent une bonne opinion de luy, et qu'ils ayent confience en luy cela a sa regle et sa raison pour fondement; Sçauoir que la foy qu'il aura donnée à ses amis familiers et egaux il leur garde inuiolablement; car si quelqu'un ne garde pas volontiers la foy auec ses amis, quelle opinion ses Superieurs pourront-ils avoir de sa probité, et comment pourront-ils donner foy a un trompeur, à un homme qui trompe son amy? Demême, pour garder la foy auec ses amis, cela a aussi quelque regle et quelque raison; car si quelqu'un ne rend pas ses deuoirs de coeur et d'affection à ses parens, ensorte qu'il trahisse en quelque façon sa foy à leur egard et qu'il les trompe il est sans doute qu'il n'en aura, ni n'en gardera point à ses Compagnons et amis: De plus, pour la garder aux parens, cela dememe à aussi sa regle et sa raison;

Sçauoir que si quelqúun jettant les yeux sur soy-méme ne s'apperçoit pas qúil les serue et les respecte dun coeur vray et sincere, mais fauſſement et en apparence seulement il doit estre censé comme ne les seruant et ne les honnorant point. Dememe encore, pour qúun homme se perfectone soy-meme solidement et sincerement, et qúil parueine a cette rectitude et indegrité desprit, cela a sa regle et son fondement qui consiste dans le dicernement du bien et du mal car si quelqúun na pas ce dissernement et cette connoissance, jamais il ne pourra sincerement se perfectionner soy-meme, et estre dans un estat solide et constant.

Enfin pour qúun homme puisse choisir le bien, et ensuite s'attacher inuariablement, il luy faut de necessité obseruer cinq Regles. La I, qúil apprenne les raisons, les causes et les conuenances de toutes les choses, non point comme en passant et legerement, mais pleinement et emplement; car il est de toute necessité que celuy qui tasche dacquerir une solide perfection apprene serieusement et solidement. II, Et parce quentre les choses qúil apprendra il sen poura trouuer qúil ne scaura pas si parfaitement qúil ne puisse suruenir quelque doute, qúil examine meurement les demandes qúil doit faire, et qúil en consulte les gens scauans et experimentez III quoy qúil luy semble estre parfaitement instruit de toutes choses, neanmoins comme on peut aisement pecher par excez ou par defaut, il sera ensuite necessaire que prenant et reprenant de nouueau attentiuement et soigneusement son raisonnement

il pese et examine chaque chose. IV, quil distingue clairement et sans confusion les choses entre elles, le bien du mal le vray du faux pour en juger murement V que tout cela estant fait, il se porte de toutes ses forces a l'execution des choses qúil aura determinées, et qúil agisse constamment, serieusement, sans feintise et sans dissimulation. Venons maintenant à la difficulté qui se rencontre dans l'execution de ces Regles ou Preceptes.

Il y en a qui ne veulent pas etudier parcequén etudiant ils ne profitent pas, mais qui ayant une fois tant fait que detudier ne cessent point qúils nayent appris et ne sçachent. Il y en a deméme qui ne veulent pas interroger parce qúayant l'esprit tardif ils ne comprenent pas d'abord les reponses, mais qui s'estant aussi une fois mis a interroger ne cessent point qúils nentendent. Il y en a qui ne veulent pas s'appliquer a mediter et raisonner parce qúils ne comprenent pas aisement ce qúils meditent, mais qui s'estant mis a raisonner ne cessent point quils ne comprenent et ne desesperent point. Il y en a qui ne veulent pas argumenter ou disputer parce qúils ne comprenent pas assez clairement et distinctement la chose, mais qui s'estant mis a raisonner ne cessent point qúils nayent clairement compris toutes choses, et qui ne perdent point courage. Il y en a qui ne veulent pas operer parcequils ne sont pas solides et constant, mais qui sestant mis à agir, ne cessent point qúils n'ayent acheué l'ouurage auec beaucoup de force

et de courage: Or s'il y en a qui du premier coup peuvent heureusement gagner quelque chose, soyez seur que vous pourez, sinon du premier ou du second, du moins du centieme effort faire quelque chose, et s'il y en a qui au dixieme le peuvent, esperez que vous le pourez du moins au millieme.

Si quelqu'un peut donc obtenir de soy que du moins sans intermission il tasche de garder les regles proposées ou d'agir selon ces regles, encore qu'il soit grossier et ignorant, et qu'il ne se sente pas estre trop aidé de l'art et de la nature, il ne laissera pas de deuenir tres enfin tres clairuoyant et quoy qu'il soit presentement assez mol et foible, de deuenir enfin tres fort dans l'exercice des vertus. Il doit méme d'autant moins desesperer du succez de ses trauaux, qu'il est constant que la raison, la nature raisonnable, cette sublime lumiere que le Ciel a egalement departie à tout les hommes, estant soy et en sa racine toute pure toute claire, toute vraye, toute droite, sans feintise, sans deguisement, et que n'y ayant que les mouuemens vicieux de nos passions qui l'obscurissent et qui l'eteignent, celuy qui s'attachera courageusement et constamment à moderer ses passions, reparera cette parcelle de bonté naturelle qui reste encore et excitera ou reanimera cette etincelle de lumiere primitiue qui n'est pas encore eteinte. Il en sera comme d'un arbre qui est demi mort, et qui ne montre que de legers restes de vie par quelques petits rejettons verds

qúil pousse ça et la; si nous trauaillons soigneusement apres cet arbre, et si nous y apportons toute nostre industrie tantot en larrosant, tantot en y mettant de la terre grasse tantot en coupant ce qui est sans esperence de retour, enfin en ostant courageusement la cause du mal et du vice, tout l'arbre est enfin comme reanimé et remis dans sa premiere viqueur.

Or lors qúil sera paruenu a cet estat de perfection, comme sa raison ne sera plus obscurcie, pour ainsi dire, par l'obscurité des passions, cette solide perfection se manifestera delle mesme, elle augmentera touiours de plus en plus comme la lumiere d'un soleil naissant, et en continuant ainsi que le soleil dans son midy elle repandra de tous costez les rayons de sa lumiere; les hommes seront emûs par la renommee de ses vertus, et sans scauoir d'ou cela poura venir, un chacun se sentira a son exemple estre porté au bien et a la vertu, Il se connoitra parfaitement soy-méme, et épuisant par sa connoissance la nature du reste des hommes il sçaura les instruire, les regler, les gouuerner, les conuertir les faire changer de vie, et les mettre en estat de retourner à la pureté de leur nature d'ou ils sont decheûs.

Il ny aura pas jusques aux euenemens futurs dont il nait la connoissance et qúil ne puisse prédire de luy méme, et par la force de son intelligence sans tous ces augures et ces prognostiques qúon tire des diuerses vayes, taches et couleurs qui se remarquent sur la fortiie qúei, sur laquelle on a-

fait brusler l'herbe xi. Il ne faut qu'entendre Xuma ce sage et pieux Empereur, et considerer la maniere dont il respond a Yu qu'il vouloit choisir pour son successeur, quoy qu'Yu s'en excusast sur son peu de merite, et qu'il demandast que du moins on consultast les Augures.

Lors dit-il, qu'il se presente une chose douteuse et difficile a expliquer, il est vray que nous consultons le Sort, mais auant que de le faire, je me mets deuant les yeux l'affaire dont il faut deliberer et je considere meurement le bien et le mal qui en peut venir. Je demande aussi soigneusement le sentiment des gens sages et prudens, et les ayant entendu je determine en moy même ce qu'il faut faire: apres cela je commande qu'on apporte la grande tortüe et qu'on tire le sort Mais j'ay deja premierement arresté et resolu que vous me succediez dans le soin de l'Empire; et il n'y a personne de tous ceux que j'ay consulté qui n'approuue merueilleusement mon sentiment, et comme la renommée l'a deja diuulgué, ne deuez vous pas voir vous meme les applodissemens du peuple, et combien tout le monde en est content. Les esprits sans doute, les Esprits mémes fauorisent donc nostre choix et nostre opinion; car quelle autre volonté peuuent-ils auoir que la volonté generale de tout le peuple. Qui est-ce qui peut donc douter que le sort ne donnera pas d'autres sentimens que celuy dans lequel nous sommes. Tenons donc qu'il seroit superflu de les

consulter derechef, puisque nous sommes asseurez que les voeux de tout le peuple et consequemment les Esprits conspirent auec nous.

Ce sont la les qualitez d'un sage par fait d'un homme qui par ses soins et par son trauail a sçeu epurer sa raison, mais il n'en demeure pas là, il ne se relasche point de sa premiere ardeur, il se fortifie de plus en plus il veille, il etudie, il medite, il examine, il repasse sur ce qu'il a une fois appris il tasche d'apprendre tousjours quelque chose de nouueau, il conserue soigneusement ce qu'il a acquis, et accumulant continuellement connoissance sur connoissance il tasche de reduire toutes les connoissances à la pratique, afin qu'en quelque lieu, en quelque temps et en quelque estat qu'il se trouue, il ne fasse jamais rien que de conforme à la raison; delà vient qu'estant eleué aux charges et aux dignitez on ne le voit pas s'en orgueillir, et qu'estant dans les plus bas emplois on ne le voit point ou estre rebelle aux Loix, ou enfraindre les coutumes ordinaires, ou tascher d'en introduire de nouuelles, ou vouloir opiniatrement garder celles qui ne sont plus en usage, et que le temps a insensiblement ou changées ou fait perir.

Que si quelqu'un qui n'a de l'esprit que mediocrement, que peu de connoissance, et peu de vertu, veut qu'on s'en tienne à son seul jugement, comme s'il estoit un homme de grande intelligence et de grande experience ou qu'estant de basse condition il veuille de son chef et a sa fantaisie

s'attacher à des choses qui ne sont pas de son ressort et
de sa portée, ou questant né dans ce siecle et sous les loix
de ce siecle il entreprenne opiniatrement d'en suivre de contraires
et de faire revivre celles des anciens; ô que de malheurs luy
pendent sur la teste! C'est un droit qui est reservé a celuy là
seul, qui estant fils du ciel ou souverain a seeu avec l'autorité
joindre la sageſſe et la vertu; qu'aucun autre n'entreprene
d'introduire de nouveaux usages dans la cour, ou de changer
a sa phantaisie ce qui regarde les ameublemens et le reste
de l'appareil de la Maison Royale que personne ne soit
aussi assez osé que de changer rien de son chef dans la
Literature, ou de reformer les monumens des anciens Livres,
de peur que la paix de l'Empire qui est affermie et conservée
par l'usage uniforme des Rits des Lettres et des Coutumes, et
que la concorde qui est fomentée et entretenüe par ces choses,
ne soit troublée par les nouveautez, et l'Empire mis
en danger.

Ne scait-on pas combien nos anciens Rois ont
esté soigneux de faire garder cette uniformité, et comme
de temps immemorial on a toujours taſché de la faire
exactement et constamment observer? Eut-on osé rien changer
même dans les moindres choses, même dans la langue, et dans
les ceremonies civiles qui regardent le Barreau, les Mariages
ou les disciplines scolastiques, dans la forme des villes, des
Palais et des Maisons, dans les lettres dans les cachets,
dans les titres, dans les ceremonies des festins, dans les chants

et dans les danses; eut-on dis-je, seulement osé rien changer dans ces moindres choses qui estoient determinees selon la condition particuliere des personnes. Voicy ce qu'en dit l'ancienne Loy dans le troisieme Liure des Offices. Quiconque aura fait des chansons sales et deshonnestes, ou des vestemens etrangers, ou exercé des arts, ou fait des instrumens inusitez pour troubler et tromper le peuple qu'il soit fait mourir; tant il importe dans un estat de garder une certaine uniformité en toutes choses, de crainte que si on relache dans les petites on en vienne enfin aux plus grandes et plus importantes!

Toutes ces ceremonies, honnestetez et ciuilitez particulieres et determinées qui regardent les cinq Ordres, et qui s'obseruent ordinairement et auec tant de ponctualité entre le Roy et les Sujets, entre les pere et mere, et les enfans, entre les freres les plus agez et les plus jeunes, entre le mary et la femme, entre les amis ou familiers, et meme enfin entre le peuple et les personnes de condition; tous ces offices, dis-je, et toutes ces coutumes de difference et de distinction que nos anciens Rois ont inuentées et instituées doiuent assurement estre considerées comme des noeuds et des liens qui joignent et unissent tres proprement les differences membres d'un meme corps mutuellement entre eux, et auec le chef, dou il resulte incontinent entre tous une mutuelle honnesteté et bienueillance, et consequemment une certaine paix et felicité perpetuelle

de tout l'Empire, et une admirable affermissement, beauté et agrement du corps politique; d'ou vient qu'ils les appelloient ordinairement la lumiere de l'Empire, soutenant que la ou ils manquoient ce n'estoit qu'aueuglement, que brutalité et qu'confusion.

Il en est de même de la Musique que Fohi le fondateur de nostre Empire a inuentée et etablie auec tant de soin, de regularité et de circonspection; comme ce sage Prince ignoroit pas la pente que les hommes ont naturellement au mal et aux plaisirs illicites, afin que les hommes, et principalement les jeunes Enfans des Rois, et generalement ceux dont la tendre jeunesse n'est pas encore depravée par les vices, pûssent auec plus d'auidité et de plaisir se porter à la vertu, il ordonna qu'on mit en chant les plus beaux preceptes de Morale afin qu'auec la douceur de la Musique ils pûssent entrer plus agreablement dans leur esprit, et y jetter de profondes racines; de sorte que le plaisir particulier des Princes et des grands n'a pas esté le but de nostre sage fondateur, et de nos anciens Rois dans l'institution de la Musique, mais ils n'ont eu en veüe que d'adoucir la ferocité naturelle des hommes, et de les porter a la douceur et a la vertu: qu'aucun particulier, quelque sage et vertueux qu'il puisse estre n'ait donc la hardiesse de rien innouer dans les Coutumes de l'Estat; il n'y a que le seul Souverain, comme j'ay dejà dit, qui le puisse, encore dort-il estre d'une Sageſſe et d'une vertu acheuée.

Veritablement j'aime toujours beaucoup, et je rapporte même auec plaisir les Loix et les coutumes de l'ancienne famille imperiale de Hia, mais comme les Rois du petit Royaume dans lequel elles ont eu quelque cours ont degenere de la vertu de leurs predecesseurs, et qu'ainsi ils ne sont pas des temoins suffisans de la bonté de ces Loix, comment les puis-je proposer, quelle foy y ajoûtera-t'on, et comment les suiures moy seul? J'ay aussi examiné et appris les Loix et les coutumes de la famille Imperiale de Xam; mais comme il y a beaucoup de choses qui ne sont plus maintenant en usage, et que nostre Empire moderne ne manque pas de statuts pieux, et qui vont du pair auec les anciens, pourquoy suiuray-je plutot ceux la que ceux cy? Enfin j'ay soigneusement etudié les Loix et les Coutumes de la famille Imperiale de Cheu qui regne maintenant, et comme elles sont accomodées au temps et à la raison, et qu'elles sont presentement en usage par tout, je les suiuray pource qu'elles different peutestre en quelque chose de celles des anciennes familles.

Je veux que les Rois des temps passez ayent bien et juridiquement etabli des Loix, je veux meme qu'elles ne soient pas entierement perdues neanmoins parce qu'elles se sont comme euanouies soit par la longueur du temps, soit par la corruption des Liures, soit faute

de gens sages, il arriue que les Rois modernes qui les proposent a obseruer au peuple, manquant de la vertu propre des Rois et consequemment de temoignage suffisant enuers le peuple, le peuple n'a point de foy pour eux et ne les suit point. Je veux d'ailleurs que des particuliers entendent bien et cultiuent meme les deuoirs de la ciuilité et de l'honnesteté, et qu'ils soient douez d'une vertu digne de l'Empire, neanmoins parce qu'ils n'ont pas la dignité Royale, ni par consequent l'autorité requise enuers le peuple, il arriue que s'ils proposent des Statuts pieux des anciens, le peuple n'a point de foy pour eux, et n'approuue ni ne suit leurs nouueaux Statuts ou Coutumes, et par consequent qu'il n'y a que celuy qui est et Sage ou vertueux, et Empereur tout ensemble qui puisse faire suiure les Loix et les Statuts.

Ce qui nous fait voir derechef que la droite et veritable maniere de gouuerner d'un Roy est radicalement fondée dans sa propre personne qui fait connoitre et sentir a tout le peuple sa vertu, reglant son gouuernement sur celuy des trois anciens Rois Vu, Tam, et Vem-vu, comparant les choses qu'il a fait auec la loy du Ciel et de la Terre banissant toute hypocrisie et dissimulation, et n'affectant point cette gloire, ostentation et esplendeur exterieure qui ternit les plus eclatantes actions. Que celuy qui est solidement et veritablement Sage et vertueux cache sa vertu autant qu'il pourra, elle augmentera dauantage de jour en jour comme une lumiere croissante, et plus elle se voudra cacher, plus elle se fera connoitre, plus elle se manifestera. Il n'en est pas de meme de la vertu masquée d'un meschant homme et d'un hypocrite,

comme ce nést que lombre dune vertu elle dimunue tous les jours de plus en plus, et seuanouit enfin comme une fumée. Si vous consultez la premiere saueur dela veritable vertu, elle paroitra quelque chose de fade et dinsipide, mais si vous la saourez meurement, en sorte que par un frequent exercice vous la goutiez et regoutiez, vous la trouuerez dun goust si excellent quencore que vous vous en nourrissiez tous les jours, jamais elle ne vous ennuyra. Elle paroit exterieurement quelque chose debas, depetit et de meprisable, mais si vous la considerez interieurement des yeux de lesprit que de beauté et de grace vous y trouuerez! que diray-je, cést une veste brillante dor et de pierreries, mais qui est couuerte dune simple etamine plus elle est cachée, plus elle est precieuse.

Vn Souuerain Pontife qui entre dans le Temple, afin que par le sacrifice quil va faire deuant tout le peuple il emeuve et inuite les Esprits, sapproche auec un silence extraordinaire, et une singuliere regularité de corps et desprit, et quoy quil nordonne point le silence, neanmoins durant le temps du sacrifice on nen tend ni voix, ni murmure, ni trouble ni querelle de tout ce grand nombre de peuple qui lenuironne, parceque la vertu et la probité reconnüe de celuy qui fait le sacrifice auec cette grauité et modestie qui reluit sur son visage, et dans toute sa personne, et qui est une une marque de sa reuerence et de sa modestie interieure, sont si grades quencore quil nexhorte et ne menace personne, il les contient neanmoins tous dans le deuoir et fait que tous auec un profond silence assistent au sacrifice:

ainsi un Roy qui sera solidement et effectiuement Sage et vertueux, quoy qu'il ne fasse point de largesses eclatantes, neanmoins le peuple sans aucune esperance de recompense, mais par le seul exemple du Roy est porté a limiter, est prouoqué à la vertu, et merueilleusement inuité à luy obeir en tout ce qui regarde son deuoir. D'ailleurs, quoy qu'il ne se mette point en colere et qu'il ne menace point de peines et de supplices pour epouanter et detourner du mal, il sait neanmoins que le peuple craint beaucoup plus sa Royale personne que si armé de faux et de haches il tenoit le bras tendu sur la teste de ses Sujets.

Encore donc que la solide sagesse et vertu d'un Prince soit profondement cachée dans les secrets replis de son coeur, et que sans faste et sans ostentation elle ne fasse paroitre que par des actions heroiques et par lutilité generale des Mortels, neanmoins tous les petits Rois et Souuerains du Monde Chinois, regardant la majesté interieure de cette vertu Royale comme quelque chose de celeste et de plus qu'humain, s'efforceront alors, chacun selon sa portée et selon ses forces a limiter: La vertu ne tire point sa grandeur de l'apparence exterieure, mais de la solidité et du culte interieur. Si la Splendeur, le port et la grauité exterieure, si les richesses, les armes, et la force de l'eloquence de la Majesté Imperiale ont quelque force sur les peuples pour les contenir dans le respect, dans le deuoir, et dans l'obeissance, tout cela ne doit estre considerê que comme quelque chose de posterieur, et comme les Rameaux de l'arbre; la veritable vertu du Prince est toujours la racine et le fondement de tout, le fondement de la vertu des peuples et consequemment le fondement du bonheur de l'Empire, du bonheur du Prince et des sujets.

Liure Troisieme

Premiere Partie

S'appliquer soigneusement à imiter les Sages et s'exercer assidument dans cet etude d'imitation, est-ce que cela peut manquer d'estre un jour bien doux et bien agreable. Il n'y a guere de commencement qui n'ayent leurs difficultez et leurs epines; mais si resolu de suiure la vertu et la sageſſe vous les surmontez de façon que vous estant proposé deuant les yeux les exemples et les enseignemens des gens sages, vous joignez la constance au trauail, il arriuera qu'ayant peu a peu recouuert la clarté, et l'integrité primitiue de nostre nature; vostre trauail et vostre exercice sera suiui de beaucoup de facilité et de conncissance, et cette connoissance de beaucoup de plaisir et de satisfaction.

Or apres que vous-vous serez heureusement culiué auec cette sorte de trauail et de constance, s'il vous viens des Sectateurs et des Amis des pays eloignez pour vous consulter et pour se donner a vostre discipline, attirez par la renommée de vostre vertu et Sageſſe, ne vous-repouuez-vous pas encore alors bien dauantage, et ne temoignez-vous pas cette joy

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

interieure de vostre esprit?

Mais si tout le contraire arriue s'il arriue, dis-je qu'estant un personnage de grand merite vous ne soyez neanmoins point connu des hommes, que personne ne vous consulte, que personne ne vous regarde, et cependant que vous ne vous en affligiez point, et que vous n'en soyez point indigné, comme estant content des choses que vous-vous estes acquises vous même, et que vous possedez seurement sans vous mettre en peine de celles qui sont hors de vous et qui dependent d'autruy, est-ce que cela ne sera pas d'un homme parfait et d'une vertu consommée?

Qu'il se trouue quelqu'un qui à la maison se soumette volontiers aux commandemens de ses pere et mere, qu'il ait d'ailleurs pour ses ainez tout le respect et toute la deference qui leur est deüe, et qui cependant au dehors se plaise à s'opposer aux legitimes Magistrats, cela est assurement rare et inusité. De plus, qu'un ne se plaire point à s'opposer aux Magistrats, et se plaire neanmoins à exciter des seditions et à troubler la Republique, c'est encore ce qui n'arriue point, ce qui est inoui

Un homme parfait s'attache particulierement au principal ou à ce qui est dans chaque chose comme la racine et le fondement; car le principal estant bien etabli et confirmé, la loy de la vertu et du deuoir naist incontinent de là, croist et fleurit heureusement comme d'une racine ferme: ainsi la pieté et l'obeissance d'un chacun enuers les parens, l'amour, le respect, et la deference des plus jeunes des freres à l'egard de leurs ainez sont la racine et le

fondement des offices de piété qu'on doit à la patrie dela soumission qui est deüe aux Magistrats, et consequemment dela paix et dela tranquilité publique.

Ou le discours est pegné et le visage doux et riant, là il y a peu de probité. Je veux dire que de ceux qui par une certaine affabilité affectée, par de certaines paroles douces et flatentes, et par un certain visage specieux plein d'humanité et de bien veillance tascheut de se consilier l'affection des hommes, et d'acquerir dela renommée, ne se mettant guere en peine que le coeur reponde au front, aux yeux et aux discours, il est rare qu'il s'en trouue un, ou plutot il ne s'en trouue jamais aucun qui ait la veritable vertu du coeur.

Je m'examine tous les jours principalement sur tois choses. et je m'en demande conte à moy même scauoir si ayant entrepris une affaire pour quelqu'un, j'ay tasché dela faire auec toute la fidelité et l'attention d'esprit qu'il falloit comme çauoit esté mon affaire propre; si en traitant auec mes compagnons et amis familierement et bonnement, comme on s'y attend d'ordinaire, je n'ay neanmoins pas agy auec la candeur et la bonne foy requise, me contentant d'une vaine apparence de bienueillance et d'amitié; si enfin je n'ay pas souuent repassé en mon esprit la doctrine que j'ay reçeüe de mon Maistre, et si je ne m'y suis pas exercé soigneusement et constamment

Pour qu'un Prince puisse heureusement administrer son Royaume, cinq choses entre autre sont necessaires I., que generalement dans toutes les affaires de son Estat il apporte

tout le Soin et toutes l'attention possible ne croyant pas
qu'il puisse negliger la moindre affaire et se Souuenant
que d'une petite inaduertance du Prince il en vient souuent
des calamitez qui desolent un tres grand Estat, et meme pour
plusieurs années II, qu'il ait toujours en veüe la bonne foy et la
verité, et qu'il soit bien persuadé que c'est la le plus precieux
joyau de sa Couronne. III, qu'il modere c'est largesses et retranche
ses depenses inutiles et superflues, car c'est la le moyen que
dans le Thresor Royal et dans tout le Royaume il y ait toujours
des richesses en abondance. IV, qu'il aime ses sujets d'un
amour veritablement paternel, assistant tous ceux que
le veuuage et la solitude, ou la disette et la famine ou quelques
autres malheurs affligent et tenant pour indubitable que
les sujets l'aimeront reciproquement comme leur pere,
qu'ils le respecteront et qu'ils luy obeiront. V, qu'a l'esgard des
ouurages publics qu'il faudra faire ou reparer, si par
hazard il arriue que les mains et le trauail des Sujets soient
requis, il les commande dans un temps conuenable, lorsqu'on
n'a rien a affaire à la campagne, et qu'on est pas occupé à
l'agriculture, aux Semences ou a la recolte; ainsi l'Estat
abondera en grains, en fruits, en alimens, et les ouurages plics
se feront gayement sans que le public en soufre.

Que les plus jeunes des enfans de famille qui sont encore
dans la maison, employent toutes leurs forces soit du corps, soit de
l'esprit à bien seruir leurs pere et mere; que s'ils sont hors de la
maison paruenus à quelque employ, qu'alors ils ayent beaucoup

de consideration pour leurs aiNez, pour leurs proches parens, pour leurs concitoyens, et generalement pour tout le peuple de leur pays, et quils leurs rendent tous les bons offices possibles, que s'ils entreprenent quelque affaire, qúils la poursuiuent constamment, qúils ne la commence point qúils ne l'achoeuent, et qu'ainsi ils regardent toujours attentiuement et le commencement et la fin de chaque entreprise; qúils soient veritables et sinceres, et quils ne se demante jamais; qúils aiment generalement tous les hommes et qúils viuent bien et paisiblement auec tout le monde, de façon toutefois qúils soient plus etroitement joints, et liez de bienueillance et de familiarité auec ceux qui sont en estime et en reputation destre plus gens de bien. Ce sont la les principaux deuoirs des jeunes gens, que si apres cela il leur reste quelque peu de temps et de forces, ils les pourront alors louablement employer à l'etude des lettres, et à apprendre par coeur les Odes de nos anciens sages, ou ils trouueront des dogmes qui estant excellens et conuenables a tous les sages conuient principalement à la jeunesse.

Si quelqu'un se plait aux gens sages et vertueux, ensorte que permutant et transportant, pour ainsi dire, sur eux l'amour qúil a ordinairement pour les choses belles et delectables il aime la vertu et la sageße auec autant d'ardeur que les jeunes gens se portent aux plaisirs sensuels: Si d'ailleurs dans les offices qúun bon fils doit rendre a ses pere et mere il veut bien epuiser toutes ses forces: Si de plus il s'acquite des deuoirs qúun bon sujet est obligé de rendre à son Prince, jusques à exposer volontiers sa vie et

sa personne toutes les fois que l'occasion le demande: si enfin viuant familierement auec ses compagnons et amis, la foy, la verité et la sincerité reluisent toujours dans ses discours; s'il arriue dis-je que quelqu'un soit disposé de la sorte, et cependant qu'il se trouue des gens dassez mauuais sens pour dire qu'un tel homme n'a pas etudié, je soutiendray toujours malgré eux qu'il est tres scauant et qu'il a tres bien etudié. Ce qui doit seruir de consolation à ceux qui estant nez de mediocre condition et auec peu de biens, ne sçauroient se dispenser des offices domestiques pour vaquer à letude; car pourueu qu'ils ayent et qu'ils exercent les vertus pour lesquelles principalement on apprend les lettres, ils seront non seulement censez auoir appris les Lettres, mais estre heureusement fournis de sagesse qui est la compagne perpetuelle de la vertu.

Encore qu'un homme ait de la probité, si neanmoins il n'est pas serieux, et s'il n'a pas à coeur une certaine moderation et grauité exterieure du visage, du port, du geste et de tous les mouuemens de sa personne; qu'au contraire il se plaise a folatrer et à badiner, il n'aura assurement point d'autorite entre les siens bien loin de là, il en sera bientot meprisé, et il ne conseruera pas même longtemps les sciences qu'il aura acquises auec tant de peines et de trauail.

A Dieu ne plaise toutefois, que content du seul exterieur il se mette encore moins en peine de l'interieur; car comme l'interieur est ce qu'il y a de premier et de principal, sa premiere et principale etude doit estre la culture de son esprit quoy qu'il ne tombe pas

Sous le sens et sous la veüe des hommes: qúil n'ait donc rien tant à coeur que la verité, que la bonne foy que la sincerité.

Ne contractez point amitié et familiarité auec un homme qui soit pire que vous-méme. car elle vous seroit dommageable plutot que de vous estre utile; mais attachez vous plutot à ceux que vous aurez reconnu estre plus gens de bien que vous n'estes.

S'il arriue que vous pechiez, souuenez vous incontinent de la foiblesse de la nature humaine qui est facile et enclinè à tomber, et sans balancer, ou craindre de vous corriger; faites effort pour vous releuer, rompant genereusement les liens et les difficultez que vous sentez qui vous retiennent et vous abattent.

Si ceux qui gouuernent la Republique, et qui par leur exemple doiuent eclairer les autres, obseruent exactement et soigneusement les Rits et les coustumes funebres quand leurs pere et mere viennent à mourir; s'ils les pleurent par un sentement interieur de deüil et de tristesse, et non point par faste et par un air de grandeur et de splendeur: Si encore qúil y ait longtemps qúils soient morts, ils ne laissent pas de renouueller pieusement leur memoire par les pompes et les ceremonies funebres qui se pratiqúent et reuiennent annuellement, il arriuera assurement que la vertu du peuple en ce qui regarde la pieté filiale, il arriuera, dis-je, que la vertu du peuple qui aura esté affoiblie par le temps et par la corruption du siecle reprendra sa premiere vigueur, et que tous les sujets se conforment sur l'exemple de leurs Magistrats.

Lorsque nostre Maistre Confucius passe d'un Royaume

a l'autre par ordre de l'Empereur pour y exercer quelque charge considerable, que fait-il pour l'instruire ainsi incontinent dela maniere particuliere du gouuernement de ce Royaume est-ce le Roy qui de son bon gré la luy communique, ou s'en enquiere-t'il curieusement de quelques autres?

Nostre Maistre parla douceur et la felicité de ses moeurs par le respect et la reuerence qu'il a pour ceux auec lesquels il agit, et par une prudente moderation, modestie et deference honnesteté, scait auec tant d'adresse et de prudence se concilier la grace et la bienueillance du Roy et des grads, et par la entrer si doucement et si agreablement dans leur sens et dans leurs volontez, que non seulement ils l'instruisent deux memes sur l'administration de la Republique, mais qu'ils le consultent méme enfin tres volontiers et auec plaisir. Ah combien cet artet cette maniere sage et industrieuse de rechercher les choses secretes dont on veut s'instruire, est differente de celle qui se pratique d'ordinaire parmi les hommes!

Pour que vous puissiez connoitre au vray quelque chose et determiner en vous-méme de l'obeissance filiale d'un enfant de famille, ne vous prenez point trop à ce qu'il fera pendant que le pere est encore viuant, parceque n'estant pas encore libre, il fera quoyque malgré luy, tout ce que le pere commandera; ce que vous pourez donc faire alors sera de bien observer son naturel, vu a quoy principalement le portent ses inclinations; mais apres que le pere sera mort, ce sera pour lors que vous prendrez garde a ce qu'il fera, ou quelle maniere de vie il

prendra, et si trois ans se passent sans qúil change la bonne et honneste institution ou maniere de vie qúaura tenu son pere, vous pourez seurement determiner de son obeissance filiale, et sans balancer luy donner le titre d'obeissant.

Dans lusage ordinaire des deuoirs ou offices de la vie, lon doit veritablement exiger ce qui est deu de droit, mais cela se doit faire auec beaucoup de moderation, de ciuilité, de douceur et d'humanité; c'est ce qui annoblit toutes nos actions; c'est delà que les deuoirs et les offices tirent toute leur grace et toute leur beauté, et de cette prudente et aimable douceur que les anciens ont voulu qu'on assaisonnast toutes choses soit grandes, soit petites, et par où ils scauoient heureusement paruenir aux fins qúils se proposoient.

Il y a neanmoins icy quelque chose que prudemment on ne doit point faire ou que faut que vous euitiez afinde ne donner pas dans l'excez; car si ayant bien reconnu l'importance et l'utilité de cette Royalé douceur, clemence et humanité, vous brulez d'enuie de l'exercer, et cependant que vous ne la moderiez pas selon les regles propres, particulieres et conuenables, vous vous trompez à tout moment et tomberez dans de grands inconueniens: En un mot, lors que nous exerçons la ciuilité la douceur et la beneficence, cela ce doit faire auec jugement, precaution, consideration, ~~ou indifferemment enuers~~ et non pas temerairement, sans mesure, sans discretion, ou indifferemment enuers tous, et par une soudaine impetuosité d'esprit qui nous emporte comme un vent impetueux.

Si la promesse que vous aurez faite est juste, equitable et honneste, vous serez obligé de tenir constamment vostre parole, et de vous acquiter de vostre foy; mais en fin de n'estre pas quelquefois contraint de fauffer la foy que vous auez donnée, ou de violer la justice, examinez soigneusement auant que de faire aucun pacte ou aucune promesse si la chose est juste et raisonnable: De plus si les ciuilitez et les honnestetez que vous rendez aux autres se font auec la moderation et la prudence que le merite et la qualité des personnes demandent vous ne serez jamais ni blamé, ni obligé de rougir de honte, et vous ne courez pas danger de passer ou pour importun et sot en donnant dans l'excez, ou pour incivil et superbe en pechant par defaut. Enfin en ce qui regarde les amitiez, et les patrons dont vous vous appuyez, ne negligez pas ceux que la bonne foy et une probité reconnüe rend dignes d'estre aimez, et qui estant tels, puissent par consequent estre vos appuys et vos defenseurs dans toutes sortes d'accidens et de rencontres.

Lors qu'un homme de vertu prend son repas, il ne boit et ne mange point pour se saouler, ni pour se remplir, mais pour viure et reparer ses forces. D'ailleurs dans la maison qu'il habite il ne cherche point trop passionement ou ses commoditez, ou les delices: Enfin il soigneux et diligent dans les affaires qu'il entreprend, estant d'ailleurs circonspect et prudent dans ses paroles. Cependant auec toutes ces belles qualitez

il ne se delecte point en luy méme, ni ne se confie point à son merite, mais il consulte volontiers les gens Sages et vertueux, et se laise diriger par leurs conseils et par leurs exemples. C'est là ce qu'on appelle estre Philosophe, et cela suffit pour meriter ce titre.

Si quelqu'un est pauure, et ne flate neanmoins personne pour soulager sa pauureté; s'il est riche, et nest point pour cela superbe et orgueilleux; que doit-on penser d'un homme dela sorte? Il a assurement son merite, et il est veritablement digne de louange; mais neanmoins on ne peut pas dire qu'il ait rempli toute l'etendue de la veritable louange et d'une veritable vertu et par consequent il ne doit point estre comparé auec celuy qui estant pauure et content de sa pauureté se rejouit, ni auec celuy qui estant riche se plait à s'acquiter de ses deuoirs ordinaires de la vie, en se comportant auec beaucoup de douceur et de moderation, sans faste, sans mepris, sans arrogance, et se soumettant en toutes choses à la raison.

Nos anciens Peres ont eu raison de dire qu'il en est des vertus naissantes comme d'un diaman brute, ou de quelque autre pierre presieuse dela sorte; le voulez vous porter a sa perfection, et en tirer tout le lustre et l'éclat possible; ne vous ennuyez pas, ne vous lassez point de le trauiller, dele limer et de le polir.

Que celuy qui est veritablement vertueux, et veritablement Philosophe ne se faschе point de n'estre

pas connu, de nestre pas employé, et de voir ses grands talens mepriséz, d'autant plus que cela depend de la liberté d'autruy; mais qu'il se fasche et s'afflige plutost de nauoir pas bien connu le naturel des hommes, et d'auoir ainsi pû aisement se tromper dans leur choix, comme ne sçachant pas ceux qu'il faut fuir et ceux qu'il faut suiure et caresser.

Celuy qui gouuerne en homme veritablement vertueux et qui par la lumiere de ses bons exemples eclaire constament ses Sujets, et peut estre comparé auec cette Etoile Septentrionale qui estant comme immobile dans son lieu est cependant regardée par tous les autres astres qui tournent continuellement alentour d'elle.

Toute la doctrine des trois cent Odes de nos anciens Sages est comprise dans ces trois mots. Que toutes nos pensées soient droites, pures et honnestes; car si nous ne goûtons pas meme de la pensée ce qui est sale ou inique, nous n'entreprendrons bien moins un jour en effect et dans l'acte méme.

Si les Sujets sont dirigez par les Loix que le Roy, ou le Gouuerneur n'observent neanmoins point de façon qu'ils ne soient retenus dans leur deuoir que par la crainte des Supplices; le peuple meu par une crainte seruile, s'abstiendra veritablement bien alors des crimes les plus enormes, mais assurement qu'à la maniere d'un esclaue scelerat qui na point de pudeur, ni de veritable crainte du vice, il ne

demeurera pas longtemps dans son deuoir, comme n'y ayant demeuré que violemment et par la crainte qui est une fort mauuaise maistresse.

Que si au contraire vous les gouuernez et dirigez presque par la seule vertu, leur estant vous meme un exemple de vertu, ils s'accommoderons aisement tous à cela, et parce qu'ils ne sont pas tous de meme condition, et qu'ainsi ils ne sont pas tous capables de la meme vertu; si vous contenez ceux de vostre famille par vostre prudence et par beaucoup de douceur, et si vous moderez vos Sujets chacun conformement à sa portée par des offices particulieres, les liant ainsi tous et les associant conuenablement, il arriuera que non seulement ils seront retenus par une certaine pudeur ingenue, et par une certaine crainte filiale, mais qu'ils se porteront meme volontiers et gayement à toutes les vertus.

Voulez-vous sçauoir le progrez qu'auec le temps j'ay fait dans l'etude de la Philosophie, je vous le diray ingenument. Je neus pas plutost atteint l'age de quinze ans que je m'appliquay à apprendre les Instituts de nos grands hommes. A trente je me trouuay estre à l'age de consistence, et auoir jetté des racines si profondes et si fermes dans l'etude des vertus et de la sagesse que j'auois entrepris, que rien de ce qui est hors de moy ne m'en pouuoit retirer. A quarante ans je ne hesitois plus, les nuages des doutes s'estant euanouis; car je connoissois les conuenances conuenables des choses et je sçauois ce qu'elles

auoient de perfection, ou d'imperfection. a cinquante je
reconnus incontinent la prouidence et le mandement du-
Ciel, et que cest de ce Souuerain Estre que chaque chose tient
sa nature, sa force et sa raison, de facon que je recherchois la
perfection, la subtilité et l'origine de cette nature ou raison,
et je comprenois enfin quelle estoit sa cause. A Soixante
j'auois les oreilles aisées et faciles, une penetration prompte
et subtile, lesprit poli et cultiué par daffidues etudes de tant
d'années, et un entendement imbu de tous les meilleurs
preceptes, dogmes et enseignemens, de sorte que je conceuois
aisement et clairement tout ce que les autres disoient, ou
ce que je lisois. Enfin à Soixante et dix ans voicy l'estat
ou je me trouuay, graces a mes longues meditations et aux
victoires que j'auois tant de fois remportées sur moy meme;
je sauuois ce que mon coeur desiroit, sans toutefois excéder la
regle ou passer les bornes de l'honnesteté et de la droite raison
a la quelle mon appetit s'accommodoit alors sans peine et
sans combat.

Lors qu'en parlant de l'obeissance que les enfans doiuent
à leurs parens, j'ay dit en un mot quelle consistoit a ne leur
repugner en rien, je n'ay pas entendu qu'elle consistast en ce
que jamais un fils ne repugnast aux commandemens de son
pere, puis qu'il pouroit arriuer qu'ils seroient contraires à
l'equité et a la raison, et qu'apres la mort du pere le fils est
encore obligé a des deuoirs qui regardent l'obeissance et la
pieté filiale; mais en ce qu'il ne peche jamais contre les deuoirs

que les Loix et les coutumes, la raison et la nature demandent d'un bon fils selon sa portée et sa condition, et consequemment en ce que ses pere et mere estant encore viuans, il les ayme, il les caresse il leur obeysse volontiers, il les serue et leur rende tous les deuoirs et tous les bons offices possibles mais en ce qu'apres leur mort il s'acquite aussi de tous les deuoirs ausquels il est obligé soit à l'egard des funerailles et de la pompe funebre, soit à l'egard du deuil, soit à l'egard des oblations qui se renouuellent tous les ans, le tout selon que les Loix et les coutumes de nos ancestres le prescriuent; mais en ce que les pere et mere n'estant ordinairement affligez que du mal de leurs enfans, le fils se donne de garde de ne faire jamais rien qui leur puisse causer du mecontement et de l'affliction soit par son emportement aux plaisirs de l'amour, soit par son intemperence et autres semblables vices qui ruinent les forces et la santé, l'esprit, les biens, et la renommée.

Je scais bien qu'on dit presentement que l'obeissance filiale consiste en ce que les enfans aient soin de nourrir leurs pere et mere; mais s'il n'estoit requis autre chose que cela, le nom et la louange d'obeissant se pourroit tirer des brutes et des animaux, parceque des chiens, par exemple, et des cheuaux peuuent trouuer des gens qui aient soin de leur nourriture et de leur entretien. Les Loix, la raison et la nature veulent donc que ce soin de nourrir et de retenir les parens prouienne d'un veritable amour et d'un veritable respect qu'on ait pour eux; autrement quelle difference y aura-il entre nourrir et

sustenter son pere, et entre nourrir et sustenter un chien domestique.

En fin ces memes Loix demandent pour la veritable obeissance filiale une certaine joye et gayeté interieure qui reluise constamment dans les yeux et sur le visage du fils qui aime, qui estime et qui respecte veritablement et sincerement son pere. Il est vray que cette promptitude et cette gayeté perpetuelle est difficile, mais ce pendant cest presque la seule marque certaine dela vraye et effective vertu. Et de fait, des enfans desobeissans ne peuvent-ils pas malgré eux obeir à leurs pere et mere, et entre les freres ceux qui sont les moins agez ne sont-ils pas souvent obligez aux offices les plus penibles dela maison? Ne seruent-ils pas meme officieusement a table non seulement leurs pere et mere mais aussi leurs aînez, et cependant peuvent-ils estre dits pour cela obeissans. Ce nom ne convient donc proprement qua ceux qui seruent leurs pere et mere promptement, constamment et auec une agreable gayeté et allegresse.

Je discours quelque fois tout le long du jour auec mon disciple Hoei, sans quil me fasse jamais aucune objection comme sil estoit stupide, et quil ne comprit rien de tout ce quil se dit. Mais si lors quil est retiré en son particulier, jobserue soigneusement ce quil fait, je mappercois que dans le silence et a son loisir il agit et parle dune maniere qui me fait assez connoitre quil ne manque pas dintelligence, et que non seulement il conçoit et penetre ce que jenseigne, mais quil sy exerce journellement et quil

et qúil le fait effectiuement. Non assurement ce nést pas cela manquer d'esprit, ou láuoir rude et grossier

Souuent il est tres difficile de distinguer entre les hommes les bons des mauuais; neanmoins pour en pouuoir faire le dissernement, obseruez premierement celuy que vous voulez connoitre, ce qúil fait et ce qúil entreprend; car d'ordinaire les meschans font des actions injustes et des honnestes, au contraire des gens de bien, dont les actions sont juste et honnestes equitables: Mais parceque ce nest pas là une marque absolüe et infallible de probité; vous penetrerez plus auant et vous considererez plus attentiuement la fin de chaque action, par quel esprit et à quel dessein ils font des choses justes et honnestes; car si cest par feintise par dissimulation, a mauuais dessein, quelques bonnes qúelles soient, ils ne pourront point estre censez gens de bien.

Neanmoins si quelqúun ne veut point estre trompé, il ne pourra pas encore en demeurer là, il luy faudra passer outre, et chercher à quoy celuy qui parait estre homme de bien s'arreste, et se fixe; car quoy qúil agisse de bonne foy, justement, à bonne fin et à bon dessein, si toutefois il ne fait pas ces choses là trop volontiers, mais comme par force et par contrainte, de façon que son esprit ne tire pas son repos et son plaisir de la vertu meme et de l'honnesteté de l'action, mais d'ailleurs; assurement cette probité ne pourra point estre dite une probité consommée, et qúelle qúelle soit, elle ne pourra point estre de longue durée.

Or si quelqúun en use de la sorte, examinant les choses auec

toute cette circonspection et precaution; comment les hommes luy pourront-ils estre cachez, et comment ne les connoitra-til pas. Soyez seur qúil distinguera aisement et sans danger d'estre trompé les bons des mauuais, le vice de la vertu.

Si quelqúun repasse continuellement sur les choses qúil aura apprises, et s'il s'y exerce de facon que souuent il entire de luy méme de nouuelles lumieres (car les sources fecondes de la verité et de la philosophie sont inepuisables) sachez qúil pourra enfin paruenir à une fort grande science, et deuenir le Maistre des autres.

L'homme parfait n'est point un vase, plus il est parfait plus il est capable de perfection plus il doit songer à se perfectionner. Ce n'est point un instrument qui soit borné et limité au certain usage; mais comme il est donc de grands et diuers talens, il est propre à faire de grands et diuerses choses.

L'homme parfait accompagne et accomplit de faits ses discours, il agit, puis il enseigne, les bons exemples precedent toujours, c'est par là qúil instruit efficacement.

Comme l'homme parfait parfaitement sage et parfaitement homme de bien peut estre dit uniuersel en tant qúil est donc d'une certaine amplitude de charité et de beneficience qui le porte a vouloir faire du bien à tout le monde et a cultiuer cette conciliation et consociation generale de tous les hommes: Le meschant homme au contraire et qui a l'esprit vil, bas, sordide et serré doit estre dit particulier, en ce qúil n'est touché que de ce qúil le regarde en son particulier, et que n'aimant proprement

rien que soy-meme, et preferant a tout son utilite et sa commodité particuliere, il vend sordidement son amitié et ses bienfaits

Je me souviens avec plaisir, au sujet de cette pieté ou charité qui regarde generalement tous les hommes je me souviens, dis-je, avec plaisir de ce soldat du Royaume du Lu, qui avoit perdu son bouclier, et qui apres l'avoir beaucoup cherché dit enfin pour se consoler, un homme de Lu, l'a perdu, un homme de Lu l'aura trouvé mais il auroit pû mieux dire, un homme l'aura trouvé.

Celuy qui se donnant tout entier à la pratique, ne donnera rien ala meditation perdra vainement ses peines et son travail; celuy au contraire qui se donnant tout entier à la meditation, ne s'exercera point, sera sujet a l'erreur et à la confusion. Et de fait, encore qu'un homme etudie, apprene et s'exerce, neanmoins s'il ne medite et ne repasse continuellement sur les choses qu'il aura apprises, il n'apprendra jamais rien exactement et solidement, mais il l'aitera avec une certaine grossiereté et une espece d'obscurité perpetuelle. De plus quiconque estant occupé ou de paresse, ou d'une certaine confience de soy meme, et ne consultant ni livres, ni Maistres s'entiendra a une sterile et oisive contemplation des choses sans s'exercer, il n'attrapera ~~rien~~ assurement rien que les ombres des choses et que de vaines et souvent fausses images: il ne s'arrestera jamais dans aucune solide et assurée doctrine, mais il sera en danger de tomber a tout moment d'erreur en erreur.

Quiconque s'etudie et s'attache a des dogmes etranges et

differens de ceux des Sages, taschant de les introduire parmy les peuples; un tel nouateur sera bien tot pernicieux et a Soy méme, et a la Republique.

Vous desirez de scauoir les choses et de passer pour Sçauant? Je veux bien en un mot vous apprendre ce que c'est que Sçauoir, ou qui est celuy quon peut dire estre veritablement Sçauant. Sçauez vous quelque chose? auouez honnement que vous la Sçauez. Vous ne la Sçauez pas? auouez ingenument que vous ne la scauez point; car c'est là proprement Scauoir les choses, et c'est la veritablement estre Sçauant.

Il n'est pas necessaire pour une veritable Science de connoitre toutes les choses et les natures des choses; les plus sages et les plus Scauans des hommes n'ont jamais pû par leurs connoissance en venir jusques là; mais la veritable Science consiste à bien apprendre tout ce qui est de son deuoir de croire que pensant Scauoir des choses qu'il ne Sçait pas, il ne les croije temerairement et ne les enseigne au peuples credules et ignorans, se trompant Soy meme et imposant aux autres, ce que nous ne ferons jamais qu'en considerant longtemps meurement et soigneusement les choses, qu'en consultant souuent ceux qui sont plus Scauans que nous, et qu'en imitant en cela la prudence et la modestie d'Yao, et de Xun, nos deux Sages Rois et Legislateurs.

Vous voulez Scauoir la conduite que vous deuez tenir pour paruenir par le moyen des lettres aux charges eminentes de l'Empire? Je veux bien vous l'apprendre. De plusieurs discours

que vous aurez entendu, faites en juste et prudent discernement, et tout ce qu'il y aura de douteux et d'incertain, laissez le, et le tenez sagement sous le silence. Pour ce qui est du reste, encore qu'il vous semble estre certain, et pouuoir estre dit seurement, dites-le pourtant prudemment et auec circonspection, car selon cette conduite il arriuera rarement que vous pecherez dans vos paroles. D'ailleurs de plusieurs choses et affaires que vous verrez qui s'entreprennent et se traitent ordinairement, abstenez-vous prudemment de celles où il y a danger d'offencer quelqu'un, vous gouuernant ainsi dans toute les autres auec beaucoup de prudence et de circonspection; car il arriuera de meme que rarement vous vous repentirez d'auoir temerairement entrepris ou mal fait quelque chose. Or lors que vous aurez une fois reglé vostre vie et vos moeurs auec tant de prudence et de sagesse que vous n'offensiez personne par vos paroles, et que vous ne vous puissiez repentir que tres rarement d'auoir fait quelque chose, croyez moy, vous ne sçaurez manquer de paruenir, et les dignitez publiques ne sçauroient manquer de suiure tant de prudence et tant de vertu.

Que faut-il faire, me disoit le dernier Roy de Lu, pour que le peuple se soumette volontiers a mes commandemens et m'obeisse? Eleuez au gouuernement et aux charges publiques des gens de bien et d'equité, et en sachez exclure ceux que vous aurez reconnu estre auares, et auoir l'esprit bas, malin et artificieux; et il arriuera que tous vos sujets leur obeiront tres volontiers et a vous: que si au contraire vous eleuez les mechans, et exluez

ou negligez les gens de bien, le peuple ne se scurmettra pas volontiers ni à eux ni a vous: Car la nature de lhomme est telle que ceux dentre les sujets qui mepriscnt la bonne foy, la conmence et lequité, aiment neanmoins beaucoup ces vertus dans les Magistrats et ne peuuent y soufrir le vice et liniquité. Cest pourquoy il faut que vous secondiez desi justes inclinations dans vos sujets si vous voulez qüils vous obeissent de bonne volonté constamment et gayement.

Pource qui est du Magistrat qui souhaite que le peuple ait dela reuerence et dela bonne foy pour luy, et qüil soit excité a letude dela verta; si toute les fois qüil parroit en public il garde la bien seance et la grauité de façon qüil ne paroisse rien en luy deleger et dinciuil, rien de rude, de sauuage et dinhumain, alors les sujets le regarderont et le reuereront: Si de plus il remplit luy meme exactement les deuoirs dun fils pieux et obeissant a legard de ses parens et de ses majeurs, traitant en meme temps les sujets auec beaucoup de douceur, et de clemence, il arriuera que excitez et meûs par un exemple si conuenable de vertu, et qüagreablement joints et attachez par le lien dela clemence et dela beneficence ils respondront ires fidelement a leur Magistrat: Si enfin ayant choisy et eleué des gens dune probité reconnue pour lassister dans le gouuernement, il traite doucement et humainement les plus foible qui nont pas tant demerite, ni de capacité, en sorte qüil ne les meprise et ne les neglige pas; il arriuera aussi alors que tous seront reueillez et excitez, et que tout soit grands, soit

petis se porteront dune ardeur admirable à la vertu.

Vous-vous etonnez que je me sois retiré des grands Emplois et de la Magistrature dans un temps ou il n'entre dans les conseils du Prince que des scelerats et des perturbateurs du repos public? Ne sauez-vous pas que le sage Kiun-chin, que nos annales ont tant loué, ne songea principalement — qu'à bien obeir a ses parens, et a entretenir un amour mutuel entre luy et ses freres, entre les plus agez des freres et des plus jeunes etendant ces auantages de vertu et d'industrie a ceux sur lesquels il auoit un empire priué et domestique. Croyez-moy c'est là aussi en quelque façon gouuerner et exercer la Magistrature; il est vray que c'est l'exercer en particulier, mais cela ne laisse pas d'estre louable et d'auoir son utilité. Pourquoy donc — exercerois-je publiquement la Magistrature? Est-ce que vous croyez que je doiue affecter d'estre sencé et dit Magistrat?

Qu'un vase qui est vuide, ou qui regorge de liqueur est aisé à renuerser! Il n'y a que le vase a demi plein qui soit seur, et qui se tienne droit et ferme. Si un Prince est vuide de vertu, ou si preuenu de ses pretendus merites il est enflé de gloire et d'orgueil, il tombera aisement en toutes sortes de malheurs, et l'Estat tombera aisement en ruine auec le Prince. que si au contraire, ayant sceu cultiuer les grands talens de son esprit et les enrichir de toutes les meilleures sciences et connoissances il ne se complait point vainement en luy meme, se souuenant que s'il sçait beaucoup de choses il y en a encore dauantage qu'il ignore: si d'ailleurs encore qu'il ait

beaucoup de merite et beaucoup de vertu il prend plus de plaisir a entendre les louanges des autres que les siennes propres. Si enfin quoiquil soit riche et puissant on le voit agir comme sil ny auoit rien que dordinaire et de mediocre; quon sçache que quiconque regnera auec cette prudence, cette moderation et cette grandeur dame, il regnera en seureté, quil nà rien à craindre ni du ciel, ni des hommes, et que tous les dons et auantages dela nature et dela fortune qui trompent si souuent les autres, luy seront utiles et glorieux:

Quun homme nait ni foy, ni parole, ni amour pour la verité, et quil puisse estre bon a quelque chose, cést ce que je ne vois point. Si les chariots nont point de joug au timon où lon puisse joindre et lier les boeufs, si les caleches nont point dare qui tiene et joigne le cheual, comment pourra-t'on aller? Je veux quils puissent aller droit quelques pas, au premier detour ils demeurent la; la bonne foy est le bien general dela societé celuy qui en est despourueu nest utile a quoy que se soit ni à soy, ni a la Republique; cést la la grande vertu des Princes, cest le plus precieux joyau de leur Courone, cést par cette vertu que les plus vastes Empires sont heureusement et paisiblement gouernez.

Jusques a quel poinct nos anciens Empereurs, et leurs Ministres nont-ils point porte leurs scrupules sur cette vertu? Deux jeunes Princes joüent ensemble dans un jardin, laîné, qui auoit deja este eleué a lEmpire prend une fueille darbre, lapplique au front de son frere comme pour imiter en

viant la maniere dont les Empereurs auoient accoutumé de créer les petits Rois, et luy dit je vous fais Roy de Jun bien, luy dit auec un profond respect un des Grans de l'Empire qui se trouua là present; Vostre Majesté la creé. Roy, les Roy la creation est bonne et seure, les Princes ne se jouent point, leur parole est constante et inuiolable: Et de fait il obtint le Royaume, et nous scauons même qu'il y a eu vingt-neuf Rois de suite de ses descendans.

Ne pouroit-on point, dites vous, penetrer dans l'auenir et preuoir la destinée des familles Imperiales qui doiuent suiure celle-cy, quelles seront leurs Loix leurs coutumes leur commencement, leur durée et leur fin? Pour ce qui est des Loix et des coutumes de grande importance et qui sont comme les gons de l'Empire, nous sçauons que la famille Imperiale de Xam se conforma à la famille Imperiale de Hia à laquelle elle venoit immediatement de succeder, et quelle n'y changea rien à l'egard des Loix et des coutumes importantes et pour ce qui est des choses de moindre consequence, on peut aisement sçauoir ce quelle en a ou osté de nouueau, ou diminué, l'on peut dis-je, aisement scauoir ce quelle a changé dans la maniere et dans le temperament de ces Loix et coutumes. ainsi a l'égard de la famille de Cheu qui regne presentement, et qui est conforme dans la substance des mœurs et des Loix. à la famille de Xam qui la immediatement precedée; il est auſſi aisé de sçauoir ce quelle a ou retranché, ou aboli, ou ajouté de nouueau. Or deût il suiure cent familles Imperiales apres celle cy, à juger des choses a

venir sur celles qui ont precedé, on pourra des a present en quelque façon conjecturer et sçauoir par auance quelle destinée chaque famille aura, et quelle sera sa fermeté, sa gloire et son progrés.

Si tu sacrifie a un Esprit, auquel tu ne puisse, ni ne doiue pas sacrifier, comme estant d'un ordre superieur à celuy auquel ta condition et ta charge te permettent de sacrifier tu es un vil flateur, cést par culte illicite mandier quelque grace et quelque faueur que tu crois estre au dessus de la puissance de celuy auquel tu sacrifie journellement, cest negliger l'ordre et la maniere que nos sages predecesseurs et Legislateurs nous ont si exactement prescrit, et cést plutost seruir a son ambition et à sa cupidité que seruir aux Esprits. L'Empereur seul, comme fils du Ciel, peut au nom de tous ses sujets sacrifier solemnellement a l'Esprit qui preside au Ciel et à la Terre. Les Rois et les grands de l'Estat sacrifient aux esprits qui presidents aux fleuues et aux montagnes, les Prefects aux Esprits inferieurs, a ainsi de suite selon l'Estat et la condition particuliere d'un chacun. Cést là l'ordre naturel des choses, cést la la subordination naturelle qui demande que les choses basses soient regies et moderées par les moyenes, et ces moyenes par les superieures. Nos anciens Rois et philosophes ont obserué qu'il y a une certaine connection entre les mouuemens des corps celestes et des corps sublunaires que ces corps se mouuent chacun dans leurs lieux propres et conuenables, et que tous les mouuemens celestes depuis les plus hauts jusques aux plus bas viennent de degré en degré d'un seul

et unique mobile Superieur. Cést Sur ces Souuerains mouuemens, et Sur cette Subordination celeste qúil se faut regler dans la Subordination des Estats; ce seroit une temerité, ou une ambition insupportable que de ne Sy pas soûmettre, ou dy vouloir changer quelque chose.

Nous deuons nous arrester aux choses qui sont de nostre portée et qui ne surpassent pas les forces humaines, et nous deuons prudemment nous abstenir de rechercher trop curieusement les Secrets des Esprits, et létendue secrette de leur puissance. Lon a raison de blamer un homme qui voyant ce qui est de son deuoir, et ce qui est presentement juste et equitable, ne le fait neanmoins pas ou par crainte, ou par cupidité, ou par une laſſe et sordide foubleſſe; mais on ne le scauroit justement blamer pour ne connoitre pas les Sublimes et cachées natures des Esprits qui surpassent la Subtilité de nostre intelligence.

Deuxieme Partie

Qui ne Scait que d'auoir huict Choeurs de dances et de Musique dans les pompes funebres qui se celebrent tous les ans auec les ceremonies et les oblations accoutumées pour honnorer la memoire des parens, cela nést permis qúaux Seuls Empereurs; que les petits Rois nen peuuent auoir que Six, les Seigneurs quatre, et les Mandarins deux; qui ne Scait, dis-je,

que ce sont la des Loix et des coutumes etablies par nos Majeurs, et qui de tout temps ont esté religieusement observees. Et un Simple Preteur aura l'arrogance de les violer et de vouloir aller de pair auec les Empereurs! Si cela se peut soufrir, que ne soufrira-t-on point. Quelle difference y aura-t-il donc du Sujet au Prince, et ne doit-on pas craindre que ceux qui maintenant ont bien l'audace dusurper les coutumes des Empereurs, n'en usurpent bien tot l'autorité! Si dans les moindres choses le nouateur et le changement sont dangereux, que sera-ce dans celles ou la difference du sujet au souuerain est ostée! Dans un estat bien policé on ne doit aucunement soufrir qu'on neglige, ou qu'on viole une ancienne coutume et bon ordre, parce qu'une licence dela sorte est une semence de tres grands troubles et une etincelle d'ou naissent en suite de tres grands embrasemens de rebellion.

A un homme sans probité, ou qui n'a point de vertu solide à quoy seruent tous ses offices, toutes ses ceremonies exterieures, ces chants, ces danses ces festins, cette harmonie, et ces concerts lugubres. Car comme toutes les coutumes et les offices doiuent prouenir d'un interieur vertueux comme de leur racine, si l'interieur n'est pas tel, toutes les coutumes et toutes les offices ne seront qu'un vain simulacre d'humanité et que ~~pour~~ pur mensonge. De plus comme il faut qu'un Esprit depourueu de vertu soit agité de diuers mouuemens, dans un trouble continuel, asseurement que dans une si grande discorde de mouuemens interieurs tout cet accord d'instrumens et de voix

s'era inutile.

Ces jours passez un homme de beaucoup de probité, considerant la grande magnificence et les grandes depenses qui se font presentement dans les funerailles, dans les convois et dans les banquets des Morts, et doutant que ce fust la coutume de nos anciens Rois, et la maniere de ces temps là, me demanda le fondement et la substance de ces offices ou coutumes civiles. J'admiray et loüay le bon sens et la juste curiosité de cet homme qui se mettoit principalement en peine du fond, et de ce qu'il y a de plus grand dans chaque chose, voicy la reponce que je luy fis.

Il en est, luy dis-je, des offices et des coutumes comme des autres choses; dans chaque office il faut considerer le fond et la substance, et puis ce qui suruient a la substance qui est un certain ornement exterieur, si l'un et l'autre se trouuent, alors la perfection y est, les offices sont sensez estre parfaits et accomplis; mais si l'un ou l'autre doit manquer, j'aimerois mieux la chose sans tant d'ornement, ce qui estoit presque du temps de nos Majeurs, que l'ornement sans la chose. Par exemple au lieu de cette splendeur de banquets et de funerailles qui regne presentement auec tant de prodigalité, j'aimerois mieux quelque chose de moderé, et qui fust moins eloigné de la simplicité et parsimonie de nos ancestres, et je demanderois beaucoup de bonne foy; de reuerence et de charité mutuelle entre les conuiues: Deplus, au lieu de tout ce somptueux appareil et tout ce faste funebre qui nest venu que de la coutume, je

demanderois un veritable deüil, de veritables larmes, et un desir et un regret eternel de celuy dont on fait les funerailles. En un mot je demanderois qu'on reprit les moeurs simples et innocentes de ce premier âge qui se mettoit plutot en peine du coeur que des indices du coeur. La racine le fond, la substance des offices sont une solide et veritable vertu, un esprit droit et de bonne foy, un deüil et un regret vray et sincere sans fauntise et sans deguisement.

Toutes les fois que dans nos ceremonies solemnelles et accoutumées je renouvelle la pieuse memoire des bienfaits de mes ancestres, je leur rends ce culte et ces devoirs aüec les memes sentimens de pieté, de gratitude et de reuerence que s'ils estoient la presens.

Les Barbares Orientaux et les Septentrionaux ont un Roy qui est non seulement Roy de nom, mais d'effect et d'autorité; les Sujets le respectant, luy obeissant, et luy cedant les honneurs qui sont deüs a son caractere; au lieu que nostre miserable Chine n'a presentement point de Roy, la difference que les Barbares memes ont inuiolablement gardee scauoir celle qui est entre le sujet et le Prince ayant esté ostée par l'insolence de quelques familles ennemies du droit et de l'ordre ancien.

Les seuls Rois peuuent sacrifier a l'Esprit qui preside à Tai-xam, cette tres haute et tres noble montagne; et maintenant la famille d'un simple Preteur s'arrogera cet honneur, et cette prerogatiue! Croit-elle que cet Esprit dont la nature est si

deliée et si penetrante ignore ou neglige ce que la justice et la raison demandent, et quil reçoiue ces offrandes qui troublent lórdre des choses, et qui sont faites auec tant d'arrogance, et de temerité?

Vous voulez sçauoir le fond, la fin et l'utilité de toutes ces sacrees et solemnelles ceremonies qui s'exercent dans les funerailles et pompes funebres de nos parens et de nos Majeurs. Ce que je vous en puis dire est, quelles regardent principalement la pieté et l'obeissance filiale cette fondamentale vertu que jamais personne ná porte au souuerain degre de perfection que nos anciens Rois, et dont l'importance ná jamais esté parfaitement connue que par ceux qui ont este douez d'une tres profonde sagesse, ces grands hommes estoient persuadez qu'un Prince qui aura une fois bien compris les raisons secretes de ces pieuses et misterieuses ceremonies, n'ignorera rien des choses qui regardent le gouuernement de l'Empire, quil gouuernera aisement les peuples, et quil verra toutes choses aussi clairement que s'il les tenoit toutes dans la paume de sa main.

Il me souuient que lors que je passois par le Royaume de Guei, le Prefect qui est tout puissant aupres du Roy, mais d'ailleurs homme vain et superbe, me demanda en riant dou vient que cecy passe chez vous en commun Prouerbe, quil vaut mieux honorer l'Esprit qui preside au foyer quoy qu'inferieur que l'Esprit qui est sencé presider a la Sale de la maison quoique Superieur? Il me vouloit faire entendre que si j'implorois sa

faueur, elle me seroit plus utile que celle du Roy-meme; car il s'estoit imaginé que j'estois venu la pour brigüer quelque Employ Non, luy dis-je, je scais bien que l'Esprit qui preside au foyer est communement plus honoré, et que les ames basses par une vile et injuste flatterie en usent de la sorte; pour moy je ne suis point cette maniere populaire et indigne d'un honneste homme, si je suivois vostre sentiment ce seroit pecher contre le Ciel, et contre le Roy, ce seroit offencer la dignité de l'Esprit superieur comme ce seroit offencer la dignité du Roy, quelle puissance superieure pouroit-on implorer pour obtenir pardon du Roy quel autre Esprit superieur pourois-je implorer pour obtenir pardon de l'Esprit offencé?

Entre les honnestes gens sages et vertueux il n'y a jamais lieu de dispute. Pardonnez-moy, direz-vous, ne dispute-t'on pas sur l'art et l'adresse de lancer le jauelot? Il est vray mais voicy comment. Ceux qui douent combatre, auant que de monter dans la sale destinée à cet exercice, saluent trois fois leurs camarades, trois fois leur offrent le premier lieu, et montent enfin dans la sale. Or celuy qui est le victorieux, et qui a le plus heureusement atteint le but, descend en bas auec les vaincus quil salue honnestement, les priant de remonter dans la sale où il leur sert à boire le vin quon appelle Penal, parceque ces par cette agrable peine que les vaincus sont punis. C'est là la maniere de combattre des honnestes gens; dans la ~~fureur~~ **fureur** meme du combat on y voit de la concorde, de la modestie et de la ciuilité; au lieu que les esprits bas et interessez s'echauffent dans leurs disputes,

et se mettent en colere, et en furie, combatant entre eux comme des bestes feroces.

La louange, et la victoire d'un sçauant archer ne consiste pas a percer d'outre en outre le cuir qui fait le but, mais seulement a le frapper, parceque les forces de ceux qui tirent ne sont pas egales, et quil ne s'agit pas de la force, mais de l'adresse. Helas si nous devons combatre, ces a qui sera le plus vertueux, et non pas le plus fort, cependant on ne songe presentement qu'aux armes, qu'aux arts, et aux forces militaires, et on neglige la vertu qui doit estre le but general.

Je sçais bien, cher disciple, que le nombre des brebis qui sont achetées et nourries au depens du public, pour estre sacrifiées tous les mois a l'ouverture du Calendrier sont en grand nombre, que ceux a qui on les donne et qui doivent avoir soin de la ceremonie, les retiennent pour eux, que cette louable et ancienne coutume est a present negligé, et en quelque façon ostée, et que pour cette raison vous voudriez de charger l'Estat de cette depense. Mais si une fois on cesse d'acheter et de nourrir des brebs, l'esperance de remettre encore quelque jour sur pied cette coutume sera entierement ostée. Non mon cher les depenses qui ne soufrent pas que nous oublions nostre devoir ne doivent point estre censées inutiles, et peut estre qu'un jour, comme je l'espere, elles exciteront la pieté de quelque Prince qui retablira une si sainte Institution.

J'obeis, et je sers de telle maniere a mon Roy que je tasche de puiser tous les devoirs, et tout ce qui ce peut desirer pour

ce respect, et cette observation exterieure qui luy est deue;
cependant il se trouue des gens imprudens et temeraire, qui,
soit quels ne connoissent pas mon interieur soit quels ~~me~~
mesjugent leur esprit par le leur, croyent que je suis un flateur,
et que ce ne sont que des artifices pour mandier baſſement
la grace du Prince!

De quelle maniere se doiuent comporter les Roys en
commandant a leurs Sujets, et les Sujets en seruant leur Roy. C'est
là la demande du Roy de Lu, et voicy ma reponse. Que le Roy
commande aux Sujets auec beaucoup de prudence et de
moderation, qu'il ne mesprise aucun des siens qui implore
son autorité et sa Majesté, et qu'il ait egard aux merites
a l'office, a la charge, au degré et a la dignité d'un chacun,
se comportant plus doucement auec ceux la, plus rudement
auec ceux cy, plus confidemment auec d'autres, et auec d'autres
auec plus de precaution. Que les Sujets seruent le Roy auec
beaucoup de fidelité, et auec une affection sincere, et
veritable, de façon que non seulement ils ne luy celent
rien de ce qu'il doit sçauoir, mais qu'ils se soumettent ~~volontiers~~ volontiers
a tout ce qu'il commande, qu'ils l'entreprenent
courageusement quelque difficile qu'il soit, et qu'ils
l'acheuent constamment.

Lors que le Roy Ven-uan, recherchoit en mariage
Tai-hu si celebre pour sa beauté et pour ses vertus, il en
estoit esperdument amoureux, et cependant on ne luy vit
jamais ny rien faire, ni rien dire qui fut indigne d'un Roy

Sage et philosophe; et lors que le jour des Noces fut venu, quoy que toute la sale en feste retentit de Concerts de Musique, l'on n'y entendoit neanmoins rien qui pust offencer la pudicité des oreilles; au contraire les beaux enseignemens de vertu qui estoient contenus dans les Vers qui se chantoient, eussent esté capables de reprimer les mouuemens d'esprit les plus petulans.

Souuent on trouue temerairement a redire dans les actions des Rois, et l'on cherche quelquefois du mystere ou il n'y en a point; qu'importe que dans le lieu ou le Roy a accoutumé de sacrifier a la Terre, la famille Imperiale de Hia— ait fait planter des pins, celle de Yn des cyprés, celle de Cheu des chataigniers; comme ces familles auoient estably leur Cour en diuers endroits de l'Empire, ce changement dans les arbres n'est apparament venu que du changement de Sol qui dans un endroit se sera trouué propre pour ceux la et dans un autre pour ceux cy. Et puis lors qu'une fois une chose est faite, il n'en faut plus parler; lors meme que n'estant pas encore acheuée, on ne peut plus l'empescher, les auertissemens sont inutiles. Que de circonspection ne doit on point auoir dans les auertissemens qu'on donne aux Rois, de crainte qu'on ne les chagrines sur des riens, ou qu'on ne les porte sous une fausse interpretation a trop de seuerité!

Que Quou-chum le Prefect de ce puissant Roy de Ci doit estre d'une modique capacité! quoy par son industrie

et par sa prudence n'a-t'il pas heureusement acheué quantité de grandes choses qui l'ont rendu celebre dans l'Estat. Le taxerez vous desire chiche ou auare? Sa famille habite ce somptueux château dont il a luy-meme donné le dessein, et c'est par son conseil et par son autorité que les procez et les causes des sujets ne vont plus a un meme Tribunal, mais qu'estant fort differentes, elles vont presentement a differens Juges qui les examinent a loisir, quoy qu'il n'ignorast pas que les depenses du Roy en seroien plus grandes. Tout cela peut estre vray; mais sa famille a fait eleuer un vestibule deuant la porte de son palais, ce qu'on auoit jamais veu qu'a la porte des Rois: Mais quand il fait des banquets il a des buffets garnis de vases d'or et d'argent, ce qui ne s'estoit jamais pratiqué que chez le Roy lors qu'il auoit prié a souper quelque autre petit Roy. Or si la famille de Quou-chun qui fait des choses si eloignées du deuoir et de la modestie d'un sujet, peut estre censée sçauoir bien ses deuoirs, quoyqu'elle les neglige, quoy qu'elle mesprise les coutumes du pays, et qu'elle empiete sur les droits d'autruy, qui est-ce qui ne pourra pas apres cela estre censé capable, et bien scauoir ses deuoirs? La vraye capacité et la vraye grandeur d'esprit se doit uniquement tirer de la vertu, et sur la vertu seule que doit estre fondé le jugement qu'on fait d'un homme.

Si nos anciens se plaisoient tant a la Musique, ce n'estoit point tant a cause que par la douceur elle flatte

agreablement les oreilles, que parceque rien nést plus capable. dadoucir la ferocité naturelle des hommes quúne douce harmonie, et que les Vers qui se chantoient dans les concerts nestoient proprement que les panegyriques des grands hommes, et des louanges dela vertu, cequi estoit utile a tout le monde, aux Grand et aux Petits. Cependant je la trouue fort negligée a mon retour dans le Royaume de Lu, dans ma propre Patrie, je trouue que quantité de choses qui regardent les moeurs et l'administration publique sont presque tombées dans l'oubly. ah que ne voudrois-je point faire pour retablir toutes choses dans leur premier estat? Et vous, grand Maistre, dela Musique du Royaume, vous qui occupez une charge si importante et si honnorable dans l'Estat est-ce que vous ne songez pas au retablissement dune coutume si louable et si utile? Vous scauez que les voix et les instrumens étant bien d'accord, la Musique commençoit par resonner comme on dit, à plein choeur, et quélle s'abaissoit en suite peu à peu, chaque voix et chaque instrumen demeurant pourtant dans la meme harmonie, de facon quélle demeuroit toujours claire sans confusion ni sans interruption

Telle estoit la Musique Xao dont l'Empereur Xun estoit l'auteur; elle auoit epuisé tout l'agrement, toute la beauté et toute la douceur possible. Pour ce qui est de celle de l'Empereur Yeu-uan, elle estoit aussi veritablement excellente et pleine de majesté, mais elle n'auoit pas cette extreme douceur, comme sentant la gerre et les armes.

que vous disoit le Prefect des limites en sortant d'auec moy? Il nous demandoit pourquoy nous estions tristes de ce que vous viuez maintenant hors de nostre patrie, et sans employ, qu'il y a deja longtemps que dans cet Empire on vit sans Loy, et qu'il esperoit que dans peu le Ciel feroit de Confucius une langue de cloche de pur airain viue et sonore pour l'instruction et le reglement de tout le peuple.

Que si les Prefects n'ont ny douceur, ni clemence; si ceux qui se font de mutuelles ciuilitez ou ceremonies d'honnesteté, ne se respectant et ne s'honorent pas de coeur et d'affection; si enfin entre tant d'apareils funebres il n'y a pas de veritables sentimens de deüil et de douleur, comment pouroit-demeurer dans ma patrie, et estre Espectateur de tous ces desordres?

Que le lieu, où vous vous trouuez, et où l'on vous aura peutestre donné quelque employ, ne soit, si vous voulez, qu'un petit village de vingt cinq familles seulement, mais que la foy et l'amitié mutuelle regne entre les habitans, c'est ce que j'appelle un lieu honnorable, et si quelqu'un ne peut se resoudre a demeurer dans ce lieu de charité et d'innocence, comment-croire que cet homme là soit prudent?

Un meschant homme ne sçauroit l'ongtemps demeurer ni auec les epines de l'aduersité, ni auec les roses de la prosperité; il n'y a que l'homme de bien qui se repose dans la vertu seule, quelque fortune ou accident qui puisse arriuer, il n'y a que l'homme prudent qui sçache tirer son bien et sa richesse

dela vertu.

Il n'y a que le seul homme de bien qui puisse seurement aimer les hommes, qui puisse seurement hair les hommes: Dans ceux-la il a en veüe la vertu qui de soy est amable, dans ceux cy il regarde le vice qui de soy est haissable.

Si quelqu'un applique son esprit serieusement et fermement a la vertu, il ne commettra jamais rien de deshonneste ni de contraire a la raison.

Les richesses et les honneurs sont chose que les hommes desirent, la pauureté et la bassesse ce qu'ils fuyent, mais s'il arriue que les premiers ne puissent estre obtenües, ni les secondes detournées que par des voyes injustes le vray Philosophe se priuera volontiers de celles là, et volontiers soufrira celles cy: autrement de quel droit, meprisant l'etude dela sageſſe et dela vertu pouroit-il estre cencé Philosophe?

Que jamais le Philosophe, pas meme dans ce peu de temps qui s'employe d'ordinaire a reparer les forces, ne commette rien de contraire a la vertu et a la droite raison, et quelque accident soudain et impreueu qui arriue, qu'il demeure ferme dans cette vertueuse resolution, toutes ses fortunes fussent-elles renuersées, et fut-il preſſé, et pour ainsi dire accablé de toutes sortes de calamitez.

Je n'ay jusques apresent veu personne qui fut amoureux dela vertu, et qui eut en horreur le vice. La raison est que je veux que celuy qui est amoureux dela vertu soit tellement epris de son amour et du desir dela posseder, qu'il n'y ait rien qu'il luy

preſere: Je veux au contraire que celuy qui a en horreur le vice, s'attache de telle maniere a la probité quil ne se laiſſe pas ſoüiller du moindre petit vice.

Mais ne s'en pouroit il pas trouuer quelquun dune resolution aſſez forte, et aſſez genereuse pour vouloir, et par conſequent pour pouuoir du mois lespace dun jour, employer toutes ſes forces dans letude de la vertu, quoyquil nyj paruienne pas. Veritablement je nay auſſi veu jusques apresent perſonne qui neust des forces ſuffisantes pour cela.

Mais pourquoy nyj en auroit-il point auſſi quelquun daſſez foible. Pour moy, certes je nen nay veu aucun.

Toutes les fois quun homme peche soit par excez, soit par defaut, on peut connoitre ſon vice particulier, et generalement la vertu contre la quelle il peche.

Celuy qui le matin aura entendu la Loy, peut mourir le ſoir; et cependant il naura pas ſujet de ſe repentir dauoir veu, ni de ſe faſcher de mourir.

Un homme de lettres qui ait deliberé de ſappliquer à la vraye Philoſophie, et qui cependant ait honte dun chetif habit et dun chetif manger, nest aſſurement pas encore propre pour que vous philoſophiez auec luy.

Le vray Philoſophe ence Monde na lesprit determiné ni à agir, ni à ne pas agir, il ſuit la conuenance de chaque choſe.

La penſée et lintelligence des gens de bien est entierement

occupée dans la seule vertus; celle des meschans au contraire ne regarde que les cruautez. De meme les gens de bien etudient et repassent continuellement dans leur esprit les Loix de l'Empire, et les meschans ne songent uniquement qúa leurs profits.

Celuy qui ne respire qúaymes son utilité particuliere, et qui dirige là tout cequil fait, ne peut pas manquer de deuenir odieux à bien des gens.

Si un Roy peut, ou veut bien se moderer selon les deuoirs de la Royauté, et ainsi gouuerner, qúest-ce, je vous prie, qui le pourra trauailler? Si au contraire ne voulant pas se moderer selon les deuoirs ou offices de Prince, il gouuerne le Royaume, à quoy enfin seruiront de si vains et si fruóles offices? De quoy, je vous prie se pourra-til fascher.

Ne vous fachez pas decequ vous nestes pas eleué aux charges publiques, mais fachez vous decequ vous náuez pas les vertus qúi vous y pouroent eleuer. Dememe ne vous chagrinez pas decequ vous nestes connu de personne, car nous ne deuons nous mettre empeine dautre chose, sinon destre tels que nous mentions destre connus.

Madoctrine, mon cher disciple, nà qúun seul et unique fondement selon lequel je dirige toutes mes actions; quelque chose que vous fassiez la faire veritablement de coeur et daffection, et vous reglant sur vous meme monter dela aux autres, ou cequi reuient au meme, estre tel envers les autres, que vous voudriez que les

autres fussent enuers vous. Cela seul suffit, il nest point besoin daultre chose.

Les gens de bien sont extremement clairuoyant dans les choses qui sont conuenables a la raison, et les meschans distinguent tres clairement cequi est pour et ce qui est contre leur interest.

Si le veritable Philosophe voit un homme vertueux, — dabord il songe à sy conformer; qui sil en voit an vicieux, il en profite, et considere incontinent sil ne seroit point dans le meme vice.

Quun fils constamment obeisse et serue a ses pere et mere: Si toutefois ils manquoient en quelque chose, quil les auertisse doucement et peu à peu. Sil voit quils ne deferent pas a ses auertissemens quil sarreste, quil leur rende ses deuoirs ordinaires, et quil ne leur contrarie ni de fait, ni deparole. Quand meme ils le chatieroient, quand meme ils laccableroient de coups et de trauaux; que jamais il ne se fasche contre eux.

Tant que le pere et la mere sont vuans, que le fils ne seloigne pas trop deux, et quil ne sen aille point courir au loin de la dans des pays etrangers si toutefois quelque necessité loblige de seloigner, que les pere et mere scachent toujours ou est leur fils.

Celuy qui apres la mort de ses pere et mere ne se sera point eloigné trois ans durant de la coutume et de la loy ordinaire du pays, peut estre dit obeissant.

Un bon et pieux fils doit toujours se ressouuenir de l'age de ses pere et mere, et il ne peut pas sans faute l'ignorer, en partie pour se rejoyr, et en partie pour apprehender.

Nos anciens ne parloient que peu et rarement; une certaine pudeur les retenoit, parce quils reconnoissoient quils ne paruenoient encore pas par leurs faits et par leurs actions jusques ou ils paruenoient par leurs discours.

De gens qui soient de bonnes moeurs, et qui se retienent continuellement dans la disciplines, l'on en voit peu marquer, ou tomber en faute.

Un vray Philosophe est dans ses paroles presque lent et tardif comme un muet; au contraire il est prompt et expeditif dans ses actions.

La vertu n'est ni solitaire, ni deserte, elle a ses voisins et ses sectateurs.

Un Ministre qui est importun au Roy s'attire de la honte et du deshonneur, comme celuy qui est importun entre ses compagnons et amis s'aliene leur esprit et leur amitié. Que les Princes toute fois et les amis prenent garde que lors quils sont auertis un peu trop librement, ils ne recouient l'auertissement auec repugnance, et n'entendent auec plaisir ce qui leur est dit de coeur et d'affection; car il y a danger qu'a un veritable amy il ne succede incontinent un flateur, et a celuy qui auerti

fidelement, un meschant adulateur qui non seulement les laisse lun et lautre tomber dans le precipice mais qui les pousse meme a leur perte et à leur ruine.

Troisieme Partie.

Encore que nostre disciple Cum-ye-cham soit entre ceux qui sont liez dune corde noire dans les prisons, neanmoins comme il est homme dune vertu meure et solide, et que ce nest pas par sa faute, mais par la malice dun calomniateur qui sen prend a un innocent, je luy ay donné ma fille en mariage.

Il en est de meme de mon disciple Nan-yun, comme il est aussi homme dune rare prudence, et dune vertu singuliere, jusques là que si les Loix et la vertu regnent dans le Royaume il ne manque pas destre eleué aux charges de l'Estat, et que si au contraire la vertu et les loix sont mesprisées, il se menage auec tant de prudence quil se sauue de la ruine et des dangers pourquoy ferois-je difficulté de luy donner pour femme la fille de mon frere?

Il est vray que la sageſſe et la vertu de mon disciple

Cu-cien est grande, mais si dans nostre Royaume de Lu. dou il est natif, il nij auoit point tant dhommes si celebres par leur Sageſſe et par leur vertu, de lexemple du commerce, et des enseignemens desquels il a assidûment profité, dou luy seroient venus cette vertu et cette sageſſe.

Pour ce qui est de Cu-com mon tres cher discyple, — l'on peut dire que cest ce beau et precieux vase qui est destiné a lusage des oblations que les Rois ont accoutume de faire dans la sale de leurs Majeurs: ses grands talens luy font meriter le premier lieu entre les autres Prefects du Royaume.

Mon disciple Yum, dites-vous, est veritablement homme de bien, mais fort taciturne, peu disert et peu eloquent. Pour moj, je ne scais et je ne m'arreste pas à examiner sa probité, mais je vous demande seulement à quoj sert enfin cette grande et eloquente verbosité que vous estimez tant? Est-ce qu'opprimer et accabler le monde par cette grande affluence de paroles n'attire pas souvent la haine et l'indignation?

J'ay esté ravij de la reponse prudente et modeste de mon discyple Yum au sujet de la charge de Magistrature que je luj avois procurée. Non, m'a-t-il dit, je n'ay pas encore assez de scavoir et de capacité pour oser l'entreprendre.

Quoy ma doctrine, la sacrée doctrine de nos Majeurs

Sera ainsi negligée? Pourquoy est-ce donc que je demeure encore dans la Chine? allons, montons sur un Vaisseau, traversons les Mers, et fuyons au plus viste ce siecle pervers et corrompu: Sans doute mon cher Cu-lu prompt, courageux et né comme il est pour les grandes et difficiles choses, me suivroit volontiers; mais s'il me surpasse dans l'amour et dans l'etude de la force, il luy manque ce qui est necessaire pour pouvoir choisir et prendre le meilleur party, il luy manque la maturité du jugement.

Le Prefect du Royaume de Lu, ayant dessein d'élever quelques personnes aux charges publiques, et s'estant enquis de Confucius si Cu-lu, l'un de ses disciples estoit un homme d'une veritable et solide vertu; Confucius considerant que la vertu est quelque chose de bien difficile, et qu'ainsi il ne faut pas aisement, ni temerairement l'attribuer a tout le monde, repondit fort prudemment. La vraye et solide vertu est interieurement cachée dans le fond du coeur, et il est bien difficile de connoitre qui l'a ou qui ne l'a pas.

Quoy, repliqua le Prefect, est-ce que vous ne connoissiez pas les vertus de vos disciples? Veritablement, repondit Confucius, Cu-lu a l'ame grande, genereuse et belliqueuse, et on luy pourroit donner le commandement sur mille chariots de bataille; mais s'il a cette vertu interieure que vous demandez, c'est ce que je ne sçais pas.

Je vous en puis a peu pres dire autant de Cheu et de Ché, mes anciens disciples, celuy là me paroit capable de

commander une famille de cent chariots de combat et celuy-cy estant comme il est civil, poli, et bien instruit des Rits et Coutumes, il pourroit estre Introducteur des ambassadeurs, mais ce que vous me demandez encore de cette vraye et solide vertu, je ne vous en diray rien autre chose, si non que je ne scais pas si effectuement il la possede.

Pour ce qui est de Su, qui nose pas se comparer avec Hoei son compagnon d'etudes, comme n'ayant pas comme luy un esprit assez penetrant pour voir tout d'un coup le commencement et a la fin de chaque affaire, et pour d'une seule chose en connoitre dix autres; j'avoue qu'il pourroit n'estre pas tel que Hoei, mais sa connoissance et son aveu ingenu et sincere me font assez connoitre qu'il est homme de merite et que d'une seule chose qu'il entendra, il en peut bien par son raisonnement connoitre et inferer plusieurs.

A l'egard de Tsai-yu, qui de jour ronfle et dort souvent, que diray-je de sa pesenteur, et quoy peuvent servir mes corrections? Un bois pourri n'est point propre a estre poli, ni une muraille de boue a estre blanchie.

Lors que dans les premieres années de mon age je traitois avec les hommes, je croyois d'abord en les entendant parler, qu'ils operoient de mesme, et je ne doutois point qu'ils ne fissent ce qu'ils disoient; mais maintenant la face des des choses et des moeurs estant changée, je me reconnois trompé: C'est pourquoy a l'avenir traitant avec les hommes j'entendray veritablement leurs paroles, mais en meme temps je considereray leurs

oeuvres et leurs actions, si elles respondent aux paroles, autrement je ne croiray rien.

Non, jusques apresent je nay encore pas veu un homme veritablement fort, pas meme mon disciple Xin-cem, car enfin comment celuy qui obeït aux passions et aux plaisirs des sens, peut-il estre censé homme fort.

Cu-cum ayant dit fort affirmatiuement, Ce que je ne veux pas que les autres me facent, je ne veux pareillement pas le faire aux autres. Confucius, pour reprimer un peu la trop bonne opinion qu'il auoit de sa vertu, luy dit: Helas mon cher disciple je ne veux pas que vous vous trompiez, je vous parleray clairement, vous n'este pas encore paruenu jusques là, il y a encore une grande Mer a trauerser.

Le meme disciple disoit un jour, Il n'y a guere d'homme fust-il meme de mediocre esprit, qui ne puisse bien atteindre et conceuoir ce port exterieur de nostre Mais Confucius, et cet ornement de style, de mœurs et d'actions; mais ce qui ne peut absolument estre compris, pas meme par les esprits les plus penetrans, c'est cette nature et sa raison donnée du Ciel qu'il vante tant, et dont il parle incessamment.

Du moment que Cu-lu qui estoit d'un naturel boüillant entendoit parler de quelque chose de bon et louable, il brûloit d'enuie de le faire, et s'il ne pouuoit pas sitot en venir a bout il en demeuroit tout affligé, craignant d'entendre de nouueau quelque chose de vertueux a faire, auant que d'auoir fait le premier.

le premier.

Vous ne deuez pastant vous etonner de ceque le Prefect de Guei, nayant pas fait de fort grandes actions de vertu pendant sa vie, ou quen ayant meme fait qui nestoient pas trop loüables, comme estelle entre autres dauoir conseillé à Tai-xocie de repudier sa femme pour luy donner sa fille en mariage, na pas laissé apres sa mort destre honoré du titre de vertueux. Ne sçauez-vous pas que cet ancien Liure dou on tire les titres posthumes, dit entermes exprés que ceux qui durant leur vie auront diligemment etudié et volontiers consulté les autres, soient honorez du titre de vertueux? Ce Prefect, quoy qu'homme d'esprit et subtil, ne laissoit pas de prendre plaisir à etudier et à apprendre, et il nauoit point de honte, ni ne dedaignoit pas de consulter les Ministres inferieurs, et meme des plus bas, et meme sur des choses que ceux quil consultoit nentendoient peutestre pas trop. Cest cette modestie singuliere qui est la cause de ce titre honnorable.

Confucius loüant de temps en temps Cu chan le Prefect du Royaume de Chim, disoit. Ce Prefect a quatre qualitez dun homme parfait; car faisant ses propres affaires il est extremement humble et moderé; il ne se loüe jamais, et cependant il loue ouuertement ceux qui sont recommandables par leur probité, et se les prefere volontiers a soy meme. Dailleurs dans le seruice et lobeissance deue au Prince, et aux superieurs, il se gouuerne auec beaucoup de respect, de

circonspection et de soumission, et fait promptement et gayement ce qui luy est commandé. Deplus il est extrement bien faisant dans les choses qui regardent la conseruation et le soutien du peuple, procurant soigneusement le profit, et les commoditez des sujets, et ecartant ce qui leur peut porter du dommage. En fin dans le gouuernement du peuple et dans les jugemens quil rend il est extremement juste et equitable, ne fauorisant jamais trop personne, ne traitant personne trop rudement, equitable enuers tous. Aussi voyons nous quencore que le Royaume de Chim soit au milieu de deux tres puissans Royaumes, neanmoins Sous un tel Ministre il conserue excellemment sa liberté, et sçait detourner la force les embuches des Royaumes voisins; tant la sageſſe et la vertu dun Seul homme est un puissant rampart.

Jay aussi beaucoup destime pour le Prefect du Royaume de Ci, il sçait remplir tous les deuoirs de lamitié entre les hommes; car estant vieil amy, il est toutefois respectueux, comme si lamitié estoit toute recente.

Pour ce qui est de Cam-uen-cham, comme il fait ses delices de sa Maison de campagne, ou il a fait grauer les figures des montagnes, et fait peindre les plantes marecageuses, quelle prudence peut-on penser que soit celle dun homme qui oubliant le peuple quon luy a commis, tire et espere La felicité dun tel lieu?

Cu-uen le Gouuerneur du Royaume de Cu fut trois fois eleué a la charge de Souuerain Magistrat sans en remoigner

aucune ioye qui parut sur son visage, et trois fois fut depossedé sans en temoigner aucune indignation, instruisant meme le nouueau Gouuerneur des deuoirs de sa charge, et luy marquant sincerement et sans enuie tout ce qúil auoit appris qui pouroit seruir, ou nuire a bien gouuerner la Ville; que vous semble-til qúon doiue dire dún homme de la sorte? assurement, repondit Confucius, cestoit un homme droit et fidelle; mais qüil ait esté dune vertu solide, cest ce que je ne scais pas; car qui estce qui peut connoitre cette vraye et solide vertu de lésprit?

Je vous en diray a peu prés autant de Chin-uen-Su, Prefect du Royaume de Ci, je scais qúayant en horreur lexecrable attentat que lautre Prefect auoit commis dans la personne Royale, il abandonna sa charge qui luy pouoit fournir de quoy viure commodement et splendidement, et qúil passa dans un autre Royaume; qúayant reconnu que les Prefects estoient de méme des scelerats, peu fideles au Roy, et de méme farine que le sien, il passa encore de là à un autre Royaume; dóu il sortit encore par la meme raison, et ainsi dún autre Royaume. Or cela estant on ne scauroit veritablement nier que ce ne fust un homme dune conscience pure et integre; mais je vous le diray encore une fois, comme la vraye et solide vertu est cachée dans le fond du coeur, et qúelle ne peut estre souuent reconnue par lexterieur, dóu pouvois-je scauoir sil la possedoit

Autrefois le Prefect du Royaume de Lu estoit difficile,

temporiseur et lent a expedier les affaires, parceque trois fois il examinoit et pesoit chaque chose en luy même auant que d'en venir a l'execution, ce qu'ayant entendu Confucius, il dit, Peser et examiner meurement une et deux fois toutes choses, cela assurement est louable et conuenable; mais il ne faut plus ensuite temporiser, ni deliberer plus longtemps, de peur qu'estant trop prudens nous ne pechions contre la prudence.

Lorsque la probité regne dans le Royaume de Guci, ou dans la Maison Royale, le Prefect passe generalement pour homme prudent: Que si quelque fois le Royaume est sans Loix et sans probité, de façon qu'il commence à se troubler, et à periciter, il se retire doucement de la tempeste, et eloigné des yeux du peuple, il demeure caché, de telle sorte neanmoins que par sa prudence et par son conseil il ne laisse pas d'appuyer la Republique chancelante. Du reste comme il fait cela en secret et en homme privé, il passe alors pour un homme grossier, craintif et incapable d'affaires. Pour moy je tiens qu'à l'egard de la prudence qu'il faut paroitre en temps de paix, on y pourroit parvenir a limiter; mais que pour ce qui est de cette tres prudente grossiereté, qui lorsque toutes choses sont en trouble et en confusion, sçait pourvoir a sa propre seureté, et au salut de la Republique, il est tres difficile d'y parvenir, et qu'il n'y a que tres peu de gens qui y puisse attaindre.

Je sortiray donc du Royaume de Chin, puisque ma

doctrine n'y est pas receue, et je retourneray dans mon pays natal. Dumoins y pouray-je servir a quelque chose; car comme les jeunes gens mes disciples ont l'esprit plus releué, aspirant à tout ce qu'il y a de plus grand, et meprisans les choses basses et communes, ils jettent l'elegance et de l'ornement dans leurs ouvrages, mais ils ne scauent pas la maniere de les chatier, ignorans cette regle suiuant laquelle nous retranchons prudemment ce qu'il y a de trop diffus et de trop fleury.

Les fils du Roy de Cu-cho auoient cela de particulier, qu'encore qu'ils haussent les meschans, neanmoins s'ils venoient à resypisence, ils ne se ressouuenoient point de leurs crimes, et ils les caressoient comme s'ils neussent jamais peché. aussi n'y eut-il presque jamais ni querelle, ni murmure contre ces Princes; tant ils estoient cheris de tout le monde; tant ils n'estoient hais de qui que ce soit!

Il est vray que Vi sem-chao passe generalement chez le peuple pour un homme extremement droit et sincere; Cependant ces jours passez un homme luy ayant demandé du vinaigre il ne pas ingenument auoué qu'il n'en auoit point, et feignant d'en auoir, il en demanda en cachette a son voisin pour le donner a celuy qui en auoit demandé. La chose ne repond pas toujours à la renommée!

Ces paroles affectées d'un discours peigné et poli, dont vous flattiez et chatouilliez les oreilles des hommes

cette affectée douceur de bouche et de visage par la quelle vous-vous attiriez les yeux des autres, ces ceremonies excessives dont vous-vous seruiez pour captiuer la grace et l'esprit d'un homme, artifices et industries de gens de peu de merite, menteurs et trompeurs qui disent tout pour plaire, rien pour la verité, en un mot, de vils flatteurs; c'est ce que ce grand homme Co-uieu-mim condamnoit si fort et dont il rougissoit, et c'est ce que je ne condamne pas moins, et dont je ne rougis pas moins que celuy. De plus comme le commerce mutuel des hommes demandes principalement de la bonne foy, de la douceur, et de la verité ce tres Sage personnage auoit horreur, et ne pouuoit soufrir que bayssant effectuement un homme, vous cachiez vostre haine dans vostre esprit, et que vous l'abordiez auec de faux temoignages d'une amitié feinte et simulée. Pour moy j'en rougis de meme, et le detesteray toujours

Maintenant que vous voila tous trois seuls, pourquoy ne m'ouurir pas librement vostre coeur. Je souhaite, dites-vous Cu-lu, des chariots, des cheuaux, de belles et legeres fourures, et que tout cela soit commun auec les amis, sans trouuer mauuais qu'ils s'en seruent et qu'ils les usent. Et vous, vous souhaitez d'estre sans ostentation, et ne vanter point vainement vos merites. Vous enfin, vous souhaitez entre autres choses que ceux qui sont deja auancez en age fuissent soignez et respectez d'un chacun acheuer leurs

jours doucement et paisiblement qu'une foy reciproque regne entre les Amis et les egaux; que ceux qui sont encore jeunes et qui sont inferieurs en Santé, en forces, en condition, soient traitez et entretenus amiablement doucement, charitablement, en un mot les voeux du genre humain sont vos voeux.

C'en est fait, helas! Combien s'en trouue-t-il au temps ou nous sommes qui soient les censeurs seueres d'eux memes, leurs propres temoins, leurs accusateurs et leurs Juges? Ou sont ceux qui veulent bien reconnoitre leur faute, s'appeller eux memes en Justice deuant le Tribunal interieur de leur coeur, et se traiter eux memes en criminels se punir, se chatier eux memes comme ils le meritent? Pour moy je n'en n'ay encore veu aucun.

Dans quelque petite Bourgade que ce soit, ne fust-elle que de dix maisons, il s'en peut bien trouuer quelques-uns qui naturellement, ou par un certain benefice de nature, soient comme moy sinceres et veritables, mais je ne sçais s'il y en a aucun qui ait autant de de passion d'apprendre et de profiter que moy.

Que j'estime mon disciple Yum! Il est moderé, — il est doux, il ne s'amuse point aux minucies, et n'est point d'un visage triste et seuere, c'est un digne sujet pour la Magistrature.

Pour ce qui est de Cu-Sam-pe-Cu, il faut auouer que c'est un homme d'une maniere de vie bien—

extraordinaire. Il a quelque chose de grand et de magestueux dans le port et le visage, jamais homme ne s'est plus mesprisé soy méme, il marche auec des habits dechirez et sans chapeau; et na nulle honte de sa pauureté. Le ciel, dit-il, couure ouuertement toutes choses comme la Terre soutient toutes choses ouuertement; comment donc le ciel et la Terre voudroient-ils que je cachasse ma pauureté? D'ailleurs comme c'est un homme de grande integrité et droiture, et extremement modere, et que ne s'arrestant point aussi aux menuës il ne neglige pas les grandes choses, je ne le tiens pas incapable de la Magistrature, son integrité me plait — sa grauité ne me plait pas, allons le voir et tachons d'y remedier.

Estre seuere à soy meme, se demander conte de tout jusques aux moindres choses, se chatier soy-meme si l'on a peché en quelque chose, et cependant auoir au dehors de la douceur et de l'indulgence dans le gouuernement du peuple n'est-ce pas là vne conduite tres utile. au contraire estre indulgent à soy méme; se flater, se pardonner, et lors qu'il s'agit des affaires publiques estre lache et paresseux, n'est-ce pas là un relachement indigne et dommageable à soy et aux autres?

Mon disciple Yen-hoei auoit une merueilleuse passion d'apprendre et de profiter; il ne se mettoit point en colere contre les hommes, ni contre les choses qui

l'auoient mal-traité, et ne tomboit jamais deux fois dans la meme faute; mais il ne fit que se montrer sur la Terre, il mourut dés l'age de trente et deux ans, je le pleuray amerement, et tous les gens de bien auec moy. C'est là la reponse que je fis au Roy de Lu qui me demandoit de tous mes disciples celuy qui estoit le plus Etudieux, et qui auoit plus d'ardeur pour la vertu et la Sageſſe.

Lors que mondisciple Cu-boa fut enuoyé par mon ordre au Royaume de Ci pour quelques affaires publiques, vous sçauez, cher Yen-cu, que je fis donner à sa mere par maniere d'entretiens journaliers la petite mesure de ris, et que jaugmenteray meme cette mesure de quelque chose à vostre priere; cependant comme vous auez creû que cette augmentation estoit trop modique, vous luy auez fait donner du vostre cinq grandes mesures prodigalement assurement, et auec trop de liberalité; car je veux bien que vous sachiez que ce nest point par auarice, ni par une sordide parsimonie que je nay point augmenté dauantage la mesure, mais jay appris que dans le Royaume de Ci il monte un beau cheual bien nourri et splendidement enharnaché, qúil est vestu de tres belles et legeres fourures, et qúil est riche et puiſſant. Jay toujours ouy dire que lhomme sage et prudent donne aux indigens, et non pas qúil sur ajoûte aux richeſſes.

Mondisciple Yuen-su-nen n'en usa pas de meme, car il refusa les nouf cent mesures que je luy avois fait ordonner en maniere de pension pour la Prefecture qu'il exercoit. Je n'approuvay neanmoins pas sa retenue. — L'on ne refuse point, luy dis-je, les bienfaits d'un Roy; s'ils sont superflus a vostre famille, dispersez les entre les hameaux, les villages et les bourgades de vostre commission ou il y a des pauures et des indigens.

Que mon disciple Chum-cum soit de vile et basse condition, et qu'il soit né d'un pere mal-noté pour ses moeurs, et pour ses differens vices si toutefois il s'est rendu insigne par sa vertu, est-ce qu'il ne sera pas — digne d'estre admis aux charges publiques. Certainement de meme que la sageſſe et la vertu d'un pere ne peuuent point donner d'ornement au fils qui est fou et meschant, ainsi la folie et la meschanceté du pere ne douent point estre domageables au fils qui se trouuera estre sage et homme de bien.

Tous mes disciples peuuent bien les uns un jour et les autres un mois durant s'appliquer assez courageusement a cultiuer leur esprit, et a se vaincre eux memes, et ainsi paruenir au but ou ils tendent auec tant de trauail et tant de courage; mais en fin ils se relaschent ils s'arrestent et bien tot ils reculent en arriere, et ce qu'ils ont acquis auec beaucoup de trauail, ils le perdent incontinent. Il n'y eut jamais que mon cher Hoei qui pûst pendant

lespace de trois mois ne se pas relacher, ni perdre cette solide et interieure perfection desprit, qui fait que nous suivons constamment cette lumiere naturelle dont le Ciel a fait present aux hommes.

Le Prefect du Royaume de Lu ayant demandé à Confucius si Yeu et deux autres de ses disciples pouvoient estre admis au gouvernement de la Republique? Confucius luy repondit: Yeu n'est ni lent, ni timide, au contraire il est homme d'un prompt et certain conseil et par consequent capable de decider sagement toutes sortes de procez, et d'expedier les plus embrouillés et difficiles affaires: Su est dune penetration d'esprit merveilleuse et il connoit fort aisement les causes des choses, les raisons et les fins des affaires: Kieu est droit, industrieux et propre a tout. Qui peut donc empescher qu'on ne les eleue à la Magistrature, et qu'ils ne s'acquittent dignement de leurs charges?

Le premier Ministre de Lu envoya dire a Mim-cu-Kien disciple de Confucius, qu'il le faisoit Prefect de sa Bourgade, mais comme il sçavoit que ce Ministre estoit un scelerat, il dit a celuy qui luy apporta la nouvelle: Je vous prie de refuser tout doucement pour moy une charge que j'appreheude extremement; car s'il arrive qu'il n'accepte pas mes excuses, et que vous retourniez avec le même ordre je m'en fuiray aux pays etrangers. Admirable Philosophe qui prefere la misere et les incommoditez

de l'exil aux richesses, et aux dignitez qui luy rendroient dela part dun meschant homme!

Comme du temps de confucius la place la plus honorable estoit celle qui regardoit le Midy, de façon que lors que le Roy alloit voir quelque malade on transportoit incontinent le petit lict du malade au costé meridional de la chambre, Pe-niell estant tombé dans une grande maladie, en voulut user de méme a l'egard de son Maistre Confucius que le venoit voir; mais le Philosophe ayant pressenti la chose, et ne voulant en aucune façon accepter un honneur qui nestoit deu quau Roy, trouua moyen de ne pas entrer dans la chambre, il sint dehors à la fenestre où le malade auoit fait apporter son lict, il luy demande auec beaucoup de tendresse des nouuelles de sa santé, il luy prend doucement la main, et ayant reconnu les signes de mort, il dit en soupirant, helas mon cher Pe-niell, il faut mourir, cést la volonté du ciel! helas faut-il que nous perdions un homme dun si grand merite!

Ô la grande sageſſe et probité de nostre tres cher Hoei! Content et joyeux, il se passe dun petit plat dorge cuite et dune tasse deau pour ses repas, logé dans un vil et desert petit coin de rue. Les autres hommes ne pouroient point suporter une si grande dureté de fortune, comme n'y ayant rien, pensent-ils, de si triste et de si miserable, et cependant ce grand Philosophe, toujours constant, toujours

Semblable a Soy méme ne change point sa vie. Ô le rare Ô le sage personnage que Hoei!

Si je profite si peu de vos enseignemens, disoit un jour Gen Kieu, discourant auec son Maistre Confucius, ce n'est pas que je n'aime et n'estime vostre doctrine, mais la verité est que les forces me manque. Ce luy a qui les forces manquent, luy dit le Philosophe, demeure amortie chemain, mais, bon homme que vous estes, par une pure paresse et lacheté vous vous determinez vous meme le terme sans faire effort pour marcher plus auant. N'en usez point de meme, cher Cu-hia, ayez l'ame plus grande et plus genereuse, soyez un des plus excellens et des plus parfaits Lettrez et n'en demeurez point a une vile et basse literature.

Passant un jour par une Bourgade où mon disciple Cu-yeu estoit prefect, je luy demanday s'il n'auoit point la trouué quelque honneste homme auec lequel il ait lié quelque familiarité. Ouy, me respondit-il, il y a icy un homme dun grand serieux, et dune grande droiture, et qui allant son droit chemain de la vertu, ne s'en detourne jamais ni a droite ni a gauche pour quelque interest particulier que ce soit. S'il n'y a point quelque affaire publique, je vay quelque fois, et non pas trop souuent a sa maison, et luy de meme il vient aussi quelque fois et non pas fort souuent a la maison de son amy.

Mem-chi-san le General de nostre armée ne vante

jamais ses belles actions, tant il est modeste ! Dans cette derniere affaire, lorsque par hazard nostre armée commençoit a plier, et qu'ayant enfin esté mise en deroute, elle fuyoit luy sans s'etonner et avec une presence d'esprit ~~tout~~ extraordinaire, se tenoit là toujours ferme à la queue des troupes, reprimant l'impetuosité du vainqueur, et faisant genereusement le devoir de Soldat et de Capitaine, jusques a ce qu'ayant mis en Seureté une partie de l'armée, et qu'estant sur le point d'entrer dans la Ville, il poussa son cheual et dit, je n'aurois pas ainsi osé demeurer le dernier de tous, mais mon cheual l'assé et fatigué ne peut plus marcher.

C'est une chose bien etrange au temps où nous sommes, que si on n'est de ces grands parleurs comme Cho-to, ou elegant, adroit et poli comme Sun-chao l'on ne scauroit que tres difficilement parvenir à rien, ni se sauver des embuches des envieux, et de la haine des ennemis.

Qui est ce qui sortant de la maison n'en sort pas par la porte même de la maison ? Pourquoy donc n'allons nous pas par le vray et naturel chemin, et pourquoy dans toutes les affaires, dans toutes les choses, que nous entreprenons ne tenons nous pas de meme par la conuenence de chaque chose comme par la propre et naturelle porte, pour parvenir a la fin que nous-nous sommes proposez.

Si le simple naturel l'emporte excessiuement sur

l'art, sur l'ornement et sur la culture exterieure, ce sera sans doute quelques chose de grossier, de rustique et de sauuage: Si au contraire l'art ou plutot l'ornement, et la culture exterieure l'emporte excessiuement sur cette simplicité naturelle, ce sera je ne sçais quoy d'affecté, purement politique et ajusté; mais si cette culture ou politesse exterieure est de telle maniere associée auec la simplicité et candeur exterieure de la nature, que sans qúil y ait ni excez, ni defaut de part et dautre, elles se respondent mutuellement auec une agreable diuersité et une juste proportion, ce sera alors un vray ouurage parfait quelque chose dillustre, dexcellent, de tres accompli, un tres beau et tres agreable meslange de grauité et de politesse.

La droiture est naturelle a lhomme, il se corrompt apres sa naissance, qúil viue et euite la mort, cést quelque chose de fortuit et non-merité. Ceux qui entendent et connoissent ce que cést que vertu et combien elle est desirable, ne sont pas comparable a ceux qui joyeux et contens jouissent deja de ce qúils aiment.

A commencer des gens de mediocre esprit en montant, il ya lieu de proposer des choses sublimes, parce qúils pourront comprendre; mais a commencer des mediocres esprits en descendant, cela ne se peut car ces mediocres esprits, et ceux qui les voudroient enseigner

perdroient leur peine et leur temps.

Celuy qui s'attache fortement aux vertus humaines ou qui convient principalement aux hommes, qui d'ailleurs a dela veneration pour les Esprits, et qui ragit avec eux que de loin seulement peut enfin estre dit veritablement prudent. Pour ce qui est dela perfection, ou de cette vertu interieure solide et consommée il n'y a que celuy qui apres avoir travaillé, obtient enfin ce qu'il souhaite, qui puisse estre dit veritablement et solidement vertueux.

Ceux qui ont l'esprit vif, penetrant, industrieux, et qui connoissent d'abord ce qui est vray et equitable, sont justement comparez aux eaux, et ceux qui sont d'une vertu solide, aux montagnes: Ceux là ainsi que des eaux coulantes et agitees, sont dans un mouvement perpetuel, ils s'occupent a rechercher les causes des choses, d'une connoissance ils en tirent une autre, et toujours ils font ou entreprenent quelque chose: Ceux cy, dememe que des montagnes, se tiennent fermes et immobiles dans un perpetuel repos. Les premiers ala verité vivent agreablement, mais les derniers qui possedent la vertu comme ils vivent plus doucement et plus tranquillement, ils vivent aussi plus longtemps.

Encore que le Royaume de Ci changeast un jour de mœurs et prist une [redacted]illeure forme, toutefois il ne pouroit qu'a peine atteindre a l'estat present de nostre

Royaume de Lu, mais du moment que le Royaume de Lu voudra bien changer de meme, et rablir la discipline, il atteindra la vertu et le gouuernement de ses anciens Rois: Car comme la ciuilité et l'affabilité mutuelle y regnent encore presentement, il ne restera pas grande chose à faire, il ne faudra que retablir et renouueller cette ancienne maniere de gouuerner les sujets auec beaucoup de douceur, de clemence et de justice.

Tout Mortel est obligé ou de quitter son nom, ou d'en remplir les deuoirs. Si la tablette sur laquelle vous ecriuez n'a pas ses quatre angles, comment pourra-t'on l'appeller quarrée? Si le Roy ne fait pas ce qui est du deuoir d'un Roy, l'homme ce qui est du deuoir de l'homme, comment celuy là peut-il estre du Roy, celuy cy homme?

Il ne suffit pas de faire profession de la pieté, il en faut connoitre la nature et les proprietez. Est-ce qu'un homme veritablement pieux doit estre disposé de telle maniere, que si quelqu'un de peu de croyance luy dit qu'il y ait un homme en danger dans le fond d'un puits il suiue d'abord celuy qui en a donné la nouuelle, et descende dans le puits au peril de sa vie?

Il est vray que l'homme parfait est tenu de secourir son prochain qui periclite; mais il n'est pas tenu, ni ne peut pas licitement le secourir quand le danger de sa perte est euident, puis qu'il ne pourroit ni sauuer l'autre ~~l'autre~~ ni

Se Sauuer luy-meme. Il est quelque fois bon destre trompé mais il nest pour cela bon de perir.

Comme le vray Philosophe a une ample passion pour tous les Liures, et pour toutes les Sciences, il se pourra faire qu'examinant soigneusement toutes choses, et que resserrant ou retraignant toutes choses à la droite raison il ne se detourne jamais ni de la verité, ni de la vertu.

Confucius estant Magistrat dans le Royaume de Guei, la Reine eut quelque passion pour luy et comme il sceuoit quelle n'estoit pas en trop bonne reputation, il refusa une et deux fois de l'aller trouuer. Mais comme elle pressoit et qu'alors c'estoit la coutume que ceux qui estoient dans la Magistrature vinssent aussi deuant la Reine, il l'alla enfin trouuer, de crainte qu'elle ne luy rendit quelque mauuais office. Or Confucius s'estant apperceu que son disciple Cu-lu n'approuuoit pas trop cette conduite se crut obligé de se purger, de façon qu'appuyé du temoignage de sa conscience il prit incontinent le Ciel a temoin, et dit, Si j'ay eu quelque mauuais dessein dans l'esprit, si j'ay peché en quelque chose, que le Ciel m'ait en execration qu'il me punisse et me chatie!

Le Roy de Guei se promenant un jour en carosse par la ville auec cette meme Reine, et ayant par hazard rencontré Confucius en chemin, il l'inuita a monter dans un des carosses de la suite, mais le Philosophe fut tellement touché d'une se

grande immodestie, quils paruissent ainsi tous deux en public dans un meme carosse, que tout indigné il refusa lhonneur quon luy offroit, et se retira.

Precieuse mediocrité! Sçauoir tenir un certain Milieu en toutes choses, jusques dans les actions jouralieres et ordinaires, cest la le souuerain degré de la perfection: Mais quelle est difficile cette mediocrité, quelle est sublime, quil y a peu qui puisse y atteindre! helas cenest pas daujourdhuy quon en connoit la difficulté, cest un vieux mal, cest une vieille querelle!

Sil se trouuoit quelquun qui ayant de grands biens assistast amplement et generalement tout le monde dans ses besoins, que vous en semble disoit Cu-Cam en consultant son Maistre Confucius, un tel homme pouroit il estre censé et dit veritablement pieux? Comment cela pouroit-il estre, respondit Confucius, puisque cest la pieté qui doit donner la perfection ala beneficence; la pieté, dis-je ou cette veritable charité, saintetè et solide vertu a laquelle ~~vertu~~ Yao et Xun trauailloient incessamment se sentants dauoir pas des forces suffisantes pour y paruenir.

Cette saintetè, charité ou pieté que je demande, mon cher disciple, est donc une disposition desprit ferme constante et conforme a la raison par laquelle un homme abandonnant le soin de son utilité ou commodité particuliere aime generalement tous les hommes comme sils estoient une

Seule et meme chose auec luy et par consequent auec eux un meme et commun sentiment quil fait paroitre tant dans la prosperité, que dans l'aduersité. Par exemple un homme pieux et charitable dela sorte desirant destre eleué et conau, incontinent il eleue soit par son conseil, soit pas ses biens, soit par ses soins tous ceux que le peu de naissance, ou le peu de genie, et l'imbecillité naturelle tient dans l'obscurité, ou quun accident extraordinaire de fortune aura affligez et renuersez par terre. Ainsi voulant luy-meme connoitre et penetrer heureusement les choses, il ne scauroit voir les autres errer aueuglement, ou succomber vaincus par les maux et par les difficultez. Il n'y a rien desa part quil ne tente et n'entreprenne pour aider ceux là et ceux cy, et pour les tirer enfin heureusement des tenebres de l'erreur et de l'ignorance. Or lors que cette charité ou pieté aura une fois pris racine dans l'esprit des Mortels, alors toute la Terre sera comme une seule et meme famille, ou plutot tous les hommes seront comme un seul et meme homme, et tout ce quil y a de choses au Monde, acause de cet ordre admirable et de ce lien mutuel des plus hautes des moyennes et des plus basses paroitra estre dune seule et meme substance.

Aimons donc les autres comme nous-nous aimons nous memes, mesurons les autres sur nous, et estimons les peines et les commoditez des autres sur les nostres propres. Enfin pour comprendre tout en peu de paroles,

tirer une juste comparaison de nous aux autres, ausquels nous veuillions par consequent, ou ne veuillions pas qúil arrive. tout ce que nous voulons, où ne voulons pas qúil nous arrive, cest ce qúon peut dire estre l'art et la regle, qúon doit tenir dans l'exercice de la charité ou pieté dont nous venons de parler.

Quatrieme Partie

La doctrine que je publie vient originairement de Yao et Xun, ces celebres Empereurs Legislateurs, et Fondateurs de nostre Empire, qui regnoient il y a deja pres de deux mille ans; je ne suis donc point l'auteur de cette doctrine, je n'en suis que le simple heraut et le Restaurateur; je crois et aime l'antiquité, dou je derobe, pour ainsi dire et tire soigneusement ce qui faut pour mon dessein imitant ce celebre vieillard Lao-pum, qui le premier d'un pareil effort, transmit a la Posterité les dogmes des anciens.

Aimer le silence, et repasser en sa memoire les choses que nous auons ou veües, ou entendues; s'attacher serieusement et constamment a l'etude, et ne se point ennuyer; enseigner les autres, et ne se point lasser ou fatiguer dans ce trauail, ce sont trois choses qui en quelque

façon se sont trouuées en moy; mais de n'auoir pas plus soigneusement cultiué la vertu, ni pas plus frequemment discouru des bonnes Sciences; mais d'auoir entendu des choses droites et conuenables a la raison, et n'auoir pû m'y porter mais en fin de n'auoir pû me corriger de mes vices, cest là ma douleur et la juste cause de mon chagrin.

Toutes les fois que nostre Maistre Confucius estoit seul et libre d'affaires a la maison, qu'il estoit agreable et affable, qu'il auoit l'esprit clair et serain, qu'il estoit ciuil, doux et paisible!

La premiere chose que doit faire celuy qui pretend porter l'etude de la vertu a sa derniere perfection, cest d'arrester son esprit à ce que nous dicte la raison et à ce quelle exige aux demande de nous. Il doit ensuite courageusement se porter a la vertu et l'embrasser de tout son coeur. Il doit en troisieme lieu s'attacher fortement a perfectionner la vertu interieure. Enfin il doit par un exercice continuel se fortifier, acquerir de la facilité, et s'instruire dans les bons arts, et dans les offices ou deuoirs de la vie.

De tous ceux qui me sont venus trouuer pour estre admis dans ma discipline, je n'en ay jamais rebuté aucun de quelque condition basse ou eleuée qu'il pûst estre, je les ay tous instruits et enseignez.

Veritablement dans l'Ecole de la sageſſe je n'instruiray

celuy qui ne s'efforcera point, comme je n'escouteray pas celuy qui ne voudra, ou ne pourra pas declarer ses sentimens, puis qu'il ne ne me seroit pas possible de reconnoitre ou ses erreurs, ou ses doutes. Enfin je ne repeteray point vainement cent fois la meme chose a celuy a qui j'auray proposé un angle d'un quarré, et qui ne pourra pas de luy-meme en deduire les trois autres.

Lors que nostre Maistre Confucius assistoit aux funerailles, il pleuroit abondamment, et ne chantoit point le reste du jour, et lors qu'en suite apres la pompe funebre on en estoit venu au banquet solemnel. a peine songeoit-il aux mets qui estoient devant luy et jamais il ne rassasioit entierement, tant il estoit touché de deüil et de regret de celuy qui estoit mort!

Qui sont ceux qui estant appellez aux charges publiques, les acceptent sur l'heure sans tergiverser, et qui estant depossedez demeurent en hommes pourveüz et inconnus a la maison sans se plaindre et sans en estre fascheZ ou attristez?

Confucius pour reprimer un peu la vanité de son disciple Cu-tu, et rabattre un peu la trop grande opinion qu'il avoit de sa force, de sa valeur, et de sa capacité au fait de la gerre, luy parla enfin un jour generalement de cette sorte: Un homme qui sans estre bien armé attaqueroit un tygre sauvage, qui sans barque, ni bateau se hazarderoit a passer quelque grand et rapide fleuve, qui sans peur aucune

se trouuerois accompagné morts egorgez, ne me conuiendrois assurement pas pour estre mon collegue, et je ne voudrois pas me l'associer pour conduire une armée auec luy: Rarement la temerité sert, souuent elle nuit, jamais elle ne fit bonneur. Il faut veritablement n'estre pas troublé dans le malheur, mais quand il se presente une occasion douteuse et imprueüe, c'est principalement alors qu'il faut se seruir du conseil que la presence d'esprit fournit, et que l'attention, la consideration et la vigilance sont necessaires: Quoy que j'aimerois encore beaucoup mieux qu'on s'abstint et prit plaisir de preuoir l'auenir et de determiner quelque temps auparauant ce qui peut arriuer de part et d'autre.

Si les richesses se pouuoient acquerir par les forces et par l'industrie humaine, il n'y a rien que je ne fisse pour y paruenir; mais si elles dependent uniquement du Ciel, je suiuray mon inclination, ce que je dois ce que je puis, ce que me dicte la raison que je tiens du Ciel.

L'abstinence auant que de s'approcher des ceremonies sacrées, le combat auec l'ennemy, et la maladie sont trois choses qui demandent beaucoup de soin, beaucoup de vigilance, et beaucoup de trauail.

Confucius se trouuant par hazard dans le Royaume de Ci et entendant la musique Xao où les vertus et les louanges de ce grand Legislateur Yao sont contenues, fut tellement tout d'un coup transporté de joye et de plaisir qu'a

peine trois mois durant gousit-il la saueur des viandes dont il viuoit. Non disoit-il, je naurois jamais cru que l'Empereur Xun qui en est l'auteur, fust parueneu a une si grande douceur.

Quai-quei fils de Lim-com Roy de Guei estant chassé du Royaume par son pere pour auoir attenté à la vie de sa maratre adultere, s'en fuit au Royaume de Lin ayant neanmoins laissé son fils Cbe a la maison. Cependant Lim-cum meurt, et le peuple met sur le Trone le fils du Prince fugitif. Ceux qui auoint receu le pere ont nouuelles de ce qui se passe, condamnent le fait, et remenent le Prince chassé. Le fils s'y oppose, et ayant sous main enuoyez des gens armez, il l'empesche de reuenir: Cependant chacun en parle, et en pense diuersement; ceux la soutenant qu'il n'estoit pas permis au fils de retenir le Royaume le pere estant viuant, et malgré luy; ceux cy au contraire, que celuy qui auoit dressé des embuches a la vie dune mere, vraye ou maratre, estoit des lors decheu du droit de pere, et du Royaume, et qu'ainsi on ne pouuoit donner le Sceptre à dautre qu'a celuy qui estoit et fils et innocent.

Le Roy de Cu-cbo se voyant pres de mourir, declara le plus jeune de ses trois fils pour heritier du Royaume, mais le pere estant mort, les sujets veulent que l'aine regne, pretendans que la Couronne luy est deüe de droit et par ordre de naissance; mais celuy-cy profere la

la volonté de son pere a son droit et aux voeux des Sujets, et cede volontiers le Royaume a son frere lequel ne se gouvernant pas moins de la charité fraternelle, que l'autre de l'obeyssance filiale, presse constamment son frere comme estant le premier né de prendre le gouvernement du Royaume. Lorsque ce merueilleux combat eut longtemps duré, les deux freres, pour finir enfin une si extraordinaire contestation, se derobent genereusement de la Cour, et s'enfuyent pour le reste de leurs jours dans une Solitude, tous deux victorieux et tous deux vaincus; ce qui fit que le second des freres se trouua obligé par le commun consentement du peuple et des grands Seigneurs de prendre le Royaume laissé par le plus grand et par le plus petit. Or comme ce combat des deux freres qui disputent lequel cedera la Couronne a l'autre est directement opposé au precedent qui est du pere auec le fils, Cu-cum qui vouloit adroitement sçauoir le sentiment de son Maistre au sujet de cbe, s'auisa de luy demander ce qu'il pensoit de ces deux freres. Confucius qui s'apperceut assez ou tendoit sa demande, luy respondit qu'ils estoient d'une vertu et d'une sagesse heroique, et toute semblable a celles de ces celebres sages de l'antiquité. Mais est il croyable repliqua Cu-cum, qu'ils ayent demeuré fermes, et qu'ils ne soient point repenti de leur fait, et, de leur faute? Dans ce fait, reprit aussi Confucius, ils chercherent tous deus la vraye vertu, tous deux ils la trouuerent, comment le repentir auroit-il pû suiure, puis qu'il n'y eut ni erreur, ni peché qui eussent precedé?

Cestoit bien assez declarer par cette reponse ce qu'il pensoit de l'impie Che qui auoit en vahi la Principauté paternelle; car comme il louoit ainsi la vertu et la sagesse de ceux qui auoient a l'enuy cedé le Royaume, il condamnoit celuy dont l'impie temerité et l'ambition auoit violé la pieté qui es deüe au pere quoy que coupable

Je mange fort simplement, disoit un jour Confucius, je bois de l'eau et dans le peu de sommeil que je prens pour reparer les forces, mon bras plié sous ma teste me sert de cheuet. Cependant je puis asseurer qu'entre tout cela le Philosophe a son plaisir. La vertu au milieu des austeritez a ses delices. Quiconque n'a point de vertu, quoy qu'il soit riche et opulent, et par consequent respecté et honoré, je le regarde comme une nue volante par l'air

Si le Ciel qui m'a fait viure jusques a soixante et dix ans m'accordoit encore quelques années de vie pour pouuoir bien apprendre la doctrine de Ye-Kim le Liure des changemens, je pourois du moins ne tomber pas dans les plus grand crimes

Les trois choses dont Confucius parloit le plus ordinairement sont les Odes, c'est a dire les sentences des sages et des Rois anciens mises en vers; les Chroniques, ou les actions des anciens Rois et des ancestres soit bonnes, soit mauuaises. Enfin les Rits, les Coutumes et

les offices que ces memes Rois auoient soigneusement observez et exercez; ces trois choses, dis-je, sont presque les seules dont il discouroit le plus ordinairement.

Le Prefec de la ville de Xi, homme superbe et arrogant, et qui se donnoit temerairement un titre au dessus de son office, ayant demandé à Cu-lu, quelle sorte d'homme est-ce que vostre Maistre? Et Confucius ayant sçeu la demande, et le silence du disciple, dit, que ne luy auez-vous respondu que c'est un homme qui n'a point de plus grande passion que d'auancer dans ce qu'il a entrepris dans l'etude de la vertu et des bonnes mœurs, que s'il y a quelque chose qu'il n'ait pas encore parfaitement atteint, il employe toutes ses forces, et fait tous ses efforts oubliant meme le boire et le manger jusques a ce qu'il l'atteigne, que lors qu'il se sent l'auoir atteint, il est tellement transporté de joye, qu'il ne se souuient ni de la tristesse ni du trauail precedent et qu'enfin il ne s'apperçoit pas qu'entre tout cela la vieillesse est presque arriuée. C'est, Cu-lu, ce que vous auriez pû repondre a vostre arrogant Prefec

Je veux bien que vous sachiez que je ne suis pas né Sage; mais de mon bas age j'ay toujours aimé l'antiquité, j'y ay toujours employé tous mes soins et tous mes trauaux; et c'est par là que je me suis acquis cette Sagesse qu'on m'attribüe;

Confucius ne parloit que tres rarement, et en tres peu

de paroles de quatre choses Scauoir des choses etrangeres et inusitees; des monstres et des prodiges; des factions et dissensions publiques; enfin des Esprits, parcequ'leur vertu, disoit-il, leur efficace, leur nature est tellement subtile et sublime, et si fort eloignée des sens humains qu'il y a danger de n'en pas parler comme il faut.

Si nous-nous promenons seulement trois ensemble de compagnie, j'y trouueray sans doute mon Maistre: il y en aura dis-je, toujours deux de qui je profiteray. Par exemple, qu'il y en ait un bon, et l'autre mechant, je choisiray d'abord les vertus de celuy la, je les suiuray, et l'imiteray; pour ce qui est des vices de celuy cy, je les considereray à par moy, et je m'examineray moy-meme, et si je me trouue coupable, tout aussitot je me corrigeray.

Confucius auoit passé du Royaume de Guei au Royaume de Sun ou il exerçoit tous les jours ses disciples a l'ombre d'un fort grand arbre. Le Prefect du lieu fit couper l'arbre parce qu'il hayssoit Confucius et sa doctrine, ce qui toucha fort les disciples qui craignoient qu'il ne songeast aussi a oster la vie au Maistre meme. Mais Confucius ayant connu qu'ils auoient peur, il leur dit. Comme c'est le Ciel qui a creé la vertu et les qualitez naturelles qui sont en moy; et comme ma vie depend absolument du Ciel, pour quoy ce Prefect me tourmente-il de la sorte? Est-ce qu'un Mortel entreprendra de

combattre contre le Ciel?

Quoy, mes chers disciples croiriez vous que je vous celasse quelque chose au sujet de l'etude de la vertu et de la Sageſſe? Non, je vous l'aſſure, je ne vous ay jamais rien celé, et je nay jamais rien fait que je ne vous l'aye communiqué et ouvertement declaré a tous; car c'est ainsi que je suis fait.

Cependant jay principalement taſché de vous porter a l'etude des trois ou quatre choses; à l'etude des Lettres, des Sciences, et des disciplines; puis a l'usage et a l'exercice de tout ce que vous auiez appris, et enfin a perſister dans une ſerieuse et ſincere volonté de faire tout ce que vous ferez, fidellement, conſtamment, courageuſement.

Je nay veritablement encore pû voir aucun homme parfait; mais d'en voir quelqúun plus vertueux et plus ſage que les autres, c'est ce qui ſe pouroit faire.

Je n'ay auſſi pû voir jusques apresent perſonne dune probité et d'une integrité abſolue; mais que j'en puiſſe voir quelqúun qui ſoit ferme et conſtant dans l'etude de la vertu et de la Sageſſe qúil aura entrepris, c'est ce qui pourra auſſi arriuer.

Qui n'a pas, et qui toutefois fait ſemblant dauoir, qui est vuide de bonne doctrine et de vertu, et qui feint d'en estre rempli; qui est mince et chetif, et qui cependant faut paroitre je ne ſçais quelle grandeur et excellence=

Celuy la dis-je, qui est dissimulé dela sorte pourra peutestre bien pour quelque tems imposer aux hommes, mais il aura assurement bien dela peine a feindre constamment, en sorte que sa tromperie et sa dissimulation ne paroisse quelque fois.

Lorsque par hazard Confucius se recreoit a la pesche, il ne pescboit qúa l'ameçon et a la ligne, jamais aux filets; ainsi lors qúil chassoit aux gets oyseaux, il attachoit sa fleche a un fil, ne tirant jamais qúen volant.

Comment y a-t'il des gens qui estant tellement ignorans, sont toute fois tellement propres a agir? Pour moy je ne me sens au moins pas atteint de ce vice. De plusieurs choses qúon a entendues, en choisir les meilleures et les suivres: De plusieurs choses aussi qúon a veüe, se souvenir de toutes pour profiter de toutes, cést là la seconde Classe et celle a laquelle je m'applique.

Encore que les habitans de Hu-kiam soit par malice, soit par la lenteur de leur esprit ne recoivent que difficilement les discours qui regardent la vertu, vous ne devez pas pour cela trouver mauvais que j'aye receu benignement un jeune homme de ce lieu la qui est venu s'offrir a moy. Je viens presentement de l'admettre pour estre dans ma discipline; je ne l'ay pas admis pour le renvoyer incontinent. A quoy bon tant de bruit et tant de dureté? Toutes les fois que quelqúun se presentera dans le dessein de changer de vie, je les recevray, mais je ne reponds pas dela vie qúil menera ensuite, et

s'il perseuerera.

Est-ce peutestre que la vertu seroit eloignée de nous? Pour moy je tiens que si je desire la vertu, elle s'est dejà elle même approchée de moy; ne cherchons point au dehors ce qui naist auec nous.

J'auois toujours ouy dire que les gens Sages ne flatoient point, est-ce que Confucius vostre Philosophe flatoit quelquefois? N'est-il pas vray que Chao vostre Roy de Lu a espousé une Fille d'une famille de mesme surnom que la sienne, ce qui est defendu par les Loix du Royaume, et qu'il luy a fait changer son surnom pour mieux cacher la chose? Et cependant il dit que Chao sçait bien les Rits et les Coutumes!

Je suis bien heureux, dit alors Confucius au disciples qui luy auoit donné la nouuelle de la plainte qu'un Mandarin faisoit de luy; car si je peche en quelque chose, les autres ne manqueront assurement pas de le sçauoir, et je puis par leur auertissement me corriger.

Confucius aimoit fort la Musique, et lorsque chantant auec les autres il s'appercevoit que on chantoit bien, il faisoit recommencer la Symphonie, joignant de nouueau sa voix doucement et agreablement auec les autres.

Je vois bien disoit Confucius, que pour ce qui est de parler, ou d'escrire elegamment et facilement j'approche des autres; mais de pouuoir constamment agir en homme Sage et vertueux c'est là la grande difficulté, et c'est a quoy

je ne suis

je ne sais assurement pas encore parvenu.

Quant a cette Souveraine, Solide et sincere perfection d'esprit que communement on m'attribue, comment oserois-je me l'attribuer? Si l'on vouloit dire autre chose, si non que dans l'exercice et dans l'effort que je fais pour parvenir à la perfection je ne languis pas, et que je ne me lasse, ni ne fatique pas d'enseigner et d'instruire les autres, cela pouroit signifier quelque chose, car j'avoue que mes forces ne s'estendent pas plus loin. helas, mescher Maistre, luy dit alors un de ses disciples, vous ne pouvez souffrir qu'on vous appelle parfait, et cependant vous avez tant dans l'etude de la vertu vous avez l'esprit gay et constant, et que dans les instructions que vous donnez incessamment vous ne vous lassez point! helas que vostre disciple doit donc estre eloigné de la perfection, luy qui n'a encore pû jusques appresent apprendre cela, quelque passion qu'il ait de vous imiter!

Les disciples du Philosophe se trouvans en peine de la maladie de leur Maistre et Celui ayant demandé permission pour conjurer les Esprits pour sa Santé, le Philosophe luy demande s'il y a quelque usage de la sorte de conjurer les maladies et les calamitez? Ouy, repondit le disciple, dans un ancien Livre nous trouvans ces paroles, Nous vous conjurons, Esprits superieurs et inferieurs, &c. Pour moy dit alors Confucius, je n'ay point, que je sçache, jusques apresent osé offencer en rien les Esprits

soit dans mes actions, soit dans mes paroles, mais j'ay fasché toute mauie d'obeïr en tout à la raison; ca esté là mon grand trauail, et si quelque fois il m'est arriué de faire quelque chose contre la raison, je l'ay aussitost expié et m'en suis repenti et corrigé: ainsi il y a dejà longtemps que je conjure les Esprits.

Quelqúun est-il prodigue, porté aux et a la dépense? Il n'a donc point l'esprit soumis. Quelqúun est-il trop chiche, sordide, auare? Il a donc l'esprit bas. Cependant comme estre soumis vaut mieux que de s'élever par ses richesses et par sa puissance; estre bas et sordide sera moins pernicieux, parceque celuy-cy n'est presque dommageable qúa soy méme, et celuy là peut estre dommageable a toute la Republique.

Un homme de bien est toujours egal, tranquile et paisible; un mechant homme a toujours l'esprit dans le trouble et dans l'amertume

Confucius estoit doux, caül, affable, et toutefois venerable. Il estoit graue et seuere au besoin, et toutefois il n'estoit ni rude, ni aspre, ni cruel. Il estoit officieux et respectueux, mais toutefois auec moderation, nullement faschcux, nullement ennuyeux.

Taipe et Yu-chum les deux premiers fils du Prince Tai-uam, s'estant apperceus que leur pere aimoit extremement Ki-lie le troisieme de ses fils et qúil destinoit pour estre son successeur, cedent

genereusement l'Empire a leur cadet, et sans considerer autre chose que le respect et la soumission qu'un fils doit aux inclinations de son pere, ils s'exilent deux memes chez les barbares du Midy; ayant fait couper leurs cheueux et sestant fait imprimer sur la peau les marques d'esclaues pour mieux cacher leur naissance et le lieu ou ils pouroient estre: Rare exemple d'une vertu achevée! Ignorante multitude qui n'a pas sçeu loüer ses Heros comme Ils le meritoient!

Quelqu'un est civil, courtois et officieux, mais sans regle et sans mesure; il se donnera bien de la peine en vain et souvent meme il fatiguera et faschera les autres. Quelqu'un est soigneux, consideré et vigilant dans les affaires qu'il traite, même au delà de toute mesure; il sera souuent en perplexité, balancant et tramblant a chaque pas. Il est fort et vaillant, mais sans le frain de la prudence et entreprenant toutes choses temerairement, il troublera les affaires de la maison et l'estat de la Republique. Enfin quelqu'un est juste, droit, mais sans discretion et sans pouuoir rien dissimuler, il sera souuent tourmenté en son esprit, il se jettera luy meme en mille d'angers et s'attirera mille chagrins.

Si celuy qui exerce la charge de Magistrat s'acquite solidement et constamment de ses deuoirs a l'egard de ses pere et mere, et autres parens, il est indubitable que les sujets a son exemple se porteront a leurs

à la vertu. Si d'ailleurs il ne neglige ou ne mepriſe point ceux que l'âge ou les merites auront rendus recommandables; les Sujets n'en feront pas moins de leur coté ils honoreront indubitablement ceux de leurs citoyens qui seront chargez d'années et de merites.

Cen-cu, le second entre les disciples de Confucius, et le plus affectionné de tous à la pieté paternelle, estant extremement malade et sur le point de mourir, fit venir les disciples de son Ecole, et leur dit. Decouvrez mes mains, decouvrez mes pieds, sains je les ay receu de mes parens, sains et entiers je les ay conservez autant que j'ay pû pour les employer plus promptement et plus longtemps a leur service. C'est ce que m'a appris le Livre des odes lors qu'il dit. Soyez en crainte et en terreur, toujours en soucy et sur vos gardes, a la maniere d'un homme qui approche du bord d'un profond et rapide fleuve, ou qui marche sur de la glace mince et deliée, de peur que vous ne commettiez quelque chose qui puisse contrister vos parens, ou les offencer; mais je sens que voicy la fin de ma vie, et j'entens que je puis desormais me dispenser de ses soins, ne les oubliez jamais, mes chers disciples, et m'imitez.

Le Prefect du Royaume de Lu estant venu visiter dans cette extremité, et luy ayant demandé des nouvelles de sa santé, il ne pût en recevoir que ces derniers paroles: Quand les oiseaux sont pressés de mourir, leur voix est lugubre et plaintive; mais quand les hommes sont proches

de la mort, cest principalement alors que leur discour est droit et Sincere.

Confucius disoit que dans la discipline de la vraye Philosophie les trois choses les plus importantes estoient, la premiere, le mouuement, la figure et l'abitude du corps ensorte qúil n'y ait rien de trop grossier, dinciuil ou de dissolu. Le seconde, un visage ouuert et sans affectation, parceque c'est ainsi qúon approche dauantage de la verité et de la bonne foy. La troisieme, une certaine grace dans le discours qui sorte dúne bouche prudente et sage a fin qúon euite tout ce qui pouroit estre indecent et disconuenant à la raison.

Estre prudent et sage, et ne laisser pas de demander, conseil même à un ignorant. Auoir beaucoup desprit, et beaucoup dexperience, et ne lasser pas aussi, pour sinstruire de senquerir dún homme grossier et de peu de sçauoir. Estre plein de belles qualitez, et toutefois estre comme si on n'auoit rien, par les sentimens modestes qúon a de son merite, et par lestime quon a fait des autres. Estre offencé, et ne se pas fascher c'estoient là les vertus et qualitez de mon cher Hoei je ne sçais si entre mille on pouroit trouuer son pareil.

Cem-cu disoit que celuy a qui on auroit pû confier la conduite dun jeune Prince, ou le gouuernement dune Prouince, et qui dans un malheur soudain, ou dans quelque grand changement de la fortune ne se seroit jamais emporté ne se seroit jamais abbatu, et n'auroit jamais rien fait

d'indigne de sa dignité et de sa constance, pouroit assurement passer pour un grand homme, pour un excellent personnage.

Le meme disoit encore, que les gens de lettres doiuent auoir l'esprit vaste, grand, fort et constant; parceque le fardeau qu'ils portent sur leurs espaules est pesant, et que le chemin qu'ils entreprenent est long.

La vraye et sincere vertu est proprement leur fardeau, est-ce qu'il n'est pas en effect bien pesant? Le trauail et la necessité de soutenir ce fardeau ne cesse qu'a la mort, est-ce que l'espace qui egale la duree de la vie n'est pas bien long?

Si nous sommes rampans et abattus, dit Confucius, c'est par Le Liure des Odes, que nous sommes releuez; c'est par le Liure des offices que nous demeurons droits, et que toute la vie nous gardons la bien seance et la constance; enfin c'est par la Musique, dis-je, qui flate et adoucit agreablement nos volontez par la douce harmonie de ses instructions.

L'on peut et l'on doit meme commander au peuple l'execution des Loix; mais l'on ne peut de meme luy ordonner l'etude des Sciences.

Celuy qui se fie en ses bras et en ses forces, et qui d'ailleurs hayt la pauureté qui peut estre le presse, sera aisement un perturbateur du repos publict. Il en est de meme d'un meschant homme, quoy qu'il merite desia la haine de tout le monde,

neanmoins estant trop bayi et trop tourmenté, il ne manque aussi pas de troubler la tranquilité publique. Il vaut mieux remedier à ces sortes de gens la par la puissance, et par la clemence, que de les aigrir par trop de seuerité.

Encore que quelqúun ait les qualitez de Cheu-cum, ce grand personnage, et toute l'excellence de ses facultez; s'uppose neanmoins qúil seleue vainement enflé de superbe et d'orgueil, et, ce qui suit de la ordinairement, qúil soit enuieux de la louange et de la gloire d'autruy, tout ce qui reste dans un homme de la sorte ne merite pas, quelque grand qúil puisse estre, que nous jettions seulement les yeux dessus.

Qúil est rare de trouuer un homme qui s'applique constamment et tout temps a la vertu et a la sageſſe, sans auoir en veüe les biens et les richesſes! que s'il s'en trouue quelqúun, les Princes peuuent bien l'engager à leur seruice, et jamais ne s'en defaire.

Un Philosophe qui est fortement persuadé des veritez qúil a enseignées, et qui n'épargne ni le trauail, ni l'etude, demeurera constamment jusques à la mort dans une meme maniere de vie, toujours egal, toujours semblable a soy meme, toujours conforme a la vertu et a la lumiere de la raison.

C'est pourquoy si un Philosophe de la sorte auoit un Royaume en denger, il n'y entre point, s'il le voit en trouble, il n'y demeure point; si la vertu et les Loix y regnent, il paroit deuant tous le monde; si elles y sont abandonnées, il demeure

caché en particulier et en seureté.

Et de fait, quand les Loix et la vertu sont en vigueur dans un Royaume, il est honteux de pouvoir dans loisueté d'une vie prude, et de vouloir viure pauure, et negligé; ainsi au contraire, quand le Royaume est sans vertu — et les loix abandonnées, ce seroit une chose indigne d'un Philosophe, et tout à fait sale et honteuse de s'accommoder au temps, et de vouloir paruenir aux richesses et aux honneurs.

Vous n'estes pas etabli dans une charge publique, ne vous enquetez point auec empressement de la maniere dont il la faut administrer.

Que l'exorde de la Musique de ce grand Maistre Ci du Royaume de Lu estoit admirable, et que cette Strophe finale qui resonnoit d'un pleim concert de voix et d'instrumens remplissoit et flatoit doucement et agreablement les oreilles!

Celuy qui fin et rusé aime la gloire, et s'aime soy même, et qui par consequent n'a ni probité, ni droiture, celuy qui estant naturellement bebeté, est neanmoins inconsideré et precipité; celuy enfin qui estant grossier et inepte aux affaires, est toutefois sans foy et sans sincerité; ceux là, dis-je, qui sont tels sont incapable de guerison, et je ne sçais enuerité quelle sorte de gens se peut estre:

Attachez vous a apprendre comme si vous n'auez jamais rien appris, et si vous auez appris quelque chose,

craignez de le perdre.

Ô grandeur, ô Sublimité de vertu et de sageſſe de Xunet Yu! auant quils euſſent esté eleuez à l'Empire, ils viuoient tous deux tres Sages, et tous deux contens de leur condition, quoy quelle ne repondit pas à la nobleſſe de leurs Ayeuls. Apres que la vertu les eut eleuê sur le Trone ils tenoient ce vaste Empire des Chinois, mais, comme si l'Empire ne les eust pas regardé, ils retoient point tenus par l'Empire, ne faisant que tres peu de cas de toutes les grandeurs Imperiales au prix dela nobleſſe et de l'excellence de leur entendement quils Sçauoient estre un don du Ciel, et creé pour la poſſeſſion dela vertu et dela Sageſſe.

Ô combien grand estoit autrefois Yao faisant le personnage d'Empereur! Le seul Ciel est de toutes les grandes et sublimes choses le plus grand, mais quelque grand quil puiſſe estre par sa vaste etendue et par sa Sublimité, Yao la egalé par la grandeur et la Sublimite desa vertu: Elle estoit dune si vaste amplitude, tellement profonde et tellement cachée, quelle surpaſſoit toute la portée et toute l'intelligence du vulgaire; d'ou vient que le peuple ne la jamais loüé et celebré selon sa dignité et sa grandeur

Ô la grandeur, ô la Sublimité de ce Prince! C'est de luy quon peut dire que rien ne manquoit a ses merites et quil auoit une vertu parfaite et consommée; que de Splendides et dillustres ornemens il tiroit dela connoissance des Loix, des Rits, des offices, dela Musique et des Lettres! Mais

aussi combien estoit il respecté et aimé de ses peuples, et combien grande en meme temps estoit sa modestie et sa prudence prevoyance, c'est ce que nos Annales nous apprenent, voicy comme elles en parlent.

Lorque Yao selon sa coutume visitoit ses Prouinces, les peuples en foule dans leurs acclamations generales luy donnoient mille benedictions, et luy soubaitant toute sorte de prosperitez ils conjuroient le Ciel de luy accorder comme a leur pere et a leur Prince, beaucoup de richesse, beaucoup d'Enfans, et beaucoup d'annees; j'accepte, leur dit-il alors vostre coeur et vostre affection; mais scauez-vous que beaucoup de richesses causent beaucoup de soins et d'inquietudes, que beaucoup d'Enfans causent beaucoup de craintes, et que beaucoup d'annees causent souuent beaucoup de miseres et beaucoup de deshonneur?

La memoire de l'Empereur Xun sera a jamais chere a nostre Empire pour le choix qu'il sçeut faire de ces cinq grands personnages qui sembloient aussi estre nez pour le bien public; de ce celebre Yu qui purgea l'Empire des inondations des eaux; de Tie qui apres la deriuation des eaux a la Mer, retablit l'agriculture; de Sie qui nous a laissé les cinq ~~Instructions~~ Institutions, doctrine si neceſſaires pour la conseruation et l'augmentation de la Republique; de Cao qui prenoit connoissance des crimes auec une equité merueilleuse; de Peye qui duisoit et conduisoit auec tant d'industrie les torrens des montagnes pour

Carrosement des campagnes.

L'Empereur Yeu-uam disoit de temps en temps, comme pour se feliciter et s'applaudir soy-meme, qu'il auoit deux sommes d'une vertu et d'une capacité cosommées. Le premier estoit Cheu-cum, le second le celebre Chao qui administra les Regions Septentrionales auec tant de bonheur et d'industrie, qu'au temps des Semences et de la moisson il delivroit tous les criminels, qui retournoient en suite de leur bon gré se remettre dans la prison, tant sa prudence, sa clemence et son equité l'auoient rendu recommandable et autorisé parmi ses Sujets. Le deuxieme estoit Ye-hiam la Reine sa femme qui gouvernoit le dedans de la Maison Royale et les affaires du Palais auec une vertu et une prudence admirable.

Pour ce qui est de L'Empereur Yu, je ne trouue rien a redire dans sa vie et dans sa conduite. Il estoit d'une grande parsimonie et d'une merueilleuse temperance à l'egard du boire et du manger, et toutefois extremement liberal, magnifique, et pur a l'egard des Esprits. Il estoit fort simplement vestu, et toutefois extremement Splendide dans sa veste et dans sa tiare Sacerdotale, lorsqu'il officioit aux sacrées ceremonies. Son Palais estoit bas, et n'auoit rien de somptueux et puisant cependant les forces de son esprit, et les deniers de son Tresor tant a faire des canaux pour deriuer les eaux à la Mer, qu'a faire des grands reseruoirs pour le temps de la secheresse.

Nos histoires nous apprennent de quelle façon il fut touché, lors que par hazard il rencontra dans son chemain un criminel chargé de fers que l'on menoit au Suplice, helas dit-il en pleurant, les peuples du siecles precedent reglorient leur vie et leurs mœurs sur l'exemple des Rois Yao, et maintenant que je tiens le timon de l'Empire, malheureux que je suis, plusieurs de mes sujets comme je crois, reglent leur vie sur leur caprice, et sur leur passion!

Cinquieme Partie

Les disciples de Confucius auoient coutume de raconter de leur Maistre qu'il ne parloit que tres rarement, et auec peine des profits ou interest, du destin ou des decrets du Ciel et de la vertu parfaite, ce rare don du ciel qui consiste dans une innocence et une pureté appuyée et ornée de toutes les vertus

• Que ce Confucius est un grand homme, disoient les habitans de Ta-hiam? Il est extremement expert et scauant en toutes choses, l'on ne scauroit le louer dauantage, tout est grand en luy

Confucius ayant par hazard entendu cela, dit a ses disciples Je crois que ces paysans veulent que je m'attache

dauantage a quelque mestier. Entre nos six liberaux il nỹ en a point qui soit plus proportionné a la portée de leur esprit que celuy de lancer le dard, et celuy de conduire la calesche, le quél prendrayje des deux? Prenons celuy de cocher, il est plus facile, et comme il est meme plus vil et plus bas, il men plait dauantage.

Autrefois le chapeau de fine chanure estoit honneste, et cestoit lusage ordinaire, maintenant cést celuy de soye moins somptueux et plus aisé. Encore quén cecy on séloigne de la coutume des anciens, neanmoins comme il nỹ a point de mal je suis la multitude et maccommode au temps

Saluer le Prince de loin, et de la sale dembas, céstoit le rit et la coutume des anciens; le saluer en haut dans la sale meme ou est le trone, comme on fait maintenant, cest trop, et il y a de larrogance; cest pourquoy je suis lancienne maniere de saluer dembas quoy que je sois icy contraire a la multitude.

Cofucius a legard des choses futures ne vouloit rien absolument et determinement; il ne sattachoit point aussi opiniatrement a cequil auoit une fois entrepris, ni a la maniere quil auoit prise pour lexecution de la chose; enfin il nauoit ni ses interets, ni ses commoditez dauant les yeux.

Confucius voyant que les habitans de Quam lauoient pris, a cause de la ressemblance de visage, pour un ancien Prefect du lieu, qui les auoit autrefois beaucoup tyranise et que de puis cinq jours ils tenoient son hostellerie assiegée pour le tuer, sans quon leur pust faire entendre raison, but enfin

pour rassurer ses disciples qui estoient dans une etrange consternation: Il y a des-ja pres de cinq cens ans que Ven-uam, se Sage Empereur est mort, est ce que pour cela cette belle Loy, cette admirable lumiere qui par son moyen éclaira tout le Monde, est aussi eteinte, et n'est pas encore icy maintenant entre nous. Si le Ciel auoit voulu qu'apres sa mort elle eust esté etinte, il ne m'auroit pas assisté à la diuulguer et a la repandre parmi les hommes; que s'il n'a donc pas voulu qu'elle perit, il ne voudra pas aussi que nous perissions, et assurement qu'il aura soin de nostre vie: car enfin que me pourront faire les habitans de Quam?

Vostre Maistre, disoit un des Prefects du Royaume est sans doute un saint personnage, car comment scauroit-il tant de choses? Il est vray, repondit Cu-lu, que le Ciel semble auoir prodigué ses graces pour le faire Saint, mais de plus il est fort instruit des sciences.

Ce Prefect, dit, Confucius, me connoit-il bien? La verité est que n'estant pas né riche, la pauureté m'a enseigné, et m'a appris beaucoup de choses, à chasser aux oiseaux, a pescher, a mener la calesche, a l'ancer le dard; mais est-ce que la probité, la sagesse, la saintetè consisteroient en toutes ces choses?

Confucius ne pouuant soufrir de passer pour un homme qui sçauoit parfaitement toutes choses, disoit Est-ce que je serois aussi scauant qu'on me fait? Non assurement. J'auoue que lors qu'il se presente quelque homme du bas peuple

qui me fait quelque demande, d'abord je l'instruis, quelque grossier et inepte qu'il me paroisse, commencant par traiter les principaux chefs de la chose dont il me consulte, et taschant d'epuiser ce qui s'en peut dire.

Confucius deplorant le malheur des hommes de son temps, et de ses parens de leur amandement, s'ecrioit, helas! l'on ne voit plus paroitre D'aigle, cet oiseau cheri du soleil, et l'on ne voit plus sortir du fleue ce monstre a diverses couleurs! helas c'en est fait de ma doctrine, ces heureux pronostiques de felicité ne paroissent plus!

Lors que Confucius voyoit des hommes vestus de robes lugubres pour la mort de leurs parens, ou des personnes de marque avec le chapeau et la veste de Mandarin; quoy qu'ils fussent beaucoup plus jeunes que luy, ou qu'ils fussent meme a veugles, il se leuoit d'abord par honneur, et les saluoit d'une maniere tres officieuse, sans auoir presque egard ni à son age, ni a son autorité, et ne considerant principalement que la pieté paternelle, et la dignité des personnes.

Un des principaux disciples de Confucius disoit en soupirant. O qu'elle est sublime et qu'elle est profonde la doctrine de Nostre Maistre! Plus je la regarde, et plus je tasche d'y paruenir, plus elle me paroit eleuée: Plus je veux penetrer sa profondeur et sa fermeté, je je la trouue ferme et impenetrable. Je la contemple quelque fois comme si elle estoit à deuant mes yeux, et comme si je l'allois embrasser, et voila que tout d'un coup elle est derriere moy et qu'elle m'echappe

des mains.

Cependant il sçait departir aux hommes cette doctrine auec tant d'ordre, de grace et de douceur, qu'il les attire agreablement, et les portes où bon luy semble. Quand a moy je sens qu'il dilate mon esprit par les secours de la Philosophie, resserrant en meme temps toutes choses à un seul chef, scauoir a la seule moderation, et à la seule regle de la raison donnée en present du Ciel.

Auec tout cela, lorsque je veux marrester, et jouir de ce que jay acquis, je ne le puis faire; et lors que jay en quelque façon epuisé les forces de mon esprit, je me trouue comme si on auoit eleué là tout droit quelque chose deuant mes yeux de façon qu'encore que je souhaite ardamment de l'atteindre et de l'embrasser, je ne trouue point de moyen de contenter ma passion et je demeure toujours etonné de la sublimité et profondeur de cette doctrine et de cette vertu.

Cu-lu voyant Confucius d'angreusement malade, enuoya sous main, à dessein de gratifier son Maistre quelques disciples pour l'assister dans sa maladie, pour estre là present comme des Ministres honoraires, et meme s'il en estoit besoin pour luy faire des funerailles auec Splendeur: Mais lors que la maladie fut un peu diminuée, Confucius qui s'estoit apperçeu de la chose, n'approuuant pas cette maniere de gratifier, dit a Cu-lu: Depuis quand est-ce que vous n'agissez pas auec sincerité? Il n'y a pas longtemps que la coutume et la raison me permettoient ces Ministres honoraires et cette Splendeur domestique, mais—

maintenant que je ne suis plus dans la Magistrature, et que cela ne m'est aucunement permis, pourois-je sans crime tromper les hommes. Et quand même je pourois tromper les yeux des Mortels est-ce que je pourois tromper le Ciel. Est-ce quau lieu de tous ces services honorables je ne serois pas mort bien plus doucement et plus agreablement entre vos mains entre les bras de deux ou trois de mes plus chers disciples. Ne sçauez vous pas que cést principalement dans le danger euident dela maladie que nous deuons estre soumis et obeissans aux ordres du Ciel que la sincerité de coeur est requise, et que nous deuons prendre garde de ne nous pas ecarter le moins du monde dela droite raison?

Cu-cum, pour porter son Maistre qui lauoit degouté des moeurs de son temps, a produire les talens de son esprit pour lutilité publique, saisa de luy dire: Si un homme dans ce malheureux temps de troubles ou nous sommes auoit quelque belle pierre precieuse et de grand prix, deuroit-il la garder et cacher au fond dun coffre, ou chercher a qui la vendre a un prix raisonnable? Confucius qui nignoroit pas où tendoit cette comparaison, repondit. Quon la vende assurement, quon la vende; mais jattens ce juste et equitable estimateur et encheresseur: Et ce nest pas nostre affaire de chercher un acheteur.

Quand on est hors de sa Maison, et neanmoins dans lEstat, Seruir comme il faut le Prince et les autres Magistrats: quand on est dans sa Maison, seruir comme il faut les parens et

les freres: Dans le deüil et les offices funebres noser pas epuiser toutes ses forces: En fin dans les banquets ne faire rien par l'usage excessif du vin qui soit dangereux; ce sont quatre choses qui bien quelles paroissent de prime abord faciles, sont neanmoins en effect difficiles, et jay de la peine a les trouuer en moy

Les eaux des fleuues ne s'arrestent point, jour et nuict elles font leur cours; dans le chemain des vertus il ne faut point s'arrester, le retardement est dangereux.

Non, je nay encore veu personne qui se plûst autant a la vertu, quil se plaist à voir un beau visage et un corps bien proportionné de toutes ses parties.

Jentreprens par exemple, de leuer une coline de terre, d'une certaine grandeur, si auant que l'ouurage soit acheué, jen demeure a la moitié, ou si vous voulez a la derniere corbeille, cest ma pure faute, je suis la seule et unique cause de l'interruption, cest le pur effect de mon inconstance. Il en est tout le contraire de la constance, quoy qu'elle agisse lentement, neanmoins parce qu'elle ne fait aucune interruption, elle a cheue les plus grand ouurages et les portes a leur derniere perfection.

Entre mes disciples Hoei n'estoit ni lasche, ni paresseux, il n'auoit plutot receu mes instructions qu'il taschoit de les mettre en pratique. Helas qu'il est bien mort trop tost! Je le voyois auancer a grands pas, et jamais je ne le vis se relascher ou s'arrester.

Il se souuenoit toujours decequ'e je luy auois dit pour l'exorter ala constance, que souuent une plante qui donne dela verdeur ne donne point de fleurs et que souuent celles qui donne des fleurs ne donne point de fruit

On doit auoir quelque sorte de reuerence et de respect pour les Enfans et les jeunes gens; car qui sçait si un jour ils ne seront point meilleurs qu'ils ne sont, et que nous ne sommes nous mémes? Du reste un homme qui a l'age de quarante ou cinquante ans ne s'est point encore acquis de reputation, nest pas digne qu'on le reuere, s'en est fait il n'y a plus rien a esperer.

Si les paroles de celuy qui nous auertit de nostre deuoir sont un peu rudes, pouuons-nous, sinon ne les pas entendre greablement, du moins ne les pas prendre en bonne part? L'importance seroit d'en profiter et de s'amander, ce qui ne scauroit estre trop estimé. De meme, si l'on tasche de nous insinuer peu a peu et par de certains petits detours des conseils et des auertissemens salutaires, pourions nous ne nous y pas plaire? L'important seroit aussi d'en profiter, et de les repasser souuent dans nostre esprit; car enfin c'est là le principe, c'est là le necessaire. Que si quelqu'un les reçoit seulement auec plaisir, sans les remacher, pour ainsi dire, et les ruminer en luy-méme, ne se repaissant pas d'une viande qui semble luy estre si agreable. Si de meme quelqu'un recoit auec respect les auertissemens droits et sinceres sans toutefois

y conformer ses mœurs, et sans se corriger, je ne scais en verité de quelle façon je me pourrois comporter auec un homme dela sorte se seroit perdre son temps et sa peine que de se tourmenter apres luy

Que rien ne vous soit tant à cœur que la bonne foy et la sincerité. Ne contractez point amitié auec un homme qui soit moins bon que vous. Auez vous peché? Ne balancez donc point, n'auez donc point de honte de corriger vostre faute.

Quelques efforts que puisse faire une puissante armée, son General luy peut quelquefois estre enleué, et estre mis en esclauage; mais quelque foible et debile que soit un homme, jamais son libre-arbitre ne luy peut estre osté.

Je ne scache que mon cher Yeu, qui entre ses condisciples vestus des plus belles et plus precieuses fourrures, ~~d'est~~ vestu d'une simple veste de chanure, et demeurer ferme et patient sans enuie, sans auoir honte, et sans rougir. Aussi y a-til employ, y a-til usage aucun a quoy un homme de la sorte qui nest ny enuieux, ni conuoiteux, ne soit propre?

Confucius s'estant apperceu que Yeu se plaisoit un peu trop a la louange qu'il luy auoit donnée, et voulant un peu reprimer la bonne opinion qu'il auoit conceu de son merite luy dit. Croyez vous que cette vertu, et ces talens qui vous mettent au dessus de l'enuie et de la conuoitise suffisent pour estre propre et habile a toutes choses, de façon que cela seul soit requis et rien autre?

Il n'y a que dans le cœur de l'hiuer, pendant la neige et

le verglas, qúon puisse scauoir au vray si les pains et les Cyprés ne quittent point leurs feuilles et leur verdeur. Il n'y a que dans le trouble et le malheur de la Republique qúon puisse connoitre les hommes selon qúils sont et bien distinguer le fort et le courageux du lasche et de l'imbecille, le fat et le fol du sage et du vertueux.

L'homme prudent ne balance point incertain de ce qúil doit, ou ne doit pas faire; celuy qui est veritablement bon et innocent ne s'afflige point, le fort et le magnanime ne craint point.

Il y en a auec les quels vous pouriez bien commencer l'etude de la vertu et de la Sagesse, mais non pas ensuite parcourir auec eux la meme carriere, ou exercer auec eux les oeuures mémes des Sages: Il y en a d'autre auec les quels vous pouriez parcourir le meme chemin, mais non pas persister longtemps dans la meme voye, parce qúils manquent de constance. Il y en a aussi d'autres auec les quels vous pouriez bien demeurer constamment dans la meme route, et dans la meme course, mais non pas ensuite reduire auec eux toutes choses et toutes les actions de la vie aux trés exacte equilibre de vertu et de sagesse.

Un homme absent ne doit point dire qúil songe continuellement a son amy, puis que s'il y songeoit serieusement il se seroit dja mis en chemin pour l'aller trouuer. Il y a bien moins de raison à dire, ou à nous plaindre que nous songeons continuellement à la vertu et a la

Sageſſe, mais qúelle est bien eloignée de nous, parce que si la pensée estoit serieuse la vertu viendroit, pour ainsi dire, au devant de nous, et se jetteroit entre nos bras.

Lors que Confucius traitoit avec ceux qui estoient de meme pays que luy, ou de meme famille, il avoit une certaine maniere d'agir fort sincere et candide, de façon qúil sembloit n'avoir ni plus d'eloquence, ni plus de sçavoir que les autres

Mais quand il estoit a la Cour des Princes Etrangers ou au Palais du Roy, il parloit clairement et distinctement, ne disant pourtant rien que meurement considerement, attentivement

Dans la Sale Royale de l'Assemblée, au temps qúil attendoit le Roy avec les prefects de divers ordres, s'il parloit a des Prefect inferieurs, et de meme dignité que luy, c'estoit avec beaucoup gravité, meurement et solidement, mais en parlant a des Prefects superieurs il temperoit cette gravité avec une certaine affabilité civile et honneste.

Le Roy estant present, on le voyoit dans un profond respect, et comme dans une espece d'inquietude a la veue de la Majesté Royale; de facon neanmoins qúil gardoit toujours une grande tranquilité et presence d'esprit.

Si le Roy l'appelloit, et luy commandoit d'aller recevoir quelque Prince Etranger, l'on voyoit d'abord quelque changement dans la couleur de son visage—

et demarche paroissoit comme chancelante et un peu embarassée.

Si lors quil conduisoit quelque Prince Etranger à l'audiance, il donnoit quelques ordres à droite et à gauche à ceux qui l'accompagnoient, cestoit auec tant de modestie et de retenue, que dans le mouuement des bras se geste ne parcissoit jamais deconcertée ni deuant, ni derriere.

Du moment quil auoit ordre d'introduire l'Etranger deuant le Roy il etendoit grauement les grandes manches de sa vestc comme des aisles de part et d'autre, et bastoit le pas

Lors que l'Etranger en se retirant auoit fait tous les deuoirs et ordinaires saluts, et quil estoit hors dela veüe du Prince, il en auertissoit d'abord le Roy, et luy disoit, l'Etranger ne regarde plus vostre Majesté.

Toutes les fois quil se trouuoit a la porte Royale du Louure il se courboit profondement le corps pour une marque singuliere de reuerence et de soumission.

S'il estoit obligé de s'arrester en quelque endroit, ce nestoit jamais au milieu dela Porte par ou le Roy auoit accoutumé de sortir et d'entrer. De plus, jamais en passant il ne marchoit sur le Seüil dela Porte.

Lors quayant auancé au dedans du Palais il passoit par Bazard deuant le Trone, sa modestie estoit si grande et le respect quil auoit pour la Majesté Royale si profondement enraciné dans son esprit quencore que le Roy ne fut pas

present, il laissoit pas de changer de couleur, et de faire paroitre ce respect et cette modestie dans son port, dans son allure et dans ses paroles

S'il luy falloit quelquefois approcher de plus pres le Roy seant dans son Trone, alors il releuoit modestement sa veste auec les deux mains, montoit dans la sale, et se courboit fort profondement, n'osant pas meme eleuer les yeux et retenant d'ailleurs son haleine si proprement et auec tant de soin qu'il semboit comme ne pas respirer.

Lors qu'il se retiroit de deuant le Roy, et qu'il auoit deja descendu quelques degrez l'on voyoit d'abord sa premiere couleur reuenir, et son visage paroitre comme plus gay et plus ouuert. Estant ensuite paruenu au dernier degré, il bastoit un peu le pas, et comme s'il eust eu l'esprit, le corps, et les bras desa veste plus libres et plus degagez, il marchoit agrablement, et s'en alloit reprendre auec beaucoup de respect sa place ordinaire suiuant son office entre les autres Prefects.

Toutes les fois que son Prince particulier qui estoit du premier ordre, l'enuoyoit quelque part en Ambassade, le jour de l'audiance estant venu il paroissoit auec une modestie et une grauité surprenante; estant en presence et tenant les armes de son Prince a la main, il se courboit auec beaucoup de reuerence, comme s'il n'eust pas esté ~~auec beaucoup de reuerence~~ capable de soutenir le poids d'une telle dignité. Si quelque fois il les eleuoit, il haussoit les bras

comme s'il eust respectueusement salué quelquun et s'il les abaissoit, il l'estendoit comme s'il eust offert quelque chose.

Toutes les fois quau nom de son Roy il offrait des present a un autre Roy, ou a quelque Gouuerneur il auoit un certain air majestueux meslé de douceur et d'affabilité

Mais lors qu'en suite il offroit en son nom ses presens particuliers, il y auoit un peu plus de gayeté meslée a cette affabilité.

Il estoit sage en tout, jusques aux habits il faisoit paroitre sa modestie. Dans lusage ordinaire cette bande qui est cousue par ornement comme une etole frangée au haut et au bas de sa veste, nestoit ni de couleur de feu, ni de couleur de pourpre. Dans les funerailles seules il se seruoit de la premiere couleur, et de la seconde dans les sacrifices.

Il ne seruoit point aussi dans lusage ordinaire de ce rouge, vulgaire, et de ce violet qui tire au rouge, tant parce qu'il se plaisoit a la Simplicité naturelle des choses, que parceque ces couleurs estoient en usage et fort estimées parmi les Matrones et les filles.

Durant l'Esté il portoit comme les autres cette veste simple et claire qui estoit faite dune espece de chanure, tantost plus fin, et tantost plus grossier, mais il auoit toujours par dessous une autre veste, de peur qu'il ne parut quelque choses de nud dans son corps,

tant il estoit modeste et honneste, tant il auoit de pudeur!

En hiuer il auoit ou une veste noire de peaux d'agneaux, une veste blanche de peaux de fans, ou une veste jaunastre de peaux de renards, et toujours par dessous une autre veste de meme couleur que celle de dessus.

La veste de peaux dont il se seruoit ordinairement a la Maison descendoit veritablement jusques en bas, mais la manche droite estoit un peu plus courte que la gauche, pour estre plus propre a manier toutes choses.

La nuit sa veste particuliere estoit aussi longue que tout son corps, et par dessous il en auoit une autre qui n'en couuroit que la moitie: Mais cette veste luy estoit principalement en usage au temps de jeûne.

Comme les peaux de renards, et de cet animal qu'on appelle hu, ont le poil plus epais, il s'en faisoit faire des vestes l'hiuer pour les usages ordinaires.

De toutes les choses que les personnes de qualité portent ordinairement pendus a la ceinture soit pour l'usage, soit pour l'ornement, il n'y en a pas une qu'il ne portast comme eux, excepté en temps de deuil.

Lors qu'il estoit a la Cour, ou qu'il estoit occupé aux Sacrifices il auoit toujours par dessus ses habits une espece de justeaucorps qui descendoit un peu plus bas que la ceinture

celuy dont il seruoit ordinairement a la maison estoit un peu plus court, et fendu aux costez, tant pour la modestie et pour l'espargne, que pour la commodité.

Comme la veste de peaux d'agneaux, et le chapeau de couleur noire sont propres au temps de feste et de properité, il ne s'en seruoit pas lors qu'on pleure les morts dans les offices ordinaires.

Aux Kalendes de chaque mois, quoy qu'il ne fust plus en charge publique, il paroissoit en habis de ceremonie dans la grande Sale entre tous les Magistrats pour Saluer le Roy

Au temps qu'il jeûnoit pour se preparer aux Sacrifices il estoit vestu d'une robe tres propre et tres nette, marque de cette pureté interne et externe qu'il se procuroit auec tant de soin: Cependant cette veste n'estoit que de coton.

Dans ce méme temps de jeûne il ne manquoit jamais de changer sa maniere de vie, s'abstenant principalement de vin et de viande. Il changeoit meme de demeure et de chambre. Il faut, disoit-il, par l'abstinence et par la continence honorer les Esprits comme s'ils estoient presens.

Pour ce qui est de son viure, il ne beuuoit pas le vin cuit a leau simple, ni la chair et le poisson hachez par morceaux, quelques petits qu'ils fussent

Il ne mangeoit ni chair ni poisson, ny aucune autre chose que ce soit qui fut corrompue, ou qui eut deja mauuaise couleur ou mauuaise odeur, ou qui fut mal assaisonée, ni fruits qui

ne fussent pas encore meurs, ni viande qui n'estant pas proprement coupée, ne se prist pas commodement prendre auec ces petits bastons dont on se sert ordinairement pour porter les viandes a la boucherie sans les toucher des doigts.

Quelque qualité de viandes quil y eust, il ne mangeoit jamais que proportionement à son pain ou a son ris ordinaire. Il ny auoit que le vin dont il se fit pas une mesure certaine; cependans jamais il nen prenoit trop, et jamais il nen estoit troublé.

Il n'usoit jamais de ce vin, ni de cette chair secbée quón eust a cheté au coin des rues ou au cabaret, depeur que cela ne fust immonde.

Il ne sabstenoit point de manger du gingembre; il sen seruoit meme presque a toute sorte de manger, parcequil excite les esprits du corps et chasse ce qui est contraire à la santé.

Generalement enfin il nestoit pas de grande vie.

Autemps quón faisoit les oblations et les banquets en memoire des defunts dans le Palais Royal, il ne gardoit point, pas meme une seule nuit, ces viandes que le Roy apres la Ceremonie a accoutumé denvoyer aux Magistrats: Et pour celles qui auoient de meme esté offertes dans sa maison en memoire de ses propres parens, il ne les gardoit aussi que trois jours, ne soufrant pas méme apres ce temps la que personne en mangeast, comme commencant deja

d'estre corrompues.

En mangeant il ne discouroit point, et estant couché il ne parloit point s'il n'estoit interrogé.

Quelque vulgaire et ordinaire que fust son manger quand ce n'auroit esté, par exemple, qu'un bouillon aux herbes il en offroit une partie à ses Majeurs, et a ceux qui par leur trauail et par leur industrie auoient procuré cela aux hommes; de façon que c'estoit comme une maniere de jeune ou d'abstinence perpetuelle.

Comme les Anciens s'asseoient a terre sur des natles, jamais il ne s'asseoit que la natte ne fust bien proprement mise; tant il auoit la droiture à coeur, jusques dans les moindres choses!

Lors que ses parens, ses alliez et des gens du menu peuple mangeoient en semble, ceux qui pour leur grand age portoient le baston estant premierement sortis apres le banquet, il sortoit incontinent apres eux, ne laissant jamais passer aucune occasion d'honorer les vieillards

Lors qu'en hiuer ces memes personnes faisoient des prieres pour eloigner, comme ils disoient les Esprits mortiferes, il prenoit des vetemens plus honorables, et se tenoit a l'entrée de sa maison au degré oriental ou il auoit accoutumé de venir a la rencontre des personnes qui venoient luy rendre visite.

Quand il envoyoit quelqu'un des siens pour sçauoir

Soigneusement l'estat dela santé dun Amy qui demeuroit dans un autre pays, il se courboit et saluoit respectueusement l'amy absent comme s'il l'eust eu la present deuant luy, et quoyque celuy qu'il enuoyoit fust un seruiteur du Logis, il ne laissoit pas de le conduire honorablement, honorant dans le messager celuy auquel le messager estoit destiné.

Le Prefect de Lu luy ayant enuoyé des present une composition medecinale, il la receu et l'en remercia fort honnestement. Cependant, dit-il bonnement et sincerement, comme je n'en connois pas assez la force et la vertu, je n'en oserois taster.

Un jour qu'il reuenoit dela Sale de l'audiance, car il estoit alors prefect, il rencontra un de ses seruiteurs qui luy venoit donner une fort mauuaise nouuelle, que le feu auoit pris a l'Escurie, que tout estoit brulé. Luy d'abord sans s'enquerer des cheuaux, demanda tout simplement, le feu n'a-t-il fait mal à personne.

Lors que son Prince le Roy de Lu luy enuoyoit par honneur des plats de sa table, il etendoit d'abord un tapis saluoit les viandes comme si le Roy eust esté present, et en ayant gousté il les distribuoit aux assistans. Si le Prince luy enuoyoit dela chair crue, d'abord il la faisoit cuire et l'offroit ensuite aux Majeurs. Si le presant estoit un animal vuant il le faisoit nourrir et eleuer soigneusement, n'osant pas detruire la marque vuante dela beneficence Royale.

Lors qu'assis acosté de son Prince pour manger auec luy,

le Prince auoit gousté de chacun des mets en les offrant preusement selon la coutume a ses Majeurs, il luy auroit esté permis comme Etranger d'en faire autant, mais ne voulant pas par modestie se seruir de son droit, il preuenoit adroitement le Prince en goustant un peu de tout auant luy, de façon, qu'il paroissoit plutot estre le pregustateur du Prince, que le conuiue.

Lors qu'il estoit malade, et que le Roy le venoit voir, il tournoit sa teste à l'orient, et mettoit sur son petit lict les plus solemnelles de toutes ses vestes dont il se seruoit quand il alloit saluer le Roy, etendant par dessus ces vestes la plus grande et la plus honorable ceinture qu'il eust.

Lors que le Roy l'enuoyoit appeller, sans attandre sa calesche il se mettoit en chemin a pied.

Quand il entroit dans la grande sale des Ceremonies qui estoit dediée a la memoire de Chea-cum, il s'enquestoit presque de l'usage de toutes les choses dont on se seruoit dans les ceremonies.

Si par hazard il mouroit quelqu'un de ses amis qui n'eust eu personne a qui auoir recours pour prendre soin des funerailles, que ce soin là soit sur moy, disoit-il.

Lors que ses amis luy enuoyoient des presens, quand meme c'eust esté une calesche, ou des cheuaux, il ne rendoit l'honneur a aucun de ces presens, excepté aux viandes qui selon l'ancienne coutume auoient esté offertes aux Majeurs

quand il se couchoit pour dormir, il ne se tenoit pas la vilainement etendu sur le dos comme un cadaure, il se souuenoit toujours de la decence et de la modestie.

Lors qu'il estoit auec les siens dans sa maison et en particulier, il quittoit en quelque façon sa grauité ordinaire.

S'il regardoit quelqúun vestu de deuil, quoy qu'il fust d'ailleurs de ses plus familiers, on voyoit son visage changer de couleur comme d'un homme qui est touché de compassion S'il voyoit aussi quelquun le chapeau de Magistrat sur la teste, ou quelqúun qui eust perdu la veüe, quoy qu'il fust en particulier auec eux, il les traitoit auec honneur et auec respect.

Au grand bruit du Tonnerre et des Vents furieux il changeoit de visage, comme d'un homme qui est touché d'une horreur sacrée, et qui temoigne la reuerence qu'il a pour la Souueraine Majesté du Ciel.

Si quelquefois on luy faisoit quelque grand et superbe banquet, voyant la table couuerte de tant de mets, et tout le reste de l'appareil, il ne manquoit point de changer de couleur, et se leuant d'abord en pied, il remercioit son hoste de l'honneur qu'il luy faisoit.

Quand il montoit en caleche, estant encore debout il prenoit les reines des cheuaux en main; Estoit-il dedans, il ne regardoit point derriere luy, il ne disoit rien precipitamment, il ne montroit rien du

rien du

rien du doigt a personne.

Du moment qu'un Oiseau, disoit-il a son cher Lulu, appercoit le Chasseur qui luy dresse des embuches, il s'eleue il s'enuole, il se tire du danger et considerant autour de luy un lieu seur et commode, il s'y arreste seur et tranquile et s'y repose.

Cette poule sauuage que voila sur le sommet de la montagne ne s'est-elle pas enuolée aussitot quelle s'est apperceüe du dessein que vous auiez de la prendre? helas quelle connoit bien son temps, et quelle scait bien prendre l'occasion! Nous voyons les vices et les passions qui nous attaquent de tous costez, et nous ne fuyons pas; nous voyons la vertu le veritable lieu de seureté, et nous ne nous y arrestons pas!

Sixieme Partie.

Nos Ancestres dans l'obseruance et la concorde mutuelle, c'est a dire dans les ciuilitez, respects et deuoirs ou offices reciproques estoient un peu rustiques, si vous en voulez croire a l'opinion fiere et dedaigneuse de nostre temps. Pour nous autres, nous dis-je qui sous le regne de la famille de Cheu auons une quantité prodigieuse de Rits et de Ceremonies, assurement que dans l'obseruance et la concorde

mutuelle nous sommes d'excellens hommes; cependant quant à l'usage et a l'exercice de cette observance et concorde je suiurois volontiers mes Ancestres.

Helas, autrefois mes disciples me suiuoient ça et là dans les diuers Royaumes; mais maintenant qu'ils sont ou morts, ou deuenus Magistrats, ils ne viennent plus a mon Ecole.

Entre tous mes disciples Hoei ne m'ayoit point en me proposant des doutes; car comme de toutes mes Sentences il n'y en auoit pas une seule qui ne luy plust extremement, il tenoit qu'il estoit superflu d'interroger sur rien.

O l'admirable pieté et obeissance de Mim-cu-Kien! Les Etrangers ne disconuiennent point de ce qu'en disent ses pere et mere, ses aineZ et ses cadets, qui tous d'une meme voix, et d'un commun consentement la louent et l'exaltent.

Ce disciple donna des son enfance un merueilleux pronostique de sa future pieté de sa charité et de sa prudence. A peine estoit-il sorty du berceau, qu'ayant perdu sa mere, son pere se remaria a une autre femme dont-il eut deux filz qu'elle traitoit en bonne mere, cependant qu'elle traitoit ce luy-cy en marastre. Or il arriua que le pere un Jour d'hyuer, luy ayant comandé de mener la calesche, l'Enfant mal couuert se trouua mourant de froid, ce qui fascha tellement le pere, qu'il resolut de chasser sa femme: Mais le pieux et sage fils, se jetta

les larmes aux yeux aux pieds de son pere, et luy dit, pardonnez mon cher pere, pardonnez à la mere afin que vous pardonniez a ses deux fils qui apres tout sont mes freres et vos enfans; si elle demeure je souffriray seul quelques incommoditez, si elle est chassee vos trois fils patiront beaucoup. cette voix d'amour et de pieté fut si puissante quelle appaisa la colere du pere et que dure marastre elle en fit une veritable mere

Mon disciple Nan-yum repetoit tous les jours deux ou trois fois cette belle ode qui entre autres enseignemens contient ceux qui nous apprenent a parler prudemment et consideremment.

L'amour paternel est presque toujours aueugle, quel que soit le fils, quil ait de l'esprit ou qu'il n'en ait pas le pere le soutient toujours, cést son fils.

Que j'apprehende que le naturel bouillant de Cu-la ne le trompe, et quil n'obtienne pas sa mort tranquile et naturelle! L'euenement confirma la crainte, et le pressentiment du Maistre; car il mourut dans une miserable guerre, Confucius estant encore en vie.

Le Batiment de la Tresorerie Royale menaçant de tomber en ruine, et plusieurs flateurs estant d'auis qu'on en fit un tout nouueau plus magnifique, Mim-cu-kien ne fut pas de leur auis, et dit: Si on le reparoit selon son ancienne forme, que vous en semble. Qu'est-il besoin de jetter le peuple dans des trauaux et des depenses

Si excessifues?

Il est vray, dit confucius en temoignant beaucoup de joye, cet homme la parle peu, mais quand il parle il atteint le but, et ce qu'il dit est conforme à la raison.

Cu-cum demande de ses deux condisciples Suet Xam, le quel est le plus sage? Su excede, repondit le Philosophe, et Xam ny parvient pas, tous deux s'éloignent du milieu. Si cela est, dit Cu-cum, Su l'emporte en Sagesse: Non repondit Confucius; le Milieu est le propre lieu de la Sagesse, celuy qui passe au delà est semblable a celuy qui ne l'atteint pas.

Ki-xi le Prefect de Lu sera incontinent plus riche que l'Empereur Cheu-cum, cependant c'est ce Gen-Kuen l'un de vos disciples, qui estant son domestique, tire et amasse ces tributs excessifs et aide à l'enrichir. Non, non, dit Cofucius, celuy qui fait des choses si eloignées de ma doctrine et de la raison n'est point mon disciple. C'est a vous mes chers disciples, c'est maintenant a vous à Sonner la trompette, je veux dire à joindre vos voix, vos forces et vos soins pour combatre sa meschanceté et sa folie: Ecoutez cependant vos verités.

Veritablement Chai est sincere, diligent et soigneux, mais il est encore fort grossier et ignorant en beaucoup de choses. Cem-Can est trop lent et peu subtil Su donne trop a l'exterieur. Yeu a encore l'esprit et les moeurs rudes et rustiques.

Pour ce qui est de Hoei, qúil estoit peu eloigné de la veritable vertu! Je l'ay veu reduit a la derniere misere, et cependant ne s'éloigner en rien de la route de la vertu qúil auoit prise.

Il se gouuernoit a sa teste, et n'estoit pas soumis à la volonté du Ciel qui dispense comme il luy plaît les biens et les richesses: Il est vray qúayant de l'esprit et de l'industrie, lors qu'il entreprenoit quelque chose il en venoit souuent a bout.

Mais que dirons-nous de ceux qui naturellement naissent enclins a la vertu, et qui s'y portent d'eux-memes sans peine et sans difficulté? Encore certes qúils soient nez auec ces auantages, neanmoins s'ils se contentent de ces seules richesses naturelles, croyez-moy, ils ne deuiendront jamais veritablement Sages, ils n'entreront jamais dans le secret interieur de la Sagesse.

Qu'un homme dispute des meilleures choses qúil en parle, si vous voulez copieusement, elegamment et solidement, de façon qúa l'egard de ceux qui l'entendent il passe pour estre tel en effect qúil est dans ses discours; est-ce qúincontinent il sera censé estre un homme d'une vertu solide, ou feint et dissimulé?

Cu-lu demande a son Maistre, si lors qúil luy aura entendu dire quelque chose, il ne se mettra pas d'abord a l'executer vous auez encore vostre pere et vostre frere aîné, luy respondit-il, ecoutez les et moy, dit Gen-yeu, lors que je vous auray entendu

dire quelque chose, ne l'executeray-je pas incontinent. Tout incontinent et courageusement. Quoy, dit Hoa tout etonné, sur une seule et meme chose une reponse si differente. Ouy, Gen-yeu, comme vous sçauez est dun naturel foible et timide, il cede facilement, et retourne en arriere, il me la fallu inciter et pousser à faire auplutot ce quil m'entendoit dire Ca-lu au contraire est trop courageux et auec une certaine espece d'arrogance il veut surpasser les autres il me la fallu reprimer et renuoyer a ses parens et a ses freres, afin que se soumettant a leurs auis il deuint plus modeste.

Ki-cu-gen homme riche et puissant dans le Royaume de Lu, et de noble famille, mais fort ambitieux et meme soupçonné de machiner quelque chose contre le Prince, s'auisa un jour de demander a Confucius, vos deux disciples Chum et Kien que jay fait entrer dans les charges ne sont-ce pas d'excellens hommes et de grands Ministres? vostre demande, luy dit Confucius, me fait bien connoitre que vous ignorez quelles sont les qualitez d'un grand homme et d'un grand Ministre;

Quiconque sert son Prince, de façon quil ne fasse jamais rien que conformement a la justice et a la raison, ou qui ne le pouuant pas seruir de la sorte, quitte plutot et renonce a sa charge, c'est celuy là qu'on peut dire estre un grand homme un grand Ministre, un grand conseiller du Prince. Peutestre que ces deux disciples dont vous me

parleZ pourront un jour estre dits Ministres vulgaire et ordinaires; mais dumoins reprit Ki-cu-gen, ne defereront-ils pas aux ordres de nostre famille? Je crois bien dit Confucius, quencore quils ne soient pas fort honnestes gens ils nobeiront pas si on leur ordonnoit de violer les autres sacreZ droits dela nature, comme de tuer leur pere, ou dattenter a la personne du Prince

Cu-lu ayant par son autorité fait donner à Cu-cao son condisciple une petite Prefecture, Confucius napprouuant pas ce choix luy dit, croyeZ moy, vous perdeZ ce jeune homme qui dailleurs est de bon naturel, et qui pourroit auec le temps et letude se rendre capable de quelque chose, vous lauez trop tost et inconsideremment auancé dans une Charge publique.

Quoy que Cu-lu vit assez quil sestoit un peu trop precipité, neanmoins comme il aimoit mieux soutenir son erreur que dauouer la verité, il dit bé bien Cu-cao a un peuple a gouuerner, il ya les Esprits, tutelaires du Pays et des champs a qui il faut rendre les deuoirs ordinaires de pieté, est-il besoin pour cela dauoir tant etudie auparauant. Gouuerner le peuple et obeir aux Esprits cést etudier.

Ah que je hays, dit Confucius tout en colere, et que jay en execration ces causeurs qui par une nouuelle erreur veulent soutenir leur erreur!

Confucius se voiant un jour auec quatre de ses disciples

assis à ses costez et voulant decouurir ce que chacun souhaitoit d'estre, il leur dit. Nous sommes icy tous egaux, quelques années que je puisse auoir de plus ne sont rien, parlez moy confidemment, n'est-il pas vray que quand vous estes seuls en particulier vous vous dites souuent je ne suis pas connu, et c'est pour cela que je ne suis pas employé. Si donc vous estiez connu de quelque grand qui fust bien informé de vos belles et excellentes qualitez, quel Employ souhaiteriez-vous, et que feriez-vous bien volontiers. +

— Le ~~premier~~ second répondit, que s'il estoit dans quelque Gouuernement considerable, il feroit en sorte en peu de temps par ses soins, par son industrie et par sa conduite que le peuple auroit abondamment de toutes les choses qui seruent necessaire a la vie; que du reste, pour ce qui est des autres deuoirs ou offices ciuils qui regardent l'union et la concorde mutuelle du Prince auec les peuples, et les moeurs et la discipline de la Republique, comme il ne se sentoit pas assez fort pour cela, il se choisiroit un homme d'une vertu et d'une sagesse singuliere qui s'en acquiteroit dignement

+ Le premier qui auoit l'esprit guerrier dit d'abord que s'il estoit Ministre du Royaume il ne se passeroit pas trois ans que tous les Sujets ne fussent tous courageux, fideles et constans qu'ils auroient en veüe la liberté de leur Patrie, et qu'estant à leur teste ils mourroient volontiers pour elle s'il estoit besoin. Le second répondit —

Pour moy, je Souhaite dit le troisieme d'etudier et d'apprendre toute ma vie. Cependant je serois ravy, lors que lon celebre Solemnellement les pompes funebres, et lors que lón tient l'Assemblée generale des petits Rois, de pouuoir paroistre là vestu de la robe violette et du chapeau de Ceremonie, quand ce ne Seroit que comme un des Ministres inferieurs.

A l'egard de ces trois premiers Confucius se prit a Sousrire, et leur temoigner quil náprouuoit point cette passion violente de dominer et de gouuerner québ lisoit dans leurs coeurs que la modestie estoit l'appanage de la sageSSe que de se vanter vainement de sa capacité cestoit une chose indigne dun grand homme et quen Son il ne conuenoit aucunement au Sage de desirer des choses qui dependent dautruy, de la volonte du Ciel et des hommes.

Pour ce qui est du quatrieme, comme je suis deja agé, dit-il en laiSSant un instrument dont il jouoit fort doucement, je ne dois penser a rien de ce qui regarde la cupidité et l'ambition, je ne desire presentement que des choses conuenables à mon age, et a la nature; je Souhaiterois fort a la fin de ce printemps de me voir vestu dun habillement Simple, leger et commode et de pouuoir auec cinq ou Six de mes compagnons d'etudes et Six ou Sept jeunes gens que je choisirois, me promener dans les vergers du Midy, me lauer le corps dans la fontaine du fleuue dY, prendre le vent et le frais a lombre des bois vn-yu,

ce Saint lieu ou on a accoutumé de Sacrifier au Ciel pour
auoir dela pluye dans la secheresse; enfin joüer la
doucement de nos instrumens de Musique, et de temps en
temps repeter les airs les plus doux, les plus gays
et les plus rejouissant. Confucius ayant pris plaisir à cette
ingenuité et Simplicité du vieillard il luy dit, comme
applaudissant ace qu'il venoit de dire, et toutesfois soupirant
en meme temps, Ie bien soit, Mi-tien, approuuant donc
ce que vous auez dit.

Vn ensuite son Maistre sur l'innocence et la
perfection du coeur donnée du Ciel a tous les hommes, et luy
demande le moyen dela recouurer. Confucius repond.
Se vaincre soy meme, et ainsi retourner a ce premier
temperament dela nature raisonnable, c'est auoir obtenu
l'innocence et la perfection du coeur. Si tous les hommes
pouuoient seulement un jour se vaincre eux-memes, et
retourner a ce temperament, alors le Monde entier
retourneroit a l'innocence et ala perfection naturelle.
Au reste, de s'appliquer a recouurer cette perfection
c'est ce qui vient et qui depend dun chacun en particulier:
Et de fait comment dependroit-il des autres?

Or voicy en quoy consistent les victoires quon doit
remporter sur soy-meme: Ne regarder jamais rien qui
soit contre la raison; nentendre jamais rien qui soit contre la
raison; ne dire jamais rien qui soit contre la raison, ne
faire aucun mouuement soit de l'esprit, soit du corps qui

Soit contre la raison.

Chum consulte de meme son Maistre sur cette perfection du coeur. Cofucius luy repond. Sortez de vostre maison autant present a vous meme, autant attentif a toutes choses, que si vous alliez voir quelque grand et honorable Etranger. Commandez au peuple et luy ordonnez les travaux publics dela meme maniere que si vous offriez quelque grand Sacrifices quil fallut bien faire. Traitez-dis-je, vos sujets avec reverence. Enfin prenez bien garde de ne faire a qui-que se soit ce que vous ne voudriez pas quon vous fit. ainsi Sort que vous soyez Ministre public dans le Royaume, il n'y aura personne qui vous hayffe, ou qui se plaigne de vous, soit que que vous demeuriez particulier en vostre maison, il n'y aura aucun domestique qui vous hayffe, aucun qui ait de l'envie contre vous

Su-ma-nieu un troisieme disciple fait la meme question Sur la perfection du coeur que les deux premiers. Confucius pour luy gubrir sa maladie deja Seur re pond ainsi. Celuy qui est innocent de coeur et interieurement parfait a dela peine à parler, et Seait moderer sa langue.

Quoy parler ainsi difficilement et avec beaucoup de moderation sera-ce donc estre parfait de coeur. Pour bien parler il faut premierement bien faire et estre bien pénetré de ce que lon dit; bien faire est une chose bien difficile, bien parler nest donc pas si aisé que vous croyez.

Le meme disciple l'interroge sur la veritable probité; voicy la reponse. Un vray homme de bien ne s'attriste, et ne craint point comme vous, qui a cause de vos freres rebelles et trans fuges mourez de chagrin et de tristesse.

Ainsi donc, celuy qui ne s'affligera ni ne craindra point sera censé homme de bien. Celuy qui s'estant examiné seurement soy-meme ne se trouue coupable daucune faute ou erreur dont il puisse se repentir ou auoir honte de facon quil nait rien fait qui ne puisse estre diulgué deuant tout le monde, ni rien pensé dont il ne veuille bien que le Ciel soit temoin, pourquoy, je vous prie, un homme de la sorte s'attristeroit il? pourquoy craindroit il?

Cu-hia voyant que tout ce que venoit de dire Confucius n'empeschoit point que son condisciple Su-ma-uiell ne s'affligeast extremement a cause de ses freres qu'on alloit faire mourir, s'auisa de luy dire pour le consoler J'ay ouï dire a nostre Maistre, que la mort et la vie ont une loy inuiolable du Ciel, et qu'ainsi ni l'un ni l'autre ne dependoient point de nous.

Que le veritable Philosophe doit donc se soumettre et acquiescer a la seule volonté du Ciel, sans songer a autre chose qu'a se perfectionner, et sans rien perdre ou negliger de ce qui y peut contribuer, aimant et respectant tous les hommes, et exerçant sa bienveillance sur eux de quelque age et de quelque ordre qu'ils puissent estre, et sçachant cependant temperer et moderer toutes choses

Selon l'exigence et la conuenance. Dou il arriuera que tout ce qúil y a d'hommes compris entre les quatre Mers l'aimeront, le cheriront et luy rendront lieu de freres, comme s'ils estoient sortis d'un meme sein. Pour quoy donc un Philosophe s'attristera-til de n'auoir point de freres?

Ne sçaurions-nous sçauoir, dosot Cu-cham a son Maistre, en quoy consiste la vraye subtilité ou penetration d'esprit? N'entendre, et ne croire pas d'abord ces plaintes et ces accusations dont on tasche de nous preuenir, et qúon nous fait couler comme de l'eau doucement et sans bruit par de certains petits chemins fins, subtils et detournez; c'est ce que j'appelle auoir de la Sagacité et de la subtilité ou penetration d'esprit. Je le dis encore une fois, celuy qui n'ajoutera foy que difficilement, lentement et considerement à ces accusateurs qui sçauent ainsi faire doucement et finement glisser le venin de leur medisance, pour emouuoir a compassion sur quelque pretendu domage, ou quelque injure receüe; c'est celuy la qui doit estre censé pouuoir connoitre les choses cachées et eloignées, et auoir une Sageſſe et une penetration d'esprit Singuliere: Auis important aux Magistrats et principalement au Prince qui est obligé d'entrer dans le detail des affaires de ses Sujets, de quelque etendue que soit son Estat, et de voir toutes choses de ses propres yeux, d'entendre toutes choses de ses propres oreilles.

Confucius consulté par Cu-cum son disciple sur la bonne maniere de gouuerner, repondit en trois mots: Qúil y ait

abondances de vures entre vos Sujets; quil y ait abondance de Soldats et des choses necessaires pour la guerre; quil y ait dans le peuple une foy et une fidelité ~~enuers le Prince~~ qui reponde a la foy et a la beneficence du Prince.

Mais si de necessité absolue il en fallout abandonner l'un des trois, le quel abandonneriez-vous? Je congedierois les Soldats; la foy et la fidelité enuers le Prince armera la populace, et l'amour mutuel des peuples et du Prince sera des inuincibles.

Que si de ces deux derniers Scauoir des vures et de la fidelité, il en falloit encore de necessité oster quelque chose, le quel souffriez vous quon ostast le premier. Je souffrirois quon ostast les vures. Nous sommes en fin tous mortels, je verrois plus volontiers mourir des Sujets auec la fidelité quils doiuent a leur Prince que je ne les verrois, estant sans foy et sans fidelité, se tirer de leur condition humaine.

Le Prefect du Royaume de Guei disoit un jour a Cu-cum Il n'y a point de fin aux ceremonies et assurement une naturelle et ingenue Simplicité et Sincerité Suffiroit. A quoy bon cette elegance ou beauté difficile et recherchée de Rits et de coutumes, et qui est ce que cela fait a la probité et à la Sageſſe interieure.

O deplorable discours, luy dit Cu-cum! S'il pouuoit retourner a vostre Langue, il n'y a beaux quon ne deust employer pour luy ramener. Ce port, cette retenue,

cette grauité exterieure accompagne necessairement la Simplicité et la Sincerité naturelle, comme celle cy accompagne neceſſairement celle là. Autrement quelle difference y aura-til du Prince au Sujet, du Sage au sot? La peau dún tygre ou dune pantere denuée de ses poils nest-elle pas entierement semblable a celle dún chien, ou dune brebis qui est auſſi denuée des siens? Encore donc que les poils semblent estre quelque chose de Superflu et de mepriſable, neanmoins ils sont icy en effect la differences des peaux.

Ngai-cum le douzieme Roy de Lu fit cette demande a Yeu lún des disciples de Confucuis. Les années sont steriles, la famine est dans le Royaume, et je nay pas dequoy suffire aux depenses de ma Maison, quel remede dela? Yeu qui connoissoit les vexations extraordinaires du Prince, respondit. Que ne prenez vous le dixieme sur vos sujets; car cest là la regle presentement dela famille Imperiale? que voulez-vous dire auec vostre dixieme, deux de dix que je prenois deja, ne suffisent pas? Quand les sujets sont dans labondance, dit Yeu, comment le Prince pourroit il estre dans la diſette, mais quand ils sont dans la diſette comment pourroit-il estre dans labondance?

Comment pouuoir de jour en jour accumuler vertu sur vertu, et bien distinguer les troubles de lesprit. Confucius repond. Dans toutes ses paroles et ses actions estre droit et Sincere, et en toutes occurences se tourner toujours du coste

de la raison, cest accumuler verru surverru. D'ailleurs, aimant quelqun Soubaiter qu'il viue, hayssant quelqun Soubaiter quil meure, et puis ayant Soubaité la vie— luy Soubaiter incontinent la mort, quoyque la vie et la mort dependent du Ciel, cest ce que jappelle auoir les prit obscurcy de nuages et de troubles.

Le Roy Ci layant consulté sur la maniere de gouuerner heureusement, il respondit en deux mots. Que le Roy soit Roy, et le Suyet soit suyet; que le pere soit pere, le fils soit fils.

Que je loue et approuue vostre reponce dit le Roy. Car si un Roy nest Roy que de nom, et ainsi du suyet, du pere et du fils, de façon quils ne fassent pas ce qui est de leur charge et de leur condition, il faut de necessité que la loy, lordre et lusage même des choses perissent. Et de fait, quelques grands reuenus que je pusse auoir, la licence des meschans, et le trouble general de toutes choses me permettroient ils den jouir.

Pouuoir a demi mot, pour ainsi dire, decider les procez, disoit Confucius, et ne pouuoir laisser passer une nuit sans sacquiter de sa promesse; ce sont la les qualitez de mon cher Cu-cu. Pour moy, je puis comme un autre enseigner et decider les procez; mais helas, ce quil faudroit principalement faire, seroit quil ny eust ni plaideurs, ny procez.

Vous me demandez tous la maniere de bien gouuerner, disoit il a Cu-cham? Songez à tout ce qui est de vostre charge, et de vostre office. Serieusement, constamment, soigneusement, et dans les affaires publiques songez à l'interest des autres comme vous songez au vostre.

Celuy qui est veritablement sage et vertueux s'attache a aider ceux qui sont foibles et debiles, encourage et releue ceux qui sont timides et atterrez, donne de l'eperon a ceux qui sont dans la course, et ne scait ce que c'est que d'appuyer la licence des meschans et des scelerats. Les fous et les meschans tiennent une voye toute contraire.

Le Prefect de Lu me demande encore la maniere de bien gouuerner. Si dans tout ce qui est droit honneste vous portez le flambeau a la main par vostre exemple qui est ce de vos Sujets qui osera n'estre pas homme de bien?

Vous estes empeine des voleurs et des larrons. Si vous n'estes pas vous-meme dans l'auarice et dans la conuoitise, vous pouriez proposer des prix a vos Sujets pour les porter a voler, qu'ils ne voleroient pas. La cupidité est la maitresse du brigandage, et l'auarice particuliere des Magistrats la maitresse generale de la cupidité; si les Sujets voyent leurs Magistrats incorruptibles la pudeur seule les retiendra.

Mais que vous ensemble, dit le meme Prefect à

Confucius, Si j'exterminois ça et là les meschans pour auancer plus aisement les gens de bien? Mauuais conseil. Si vous gouuernez comme il faut, pourquoy si souuent en venir aux supplices; ne demandez simplement que ce qui est juste et honneste, de façon que tout le Monde le connoisse, et incontinent le peuple a vostre exemple en fera autant. La vertu notoire et connüe du Gouuerneur est un vent, les Sujets et la populace sont les herbes dela campagne, si le vent suruient, les herbes sans doute plieront aisement et se soumettront augré du vent.

Confucius s'estant appercéu que son disciple Cu-cham se mettoit plus empeine de passer pour sage et homme de bien, que de l'estre en effect, luy demanda comment un homme de lettres qui est dans les charges et dans le gouuernement, pouuoit estre dit celebre et illustre? Le disciple repondit que c'estoit estre en grand renom et en grande reputation dans le Monde.

Ce que vous dites est vray repondit Confucius, mais il y a bien dela difference entre estre dit celebre et illustre, et estre tel en effect: Mons'timent est donc que celuy qui est effectiuement celebre et illustre, ne se soucie de rien moins que de passer dans le Monde pour tel. Il est droit, solide, sincere, equitable, et se plaist a se bien acquiter de sa charge; il considere prudemment ce qu'il doit dire, et ce que les autres disent

et auant que de porter son jugement sur une personne, il obserue soigneusement ses yeux et son visage, ne songeant d'ailleurs à rien dauantage qu'a la modestie et a l'humilité, qu'a ceder et se soumettre aux autres. Or qu'un homme de la sorte soit Ministre d'un Prince, ou qu'il demeure priué dans sa famille, il sera assurement celebre et illustre?

Du reste je sais bien qu'un homme qui affectera une certaine modestie et grauité exterieure, et que sans se soucier de l'interieur de la sincerité et de la verité, feindra, dissimulera, et se contentera de l'ombre de la vertu pourra pour quelque temps deuenir celebre auprés d'un Prince, s'il entre dans le gouuernement ou auprés des siens, s'il se tient dans sa famille; mais certes cette gloire, ce nom cette reputation est en execration chez tous les sages et tous les gens de bien.

Oserois-je aussi, illustre Maistre, disoit un jour Fan-chi a Confucius, vous faire une demande sur trois choses que je crois estre de la derniere importance pour bien et heureusement viure, l'une sur la maniere d'accumuler vertu sur vertu, l'autre sur la maniere de corriger ses vices et ses erreurs, la troisieme sur la maniere de bien reconnoitre les passions et les troubles de l'esprit pour les ecarter de leur naissance?

Belle et louable demande, dit d'abord Confucius! Songer sur tout a accumuler des vertus, et conter pour

peu de chose ce qúon a deja acquis de vertu et de merite sans penser à la recompense et lutilité quautrefois on en esperoit, cela meme nest-ce pas accumuler vertu sur vertu? Se declarer la guerre a Soy-meme, jour et nuit combattre ses vices et Ses erreurs; ne Sinquester point temerairement et Sans Sujet Des moeurs Des autres; ne reprendre et ne combatre point leurs vices et leurs erreurs en obliant cependant Ses vices et Ses erreurs propres, nest ce pas cela Se guarir, Samander, corriger ses vices et Ses erreurs? Enfin Se laiSSer emporter a une colere qui bien quelle ne dure qúun matin ne laiSSer pas Souvent de ruiner la perSonne, et quelquefois meme de donner atteinte aux parens, aux alliez et a toute la famille, est-ce que ce nest pas là estre aveugle et avoir lésprit troublé.

OSerois-je encore vous demander vostre Sentiment Sur la pieté ou charité qui est dites vous, la perfection de toutes les vertus? Aimer generalement tous les hommes et les cherir comme Si vous les vouliez tous embraSSer etroitement et les reSSerrer dans vostre Sein.

Et de la prudence, ne nous en direz vous rien? Connoitre les hommes

Quoy Sil faut aimer tous les hommes, quest-il besoin de les connoitre pour distinguer les bons des mauvais, ceux qui meritent destre aimez, de ceux qui en

sont indignes?

Il faut tascher a vous tirer de vostre doute, dit Confucius. Quiconque obeyt au gouvernement de la Republique les gens de bien, negligeant les pervers et les scelerats, celuy là pourra faire que les meschans deuiennent gens de bien.

Mais quelle sorte de reponse si courte et si obscure est-ce que cela, dit ensuite Tau-chi a Cu-hia son condisciple.? Eleuer les gens de bien, negligez tous les meschans, ainsi vous pourez faire que les meschans deuiendront bons. Quel est, dis-je ce raisonement de nostre Maistre, le comprenez vous?

O la riche et instructiue sentence de nostre Maistre, dit Cu-hia! Je m'en vay vous l'expliquer par l'exemple de deux Empereurs.

Xum autrefois lors qu'il tenoit l'Empire apres une meure deliberation se choisit enfin un homme entre tous, sçauoir le sage Cao-yao, et l'eleua à la charge de son Souuerain Coadjuteur ce qui ayant esté diuulgué par tout l'empire chaque meschant homme fut si loin ecarté que vous eussiez crû la meschanceté s'estre euanouie.

L'Empereur Tam en fit autant lors qu'il fut paruenu a l'Empire, il choisit de meme entre tous le sage Y-yn, et voila que chaque meschant homme ou retourna a une meilleure vie, ou s'eloigna si loin qu'on

eust dit que les meschans eussent cesse de viure.

C'est de ce Sage Cao-yao dont nos histoires parlent auec tant de veneration, c'est de luy que nous tenons ce merueilleux Liure qui a pour titre, Consultations ou dialogues entre Cao-yao et l'Empereur.

C'est dans ces dialogues que les Princes et les Rois doiuent apprendre la maniere de bien gouuerner les peuples. celuy qui commande en Terre, dit-il entre autres choses, doit a l'exemple du Ciel se faire et s'accommoder generalement aux voeux et aux souhaits des sujets, et se laisser ensuite determiner par leurs merites ou leurs demerites a les eleuer, ou a les abaisser a les recompenser, ou a les punir: Encore qu'il n'y ait rien, ajoute-t'il, que le Ciel n'entende et ne connoisse, comme estant la source et l'origine de toute nostre raison et intelligence, et que dans la dispensation de ses faueurs il ait egard aux merites d'un chacun en particulier, neanmoins les voeux et les souhaits des peuples sont sa veüe primitiue, c'est par là qu'il commence, et c'est là le but et la fin de son gouuernement; ainsi il est vray de dire que la voix et les voeux du peuple sont la voix et les voeux du Ciel, et que ce que le peuple voit et entend, que ce qu'il aime, et ce qu'il hayt, ~~ou si vous voulez~~ le Ciel pareillement le voit, l'entend l'aime et le hayt, ou si vous voulez que le Ciel voit par les yeux du peuple, que le Ciel entend par

les oreilles du peuple et que cest par le peuple et par ses merites quil est antecedemment meu et determiné aux recompenses et ou auchiment. Le Ciel, dit il encore, ne determine pas, mais sil voit des meschans il les chatie, sil voit des gens de bien il les fait prosperer. Que le Ciel envoye des calamitez ou des prosperitez cela depend de la vertu: Un chacun peut encore euiter les calamitez que le Ciel envoye, mais celles que celuy là se fait et se forme par ses vices et par ses crimes il ne les peut euiter qu'en s'amendant et en se corrigeant. Que si le peuple ne suit pas les mouuemens de la vertu, et ne se soumet pas a la correction des ses crimes, le Ciel l'auertit par de sinistres prodiges, afin qu'il retourne a sa premiere rectitude et naturelle probité.

La personne Royale a audessus de soy le Ciel qui la regarde, le peuple a les yeux tendus sur elle, et les Esprits sont presens ça et là a ses costez, choses certainement a imprimer de la crainte et de la reuerence! Encore que le Ciel regarde le Roy comme son fils, neanmoins s'il luy sera tousiours favorable, ou si un jour il luy sera contraire et luy ostera l'Empire, cest ce qui n'a point encore determiné, le Ciel n'ayant point de passion, de volonté et d'inclination determinée. Si le Prince sçait respecter le Ciel et luy obeir; s'il est attentif sur soy meme, si dans tous ses mouuemens, actions, discours, pensees il se regle et se comporte comme si le Ciel le regardoit

et luy estoit là present, de façon quil ne soufre pas meme une seule mauuaise pensée, cest alors que son esprit et sa pensée penetrent le ciél, et que le ciel l'aide amoureusement le protege et etend les bornes de l'Empire quil luy amés entre les mains. Il en est de meme du peuple; encore quil ait tousjours les yeux et lesprit tendus sur la personne du Roy, et quil mette en luy toutes ses esperences, si ne faut il pas pourtant se fier absolument a lesprit et au naturel du peuple; parce quil peut flechir et incliner tantot du bon costé, et tantot du mauuais: Mais si le Prince par sa pieté et par sa bonté cherit ses peuples et les protege, sil les aime comme ses enfans, et sil ne peut soufrir quaucun deux, pas le moindre sujet, pas la moindre femmelette ne se ressente de sa Royale beneficence cest alors que ce coeur d'une pieté si vaste et si etendue se repandant sur les peuples, les peuples repandront agreablement le leur sur luy, le respecteront, l'aimeront et se soumettront volontiers à un Prince si pieux et si benin. Sil arriue donc que le prince que le ciel a eleue a la dignité quil possede, laisse entrer la moindre pensée mauuaise, quil sçache quil deuendra le mepris et l'auersion du ciel et que sil soufre la moindre chose qui soit contre l'ordre et laraison, le peuple en meme temps l'aura en horreur et en auersion. que cette souueraine dignité que le ciel a transmise sur la personne d'un souuerain est donc dangereuse,

A quelle est donc formidable, puisque encore qu'avec un soin assidu, avec une crainte et une apprehension continuelle, vous taschiez de jour en jour d'accumuler vertu sur vertu vous ne pouvez cependant point vous promettre seurement une issue heureuse de vostre Regne!

Il n'y a donc que la vertu seule qui consiste dans la pieté, dans la bonne foy, droiture, fidelité et reuerence qui affermisse et soutienne les Royaumes et le gouuernement. Si une fois vous la negligez, voila l'indignation du ciel, la dissension des peuples, et l'aauersion des esprits que vous vous procurez et que vous vous attirez sur la teste.

Si vous dominez sur les Prouinces, cela vous est venu par l'ordre souuerain du Ciel; mais comme cette auguste nature n'a point d'amour particulier, on ne peut s'y fier que difficilement, et il est incertain si cet ordre sera long ou court, s'il sera estable ou s'il changera. Les commencements d'un Empire peuuent estre florissant, une reuolution peut arriuer, la fin peut estre miserable; tant il est vray que le Ciel ne regarde qu'a la seule vertu du Prince. Si le Prince s'attache donc a dompter ses passions en sorte que n'ayant en veue que la vertu, l'equité et la raison, il ne s'en de parte jamais d'un moment dans quelque occurence que ce soit, c'est dans cela seul qu'il peut esperer, qu'il doit fonder la constance et la stabilité des faueurs et des graces du Ciel a son egard: Que si au contraire la vertu luy manque, s'il se laisse emporter a ses passions, et a ses conuoitises

particulieres ou si ayant tasché de se surmonter soy meme, il ne perseuere pas constamment; qu'il craigne alors que la volonté du Ciel ne le rebute et le repousse. Apres tout, encore que la volonté du Ciel soit incertaine et inconnue aux hommes, toutefois il est constant que cette relation reciproque du du Ciel auec l'homme n'erre point, ou ne se trompe point, et consequement que si vous voulez que vostre Empire soit stable et de longue durée, il faut de necessité que vous vous attachiez constamment a la vertu, vous auez l'exemple de l'empereur Chie, que le Ciel pour son impiété a repudié, vous auez celuy de vostre Ayeul Chim-tam, que pour sa vertu et sa pieté singuliere il a eleué à l'Empire.

Mais voyons la reponse que nostre illustre Maistre fit en trois mots a son disciple Cu-cum qui le consultoit sur la mitié. Auertissez confidemment et cordialement vostre amy lors qu'il peche en quelque chose et le dirigez doucement et amiablement dans la voye dont il s'est ecarté: Que si vous ne pouuez rient faire, cessez pour lors, circonspect et prudent, de crainte que vostre importunité ne tourne a vostre des honneur.

Voicy aussi ce que Cem-cu, un des disciple de nostre Maistre disoit au sujet des lettres et des arts Liberaux. Comme l'etude et l'exercices des Lettres consistes principalement dans les exemples, enseignemens et monumens des anciens Sages, et que cest par la que les Sages se concilient et s'associent des amis, et que par le moyen des amis ils s'entre

- aident mutuellement pour la vertu et la perfection de les prit; il est cuident que le sage ne recherche point tant les lettres que par les lettres il recherche la vertu.

Septieme Partie

Cu-lu ne se lassant point d'interroger son Maistre sur la maniere de gouverner, il luy respond en un mot. commencez par donner de bons exemples de vertu a vos sujets; prenez ensuite de vous-méme soin des affaires ~~publiques~~ du peuple, et entrez volontiers en part de ses peines et de ses travaux: Je n'ay icy que ces deux choses a vous recommander, gardez les constamment, courageusement sans vous ennuyer, sans vous relascher

Le Prefect Chum-cum luy ayant fait la meme demande, il luy dit. Ayez au dessous de vous des officiers dont vous-vous puissiez servir dans les affaires; scachez dissimuler prudement, pardonnez les petites fautes, et eleuez aux honneurs et aux charges publiques des gens reconnus pour Sages et vertueux: ainsi vous songerez à vostre bien et à celuy des autres.

Mais comment reconnoitray-je les qualitez de ces Sages et vertueux pour les eleuer? eleuez, premierement ceux que vous connoitrez, un seul si vous n'en connoissez qu'un, et à l'egard de ceux que vous ne connoitrez pas, est-ce que les autres ne les connoitront point aussi et

les negligeront.

Le Roy de Lu estant mort, l'on auoit mis en sa place contre le droit et l'equité, non pas son fils qui estoit deja en fuite hors du Royaume, mais le Prince Cbe son petit qui par la force des armes auoit injurieusement empesché de reuenir son pere, et qui pour couurir en quelque façon son infamie, appelloit un sien Oncle du nom de pere: Or Cu-lu qui desiroit de sçauoir le sentiment de son Maistre, qui reuenoit tout fraischement du Royaume de Lu, se hazarda de luy demander ce qu'il feroit dans une telle conjoncture s'il es estoit Magistrat.

Jamais, luy repondit-il on ne doit violer l'ordre par le quel la nature a soumis et attaché le fils au pere; mais pour moy, auant toutes choses je reformerois le nom du Prince.

A quoy bon cette reformation de nom, repliqua Cu-lu, quand il y a tant d'autres choses de si grande importance a faire.

Un homme Sage luy dit Confucius, dans les choses qu'il n'a pas encore bien comprises, ne se haste point tant de parler, il se tient comme en suspens, et ne lasche point ainsi d'abord temerairement ce qu'il luy vient dans la pensée, Ecoutez moy.

Si le nom que prend le Prince n'est pas son vray nom, et s'il ne luy conuient pas de droit, en sorte que dans le fond meme de l'homme le mensonge se glisse et se faisse voir,

assurement que ce qúil dira, et ce qúil commandera ne sera pas bien et volontiers receu des oreilles et des esprits; et cela estant les affaires, publiques ne sçacheveront jamais, tout demeurera en suspens, le bien de la societé humaine, qui consiste dans l'ordre des devoirs, et dans un concert ou accord mutuel des choses, relachera, les crimes ne seront plus punis selon les Loix, le peuple malheureux demeurant dans l'incertitude de ce qúil doit suivre ou fuir, ne sçaura ou mettre seurement ses pieds ni mains.

Le nom du Prince doit donc estre tel qúil puisse estre prosere sans que le Prince en puisse rougir, et sans que les sujets sans puissent offencer, de façon qúil soit appellé fils s'il est fils, Neueu s'il est neueu: Il ne faut pas que dans les paroles d'un Prince l'on puisse rien remarquer de vain, de honteux et de temeraire. Que ceci suffise pour vous faire entendre que ce changement de nom que je demandois au commencement est de plus grande importance que vous ne pensiez.

Mais sçachons ce que Faut-il peut auoir dans l'esprit, car je le vois tout triste, et il me demande que je l'instruise de l'agriculture et du jardinage, comme si j'estois laboureur ou jardinier; est ce que ennuyé des mœurs de son temps il voudroit abandonner l'etude des Lettres, et se retirer a la campagne.

Si ceux qui sont dans les premieres charges de la Republique s'appliquent soigneusement et se plaisent

a regler le dehors et l'exterieur de leur personne conjointement
auec le dedans et l'interieur de leurs esprit, il n'y a pas un
Sujet qui ose ne les pas craindre et honorer: Si d'ailleurs
dans toutes leurs actions ils n'ont en veue que le juste et
la justice, il n'y aura de meme personne qui ose ne leur
pas obeir en tout, et ne se pas soumettre a leurs volontez:
Si enfin ils font paroitre leur affection et leur bonne foy
dans leurs paroles et dans leurs actions, il n'y aura quique
ce soit qui ose ne leur pas rendre la pareille et ne leur pas
aussitot temoigner sa Sincerité et sa bonne volonté. Cela
estant les peuples des quatre regions du Monde viendront
d'eux-memes en troupes, leurs petits enfans sur leurs epaules
se ranger sous un si doux gouuernement; de façon que les
champs ne manqueront pas de culture, ni ceux qui les
cultiueront d'hommes: Pourquoy donc vous appliquer a
l'agriculture, vous qui pouuez cultiuer vostre
esprit et celuy des autres, et par cela meme auoir
soin de l'agriculture?

Ne vous imaginez pourtant pas que ie veuille que
vous mepriziez l'agriculture, nous nos Sages Philosophes
l'on toujours eu en grande estime, et l'on Scait que nos Anciens
Rois la consideroient comme la base de l'Empire, et
comme une espece d'Element dans lequel le peuple viuoit
et se conseruoit comme le poisson dans l'eau. Nos Empereurs
les plus celebres Xun, Yu, Ven, et Vu-uan, ne Seurent
ils pas joindre a l'etude de la Philosophie l'etude de

l'agriculture. ne croyant pas qu'il fut indigne de la dignité Imperiale de mettre eux mesmes la main a la charue, et de labourer chaque année quelque partie de champ dont ils tiroient des labations et le vin qu'ils offroient en sacrifice à l'Empereur du Ciel. Ce rare exemple tendoit d'ailleurs a une autre fin; car ils vouloint que les Princes apprissent par l'usage meme à auoir pitié des durs trauaux de leurs pauures laboureurs, jusques là que pour leur en rafraichir souuent la memoire il y en eut un qui fit suspendre un soc de charue dans Son Palais; outre qu'ils pretendoit par ce noble exercice retirer les Princes des delices, de l'oisiuete et du luxe, qui sont ordinairement pernicieux a la Republique.

Encore que vous ayez appris les trois cent chapitres des Odes, que vous ayez beaucoup peiné, beaucoup etudié, et que vous soyez meme eleué au gouuernement de la Republique; si toutefois vous ne sçauez pas les deuoirs de vostre charge, comme si ayant, par exemple, esté enuoyé Ambassadeur aux quatre partie de l'Empire, vous ne pouuez pas de vous-meme et sur le champ repondre juste aux demandes des Rois vers les quels vous estes enuoyé, de quel usage pourra estre toute cette etude, à quoy enfin pourra seruir toute vostre Science si vous ne la sçauez pas mettre en pratique?

Je ne sçaurois trop le repeter; Si la personne qui gouuerne les autres est droite dans toutes ses actions, et portée a toute sorte de vertu, les sujets deuz memes sans

peine, sans menaces et sans exhortations se porteront aussi a toute sorte de vertu, attirez par l'exemple de leur gouuerneur: Si au contraire il n'a ni probité, ni droiture, il aura beau les exciter et les exhorter, ils ne suiuront point ses semences; les paroles pourront bien auoir quelque force pour les attirer, mais les actions les detourneront plus puissamment.

Helas autrefois le Gouuernement des Royaumes de La et de Guei estoit le meme en bonnes Loix et en bonnes Coutumes qui faisoient une profonde paix! Il est bien encore le meme, mais helas, c'est en vice, en trouble, et en discorde!

Lors que Cum-cu-Kin estoit Prefect, il viuoit content de sa condition; estoit-il hors de charge, il demeuroit doucement et paisiblement en homme priué dans sa maison; quand il luy venoit quelque surcroist de biens il disoit d'abord en luy-meme, en voila assez d'amassé; s'il luy suruenoit quelque perte et quelque malheur, il ne laissoit pas de dire, j'en ay encore assez; mais lors que l'abondance reuenoit, aussitot il se disoit, j'en ay meme assez pour la Splandeur.

Quelque affluence de monde, disoit un jour Confucius en allant au Royaume de Guei! C'est pour voir ce grand Confucius, luy dit le disciple Gen-yeu qui conduisoit la calecbe, que leur souhaiteriez-vous? Des biens moderement, et de bons enseignemens.

Si quelque

Si quelque Prince se seruoit de moy, de mes amis et de mon conseil, jose esperer quen un an jaurois fait quelque progrez., que jaurois du moins osté les plus gros vices, et quen trois ans laffaire seroit bien auancée.

Cest un ancien Prouerbe, et nos Majeurs nón jamais rien dit de plus vray, Que si un Prince de probité pendant lespace de cent ans admenistre le Royaume par Soy, par ses fils et par ses petits fils, qui tous luy ressemblent, il nỳ aura point de meschans, quelques scelerats quils puissent estre, quil ne conuertisse, et ne fasse rentrer dans la voye dela verru, jusques là quil abolira meme les peines et les supplices dela mort, nón point par la crainte et par la terreur, mais par lamour qui les contiendra dans leur deuoir.

Que sil se trouuoit donc un Prince dúne sagesse et dúne vertu Singuliere, que ne feroit-il point heureusement refleurir la verru naturelle que le Ciel a donnée a tous les Mortels?

Si quelqúun Sçait bien regler sa propre personne, quelle peine et quelle dissimulse trouuera-til dans lexercice dela Magistrature? Si au contraire il ne peut pas se regler soy meme, comment reglera-til, comment conduira-til, les autres?

Tsin-cum le Roy de Lu demande a Confucius sil ne luy pouuoit point dire en un mot ce qui peut releuer, ou faire fleurir un Royaume? Il nést pas aisé, luy

repondit Confucius: de terminer ainsi en un mot une chose si grande et si difficile, cependant je tascheray de comprendre beaucoup de choses en peu de paroles.

C'est un Prouerbe d'une verité incontestable, que faire le Roy est une chose difficile, et que faire le Ministre du Roy nest pas chose facile. Quel soin et quelle vigilance ne doit donc point apporter un Prince pour se concilier l'amour du Ciel et de ses Sujets, et pour se conseruer cet amour, qui est assurement la base et le fondement des Empires?

Ce nest pas aussi une chose aisée de determiner en un mot ce qui fait la ruine d'un Royaume; cependant ce prouerbe comprend aussi bien des choses en peu de paroles. Je ne desire pas de faire le Roy, mais si je le faisois, je me soumettrois moy-meme a mes paroles Rogales et à mes Edits, et je souhaiterois auec passion que personne n'y contredit.

Et de fait, si les ordres de celuy qui commande sont equitables et accommodez a l'utilité publique, en sorte que personne ne s'y oppose, peut-on demander un plus grand bonheur? Si au contraire ils ne sont ni equitables, ni utils au public, et ce pendant que personne aussi ne s'oppose, ne dise mot, et ne reprenne pas celuy qui commande, cest a lors assurement qu'on peut dire que tout est perdu, et que l'estat est menacé de sa

derniere ruine.

Au Prefect du Bourg de Xe, qui l'interrogeoit sur la maniere de bien gouuerner, il ne dit autre chose sinon: Gouuernez de telle maniere que ceux qui sont pres et presens se resjouissent, que ceux qui sont lón et absens viuuent deux mesmes

Pour vous dit-il à Cu-hia son disciple qui luy faisoit l'meme demande, Comme vous estes dans la Magistrature, deux precautions vous sont absolument neceßaire; la premiere, de ne paßer pas vos ordres et vos mandemens auec violence et precipitation pour vous faire incontinent obeir; l'autre, de ne prendre pas garde a de certains petits gains ou profits de peu de consequence; car en voulant ainsi toujours tout haster et tout precipiter, vous ne pouvez aßurement pas connoitre les choses dont la connoißance cependant ne vient ordinairement que lentement et a la longue. Et si vous prenez gardes a certains petis gains et petis auantages, il arriuera que de grandes choses et de grandes affaires manqueront et ne se feront point.

Le Prefect du Bourg de Xe ayant dit bonnement a Confucius que ses paysans en usoient fort bien et fort Simplent, de façon que si un pere par exemple, auoit derobé une brebis, le fils d'abord et sans balancer s'en alloit droit deuant le Juge porter jugement contre son pere, Confucius luy dit. Mes paysans

Sont aussi de bonne gens et fort simples mais ils en usent un peu autrement; car si par hazard le fils a fait quelque grande faute, le pere tasche de la cacher par la raison seule que c'est son fils, et si le pere a aussi par hazard commis quelque crime, le fils cache la chose a tout le monde, et principalement au Juge. Il me semble que dans cette envie de cacher du fils et du pere il y a quelque bonté et quelque simplicité. Ne sçauez vous pas que le sage Xun qui a esté le cinquieme de nos Empereurs, cacha fort soigneusement son pere qui auoit commis un homicide, et que pour le sauuer il le porta luy-meme en cachette sur ses epaules jusques au bord de la Mer?

Fan-chi demanda à son Maistre un moyen d'acquerir la veritable vertu. il luy respondit. En quelque lieu et en quelque temps que ce soit l'etude en est neccessaire: Si vous estes obligé de viure en homme priué, gardez. constamment, ~~tranquillement. Du reste, pour vous parler generalement, en traitant avec les hommes ne vous departez jamais de la bonne foy et de la verité, suiuez toutefois les Nations barbares~~ la décence et la grauité: Si estant dans les charges il faut mettre la main a quelque ouurage, à quelque affaire publique, que cela se face soigneusement, meurement ~~tranquillement. Du reste, pour vous parler generalement, en traitant auec les~~

hommes ne vous departez jamais de la bonne foy et de la verité, fussiez vous entre les Nations barbares.

Cu-cum demande le moyen de deuenir vn grand homme du premier ordre; Confucius repond. Celuy qui dans toutes ses actions a dela pudeur, qui à la premiere apparence de turpitude et d'iniquité craint et fremit d'horreur, et qui estant enuoyé en ambassade aux quatre parties de l'Empire, ne deshonore point par sa negligence, ou par son imprudence la Legation de son Prince, celuy là poura estre dit un homme rare, excellent, et du premier ordre;

Au Second ordre il faut mettre ceux qui justement et a bon droit sont dits et censez par leurs parens et alliez obeissans, et par leurs compatriotes respectueux enuers leurs Majeurs et leur aimez.

Pour ce qui est de ceux, qui bien qu'ils ne distinguent que tres peu le vray du faux, ont neanmoins dans leurs discours une certaine fermeté ou determination d'esprit pour la verité. et deneme dans toutes leurs actions une determination ferme et resolue a acheuer ce qu'ils auront commencé ah! qu'auec cette dureté et cette espece de constance mal fondée ils ont l'esprit capable de peu de chose! Neanmoins comme pour l'ordinaire ils ne font tort à personne, ce qui merite quelque espece de louange, on les pourroit mettre apres ceux du Second ordre.

Que Si Je n'en trouue pas qui nennent le Milieu,
auquels Je puisse, comme Je Soubaiterois, enseigner
ma doctrine pour pouuoir estre par leur moyen
repandue et diuulguée, il Saudra communiquer auec
deux Sortes de gens, Scauoir ceux qui ont de belles
connoissances, mais qui n'achheuerent rien, et ceux
qui n'ayant pas ces belles et hautes connoissances
ont toutefois du courage et de la constance dans ce qu'ils
ont une fois entrepris; car ceux la poussez par
leur naturelle grandeur d'ame, pourront enfin heureusement
auancer, et prendre exemple Sur ceux qui Seront
plus auancez, et ceux cy ont du moins cela de bon,
qu'il y a de certaines choses dont ils se prennent
Soigneusement garde et aus quelles ils ne se
laissent pas aisement, et temerairement aller, de facon
que ceux cy et ceux là pourront estre ramenez ou reduits
a un juste Milieu.

Je ne Sçaurois trop loüer et approuuer le Prouerbe
de nos Meridionos. Un homme, disent-ils, qui n'a pas
de constance, ne Sçauroit exercer ni l'Art de deuiner, ni
l'art de la Medecine. Le Prince Cheu-cum a voulu
confirmer ce Prouerbe par cet autre, Celuy qui ne cultiuera
pas assidument et constamment sa vertu, s'attirera
un jour du blame, et du des honneur, et j'ay dit souuent
ailleurs que tous ceux qui n'exercent pas constamment
leur vertu, n'ont rien a quoy ils soient utiles. Et ce que

les Mortels aueuglez ne peseront et ne reconnoitront jamais cette verité?

Un homme de bien et Sage s'accorde autant que le droit et la raison le permettent auec tout le monde de telle sorte neanmoins qúil nést point un auec la populace: Aucontraire celuy qui est meschant et fou se fait sans aucun choix un auec tout le monde et ne s'accorde neanmoins auec personne dans ce que le droit et la raison prescriuent.

Si generalement tout le monde est content dun homme, dit Ca-cum, que vous en semble? Ce nést pas assez repond Confucius, pour qúon puisse certainement determiner de sa vertu et de sa Sageſſe. Mais si tout le peuple hayst quelqúun, qúen direz vous? Cela encore ne suffit pas. Le meilleur et le plus seur est, si les plus gens de bien du peuple laiment et si les plus meschans le hayſſent, joseray alors dire seurement qúil est homme de bien et Sage.

Il est veritablement aisé de seruir un homme Sage, et dexecuter ses commandemens, parce qúil mesure toujours les forces et les facultez de ceux a qui il commande; mais il est fort difficile de le diuertir, a cause que si vous luy offrez un diuertiſſement qui ne soit pas conuenable a lhonnesteté et a la raison, il ne l'acceptera pas. Il est aucontraire difficile de

Seruir un fou, parceque mal a propos sans raison et sans clemence il demande des choses qui soient dela derniere perfection, ausquelles il ne manque quoy que ce soit. Mais il est tres facile de le duertir, parceque quelque sale et illicite duertissement que vous luy puissiez presenter il l'accepte et s'en delecte.

Le Sage jouit d'une profonde paix, et toutefois sans faste et sans orgueil; le fou se plait veritablement en luy-meme et s'applaudit; mais il n'a pas de veritable paix, parcequ'il est depourveu du veritable bien, dela veritable vertu.

Une grande constance, une grande patience, une grande candeur, et une certaine lanteur et precaution à parler, sont comme quatre degrez par ou l'on approche a l'integrité et innocence d'esprit que le Ciel a donnée a nostre nature.

Auoir une certaine ardeur d'amour pour la vertu, une certaine exactitude et passion efficace a avertir les autres de leur deuoir, une grande cerenité de visage et beaucoup d'affabilité dans le discours, une ardente passion pour la vertu mutuelle et pour les offices reciproques à l'egard des Amis et familliers, une certaine maniere douce et respectueuse à l'egard des freres, ce sont là les qualitez requises pour un homme qui veut instruire les autres, et estre

Maistre entre les siens

Si pendant sept ans un homme sage et vertueux instruit le peuple des choses qui regardent son devoir, tant à l'egard de ses parens, qúa l'egard du Prince les citoyens et les sujets pourront devenir experts aux armes: Mais démployer a la guerre un peuple sans vertu et sans instruction, cést en verité mespriser les siens, et exposer la Patrie à un grand danger.

Yven demande a son Maistre, quelles sont les choses dont on doit rougir? Confucius respond. Occuper une charge publique dans un Royaume ou les Loix fleurissent, et ne contribuer en rien soit par son travail, soit par son conseil a lutilité publique et cependant jouir des emolumens Royaux, cest une chose bien honteuse. Dailleurs dans un Royaume où les Loix sont negligées se tenir les bras croisez dans loisiueté et la paresse, lors qu'il faudroit principalement songer a Secourir La Patrie qui periclite, et cependant jouir des emolumens de sa charge, cést aussi une chose dont on doit rougir de honte.

Le meme disciple demande a l'egard dún homme qui seroit exempt des quatres vices ordinaires et qui cependant par vanité et par gloire, par complaisance ou par cupidité ne feroit rien du tout, si cet homme pouroit estre censé auoir cette premiere vertu et innocence que le Ciel a donnée aux hommes. Confucius

luy respond, que cest un cas fort rare et fort difficile, mais que du reste il ne Scait pas Si cet homme Seroit dans ce premier estat de raison et d'innocence.

Un homme graue et Sage qui Songe continuellement aux moyens de paſſer doucement et commodement la vie dans Sa maiſon, et qui ne trauaille principalement que pour cela, ne merite pas destre cense Sage.

Si dans un Royaume les Loix et l'autorité d'un bon Prince Sont en vigueur, vous pouuez parler confidemment et fortement, confidemment et fortement agir: Que Si au contraire l'autorite des loix et du Prince y Sont mepriſées, il ne faut pas laiſſer d'agir confidemment et fortement; mais vos diſcours doiuent estre plus doux et plus Soumis, de crainte d'aigrir plutot le mal du corps que dele guarir.

Celuy qui a la vertu a indubitablement en main les diſcours et les enſeignemens pour la rendre recommandable, mais il ne Sensuit pas que celuy qui a ainsi les diſcours tout prest, ait la vertu: Deplus celuy dont la vie est excellement integre et innocente a indubitablement une certaine Force et fermeté d'eſprit, mais il ne Sensuit pas indabitablement que celuy qui est fort dela Sorte ait l'integrité et l'innocence.

Nos Annales Font mention de quatre hommes dune destinée bien extraordinaire. Des deux premiers ni l'un

ni l'autre ne mourut de sa mort naturelle, l'un et l'autre furent tuez, quoy qu'ils fussent d'une force de corps prodigieuse, jusques a trainer des bateaux sur le sable, et qu'ils fussent tres adroits à lancer le javelot, les deux autres, Sçavoir Yu et Tie furent eleuez a l'Empire, quoy qu'ils ne fussent aucunement considerables pour la force et pour les richesses et qu'ils menassent une vie basse et pauure, cultuant la terre de leurs propres mains. O la grande vertu de Yu et de Tie, quelle estime n'en doit-on point faire?

Encore que la vertu naturelle du coeur ne soit presque autre chose qu'une certaine conformation ou conformité continuelle de l'esprit auec la loy du Ciel, neanmoins comme le coeur de l'homme est fort inconstant et mobile, il arriue, sans meme que nous y prenions garde, que cette vertu ne se perd pas tout a fait, elle est neanmoins de temps en temps comme obscurcie par de certains nuages. C'est pourquoy un homme peut estre homme de bien et sage, et neanmoins estre de temps en temps depourueu de cette tres pure et tres tendre vertu. En un mot, le sage est capable d'une legere erreur, d'un leger peché; mais il est impossible qu'un homme soit en meme temps et meschant, et doué de cette vertu parfaite; car il seroit conforme auec le Ciel, et ne le seroit pas.

Celuy qui aime peut-il ne pas estre quelquefois dur et fascheux en certaines choses envers son Amy? Un

Ministre qui est fidelle a son Prince, et veritablement Ministre peut-il ne le pas auertir de son deuoir

Ne vous etonnez point que ce petit Royaume de Chim ait ainsi demeuré si long temps paisible riche et inuincible entre deux tres puissans Royaumes contre l'ambition et la puissance de ses voisins. Toutes les fois qu'au nom du Prince il falloit faire sçauoir quelque chose aux Rois voisins, quatre Ministre sçauans, fideles, sages et prudens y mettoient la main. Le premier commençoit par exposer simplement la pensée du Prince dont il estoit bien instruit; le second examinoit la depeche, et confirmoit la chose par des raisons justes et apropos, et par des exemples conuenables des anciens; le troisieme retranchoit ce qui luy sembloit estre de superflu, et ajoutoit ce qu'il croyoit qui y manquoit, arrangeoit et disposoit toutes choses en meilleur ordre, et repandoit meme dans le style de l'agrement et de l'ornement; le quatrieme joutoit encore quelque grace et quelque beauté particuliere à l'ouurage, tirant ce qui pouuoit s'y estre glissé de trop ancien et dusé: Or je vous prie, est-ce que ce qui se faisoit ainsi par quatre illustres personnages de si bon accord, auroit pû n'auoir pas une heureuse issue.

On luy demande son sentiment sur quelques Ministres de diuers Princes. Cu-cham, respondit-il, est bienfaisant

et il passe generalement pour tel, quoy que Censeur et Juge seuere. Cu-Si, n'est ce pas cet homme, cet homme. Il vouloit marquer qu'il appuyoit un certain gouuerneur du Roiaume de Cu, qui se donnoit iniustement le titre de Roy. Mem-cum-cho pouroit estre Econome de quelque famille, mais sa capacité ne s'étend pas plus loin. Quou-chum, cest l'homme du Prince — Huou-chum qui deposa Se-xi, cet exemple de patience, qui estant reduit a une extreme pauureté, et à viure du plus chetif vis qui fust, ne dit jamais de toute sa vie une seule parole de colere et d'indignation, considerant patiemment sa faute, et le mérite de celuy qui luy auoit succedé.

Estre pauure et ne hayr pas la pauureté, est une chose bien difficile. Estre riche, et toutefois n'estre pas superbe, cest une chose aisée.

Cu-Lu luy demande ce qui pouroit faire un homme parfait de tout poinct. Joignez la science et la prudence de Lu, la moderation d'esprit d'Mem qui ne connut jamais la cupidité et l'auarice; la force d'esprit et de corps de Pieu; la dresse, l'industrie et les arts Liberaux de Geu. Enrichissez et ornez ces qualitez de manieres et de coutumes honnestes et ciuiles, et les tempérez par la Musique, cette douce Maitresse de la concorde mutuelles et des bonnes mœurs. Joignez, dis-je toutes ces qualitez

en un seul et meme Sujet, et vous en aurez fait un homme parfait

Mais où est l'homme qui seul comprenne tout cela? Nous pouvons bien concevoir dans nostre esprit une perfection de la sorte, mais difficilement trouverons nous celuy qui la possede. Mais qu'est-il aussi tant besoin que les hommes parfaits de nostre age soient absolument tels? Certainement si quelqu'un voyant un gain qui se presente, songe d'abord a la justice; si voyant la republique, ou son Prince en danger, il expose et offre gayement sa vie; si dans les pactes et les promesses qu'il aura fait il oublie jamais la foy et la parole qu'il a une fois donnee; ouy certes, celuy qui sera tel pourra estre a bon droit censé homme parfait.

Est-il croyable, ce que tout le monde dit que vostre Maistre ne parle point, ne rit point, ne prenne jamais rien? Ceux qui font ces contes là, dit le serviteur, excedent les bornes de la verité: S'il se presente une occasion de parler, et si le lieu et la raison le demandent, mon Maistre parle, et ainsi les hommes ne meprisent pas ses discours: S'il faut se rejouir, quand la cause du ris et de la joye est juste, a lors il rit, et ainsi les hommes ne se moquent point de son ris: Enfin si le droit et l'equité le permettent, il recoit ensuite ce qu'on luy offre, et ainsi les hommes ne treuvent point mauvais

qúil accepte des presens. Mais parce qúen ce temps cy une telle moderation nest pas ordinaire, ondit vulgairement que mon Maistre ne parle point, nerit point, et ne reçoit rien. Cela sera dela sorte, dit Confucius comme tout etonné, chose assurement rare et merueilleusement louable. Mais cela sera pourtant comme vous le dites.

Le Prefect de Lu ayant commis une lourde faute contre son Prince, et craignant destre puni, sen estoit fuit chez les voisins; mais peu de temps apres il retourna, alla sur ses Terres, et pria ses Sujets de demander au Prince que ses biens fussent du moins pour quelqúun de ses descendans. Ces detours, dit Confucius me sont suspects, je crains que ce ne soient que des prieres ornées, et quoy qúil dise je ne veux rien du Prince ni par finesse, ni par force, je ne le crois pas, je le croirois sil se fust tout droit adressé au Prince, et non pas a ses anciens Sujets.

Le Roy de Cin dans les expeditions quil entreprenoit estoit dissimule et frauduleusement industrieux point de droiture, point de sincerité. Le Roy de Ci au contraire estant sincere, tenant fidelement ce quil auoit promis, et nullement dissimule. Qui doute qúen ce point celuy-cy ne soit de beaucoup preferable a lautre.

Le Roy de Ci estant mort, une grande sedition seleue entre les gens du pays, les uns demandant laine

pour le Royaume, et les autres le Cadet. Cependant l'aine son fuit auec Lao son premier Ministre au Royaume de Kin pour faire des Soldats, le cadet passant aussi à meme dessein au Royaume de Lu auec ses deux premiers conseillers Chao et Chum. Le cadet ayant enfin esté vaincu, l'aine entra dans le Royaume de Lu, et epouuantant les gens du pays les obligea a tuer le Prince son ennemy, faisant cependant mettre en prison les deux Conseillers. Chao ne pouuant survivre a son Maistre, se tua, et Chum cedant à la fortune, soufrit la prison; mais estant ensuite sorty de prison par l'ordre du vainqueur, il devint enfin son premier Ministre. Le Succez l'emporta sur les-pevance et sur les voeux de tout le monde; car les Barbares voisins ayant envahy le Royaume de Ci, ils furent en peu de temps defaits et mis en fuite: Voila le fait, maintenant les disciples demandent a leur Maistre Si Chum, qui comme une espece de rebelle et de-transfuge a suiuy le vainqueur, ne doit pas estre censé un homme sans pitié.

Confucius leur dit. Chum, comme vous n'ignorez pas, a sçeu par son esprit, par son industrie et par sa prudence faire prendre les armes à divers petits Rois et Gouverneurs, se joindre auec eux, et chasser les Barbares, et en meme temps faire honneur a l'Empire, et affermir la famille Royale, Cela estant, peut-on

demander plus de prudence, plus de vertu, plus d'equité? Il n'est pas mort, dites-vous genereusement, et en fidele Serviteur comme il auroit deu faire auec son Maistre? Cependant il a quarante ans durant assisté le Roy de ses Trauaux et de ses conseils auec tant de gloire et de Succez qu'il commandoit au Roy meme, non pas comme Empereur, mais comme le premier et le chef de tous les autres: Et si Chum n'auoit paint este, peutestre Seruirons-nous presentement et vous et moy aux Barbares, et peutestre aurions-nous les cheueux pendans comme eux: Pourquoy donc, comme une ame basse et vile, ou comme quelque vile femmelette, sous pretexte de je ne sçais quelle petite fidelité, se fust-il pendu, ou noyé, ou jetté dans quelque fausse pour n'estre jamais ensuite connu de personne?

Un celebre Prefect du Royaume de Guei ayant eleué un de ses Sujets, son domestique et Econome a une Charge ou dignité toute pareille a la sienne, acause de ses belles qualitez, de façon qu'il montoit a la sale Royale auec son Maistre pour y traiter les affaires; Confucius admirant la rare vertu de l'homme que l'utilité publique auoit touché jusques a s'oublier pour ainsi dire, soy-meme, et eleuer a un meme degré une personne de si basse condition, il s'ecria, O rare exemple, O illustre personnage, et qu'a bon droit le Roy l'a eleue à la Charge honorable que tu possede!

Le Prefect du Royaume de Lu entendant Confucius qui disoit que le Prince de Guei n'auoit ni les prit, ni les mœurs, ni les manieres dun Prince, s'leua d'abord et dit, comment le Royaume de Guei ne perit-il donc point? Attendez, repliqua Confucius: Il y a trois Ministres qui auec beaucoup de prudence et d'adresse administrent heureusement les choses qui leur sont mises en main; l'un qui est commis pour recevoir les Ambassadeurs et les Etrangers; l'autre qui est preposé aux ceremonie publiques qui se font dans les Sales des anciens Rois; et l'autre qui est general des Armées: Comment pourroit perir un Royaume qui est soutenu par de si grands hommes, encore que le Prince ne se souvienne point de son deuoir.

Lors que vous verrez un homme qui parle de grandes choses, et qui se vente temerairement enflé de faste et de superbe, observez bien ce qu'il fait, et vous souuenez que souuent la disette d'oeuvres est jointe a l'abondance de paroles.

Apres que le Prefect du Royaume de Ci se fut reuolté, et qu'il eut assassiné celuy qui l'observoit, et le Roy auec luy, Confucius qui auparauant auoit este de la le premier Magistrat, touché d'un crime si atroce, se laue le corps, et s'enua au plutot trouuer le Roy Ngai-cum, et luy remontre qu'estant le plus proche voisin du Royaume de Ci, c'estoit a luy a enuoyer des troupes

en armes pour prendre l'assassin et tirer la vangeance dun crime que le Ciel a en horreur: Mais comme le Prince estoit vieux, et que ses Ministres n'osoient rien entreprendre, triste et affligé il leur dit; jay cru quil estoit de mon devoir de vous auertir dune chose de grande consequence dun si execrable parricide.

Cu-lu demande de quelle maniere il faut servir son Prince. Confucius respond: Ne trompez pas, et lors opposez-vous confidemment au Prince qui se trompe, et luy remontrez sa faute.

Celuy qui est sage et vertueux se va toujours eleuant de plus en plus: celuy qui est fou et meschant, se va toujours de plus en plus rabaissant, Semblable a un homme qui creuse un puy pour s'enfoncer enfin dans la boue profonde de ses passions.

Les anciens étudioient, et s'appliquoient premierement et principalement aux Sciences pour eux mémes, tirant dela le fruit dela vertu et dela sagesse: mais les hommes de nostre temps s'étudient aux Lettres et aux sciences pour les autres, Scauoir pour ceux dont ils esperent un vain applaudissement ou quelque augmentation debien et d'honneur.

Le Prefect du Royaume de Guei ayant enuoyé

par honneur Salucr Confucius qui le auoit autrefois receu dans sa maison, Confucius pour honnorer le Maistre il fait asseoir le seruiteur auprés de soy et luy demande que fait vostre Maistre. Mon Maistre, luy respondit-il, a beaucoup d'enuie de s'amander et de se corriger, mais il ne peut pas encore venir about de ses soubaits. Ô l'excellent seruiteur, dit Confucius quand il fut sorti, l'excellent seruiteur qui en si peu de paroles a sçeu comprendre de si amples louanges de son Maistre!

Quand vous nestes pas dans un Office, n'en entreprenez point l'administration. Lors qu'un homme Sage exerce une Charge publique, il n'y a pas jusques ses pensees qui n'ayent rapport a cette Charge.

Le Sage a honte de ses paroles si quelquefois elles surpassent les effets. L'innocence, la prudence et la force sont les trois grands appannage du sage, dont, helas je n'en possede encore aucun. L'innocent est constamment soumis à la Raison et au Ciel, et consequemment ne se trouble de rien, quelque vicissitude de fortune qu'il subisse. Le prudent distingue a droitement le vray du faux, le bien du mal, et ainsi ne balence point douteux s'il fera, ou ne fera pas. Le fort enfin grand et inuincible d'ame et de courage, ne craint rien, ne s'étonne de rien.

C'est de vous, cher Maistre, dont vous parlez

dit Cu-cum, ce sont la les sentimens que vostre modestie singuliere vous inspire.

Confucius sestant apperceu que Cu-cum sattachoit entierement a comparer les differentes moeurs des hommes entre elles il luy dit. Estes-vous Sage, Cu-cum. Pour moy je nay pas assez de loisir pour mes affaires propres, combien moins encore pour rechercher curieusement les moeurs et la vie des autres.

Ne vous tourmentez, ne vous affligez pas de ce que les hommes ne vous connoissent point; affligez vous plutot de vostre impuissance et de vostre foiblesse qui fait que vous ne pouvez connoitre, et moins encore faire les choses qui regardent vostre office et vostre deuoir.

Si quelqun par une grande preuoyance, par ses soupçons et par ses soins ne preuient pas la fraude et la tromperie qui est encore fort eloignée, et s'il nest point de ceux qui craignent continuellement tout, quoy que tout soit en calme et en seureté: Si quelqun, dis-je, a lesprit assez grand pour ne sembarasser de tous ces soins et ces soupçons si fort ennemis de la societé et du commerce mutuel des hommes, et que dailleurs il ait une sagacité merueilleuse pour pressentir incontinent ce qui peut y auoir de fraude et de tromperie cachée; cest celuy la quon peut dire estre veritablement Sage — clairvoyant et prudent.

Un homme du nombre des Sages, mais qui ne songeoit uniquement qu'à soy parlant un jour à Confucius luy dit: Que faites-vous errant ainsi sans cesse çà et là, et parcourant, comme je vois, toutes les terres de l'Empire? Tantot vous estes dans le Royaume de Ci, tantot dans le Royaume de Lu; vous cherchez partout à vendre vostre doctrine mais vous ne trouvez nulle part personne qui l'achete; n'est-ce pas là estre un vray charlatan, un parleur et un jaseur, mandier les vains applaudissemens d'une ignorante multitude, et peutestre meme mandier quelque dignité?

Confucius pour reprimer un peu le faste de l'homme luy repont: Pour moy je nauserois vendre des sottises et des paroles, et faire le jaseur; mais dureste je hays et condamne un homme obstinement attaché à une seule chose, a son seul jugement et qui aux premieres menaces de la calamité publique, cherche incontinent à se cacher, et n'ose pas seulement penser à retablir les Loix, et a corriger les moeurs depravées des hommes.

Dans un rare et excellent cheual on ne loüe point tant la force, qu'on loue sa docilité, sa douceur, sa facilité.

Payer les inimitiez et les injures par des bienfaits, que vous en semble? Confucius repond: Celuy qui le fait, parquoy en fin payera-il les bienfaits?

car la recompense de celuy qui fait du bien, et de celuy qui fait du mal doit estre differente.

Voicy donc mon sentiment: Parcequil est droit et juste payer les injures et les inimitiez; par des bien faits payer les bienfaits; je mexplique: Quelqun semble mavoir fait injure, je ne men souviendray pas, et je ne la considereray pas comme faite a ma personne; mais la balance de la raison à la main jexamineray toutes choses pour pouvoir determiner ce qui est icy digne de haine, ce qui est digne damour ce qui doit estre fuy, ce qui doit estre suivy. Que si toutes choses examinées je trouve que celuy qui ma offencé est neanmoins par dautres chefs, et simplement parlant, digne destre aimé, je ne voudray assurement point par envie, a cause de linjure quil maura faite, ses louanges et ses vertus: Mais sil y a plusieurs choses qui le rendent odieux et à bondroit exterminable, jobeiray pour lors a la raison qui nous enseigne à ~~prendre~~ hayr et a exterminer la mes chanseté et les vices, et cést là pariceque est droit et juste payer les injures et inimitiez.

Si personne ne connoit, et ne veut recevoir ma doctrine je ne me fasche pas contre le Ciel, et je naccuse pas les hommes, je songe a me cultiver moy-meme, et commencant par les choses les plus basses,

je mleue peu à peu aux plus hautes. Du reste, cest le Ciel qui me connoit, et que mimporte destre connu des hommes?

Le Prefect du Royaume de Lu ayant reconnu latroce medisence dun certain Mandarin contre Cu-lu, fit scauoir la chose a Confucius, et extremement irrité, luy dit. Je puis si vous voulez, par lautorité de ma charge, et meme par ma puissance chatier un si meschant homme, lexterminer, et le faire jetter a la voirie.

Confucius qui apprehendoit que le Prefect ne poussast la chose a lextremité, dit, comme il se fait dordinaire, pour le detourner, et pour consoler en quelque façon le disciple: Que la bonne administration dun Royaume subsiste et continue heureusement, cela depend du decret du Ciel: que la droite administration dun Royaume vienne a decheoir, ou periisse cela depend aussi du decret du Ciel: que peut donc faire le medisant auec cedecret du Ciel? Pourroit-il perdre celuy que le Ciel protege, ou garderet proteger celuy que le Ciel a pour ennemy?

Il y a de certains Sages qui quelquefois suiuent le Siecle de facon quils reiettent absolument tous les honneurs et les soins publics. Il y en a qui fuient les pays où ils demeurent; parcequils les voyent en trouble, et qui passent a un autre qui est bien administré: Dautres

fuient la presence de leur Prince quand ils le voyent de mauuaises moeurs: Dautres enfin fuient de parler auec un tel Prince. Helas! il y en a eu sept qui des soins et des dangers publics ont ainsi fuy a l'oisueté et au repos particulier.

Lorsque Cu-lu suiuoit son Maistre passant de Royaume en Royaume, le garde de la porte du lieu où ils coucherent, qui estoit un de ces Sages cachez, luy demanda qui est celuy que vous suiuez? Confucius, repondit Cu-lu, quoy dit l'autre, cet homme qui connoissant quelque chose ne conuient pas, ne laisse point de le faire et veut en vain secourir l'Empire qui est periclite? Je vois bien a entendre seulement cet instrument de guerre, et la Musique lamentable qu'il tire des cordes de cet instrument, qu'il est touché comme vous de la calamité publique; mais puisque personne ne le veut connoitre, ni se seruir des ses avis, que laisse-t'il là une etude si importune? N'est-ce pas assé tenté, n'est-ce pas assez couru, et ne deuroit-il pas se souuenir de nostre Prouerbe: Si le fleuue que tu veux passer est profond, passe-le à la maniere de nos Anciens, tes habits sur ta teste; s'il est de peu de profondeur et boueux, retrousses tes robes.

Confucius ayant entendu le discours de ce rusé et seuere Philosophe, dit en soupirant, ô homme trop attaché a sa pensée. Il n'y a veritablement point

de difficulté a faire ce qu'il faut, et a se tirer de peine et de danger; mais certes je ne me saurois souffrir agir dela sorte.

L'esprit des gens sages et pieux ressemble au Ciel et a la Terre, qui bien qu'ils soient affligez de nuages, et qu'ils sentes les tempestes des Vents et des Saisons, ne cessent jamais de faire leur devoir, d'engendrer et d'entretenir les choses par leurs influences. Ainsi le Sage, quelques rudes et aspres que soient les temps, jamais ne cesse d'agir, toujours il songe au bien du genre humain; eu egard aux choses d'icy bas —— toujours il a compassion de ses confreres les Mortels, au dessus constamment il revere et respecte l'inviolable volonté du Ciel

Dans les Annales de nos Anciens Rois, dit Cu-cham, on lit que l'Empereur Cao-cum apres la mort de son pere se retira dans le jardin ou estoit le sepulcre, et que trois ans durant il le pleura pieusement sans parler a personne: qu'est-ce que cela signifie, car cela est fort difficile a comprendre?

Confucius repond: Pourquoy, je vous prie, faire principalement force sur Cao-cum? Presque tous les Anciens Rois estoient de meme: Vous n'avez qu'a lire le Livre des offices ou il est enseigné que le Prince d'un Royaume, ou de l'Empire, estant

mort, le fils son Successeur demeuroit en deüil trois ans; pieuse et importante coutume!

Celuy qui estant proposé pour gouverner les autres, Scait agreablement temperer les choses, faisant toujours une juste distinction entre les personne de basse condition et les gens de qualité, entre ceux qui Sont bas et ceux qui sont eleuez, pour aisement commander au peuple.

Se cultiuer Soy-meme par une attention et vigilence continuelle, cest là le premier degre pour paruenir ala Souueraine perfection. Le Second est de Se cultiuer de telle maniere qui vous remplissiez les voeux des autres comme vous Souhaiteriez qúon remplit les vostres. Le trosieme Se cultiuer de telle maniere, et repandre si largement les richesses de vostre vertu et de vostre industrie, que vous procuriez la paix, et rempliSSiez generalement les voeux de tout le, imitant Yao et Xum ces deux grands Princes, qui estoient comme dans une perpetuelle peine et inquietude qúil ny eust quelqúun dont ils neussent le coeur et la bienveillance, dont-ils neussent gagné laffection par leur beneficence.

Vn certain Yuen, Sectateur du Philosophe Lao-Kium, mais homme de fort mouaises moeurs, estant assis indecemment les cuisses croisees en attendant Confucius qúil auoit autrefois connu; Confucius qui

condamnoit en son esprit le peu d'honnestete et de cuilité de l'homme, et les autres vices de toute sa vie, ne peût Sempes cher de luy dire: Lors que vous estiez jeune, vous nauez eu ni respect, ni soumission pour vos parens, lorque vous auez auancé enage, vous neuez eu ni merite, ni vertu qui vous ayent rendu recommandable; que sera ce si vous ne mouret bientot, ou que vous ne changiez de vie, que de mal ne causerez-vous point par vos moeurs et par vostre mauuais exemple! Adieu, luy dit-il, en luy donnant un petit coup de son baston sur les cuisses, pour l'auertir de son indecence et de son incuilité.

Huitieme Partie

Le Prince du Royaume de Guei plus amoureux de la gerre que de la vertu, s'auisa d'interroger Confucius sur la maniere de ranger une armée en bataille: Confucius luy respondit, qu'il auoit veritablement toujours entendu les choses qui regardent les vases sacrez, mais que pour ce qui estoit des choses militaires il ne les auoit pas encore apprises: C'est pourquoy le Philosophe voyant bien qu'il perdoit là son temps partit des la pointe du jour pour se retirer.

Confucius estant dans le Royaume de Chim, les vures manquerent, ce qui embaraſſa fort ſes Sectateurs, qui affoiblis par la faim ne pouuoient pour ſuiure leurs chemin, jusques la que Cu-la temoignant ſon chagrin, demanda, ſi entre les gens meme de probité et de ſageſſe il ſen trouuoit de tres indigens. Confucius luy dit tout ſimplement en un mot: celuy qui eſt homme de bien et ſage tient bon dans une grande indigence, celuy qui eſt fou et meschant y perd incontinent courage.

Vous croyez ſans doute qu'auec beaucoup de peine j'aye appris beaucoup de choſes, que je les aye miſes dans ma memoire, et que c'eſt pour cela que je m'en ſouuiens ſi promptement. Il eſt vray, repondit Cu-cum, je me le ſuis toujours perſuadé de meme; eſt-ce qu'il en ſeroit autrement. Ouy, vous vous trompez, je ne connois, et ne penetre rien que par une ſeule choſe.

Qu'il y en a peu, mes chers diſciples, qui connoiſſent la vertu! Ne faire rien, et toutefois commander, cela n'appartient qu'a Xun. Ce ſage Empereur ne reſpirant que la vertu, ſe tenoit ſimplement aſſis dans ſon Trone la juſtice toute en veüe, laiſſant du reſte aller les choſes leur bon cours ordinaire, et ne faiſant rien autre choſe que cela.

Quant a la maniere dont il ſe faut gouuerner dans les affaires pour profiter et eſtre utile aux autres,

Parlez simplement et de bonne foy. agissez constamment, grauement et meurement, et fussiez vous entre les Barbares du midy, ou du Septentrion, vous vous trouuerez estre utile: Si au contraire vous ne parlez ni simplement n sincerement, ni de bonne foy, et si dans vos actions il n'y a ni solidité, ni grauité, ni maturité, vous pouriez estre au milieu de deux mille cinq cent familles, ou de vingt cinq que vous ne seruirez de rien.

Si vous estes droit en pied, contemplez ces choses comme si elles estoient là en ordre deuant vous. ~~Si elles estoient plantées~~ Si vous estes en vostre calesche, contemplez les comme si elles estoient plantees sur le timon; ainsi quelque part que vous soyez, vous agirez.

Cu-cham escriuoit ces preceptes sur le deuant de sa ceinture, pour faire voir l'estime singuliere qu'il faisoit des enseignemens de son Maistre

Grande droiture du Prefect Su-yu! Le Royaume estant paisible, il est comme une flesche, le Royaume estant en trouble il est comme une flesche, toujours droit, toujours integre, toujours constant en ses paroles et en ses actions.

Grande sageſſe du Prefect Kie! Le Royaume est-il paisible, et les Loix en vigueur,

il entre dabord dans l'administration dela Republique; le Royaume est-il en trouble et les Loix mepriſées, il ſçait d'abord se retirer et demeurer inconnu.

quelqúun est digne que vous luy parliez, et meme si vous ne luy parlez. vous le perdez: quelqúun ne merite pas que vous luy parliez, et meme si vous luy parlez. vous perdrez vos paroles: Un homme prudent ne perd ni homme ni paroles

Un homme qui a l'ame grande, et une vertu solide ne demande point de viure en sorte que sa vie faſſe tort à Sa vertu; bien loin dela, il prodigue Sa vie pour donner la derniere perfection à Sa vertu.

Un artisan veut-il mettre la main a l'ouvrage quil a entrepris, il commance assurement par aiguiser Ses instrumens: vous voulez deuenir gens de bien, attachez vous a seruir les Sages des Prefects qui soient dans le Royaume; contractez amitié auec les plus gens de bien de ceux qui font profession de ſçience; cést là le chemin quil faut tenir.

Yen-yuen consultant son Maistre sur l'administration du Royaume; Confucius qui connoiſſoit les grands talens, et le merite singulier de ce disciple, luy dit en trois mots: Dans les affaires suivez les Rits et les coutumes dela famille Imperiale de Hia:

Dans vos mœurs imitez la simplicité de la famille Imperiale de Dyn: Dans les Ceremonies Sacrées prenez la Tiare de la famille de Cheu qui regne presentement: Que vostre Musique soit de Xao auec ses danses graues et modestes: Banissez les chansons du Royaume de Chim: Eloignez de vous les grand parleurs; les chansons des honnestes et les grands causeurs sont bien dangereux.

Quand on ne premedite pas de mille sortes loin les choses et les affaires, les malheurs sont sous la table et sous le tapis.

helas, je n'ay encore veu personne qui se pleüst a la vertu comme on se plaut a regarder un beau corps.

Un premier Ministre connoistre la naissance, la Sageſſe et la vertu singuliere d'un homme, et Sçauoir combien il seroit capable de seruir la Republique, Sans neanmoins le proposer au Roy pour estre auancé, cest Surtiuement et frauduleusement soutenir sa dignité, cest tromper le Roy et l'Estat.

Voulez-vous bien loin ecarter la haine? Soyez vous seuere a vous-meme, et doux et indulgent aux autres.

D'un homme qui ne dit jamais comment ceci, comment cela? Pour moy je ne Sçais quen faire, jen desespere.

Si plusieurs

Si plusieurs personnes demeurant tout le jour ensemble, ne sentretiennent point de la vertu, ne prenant plaisir quà faire venir sur le tapis leur propre prudence; Ô quils sueront, que de paines en vain ils se donneront!

Le Philosophe safflige de son incapacité, il ne s'afflige pas destre inconnu.

Le Philosophe s'afflige de ce que sa vie sén va sans auoir encore rien fait qui merite de l'honneur et de la reputation.

Le Sage cherche en luy-méme la cause de ses fautes, et des injures quón luy fait; le fou la cherche dans les autres.

Le Philosophe garde seurement sa grauité, mais il nést pas rude et intraitable: Il est sociable, mais il ne se laisse pas temerairement aller a limpetuosité de la multitude.

Le Sage nestime pas lhomme par les discours, il ne mesprise pas les discours par lhomme.

Vous demandez s'il ny auroit point quelque mot qui pûst seruir de regle dans toutes les actions de la vie? Qui est-ce qui ignore que ce mot est, Ce que tu ne veux pas quón te fasse, ne le fais pas aux autres.

Vous croyez que les hommes de nostre age vont bonnement leur droit chemin comme les trois premieres familles: Cependant celuy qui a lors auoit un cheual

il le prestoit a son voisin, cela presentement est aboly

Des discours fardez troublent la vertu; une petite impatience trouble les plus grands conseils.

La multitude hayt quelqúun: que cela soit examiné: La multitude aime quelqúun: que cela soit examiné.

L'homme peut illustrer la regle dela raison; mais la ragle de la raison de soy et sans effort ne peut illustrer l'homme.

Pecher et ne pas s'amander, cela meme est pecher.

Je passeray souuent des jours entiers sans manger, des nuits entieres sans me coucher pour vaquer a la meditation, et cependant je n'en retireray presque aucun profit: Le meilleur est de s'appliquer a l'etude et de reduire à l'usage et a la pratique ce que vous aurez appris

Une famine et une sterilité inesperée suit souuent les trauaux de l'agriculture, mais dans l'etude dela vertu le profit ne manque jamais: Le Philosophe se mettra donc plus en peine dela vertu que dela pauureté

Ayez. acquis quelque chose par vostre prudence, n'ayez pas un fond de vertu interieure ~~dans vos moeurs~~ pour vous le conseruer, bien tost sans doute vous

le perdrez.

Ayez par vostre prudence acquis quelque chose, et ayez assez de vertu interieure pour le conseruer; si outre cela, vous n'auez de la grauité dans vos mœurs, et de l'autorité, pour bien gouuerner, vos sujets ne vous craindront point.

Ayez acquis quelque chose par vostre prudence, ayez de la vertu interieure pour le pouuoir conseruer; apportez meme de la grauité exterieure dans vos mœurs, et de l'autorité pour bien gouuerner; si vous ne sçauez toucher vos sujets d'une maniere conuenable la chose n'est pas encore dans sa perfection.

De ce qu'un excellent homme ait tres bien fait certaines petites choses, l'on ne peut pas incontinent sçauoir, ou determiner s'il est propre a entreprendre et a traiter de grandes affaires: au contraire, l'on ne doit pas d'un homme vulgaire et de peu de capacité naturelle demander de grandes choses, et il n'en doit pas entreprendre. Il faut meme connoitre ce qu'il est capable de faire dans les choses modiques et vulgaires.

Il y a plus de force dans la vertu que dans l'eau et dans le feu. J'en ay veu marcher sur l'eau et sur le feu, et perir: Je n'ay encore veu parsonne qui ait mis son appuy dans la vertu et qui ait perÿ.

Que celuy qui a entrepris de deuenir vertueux, ne cede point a son Maistre, et ne souffre point qu'il

l'emporte sur luy.

L'homme parfait est ferme et constant, mais non pas obstiné.

Celuy qui sert son Roy comme il faut, a deuant toutes choses et sur toutes choses a coeur ce qui est de sa charge et de son deuoir, le preferant a ses propres reuenus et a ses appointemens.

Que la doctrine soit partout la meme, et sans aucune difference.

Ceux qui ne suiuent pas les mémes Voyes ne s'accorderont point entre eux pour consulter quelque chose.

Que les paroles soient claires et intelligibles, simples, sans fard et sans art.

Le grand Maistre dela Musique estoit venu voir Confucius, et comme il estoit aveugle, Confucius l'auertit d'abord comme il entroit, prenez garde, icy est le degré; puis estant auancé dans la Sale, icy est le tapis, et lors qu'il fut assis, un tel est a vostre droite, un tel est a vostre gauche, afin qu'il n'eust plus conuenablement Saluer les assistans. Or le Maistre de Musique estant sorti, et Lu-cham ayant demande a Confucius, si dans sa philosophie il y auoit aussi une regle pour parler, et traiter dela sorte auec un Maistre de Musique. Ouy. assurement, luy dit Confucius, il y ~~a une~~ en a une et fort ancienne, la voicy: Il faut secourir

ses Maistres aueugles.

Ki le plus riche et le plus puissant homme qui fust dans le Royaume de Lu, ayant dessein de semparer par force dune Terre qui estoit voisine des siennes, et deux de ses principaux officiers estant venus trouuer Confucius pour luy temoigner, comme à leur ancien Maistre, quils auoient bien du déplaisir du dessein de Ki sur cinuasion quil vouloit faire, Confucius leur dit: Que ce ne soit vostre faute. Est-ce que vous ne sçauez pas l'admirable sentence Chen-gin cet ancien et celebre historiographe: Si quelqúun a les forces et les qualitez suffisantes pour l'administration publique, quil entre dans les charges, mais sil na pas assez de force et de courage pour s'acquiter des deuoirs dela charge quil medite, quil se desiste de son dessein, et si par hazard il est dans quelque charge, quil se retire et quil l'abandonne, autrement cést un sou ou un aueugle sur le bord dun precipice. Est-ce questant au seruice de Ki, vous nestes pas obligez de l'auertir de l'injustice quil va commettre, et qui pourra troubler tout le Royaume; et si l'ayant auerti vos auertissemens sont inutiles, est-ce que vous ne deuez pas renoncer a vos offices?

Sçauez-vous que ce que vous dites tout presentement pour reietter tout le crime sur Ki, cést malgré nous quil veut faire la guerre, et nous n'approuuons point son dessein; Sçauez-vous dis-je, que cela même est un autre crime, et quil est dautant plus sale et vilain, quil est joint a une

Sale et vile erreur? Car je vous demande, qúun Tygre ou un Bufle Sauuage se soit echappé et en fuit, qúune tortue precieuse, ou quelque autre bijou de grand prix, se soit gasté dans le fond d'un cofre, est-ce que cette fuite et ce dommage ne sont pas le crime de celuy à la foy et au soin duquel le Tygre et la tortue ont esté commis?

Le Chateau, dites-vous, dont Ki se veut emparer est dega fort, et voisin de son patrimoine, et si on le fortifioit dauantage comme il peut arriuer auec le temps, que scait-on ce qui en pouroit arriuer, et quel mal il pouroit faire.

Ah qúun veritable Philosophe hayt, et qúil a en horreur un homme qui ne fait que tergiuerser, et qui ne voulant pas auoüer sincerement son ambition et ses autres maladies d'esprit qúil cache soigneusement, pretexte cependant des paroles de violence, et cherche des detours pour eluder la verité!

Ecoutez-moy donc, voicy monsentiment. Jáy toujours ouy dire, que si ceux qui ont un Royaume, ou un Gouuernement, ou une ample et splendide famille, sont gens de bien et sages, ils ne se mettent ordinairement pas en peine d'auoir peu de sujets; mais que ce qui les peines et les fasche est, que chaque sujet n'ait pas ce que le droit et la raison

demande: Jay deme me entendu dire, que ce qui les met en peine nest pas que leur pays, ou leur Terre soit pauure; mais que ce qui les tourmente et les afflige est, quelle ne jouisse pas dela paix et dela concorde: Et ce nest assurement pas Sans raison que cela se dit; car si on oste les depenses inutiles, si on empesche le luxe excessif, et Si on rend a un chacun ce que l'equité demande, encore que les uns Soient plus riches que les autres, il ny aura pourtant point dindigence, point de mendicité, point de danger destre ruiné, point de desert, point de terres abandonnées.

Sçachez que lors que la justice, la concorde et la tranquilité regnent dans un pays, les peuples eloignez vienent volontiers se Soumettre a un joug si doux et si humain: Que si par hazard les plus eloignez ny vienent pas, faites ensorte que les vertus Royales se perfectionnent et se polissent, pour ainsi dire, de plus en plus dans lestat, et vous verrez quils sy rendront enfin vaincus non par fraude et par artifice, non par la force des armes, mais par la renommée des vertus: Or lors quis seront arriuez et quis seront soumis à vostre gouuernement, appliquez- vous alors amoureusement a leur procurer leurs commoditez et leur repos

Ki est vostre Maistre, mes disciples, vous estes Ses aides et Ses Conseils, à quoy luy seruez- vous

quel profit tire-il de vous? Non seulement les voisins ne vous obeissent pas; mais parceque la veritable vertu vous manque, ils ne peuuent se resoudre à venir sous vostre gouuernement.

Vous Scauez que le Royaume de Lu- miserablement diuisé en diuers factions est en danger de perir de fond en comble, et voila comme si cela ne suffisoit pas pour la ruine publique, que vostre Prefect machine une nouuelle guerre qui s'en va brûler l'interieur de l'Estat: Pour moy je crains non seulement que les voisins que Ki medite d'attaquer ne ruine sa famille et ses Neueux, mais que cette ruine ne vienne de l'incendie de ses propres domestiques, et qu'elle ne soit enfin consommée du feu de ses propres entrailles.

Dans un Empire qui est paisible, et où l'autorité du Prince est en vigueur l'ordre et la regle qui regardes les offices, les coutumes, la Musique, et les Expeditions militaires vienent de l'Empereur; mais lors que tout y est dans le trouble et dans le desordre, ils vienent des petits Rois. Or lors quils procedent de l'autorité des Rois, il ne se passe pas dix ans que plusieurs de ces petis Rois ne perdent leur Royaume; que s'ils procedent des Prefects, il ne s'en passe pas cinq; et s'ils procedent des puissant particuliers, il ne s'en

passe pas trois que tout ne soit bouleuersé, et que ceux qui ont des biens mal-acquis ne les perdent.

Non, si dans un Empire les Loix regnent, le gouuernement absolu ne sera point entre les mains des Prefects, puis quil ne sera pas meme entre les mains des petis Rois.

Le peuple ne se meslera point aussi dans les conseils publics, parceque tous les Sujets se conformeront volontiers a l'envj auec cette regle de gouuernement quils sçauront estre conforme a la regle du Ciel et dela raison.

Il y a trois Amis utiles: Il y a trois amis perniceux; l'amj droit, l'amj fidele, l'amj ecoutant beaucoup, sont utiles: l'amj qui nest que exterieurement graue et composé; l'amj doux et mol; l'amj parlant beaucoup sont perniceux.

Il y a trois plaisirs utiles: Il y a trois plaisirs perniceux. Se plaire, dans l'usage des deuoirs ordinaires dela vie, et dela Musique; Se plaire a raconter ce que les autres ont dit, ou fait de beau; Se plaires a auoir beaucoup d'amis Sages, sont des plaisirs utiles: Se plaire a la vanité dela superbe; Se plaire a loisueté, et a la licence dela vie; Se paire aux jeux et aux delices des banquets sont des plaisirs perniceux.

Les trois fautes de ceux qui assistent aupres du Prince sont premierement la precipitation; si les paroles du Prince qui s'enqueste de quelque chose n'estant pas encore paruenus jusques a vous, ou ne vous regardant pas particulierement, vous parlez neanmoins: La seconde une triste et inutile taciturnité, si les paroles du Prince estant paruenus à vous, vous ne parlez neanmoins pas: La troisieme est un aueuglement, si auant que d'auoir bien obserue le visage, vous parlez.

Les Sectateurs de la vertu ont à se prendre garde de trois choses; des plaisirs de l'amour dans l'adolescence, lors que le sang et les esprits ne sont pas encore rassis; des querelles dans l'age viril lors que le sang et les esprits sont plus fortifiez; de l'auarice dans la vieillesse, lors que le sang et les esprits sont deuenus languissans.

Celuy qui est sage et vertueux a trois craintes: Il craint l'ordre du Ciel; il craint les grands hommes; il craint les paroles des Sages.

Celuy qui est meschant et fou ne reconnoit point l'ordre du Ciel, et ainsi il ne craint point; il mesprise les grands hommes; il se mocque des paroles des Sages.

Les Sages du premier ordre sont ceux qui naissent pour ainsi dire, auec les Sciences, comme s'ils les auoient

naturellement puisées auec le Soufle et l'esprit vital: Ceux qui en etudiant, en apprenant, en s'attachant à leur Maistre deuiennent Scauans, tiennent le second rang. Ceux qui estant plus grossiers apprennent toutefois à force de trauail et de constance, tiennent le troisieme: Ceux qui sont bebetez et qui n'apprennent rien passent vulgairement pour estre des esprits bas et inutiles, quoy qu'ils soient d'ailleurs integres et innocens.

Celuy qui s'etudie à la vertu et à la Sagesse a neuf considerations. Quand il regarde quelque chose, il songe a bien voir et à clairement appercevoir ce qu'il a deuant les yeux: quand il entend quelque chose, il songe a le bien entendre, et à bien conceuoir la force et les sens des paroles. Pour ce qui est de ses yeux et de son visage il songe a se donner une certaine Serenité et douce tranquilité, qui est de toutes les couleurs celles qui se conuient plus puissamment et plus doucement les esprits. A l'egard du port et de la conformation de tout le corps il medite une certaine grauité, mes lee de douceur et de respect. Quand il doit parler, il medite la bonne foy et la verité: quand il entreprend quelque affaire, il songe au soin et a la diligence. Dans les choses douteuses et embarassantes, il medite qui principalement il consultera, et comment il pourra se retirer de cette obscurité. Quand il sent son esprit estre touché de colere, dénuie de quereller

et du desir de se vanger, il pense meurement aux maux, aux pertes et aux malheurs qui naissent ordinairement delà. Se presente-til un moyen d'augmenter ses biens de famille, d'abord il se met deuant les yeux le droit et l'equité.

Considerez ce qu'il y a de bon dans les autres comme n'y estant pas encore paruenu: Considerez ce qu'il y a de mal dans les autres, comme si vous touchiez de l'eau boullante. Il me souuent d'auoir entendu dire ce Prouerbe, et j'ay veu un homme dela sorte.

Quand on est encore homme priué, on prepare en son esprit les moyens et les manieres de bien gouuerner. Lors qu'en suite on est paruenu a cette charge publique qui demande une grande fidelité, on exerce les manieres qu'on a premeditees. Il me souuient bien d'auoir entendu ce Prouerbe, mais je n'ay encore veu personne dela sorte.

Kim-cum Roy de Ci auoit mille charriots de combat, et cependant depuis le jour qu'il mourut d'une mort violente, le peuple n'a point trouué en luy de vertu qu'il pust celebrer: Pey et Xoci sont morts de pauureté au pied d'une montagne, le peuple celebre encore a present leur memoire N'est-ce pas ce que je vous ay dit tant de fois dela force et dela vertu

Chin-cam un des disciples de Confucius, s'estant

imaginé que le pere en cachette enseignoit plus de choses et des choses plus secretes au fils qu'aux autres disciples a la trouuer. Pe-yu le fils unique de Confucius, et luy demanda s'il nauoit point quelque enseignement secret et extraordinaire que son pere luy eust communiqué a luy seul?

Jusques a present, repondit Pe-yu, il ne m'a rien dit de secret et de particulier, et il ne prend pas plus de peine apres moy pour m'enseigner, qu'apres vous autres; seulement il me souuient qu'allant un jour je ne scais où et trauersant la sale assez viste, mon pere qui estoit là seul, me demanda si j'etudiois le Liure des Odes, et que luy ayant repondu tout sincerement que je ne l'etudions pas encore, il me dit mon fils, si vous ne vous appliquez a lire le Liure des Odes, vous ne pourez jamais faire un discours qui soit digne d'un homme graue et d'un Philosophe, ce qu'ayant antendu je me suis mis d'abord à le lire.

Il me souuient encore que passant de meme un jour par la sale, il me demanda si je lisois le Liure des offices et des Coutumes Ciuiles et que luy ayant aussi repondu que je ne l'etudiois pas, il me dit, c'est pourtant par la qu'on se fait homme et si vous ne les lisez, vous ne pourez jamais exceller entre vos citoyens, ce que je n'eus pas aussi plutot entendu que

je me mis a les lires. Ce sont la les deux choses que j'ay entendu de mon pere; du reste il ne m'enseigne rien de different de ce qu'il vous en seigne ouvertement a tous

Chin-cam s'en alla dela tout joyeux, et en se felicitant il se dit à luy-meme: J'ay demandé une chose, et j'en ay appris trois; car je suis presentement bien informé de l'importance du Livre des Odes, de celuy des offices et Coutumes, et de plus j'ay appris par l'exemple de nostre Maistre, que les hommes veritablement grands et excellens ne considerent pas dauantage leur fils que les autres, quand il s'agit d'enseigner la vertu.

Neuvieme Partie

Yam-ho Souhaitoit fort que Confucius luy rendit visite le premier, mais le Philosophe sçachant que c'estoit un homme turbulent, et dela famille de Ki, ce puissant Prefect qui par force s'attribuoit le droit, et l'autorité d'un Prince legitime, ne le vit point: Cependant Yam-ho luy ayant envoyé un petit present de choses a manger, il se trouva honnestement obligé de l'aller voir pour le remercier: Il part

comme pour aller faire cette visite, ayant pourtant pris le temps que l'homme ne seroit pas a la maison; mais voila malheurement qu'ils se rencontrent en chemin.

Tenez, je vous prie, luy dit alors Yam-ho, car jay bien des choses a vous dire; mais tirez-moy, s'il vous plait, d'un doute des apresent. Un homme qui cacheroit bien soigneusement dans son sein une pierre precieuse, et qui ne voudroit aucunement la vendre pour secourir le Royaume troublé et affligé, pourroit-il estre dit homme pieux? Dailleurs un homme qui auroit bonne envie de faire toujours quelque chose pour secourir sa patrie, et qui cependant en negligeroit, ou perdroit souvent l'occasion qui se presenteroit, pourroit-il estre dit homme prudent? Non assurement, repondit Confucius, celuy là ne pourroit point estre censé pieux, ny celuy-cy estre censé prudent.

Hé bien, concluons donc, reprit Yam-ho: Les jours et les mois se passent comme un torrent, et cependant quelque priere que je vous faisse vous ne me donnez rien de vos années; que ne vous reveillez-vous; que ne pensez-vous a un homme qui vous veut du bien, et pourquoy songeant a vos propres affaires, et au bien de vostre patrie n'entrez vous pas dans la Magistrature? Ouy, ouy dit Confucius en se retirant

tout doucement, nous prendrons une charge de Magistrat.

Les hommes intimement et mutuellement joins par la nature et par la lumiere dela raison sont souuent tres eloignez de moeurs et dinclinations.

Il n'y a guere que ceux qui sont nez sages et bons, comme ceux qui sont nez grossiers et meschans, qui ne changent pas facilement en se frequentant mutuellement les uns les autres.

Passant un jour par une petite Bourgade, ou Cu-yeu l'un de mes disciples gouuernoit, je fus tout etonné d'entendre une Musique de paysans, qui auec des voix et des instrumens s'efforcoient de faire une Symphonie dune grauité et dune majesté semblable a celle de nos Anciens: Je ne pû mempescher de sousrire, et il m'eschapa de dire le prouerbe, que pour egorger une poule il ne fallait point le couteau d'un boeuf. Ce qui scandalisa fort Cu-yeu, qui estoit l'auteur de cette Musique, et qui croyant que serieusement, j'improuuois sa conduite, me dit aussi fort serieusement qu'autrefois il m'auoit fort souuent ouy dire, qu'un Prefect qui s'etudie a la vertu et a la Sagesse, aime ses Sujets, qu'il les enseigne, qu'il les garde et les entretient et que les peuples mutuellement excitez par l'exemple de leur Prefect, s'etudioient de meme selon leur petit pouuoir à la vertu et

a la Sageſſe, cequi contribuoit merueilleusement pour les vendre obeissans et les contenir dans leur deuoir. Sur quoy je me trouuay obligé de luy dire en presence de deux ou trois autres disciples, que ce que j'en auois fait, n'estoit qu'en riant et pour voir sa contenance; qu'au reste je n'ignorois pas que la vigueur des loix ne regardast auſſi les moindres Bourgades.

Cum-xan Ministre de la famille de ce Ki, ce Prefect qui affectoit l'autorité Royale, voyant qu'il s'estoit excité une Seditон dans une Bourgade du Royaume de Lu, m'enuoya auſſitot un homme auec un petit present pour me prier de sa part de le venir trouuer, ce que j'auois bien enuie de faire dans l'esperence que je pourrois peut estre rendre quelque seruice à ma patrie qui estoit en danger; Cu-lu s'opposa fortement a mon deſſein; mais comme j'eus appris que ce n'estoit pas contre le Prince de Lu que Cum-xan prenoit les armes, mais contre Ki son propre Maistre, je partis et dis à Cu-lu: Ce ne doit pas estre sans raison que Cum-xan m'appelle ainsi de son bon gré, et auec quelque temoignage d'honneur; s'il veut se seruir de moy en quelque chose, pour quoy l'auſſer perdre une occasion de secourir ma patrie affligée. Que scait-on si je ne pourois point mettre la famille Royale d'Orient sur le pied de celle d'occident par rapport a l'Empire.

Cinq choses sont principalement requises pour cette Sagesse Royale ou vertu parfaite dont il est question: Se seruer soigneusement et vigilamment soy-meme; auoir de la grandeur d'ame, de la douceur et de la clemence; estre de bonne foy et sincere; estre assiduet diligent; auoir de l'amour et de la beneficence. En effet si toujours et par tout vous vous comportez grauement et meurement, il ny aura personne qui vous neglige ou mesprise, tout le monde au contraire vous craindra et honorera. Si vous auez l'esprit grand, liberal, doux et clement, vous aurez tout a vous, le coeur et l'inclination et l'amour de tout le monde: Si dans vos paroles et dans vos actions vous estes veritables et sincere, tous les hommes se fieront entierement en vous, et commettront volontiers leurs biens et leurs personnes a vostre fidelité: Si vous estes diligent, vigoureux et soigneux dans les affaires, il ny aura rien dont vous ne veniez incontinent about, et dont vous n'ayez une heureuse issue: Enfin si vous auez de la beneficence et de l'amour pour les vostres, c'est tout ce qu'il faut pour commander heureusement.

Ou-lu pour dissuader Confucius son Maistre d'aller trouuer le Ministre Pie-hie qui le conuioit de le venir trouuer dans le Royaume de Cim où tout estoit en trouble et en armes, s'auisa de luy dire: Pie-hie traine apparemment quelque rebellion, pourquoy, se

vous prie, iriez-vous trouuer un tel homme? Ne vous ay-je pas entendu dire autrefois qu'un homme de bien ne va pas trouuer un Scelerat, de peur que sa hantise ne luy attire du malheur et du blame? Il est vray, repondit Confucius, que nous auons eu autrefois ensemble de pareils discours; mais ne vous ay-je pas aussi dit, que s'il estoit tres difficile de manier fortement une chose tres dure sans la rompre, on pouuoit pourtant quelque fois en la frotant doucement l'user, et peu a peu la consumer? Ne vous ay-je pas encore dit, qu'une chose qui de sa nature est tres blanche, pouuoit bien prendre quelque noirceur par dessus, mais qu'interieurement elle ne deuenoit point noire, et ne perdoit point sa blancheur naturelle? Comment puis-je demeurer les bras croisez et inutile? Comment demeurer là suspendu et immobile comme une grande citrouille amere sans seruir de pasture a personne?

Confucius ayant de plus long temps reconnu que Cu-tu auoit plus d'inclination a la guerre qu'aux lettres, luy dit: auez vous quelquefois entendu nommer les six vertus les plus illustres, comment aussi les six vices qui gastent et obscurcissent les vertus? Ecoutez, je m'en vay vous les dire.

Qu'un homme par un vaste Zele de charité embrasse pour ainsi dire tous les hommes dans son coeur

nayant point de plus grand plaisir que de leur faire generalement du bien a tous, et cependant qui neglige d'apprendre quel doit estre l'usage et la regle de cette charité, sa vertu degenerera dans un certain aueuglement de bonté, qui l'emportera comme un vent impetueux a faire indifferement des largesses sans jugement et sans mesure. Celuy qui ~~est~~ naturellement est porté a la prudence et à la connoissance dela verité, et qui neanmoins neglige d'apprendre, de s'informer, et de consulter son vice sera une certaine ambiguité et incertitude continuelle d'esprit. Celuy qui n'a rien tant a coeur que la bonne foy, ou qui se plait a tenir constamment et inviolablement s'a parole, si cependant il ne se soucie pas d'apprendre le temps et la maniere; son vice sera d'offencer frequemment et grievement les uns et les autres a son grand dommage, et au grand dommage des autres. Celuy qui aime la droiture et la candeur, et qui hayt la tromperie, les faux detours, la feintise et la dissimulation et qui cependant ne se met aussi guere en peine d'apprendre la maniere et la mesure qu'on doit garder; son vice sera des peines d'esprit, des resserremens de coeur, et des embarras tres difficiles, ou sa trop grande candeur, ennemie de la dissimulation, sa simplicité et la tromperie des autres le jetteront. Celuy qui fait gloire non seulement de faire, mais de s'supporter genereusement et fortement toutes choses, et qui ne se plait pas a examiner et à

apprendre jusques ou se doit pousser cette grandeur dame;
Son vice sera l'insolence, le trouble dans la Republique,
et la rebellion. Celuy dememe qui sait gloire
dune force et dune constance inuiolable d'esprit,
et qui ne se met aussi point en peine d'apprendre, où,
quand, comment et auec quelle moderation il en faut
user; le vice de cet homme là sera la folie et
l'extrauagance.

Mes chers petis Enfans, que ne lisez vous les
liures des Odes. Car si nous rampons a terre,
inutiles, sans gloire, sans renom et sans
reputation, l'étude des Odes nous releuera, nous
donnera de l'emulation et nous portera a la
veritable gloire.

Dans les odes nous pouuons comme dans un beau
Miroir voir ce qui nous conuient et ce qui ne nous conuient
pas, et par cette contemplation nous a vencer glorieusement
et utilement.

C'est par le secours des odes que nous pouuons
deuenir sociables, affables et agreables. Car comme la
Musique tempere doucement les sons, ainsi cette Poesie
tempere les mouuemens les desirs et les passions
de nostre esprit.

C'est par elle que nous apprenons a hayr sans
colere, et a sentir tous les autres mouuemens de la nature
sans vice et sans excez.

Elles nous apprenent encore le moyen de bien servir nostre pere a la maison et nostre Prince dans les pays estrangers.

Enfin cest la lecture des odes qui nous donne une ample et agreable connoissance des noms des Oiseaux, des Animaux, des Plantes, des arbres et de leurs natures.

Appliquez vous donc, mon cher fils, à une si utile lecture, elle ne sçauroit manquer de vous inspirer de l'amour et dela veneration pour la vertu par la vraye et vive peinture des vertus singulieres des plus celebres personnes qui ayent paru dans nostre Empire Soit filles, soit femmes, Rois, Reines ou Princesses. Voulez-vous sçavoir à qui ressemble celuy qui ne s'exerce pas dans cette Lecture? Il ressemble justement a un homme qui se tient là droit la face tournée contre une muraille, inutile à tout sans pouvoir avancer dun seul pas, ignorant et aveugle sans pouvoir rien contempler de ce qui se passe dans le Monde.

Que de faste et d'hypocrisie dans nos discours, et dans nos oraisons! a quoy bon tant de citations, tant de vaines paroles, le Livre des offices dit, le Livre des coutumes dit, le Livres des Musiques dit? a quoy bon tant de citations qui ne sont que de vaines paroles, le Livre des offices dit, Est-ce peutestre que ces vases

precieux, ces marques de dignitez et ces vestes de soye nous disent quelque chose? Le Liures des Coutumes dit: Cependant Songeons-nous aux effects, et exprimons-nous par nostre vie et par nos moeurs ces beaux enseignemens de vertu qui ont porté nos Ancestres à l'institution des offices, des Coutumes et de la Musique.

Ceux qui au dehors sont graues, constans, Seueres et toutefois interieurement legers, changeans et lasches, sont fort justement comparez aux de certains hommes bas, vils et meschans, qui estant de vrais voleurs de nuict, font neanmoins pendant le jour les gens graues et honnestes; ils passent la nuict par dessus les murailles et percent les maisons, et le jour ils jouent le personnage d'honneste homme.

Il en est de meme de ceux que les paysans à la campagne croyent ordinairement gens de bien, ingenus, ciuils et officieux, n'estant cependant rien moins que ce qu'ils paroissent; mais en effect trompeurs, malicieux, fins, rusez et pleins d'artifices; en fin de vrais voleurs de vertu, de vrayes pestes cachées.

Des maneres et des preceptes de bien et heureusement viure qu'on aura peut estre entendu de la rue, les redire incontinent de la rue meme, et ne les

auoir presque pas receue par les oreilles, quón ne les rejette par la bouche, sans se mettre en peine de les appliquer premierement à Soy-meme auant que de les departir aux autres, cest en quelque façon reietter, mespriser et repudier la vertu.

Comment est-il possible que ceux qui sont de condition et de moeurs vils et bas puissent seruir le Prince et la Republique, quoy quils apportent meme de rares qualitez d'esprit et dindustrie.

Cest ce qui ne se peut, parce qu'auant que ces sortes de gens obtienent ce quils desirent, ils sont interieurement tourmentez jusques à ce que justement ou injustement ils l'ayent obtenu, et apres quils l'ont une fois obtenu, ils sont derechef tourmentez de la peur de le perdre.

Alors quon craint de perdre les richesses et les dignitez quón a ainsi acquises, il n'y a rien à quoy on ne se laisse emporter; il n'y a rien dis-je, de si bas de si sale, et de si inique quils ne fassent, quils n'entreprennent, quils ne soufrent.

Il est vray que nos Anciens estoient principalement tourmentez de trois maladies, mais le mal n'estoit ni grand, ni general: Presentement on pourroit peut estre dire que ces maladies ne sont plus; la force du mal ayant tellement augmenté quil semble auoir passé

en nature.

La maladie des anciens estoit un certain desir excessif d'honneur et de gloire, dou il naissoit une certaine dissolution ou negligence des choses, du moins des plus basses et de moindre consequence, et non pas dauantage; mais maintenant ce desir est deuenu une dissolution d'esprit si grande et si forte, qu'on foule temerairement aux pieds tout drois et toute equité. Lautre maladie des Anciens estoit une Seuerité, terrible veritablement et inexorable, mais qui n'estoit pourtant point telle, que contenté de la peur seule elle exclût presque tout amour et toute humanité; mais la seuerité de nostre temps est querelleuse, et n'engendre presque que de la haine, que des procez, de l'aigreur, du desespoir et autres troubles qui suiuent les uns des autres. La simplicité et la grossiereté des Anciens estoit sincere, droite, et nullement cachée; la grossiereté et la simplicité de nostre age sont par deguisement, pures fourbes, pures tromperies et rien autre.

De ces gens a discours affecté, à eloquence fardée a visage doucereux et flateur, qu'il y en a peu qui soient veritablement vertueux!

Entre toutes les couleurs je hays la couleur violette, entant qu'elle oste et derobe en quelque façon

la couleur de pourpre qui est naturelle diminuant son prix et l'estime quelle merite. Ie bays pareillement la musique du Royaume de Chim, parcequelle trouble et enerue l'ancienne Musique Ya la Maitresse dela pudeur, dela modestie et dela grauité. Enfin ie bays une langue malicieusement eloquente, trompeuse et flateuse, parcequelle gaste et ruine de fond en comble les Maisons Royales et les plus nobles familles.

Apres cela ie voudrois ne plus parler.

Mais ô tres cher Maistre, si vous ne nous parlez plus, qu'apprendrons vos pauures disciples, et consequemment quenseignerons-nous aux autres, et de quoy pourrons nous faire part à la posterité?

Le Ciel leur dit le Philosophe, comment parle-til? Considerez les quatre saisons de l'annee, comme elles acheuent utilement leur cours, et comme toutes choses sont heureusement engendrees. C'est par cet eloquent silence quelles declarent et magnifient leur secret principe, dans lequel seul toutes choses sont tournees, meiies et agitees

Un homme de lettres a qui Confucius par ordre du Roy auoit enseigné les Rits et les

Coutumes funebres, vouloit un jour voir Confucius;
Confucius s'en excusa sous pretexte quil estoit indisposé,
et prit cependant en main un instrument de Musique
et chanta, afin que lhoste qui estoit proche
de là à la porte l'entendit chanter, et comprit
par là que si on ne le laissoit pas entrer, ce nestoit
pas qu'on fust malade, mais parcequil auoit fait
quelque chose qui meritoit cette petite rebufade:
Il ne faut pas toujours laisser les fautes
impunies.

Yu desirant une bonne fois scauoir au vray
le sentiment de son Maistre sur le deuil de trois ans
dans la mort des parens, se resolut enfin de luy parler
tout de bon et commença par luy dire quil y
auoit deja longtemps qu'on en faisoit plus qu'une
annee, et que cela sembloit suffire, qu'un honneste
homme qui seroit ainsi pendant trois ans
entierement occupé dans le deuil oublieroit enfin
peu à peu les offices civils et la Musique, et que
la nature meme sembloit nous montrer quil
nest pas requis plus dun an, en ce quil y a cent choses
dont le commencement et la fin, la naissance et la
corruption ~~estoit morte~~ se terminent dans lespace dun
an, comme sont la naissance et la fin des moissons,
la naissance et la fin des herbes et des plantes, et
ainsi de tant dautres choses.

Les anciens Liures des Rits et des offices, luy
respondit Confucius, auront prescrit aux enfans que
dans la mort de leur parens il ne viuent que de vis
ordinaires et mal nettoyé, quils ne bouent que
de léau, que leurs habits soient d'une toile rude
et grossiere, a vous apres une année de deuil
passée vous pourez quitter tout cela, et reprendre
vostre premiere maniere de vie, vos mets delicats
et vos habits precieux. Est-ce que vous aurez
lesprit tranquille et en repos. Est-ce que vous naurez pas
de cuisans remors de conscience pouravoir ainsi
negligé la pieté.

Ce pendant s'il est vray quén faisant cela
vous puissiez comme vous le dites, auoir lésprit
tranquile, faites ce quil vous plaira. Un homme
sage et pieux qui est en deüil pour auoir perdu
ses chers parens, pourroit manger des viandes des
plus delicieuses quil nen gousterout pas la douceur,
pourroit par hazard entendre un harmonieux concert
de Musique, quil ne sy plairoit non plus que sil
ne l'entendoit point, pourroit estre couché mollement
delicieusement, quil ne prendroit point de repos,
si grande est la force de sa pieuse tristesse, si
grand et si continuel est le regret de ses tres bons
parens! Et vous pouriez acourcir le temps determiné
par nos Majeurs, et vous pouriez vous resoudre

a une telle irreverence, et pourriez, dites-vous demeurer l'esprit tranquille? faites ce qu'il vous plaira.

Non assurement, ajouta Confucius en se tournant vers ses autres disciples, Yu ne sçauroit estre d'une solide et veritable vertu, puis qu'il soutient si aisement que les mœurs anciennes peuvent estre negligées et ces institutions de nos ancestres, si conformes à la nature, aux loix et à la raison, estre violées: Car enfin comme les Enfans nouveaux nez demeurent trois ans entiers dans le sein de leurs parens, nourris entretenus, soignez et eleuez auec mille peines et mille trauaux, qui a-t'il de plus juste qu'à un amour de trois ans les enfans respondent par un pieux deüil d'autant d'années, d'autant plus que ce deüil de trois ans est tres ancien, et qu'il est repandu et usité partout l'Empire? est-ce peutestre que Yu n'auroit point ressenti ce soin et cet amour de trois ans comme le reste des Mortels, pour appuyer tellement cette nouueauté, et soutenir des erreurs de nostre temps?

O que ceux qui tout le jour se gorgent de vin, et de viandes, et qui n'ont rien de serieux à quoy occuper leur esprit, auront de peine à faire quelque chose qui soit digne d'un homme! Mais n'y a-t'il pas le jeu des Scachets pour s'occuper? Mais du moins ceux qui s'occupent à ces sortes de jeux

pour fuir l'oisuete sont en cela plus sages que les autres.

Cu lu, conformement a son humeur guerriere, ayant demandé si un homme graue et eminent despritt au dessus du vulgaires, ne donne pas souuent le premier lieu a la force, Confucius luy fit en trois mots cette reponse: Un homme graue et eminent de la sorte ne donne point le premier rang a la force, mais il le donne a l'equité et a la justice: Et de fait, si ce personnage pourueu de cette force despritt et de corps n'a neanmoins pas pour fondement la raison et l'equité, il donnera aisement lieu a de grands et dangereux troubles de l'Empire, et il en sera comme de ces hommes du bas peuple, qui estant depourueus dune pareille force et depourueus d'equité et de raison qui la modere, se jettent aisement dans le vol et dans le brigandage.

Cu-cum prit la parole, et fit cette question. Est-ce que celuy qu'on peut dire estre un grand homme, un vray Philosophe, et auoir consequemment une enuie passionee de faire du bien a tous les hommes, ne laisse neanmoins pas d'auoir de la haine pour quelques uns? Assurement qu'il a de la haine pour quelques uns, repondit Confucius, Il hayt entre autres ceux qui diuulguent les vices, et les pechez des hommes. Il

bayt ceux qui estant vils et bas dame et de condition, medisent toutefois impudemment de ceux qui tienent une place et une dignité plus eleuée, et murmurent temeracrement contre eux. Il bayt outre cela ceux qui sont forts et courageux, mais sans mesure et sans raison. Il bayt en fin une certaine espece de gens qui se complaisent folement en leur merite, qui s'attachent obstinement a leur opinion, qui sont testus et aburtez, qui entreprenent toutes choses temerairement, et qui n'ecoutent point la raison

Confucius a son tour fit aussi cette question a Cu-cum: Est-ce cher disciple, qu'outre ceux que je viens de dire vous n'en pourez point bayr quelque-uns? Ouy certes, et ils sont de trois sortes. Je bais ceux qui estant peu clairvoyans et peu intelligens, se meslent neanmoins de censurer rudement tous les autres, croyant qu'il y a dela prudence. Je bays les hommes qui ne sont point soumis, et qui par leur superbe sont querelleux, croyant que cela est d'un esprit fort et genereux. En fin Je bays ces hommes qui imprudemment, hors de saison et par maniere de reproche reprienent les autres de certains vices a demi-cachez, et qui s'imaginent que cela est dun esprit candide droit et sincere; mais passons à autre chose, reprit

le Philosophe.

Il est bon de vous dire, qu'il n'y a guere que les femmelettes et les personnes de basse condition comme sont ordinairement celles qui nous seruent, qui est tres difficiles de si bien traiter que vous les contentiez: Car si par indulgence, et par une certaine facilité vous-vous en laissez un peu trop approcher, elles n'auront plus de soumission, elles deuiendront insolentes, et perdront le respect: Que si vous-vous eloignez d'elles, ne traitant auec elles que rarement, et toujours auec quelque autorité, et quelque seuerité alors elles se plaindront et vous serez bay comme un homme austere, inciuil et inhumain.

Qu'un homme soit paruenu a l'age de quarante ans, et cependant à cause de sa meschanceté et de sa folie il paroisse et soit censé incommode et odieux a tout le monde; il n'y a point desperance dans son amandement il demeurera de meme jusques à la fin

Que je lis agreablement dans nos annales l'histoire du grand Pican, qui aima mieux perir, que de souffrir le desordre de la vie de son neueu l'Empereur Cheu, ce tiran abominable, que le Ciel irrité chatia enfin et depouilla de l'Empire! Il auoit veu son aîné, qui apres auoir fait plusiers

fois des

fois des remontrances au Tyran, auoit enfin esté obligé de seretirer de la Cour. Il auoit veu son second frere qui apres en auoir autant fait que le premier, et auoir esté jetté en prison, ne trouua pas d'autre moyen de sauuer sa vie, que de feindre qu'il auoit perdu le Sens et la raison: Tout cela ne l'etonne point; il vaut mieux mourir, dit-il, qu'en dissimulant plus longtemps, pecher contre le prince et contre la patrie; disons la verité, quoy qu'elle doiue nous attirer une haine mortelle; et causer infailliblement nostre ruine; le Tiran n'ecoutera rien, mais la patrie, mais la posterité nous ecoutera. Que fait-il? Grande resolution! Il va trouuer le Prince son Neueu, il luy remontre les desordres de sa vie, ses debauches, ses exactions, ses cruautez, ses tyrannies; que les peuples irritez sont capables de tout; qu'il songe à luy; qu'il songe aux Siens, que l'Empire est menacé de sa ruine, que le Ciel semble l'auoir dja determinée; et que le seul et unique moyen d'appaiser sa colere est de se reconnoitre, de venir à resipiscence, de reprendre sa premiere pudeur, et de retablir la justice et les loix qu'il auoit foulées aux pieds. Mais le Tyran deuenu plus feroce et plus furieux par les remontrances de son oncle, le fit perir sur l'heure, et luy ayant fait ouurir le ventre, se fit apporter le coeur, pour voir disoit-il en riant, si le coeur des

Saints a sept trous, comme il auoit ouy dire. Je ne m'arresteray point aux particularitez de la fin malheureuse de ce Tyran, tout le monde sçait assez que le Ciel encolaire comme j'ay dit, l'extermina, et si nous jugeons de l'auenir par le passé, nous ne pourons point douter qu'il ne soit l'horreur de tous les siecles qui viendrons apres nous, comme il l'a esté de tous ceux qui nous ont precedé.

Il n'est pas que vous n'ayez ouy parler de Lieu, cet excellent homme qui exercoit la charge de Lieutenant Criminel dans le Royaume de Lu, et qui fut jusques a trois fois de pouillé de sa dignité. Une personne de sa connoissant luy ayant dit comme par reproche; Est-ce bon homme, que dans ce grand trouble des choses vous ne pouriez pas encore justement et raisonablement renoncer a vostre charge, et passer quelque part ailleurs? Je vay, repondit-il, mondroit chemin, et suiuant les loix et la raison je serss autant qu'il m'est possible et le Roy et les hommes; et d'ailleurs en quelque lieu est-ce enfin que je me pourois retirer ou la foy et l'integrité ne s'entissent pas la calamité du temps, et consequemment ou je ne pûsse encore estre trois fois et dauantage priué de ma charge? que si je prend la resolution de seruir honteusement

autemps, si par des voyes injuste et deraisonnables
je mabandonne à seruir aux hommes, quest-il je vous
prie, de besoin que je sorte de mon Royaume de
mon pays natal?

Kim-cum le Prince de Ci ayant longtemps
deliberé auec ses Ministres dela maner dont il
receuroit Confucius, sexpliqua enfin de cette sorte.
Pour ce qui est de ce grand appareil auec lequel le Prince
de Lu l'a depuis peu reçeu, je ne scaurois gagner sur
moy den faire autant; quil soit reçeu dune maniere
metoyene: Pour ce qui est cependant de sa doctrine et
de ses instituts je suis deja vieux, je ne puis pas
men seruir. Confucius ayant este informé de toutes choses
et desesperant de pouuoir rien faire, partit incontinent, et
sans auoir salué le Roy et sen retourna.

Confucius estant Preteur dans son propre pays,
sacquita de cette charge auec tant de succez
que lon vit en peu de temps les loix et le gouuernement
prendre une nouuelle vigueur, ce qui rendit le
Royaume de Lu formidable a Royaume de Ci
qui luy estoit voisin et son emule; Jusques là que
le Roy et les Grands alarmez et jaloux, songerent
a detruire, sinon par force, du moins par quelque
artifice cette nouuelle maniere de gouuernement, voicy
ce quils firent..

Ils choisirent quatre vingt filles des plus

belles et des meilleures Chanteuses du Royaume, et les ayant Superbement et richement parées les envoyerent de present auec six vingt cheuaux et diuers instrumens de Musique au Prince de Lu. Le premier Ministre donna dans le paneau, et le Roy devint si esperdument amoureux de ces filles, et fut tellement epris de leur beauté, de leur belle voix, et de leurs agremens, que ne songeant plus ni a Soy ni a Son Royaume, il passoit les jours entiers auec elles sans se faire voir, sans rendre la justice a personne, et sans donner aucun ordre aux affaires, ce qui etonna et fascha de telle maniere Confucius qu'après plusieurs tentations inutiles il abandonna sa charge et s'en alla.

Un Philosophe, qui feignoit d'auoir perdu l'esprit et qui chantoit meme quelquefois en plein marché pour mieux couurir son jeu, s'estant fortuitement rencontré dans une rue par où passoit Confucius dans sa calesche, s'écria, ô Aigle, ô oiseau de bon augure, ah que la vertu languit dans ce temps cy! Nous ne pouuons point reprendre et corriger le passé; mais des choses passées nous pouuons encore par conjecture attendre l'avenir. Cessez si vous estes Sages, ô Confucius, cessez. Ceux qui maintenant entrent dans le gouuernement de la Republique periclitent. Confucius connut d'abord la Sagesse cachée du masque folle, et desirant

passionement de parler a lhomme descendit viste de la calecbe, mais il sen fuit et se retira plutot quil ne leut pû joindre.

Un jour que Confucius passoit avec Cu-lu dun Royaume a un autre, menant luy-meme la calecbe ils rencontrerent par hazard deux Philosophes semblables à lautre, et qui se cacboient a meme dessein, ennuyez et lassez de voir le desordre et la misere du temps. Confucius les ayant un peu passé, commanda a Cu-lu de leur demander le gué du fleuve quils alloient traverser; mais au lieu de repondre a la demande, lun dentre eux dit sierement à Cu-lu, nest-ce pas la Confucius du pays de Lu, et toy nestu pas ce cu-lu du meme Royaume de Lu? Est-ce que vous ne scauez pas que les affaires de l'Empire sen vont ecurant comme un torrent impetueux a leur ruine? Qui-est-ce qui y remedieva si ce nest vous, et qui est ce qui retablira les choses. Tu suis un Maitre qui fuit les hommes; tu ferois bien mieux de songer aux Philosophes qui fuyent les siecles; allez, allez et cbercbez qui vous montrera le gué. bélas, dit Confucius apres que Cu-lu luy eut raconté le fait! Les oiseaux ne s'associent point avec les animaux a quatre pieds dans un meme lieu, mais si je ne massocie pas avec les hommes de nostre temps, avec qui est-ce enfin que je massocieray? est-ce que quand

l'Empire Sera remis et tranquille je Seray necessaire
pour apporter du changement.

A quelque temps de la Cu-lu. voyageant auec
Son Maistre, demeura-je ne Scais comment derriere
et le perdit de veüe, Sans Scauoir par ou. il auoit
passé comme il estoit dans cet embarras il rencontre
un vieillard qui portoit un fagot pendu a un baston
et luy ayant demandé s'il n'auoit point veu passé
Son Maistre, le vieillard luy dit assez brusquement,
vous n'auez bien la mine, mon bon jeune homme,
destre un petit faineant, et un vray vagabond; vous
n'auez pas comme moy le corps endurcy au trauail,
je vous tiens fort ignorant de l'agriculture, Sans
doute que vous la meprisez beaucoup, et cependant
vous ne Scauez peutestre pas Seulement faire
la difference entre le ris, le millet et les lentilles;
que voulez vous dire auec vostre Maistre, et qui est-il
donc ce Maistre?

A ce discours à ce visage, et à ce port majestueux
Cu-lu reconnut incontinent la Sagesse dun Philosophe
qui pour la meme raison que les autres auoit abandonné
et ne vouloit point Se faire connoitre; ce qui luy
donna enfin enuie de Scauoir une bonne fois —
le Sentiment de Son Maistre Sur
la retraite de ces Sages, de facon que l'ayant
joint il luy dit.

Il me Semble quil nest ni juste ni raisonnable
d'abandonner la Magistrature dans un tems miserable
comme celuy-cy, lors quón a du merite, et quón se sent
capable de l'exercer. & de fait, si cest un crime de violer
l'ordre et droit d'aisse entre deux freres, quoy que
ce droit soit fondé dans le temps fornuit de naistre
celuy la le premier, celuy ci apres, comment sera-t'il
permis de violer le droit et le devoir mutuel du Prince
et du Sujet? Les bonnes gens veulent, disent-ils
Sauver l'integrité et l'innocence de leur personnes, mais
cependant ils ne considerent pas quels troublent et
violent ce grand ordre du genre humain, et ce lien tres
etroit par le quel les Sujets sont liez a leur Prince et a
leur patrie. C'est pourquoy les loix et les Coutumes du
pays estant abandonnées, et toutes choses dans le
desordres, dans le trouble et dans la confusion, cést
principalement alors que celuy qui Sage et homme
de bien s'attache au gouvernement de la Republique
et remplit le devoir de bon citoyen, qui consiste à
Secourir son Prince et sa Patrie au peril meme de sa
vie, et a ne pas demeurer les bras croisez et oisif
Spectateur de la ruine publique.

Il nést rien de plus certain, lors que le Ciel
engendre des gens Sages et vertueux, cest principalement
en veüe du Salut general des hommes, et cest enfin
quáu besoin ils se consacrent pour le public, pour leur

Roy, et pour leur patrie. C'estoit la l'esprit de ces grands Princes les fondateurs de nostre Empire, ils fendoient la calamité, et lors que la famine et la disette, comme il arriue quelquefois, trauailloient leurs sujets, personne n'en estoit si fort trauaillé ni si amerement tourmenté qu'eux, d'ouuent que brulant d'amour et de charité ils employoient viste tous leurs soins, toutes leurs veilles, et toutes les forces de leur esprit et de leur industrie pour souuenir au plutot a la calamité publique. Malheureuse Patrie malheureux genre humain, s'il estoit permis de suiure la doctrine, ou plutot le desespoir et la sordide poltronerie et faineantise de ces Philosophes!

Nous en connoissons sept; repondit Confucius qui ayant esté despouillez de leur dignité, ou l'ayant abandonné de leur bon gré, ont mene une vie priuée sans toutefois deshonorer leur personne, quoy que leur maniere d'agir fut differente; les uns soutenant hautement et courageusement leur sentiment sans en vouloir demordre enquoy que ce soit; les autres cedant doucement a la force, et comme perdant leur liberté, sans toutefois se departir dela raison; et les autres parlant tres librement en se tenant cachez: Pour moy, quoy que je ne les

condamne pas, qu'au contraire je les loue, je ne voudrois pourtant pas les imiter; et ma conduite est bien differente de la leur; je n'ay jamais rien que j'approuue toujours, je n'ay jamais rien que j'improuue toujours; je m'accomode au lieu et au temps, et je rends service au peuple, et au Prince, prenant toujours garde a tout considerant où, quand et comment il faut faire, ou laisser passer quelque chose et m'accommodant autant qu'il est possible à tous, pour les pouuoir obliger et seruir tous.

Helas mes chers disciples, est-ce que nous verrons tous les jours de nouueaux desordres dans le Royaume? Il n'y a pas jusques à la Musique qui par le doux concert et l'agreable temperature des voix et des sons differens sçait insensiblement inspirer des sentimens de douceur et d'humanité aux hommes les plus rudes et les plus feroces, et en meme temps faire penetrer dans nos esprits la doctrine, la discipline, les sages et vertueux enseignemens de nos Anciens Legislateurs; il n'y a pas, dis-je jusques à la Musique, cette douce maitresse des mœurs, qu'on n'attaque maintenant, et qu'on n'ait, ce semble, dessein d'exterminer. Voila que tout fraichement le grand Maistre de la Musique et ceux qui dirigeoient les concerts aux differens repas du Prince, celuy qui touchoit la grande Tymbale, celuy qui touchoit la petite, et celuy qui touchoit les instrumens de pierre

ont esté cassez et obligez de s'en aller les uns d'un costé, et les autres de l'autre? Est-ce que les plus anciennes et les plus autorisées coutumes seront ainsi impunement abolies par l'injuste autorité de quelques familles? Jusques où ces familles trop riches et trop puissantes pourront-elles enfin pousser leur insolence? Mais laissons là pour un temps ces tristes pensees, et voyons plutot les salutaires aus que Cu-cum, l'un de nos plus Sages Empereurs donnoit à son fils Pe-kin qu'il auoit fait Prince de Lu, et qu'il envoyoit pour gouverner ce meme Royaume ou nous Sommes.

Souuenez-vous premierement, montres cher fils, qu'un Prince sage et prudent ne mepprise, n'abat, ne rabaisse jamais ceux de la famille Royale, ses parens et alliez; qu'à l'egard des premiers Ministres du Royaume, il ne les depouille point tout d'un coup de leurs dignitez pour ques petites et legeres fautes, ou sans leur faire scauoir les raisons qu'il a eües pour les faire chatier si rudement; et que pour les nobles et anciennes familles, il ne les mepprise, ou ne les rabaisse point aussi, a moins qu'il y en ait quelque grand suget; qu'au contraire il les employes dans les charges et dans le gouuernement de la Republique s'ils en sont capables, où que s'ils ne le sont pas,

il les laisses neanmoins jouir de leurs appointemens en consideration du merite de leurs Ancestres; que du reste il ne pretende pas quún seul et meme homme soit capable de tout, mais quáccommodant prudemment les Charges aux forces dún chacun, traite les siens comme on traite ordinairement des vases dont on tire differens usages selon leur differente capacité. Souvenez-vous dailleurs quún Prince Sage Soufre courageusement les murmures et meme les medisences des siens, Sexaminant serieusement si par hazard il nen seroit pas causes luy-meme, et sil ne leur en auroit peutestre point donné Suget et séfforcant dailleurs par lequité, par la patience, et par linnocence de sa vie dadoucir et de se concilier les esprits irritez qui parlent mal de luy, quoy quá tort et sans raison. Souvenez-vous encore, quún Prince Sage estant eleue aux faiste de lhonneur et de la puissance, comme vous lestes maintenant, ne sén orgueillit point, et ne sényvre point de sa grandeur, mais que serieusement il songe quil nest là ainsi eleué audessus de tous, que pour servir a tous. Souvenez-vous en fin, que je suis fils du Roy Tu-uam, frere de lEmpereur Vei-uam, et oncle et tuteur de lEmpereur Chim-iam, et quauec tous ces titres de grandeur je me suis cru obligé de sortir en un jour trois fois du Bain, et de me leuer trois fois de table selon quón venoit de hors la.

clochette pour mauertir, sans autre cause que pour ecouter les plaintes, et terminer les differens de mes Sujets.

Au temps que la famille imperiale de Lieu estoit en sa plus grande vigueur, et que toutes choses luy prosperoient dans l'Empire, elle eut huict Sages, tous freres, tous jumeaux, et de quatre differentes couches; et ce qui augmente dauantage la rarete du miracle est, que ces huict freres furent doüez de tant de dons de la nature, dune telle grauité de mœurs, et dune telle integrité de vie quils passoient generalement pour les premiers entre les plus Sages de leur temps: Ainsi lors que le Ciel destine des Princes pour appaiser les troubles dun Empire et y retablir les affaires, il leur destine en meme temps des Coadjuteurs qui par leurs veilles et leurs trauaux leur industrie, et leur vertu et leur Sageſſe les assistent dans l'administration de la Republique.

Fo-hi le plus ancien de nos Empereurs nous fait soigneusement remarquer dans son Liure des Changemens, que les montagnes sont le Symbole dabeaissement de l'humilité, en ce que tenant leurs racines secretement cachées dans le lieu le plus bas et le plus humble de l'vniuers, asçauoir le Sein profond et obscur de la Terre, elles eleuent glorieusement leur Sommet

jusques aux Astres.

Il ajoute que la Terre, est encore une image de l'humanité, en ce qu'estant aussi rabaissée dans le lieu le plus bas et le plus humble du Monde, et qu'estant comme retirée et cachee en elle meme, elle renferme dans son sein secret et obscur des richesses immenses, et tout ce qu'il y a de plus precieux, faisant paroitre sa force et sa vertu en genre humain par les effects et par les tres beaux et tres salubres fruits qu'elle luy fournit: Voicy comme il poursuit.

Lors que l'humilité et la modestie d'un Prince n'est pas simplement dans sa bouche un vain et exterieur simulacre de vertu, mais qu'elle est pure et sincere, et placée dans le milieu de son coeur, il n'est point besoin qu'il employe les richesses et les forces de l'Empire pour se faire aimer, respecter et obeïr des siens, par qu'une si grande vertu, plus puissante que quelque liberalité et quelque force militaire que ce puisse estre, luy concilie et luy soumet l'esprit et l'affection de tout le monde: Que si neanmoins il s'en trouue, qui ayant de pouillé l'humanité et qui foulant aux pieds l'equité et la justice, ne veuillent pas obeïr a une si grande vertu il pourra employer les richesses et les armes pour dompter et soumettre les rebelles, et a lors on verra ce que peut l'humilitée armée, et qu'il n'y a rien de si grand, ni de si difficile dont elle ne puisse

heureusement venir a bout. Voicy encore comme il parle de cette vertu.

D'un homme qui est veritablement et sincerement humble et modeste, la fin en est toujours heureuse et glorieuse; S'il est eleué dans quelque dignité, sa vertu paroit auec d'autant plus d'esclat que la place qu'il occupe est eminente; S'il est dans un lieu obscur, comme la vertu reluit d'elle-meme, et qu'elle ne scauroit demeurer cachée, elle le decouure enfin; et elle le releue d'autant plus haut qu'il tasche de se rabaisser plus bas.

C'est pourquoy, conclut-il, l'homme parfait n'ignorant pas que le vice ordinaire des Mortels est d'auoir une grande opinion d'eux memes, et de mepriser tous les autres, il s'etudie par une victoire journaliere de soy-meme a rabaisser l'enflure de son esprit, en coupant premierement en soy, et puis ensuite dans les autres, tout ce qui y est de trop, et qui est capable soit par son abondance, soit par son eclat d'engendrer du faste et de l'arrogance

Dixieme Partie

Le Sentiment du disciple Cu-cham estoit, que le

Sage voyant le Royaume et la famille Royale en grand danger, expose incontinent sa vie pour le salut public; que voyant quelque occasion de gain, il examine premierement en luy-meme ce que la justice et l'equité permettent; que pratiquant les ceremonies sacrées, il se souvient de la reverence et du respect quil y faut apporter; quássistant aux funerailles et aux obseques, il porte son esprit audeüil et a la compassion, et que cést proprement celuy là qui merite le nom de Sage, sans quil soit requis autre chose.

Le meme disciple disoit, que celuy qui sétudie en effect et sattache a la vertu, mais non pas selon toute ~~létude~~ l'etendue de ses forces, mais comme en passant seulement, mais sans beaucoup d'effort, de peine et de travail, et ne la receuant, pour ainsi dire, que comme un petit vase, auec une poitrine etroite et un coeur serré; que celuy d'ailleurs qui preste aussi en effect l'oreille, et a joute foy à de tres bons et de tres sages dogmes et enseignements, mais non pas auec la fermeté et la constance quil faudroit, mais en balancant seulement, et en se laissant comme agiter par le vent de toutes sortes d'opinions; le sentiment dis-je, de ce disciple estoit, que dece quun homme de la sorte existe, ou n'existe pas, on ne voit pas que le Monde en ait quelque chose de plus, ou quelque chose

de moins, quel gain, ou quelle perte il en reuienne au genre humain.

Cu-bia et Cu-cham estoient tousdeux disciples de Confucius, celebres entre tous les autres, et neanmoins ils estoient fort differens dans leurs opinions, et dans la maniere de viure. Tout ce que faisoit Cu-bia, il le faisoit tres seriesement, soigneusement, constamment, content de sa dignité et des richesses qu'il auoit acquises. Cu-cham au contraire, ne pouuant soufrir ni le repos, ni la mediocrité, aspiroit tousiours à de plus grandes choses. Or Cu-cham ayant un jour trouué les disciples de Cu-bia, qui estoient tombez sur le sujet de l'amitié, il s'auisa de leur demander ce que leur Maistre en pensoit, voicy leur reponce.

Auec ceux qui sont dignes d'amitié, comme estant droits, sinceres, amoureux d'apprendre, et tels que vous puissiez pareillement apprendre d'eux, liez une etroite amitié: Et a l'égard de ceux qui n'en sont pas dignes, comme ne pouuant vous estre utiles, ne ne le voulant pas meme estre a eux memes eloignez. les bien loin de vous. J'admire ce que vous dites, reprit Cu-cham, car tout cela est fort different de ce que j'ay autrefois entendu; sçauoir qu'un homme sage cultiue soigneusement les sages, et quauec un tres vaste sein de charité il admet tous les autres et les

embrasseZ benignement tous ; que ceux qui sont douez de quelques grandes et excellentes qualitez il les honore, il les cheri, et quil prend compassion de ceux qui sont foibles, quil les releue lors quils sont atterrez et quil les soulient et fortifie par ses conseils et par ses richesses. Quels que soient donc les autres, et quelque je sois moy meme, je ne veux jamais repousser personne : Si par hazard je suis de ces grands et excellent sages qui sera lhomme que je nadmette et que je nembrasse. Si aucontraire je ne suis pas dunombre des sages, mais un homme du commun, grossier et de peu demerite, assurement les autres me repousseront et me negligeront facilement, et sans me faire tort : Pourquoy repousseray-je donc les autres ? Et comment estant moy meme mepriſable, auray-je le front et la hardiesse de mepriser les autres

Encore que dans lagriculture, par exemple, et dans les autres arts vulgaires, il se trouue quelque chose qui merite que vous lobserviez et apprenez ; neanmoins si vous voulez ensuite estendre ces minucies aux choses sublimes et eloignez du vulgaire, telle quest ladministration de lEmpire et dela famille Royale, il est a craindre que vous ne demeuriez dabord arreste comme dans la fange, et que vous navanciez en rien. Cest pourquoy un homme sage, et qui sera deja dans ladministration des affaires dela Republique

ne se seruira pas de ces sortes de choses et de raisons trop vulgaires.

Un homme qui examine diligemment tous les jours ce qui luy manque, qui le connoit bien et d'ailleurs se remet tous les mois en memoire les choses qu'il a apprises, n'oubliant par consequent rien de ce qu'une fois il a compris, peut assurement estre dit Philosophe, il n'en faut pas demander davantage.

Embrasser, pour ainsi dire, toutes les Sciences par une ardente et violente etude, et par une envie passionée d'apprendre, jointe a une volonté ferme, sincere et integre; de plus consulter diligemment et soigneusement les Sçauans lors qu'il survient quelque doute; enfin peser a par soy, et ruminer les verités secrettes et solides, n'est-ce pas deja estre vertueux: Qui ne voit que dans les efforts memes qui se font pour la recherche de la vertu, il y a deja de la vertu, d'autant plus que ce qu'on recherche est par un don Special du Ciel, naturellement imprimé dans l'esprit de celuy qui recherche.

Tous les Artisans se tiennent chacun dans leur marché pour faire là utilement et commodement leur ouvrage; le Philosophe se tient de meme dans l'Ecole de la vertu et de la Sagesse, etudiant assidument,

et apprenant pour faire et porter à la perfection le grand ouvrage qui est la vertu à laquelle il se donne tout entier: Combien est-il plus mepriſable qu'aucun Artisan, si par inconstance et par pareſſe il n'achève pas son ouvrage?

Ceux qui sont faux et meschans cachent indubitablement leur peché sous le masque de droiture et d'honnesteté, et cela afin d'y pouvoir plus licentieusement et plus impunement persister; mais ils ont beau se cacher, la mauvaise odeur du vice les decouvre bientot.

Le Sage et vertueux, quoy que toujours semblable a soy; a neanmoins, ou plutot semble avoir nous changement a ceux qui le contemplent de loin, il parroit fort grave et severe, de façon que cette gravité semble comme les eloigner, et les empescher de s'approcher de plus pres: Cependant a ceux qui confidemment s'en approchent il parroit d'abord tel qu'il est en effect, facile, affable, doux et benin: Et à l'egard de ceux qui l'entendent ensuite parler avec tant de droiture, de verité et de sincerité, il parroit derechef un peu severe et rigide

Quiconque est dans le maniment des affaires publiques et Ministre du Prince, qu'il soit dune probité et dune integrité reconnue, et qu'ensuite il impose confidemment tout ce qui luy plaira sur

le Peuple: Que s'il n'est pas meme encore chez le vulgaire dans cette reputation de bonne foy, quelque petite imposition qu'il fasse, le peuple le croira vexé: Par la meme raison, soyez connu par vostre bonne foy et fidelité, et avertissez considemment le Prince; il ecoutera volontiers celuy qui l'auertira, il l'honnorera, il le cherira: Mais si vous ne passez pas encore pour fidele, comme n'é-l'estant effectiuement pas, quelques bons auertissemens que vous luy donniez, il aura de-l'auersion pour vous, et il ne croira pourtant que ce soient des auertissemens que des calomnies.

Dans les choses qui sont le plus d'importance, et comme le fondement, ou les gons de la societé humaine comme sont les offices et les deuoirs des enfans a l'égard des parens, des Sujets a l'égard du Prince, qu'on ne passe en aucune maniere les bornes, l'ordre et la mesure que la nature et les loix ont prescrit: Mais dans les choses de moindre importance, et qui en quelque façon seruent a ces grands et fondamentales, nous pouuons quelquefois nous tenir au delà, ou au deça de la borne, il y a lieu a l'interpretation et a l'indulgence, quand principalement la grossieretè de celuy qui pecbe merite qu'on dissimule et qu'on excuse. Il faut pourtant toujours se souuenir de

l'ancien Prouerbe, qu'il faut euiter les moindres choses pour ne pas perdre les grandes, ou, ce que reuient au meme, que pour negliger les petites choses on perd enfin quelquefois les plus grandes.

Les disciples de nostre Amy Cu-hia sont assez bien leur deuoir dans les choses qui regardent leur age, comme d'arroser la chambre, de balayer, de répondre ceci ou cela, d'enuoyer, de sortir &c. mais ces choses sont de peu de consequence, elles sont comme les feuilles et les petites fleurs, la racine et le fondement leur manquent. Comment cela?

Ah combien Cu-yeu se trompe icy lors qu'il croit que negligeant la racine, je ne me mets en peine que des feüilles! Je commence exprés par les choses les plus basses et les plus faciles, pour monter en suite a celles qui sont plus hautes et plus difficiles: C'est ce que dans la maniere d'enseigner les Sages ont precisement determiné ce qu'il faut donner dans le commencement, et ce qu'il faut donner dans la suite. Un Maistre prudent doit diligemment examiner l'age, les forces, et la capacité d'esprit de ses Disciples, et temperer ses enseignemens selon la portée d'un chacun. Ce sont des plantes differentes qu'il faut differemment eleuer. Est-ce que je ne perdrois pas mon temps, et que je ne me tromperois

pas moymeme. et mes disciples, si sans avoir
consulté les forces dun chacun, je leur allois
indifferemment et temerairement enseigner a
tous les choses les plus difficiles. Il nappartient
pas a tous dembrasser tout en semble le commencement
et la fin, la racene ~~et~~ etout ce qui en prouvent; cela
nappartient quà ceux que le Ciel a fait naistre
sages, ou qui auec le premier Souffle semblent
avoir respiré la Sageffe; ce que jávoue de
bonne foy ne reconnoitre pas en moy, ni en
mes disciples

Un homme est occupé des les Soins et dans
les affaires publiques, et toutefois il luy reste assez
de loisir et de forces pour vaquer à l'etude, quil
vacque a Soy et à Ses etudes, et que par les monumens
et les Sages dogmes des Anciens il augmente
continuellement les richesses desprit et de prudence
quil a acquises: Dailleurs un homme Soccupe a
l'etude, et a deja acquis assez de capacité et de forces
pour exercer une Charge de Magistrat †que sans balancer il
†entre dans la Magistrature et quil
employe les richesses particulieres de Son
esprit et de Son industrie au bien commun
de Sa patrie.

Lors quon rend les deuoirs aux morts, et
principalement aux parens, que le deüil pieux des
enfans Soit accompagné dun veritable et interieur

sentiment d'affliction, et que l'esprit viuement touché de commiseration pleure amerement, et regrette du fond du coeur ses chers parens qu'il a perdus; que les enfans s'entiennent là, et quils ne se mettent point trop en peine s'ils n'ont pas les moyens suffisans pour ce luxe et cet appareil de nostre temps, ou il y a souuent plus de vanité que de pieté.

Cu-cham mon compagnon a veritablement le courages et les forces pour faire de grandes et difficiles choses, mais je ne vois pas que sa vertu soit encore interieure et solide; et cependant c'est dela que la veritable force doit tirer toute sa louange: Que de majeste et de grauité reluisent sur le visage et dans toute l'habitude du corps de nostre amy Cu-cham! Mais c'est pour cela meme qu'il est difficile dexercer auec luy une interne et solide vertu, ensorte qu'il profite des autres, ou que les autres profitent mutuellement de luy. Car quel secours peut-on esperer a l'egard dela culture mutuelle de l'esprit, quand il semble qu'on se mette plus en peine d'une certaine ostentation de vertu, que dela vertu meme.

J'ay autrefois entendu dire a nostre Maistre, que vulgairement entre les hommes il n'y a personne qui epaise les forces de son esprit dans l'exercice

d'aucune vertu; mais que si pourtant il s'en trouue ces effectiuement dans le deüil et dans les funerailles des parens.

Il me souuient d'auoir aussi autrefois entendu dire a nostre Maistre au sujet de cette grande pieté et obeissance que Mem-cbuam Prefect de Lu fit si hautement paroitre dans le decez de son pere qui estoit aussi Prefect, que quelque autre que ce soit en pouroit bien faire autant, et limiter; mais que de ne point changer comme luy les officiers et les Sujets dont son pere sestoit seruy pour l'exercice de sa charge; mais que de ne point aussi changer la maniere de gouuerner de son pere, cestoit assurement une chose tres rare et tres difficile a faire.

Mem-xi le Prefect de Lu ayant ordonné à Yam-su l'un des sept disciples de Com-cu, de faire la charge de Lieutenant Criminel, et celle de Prefect de la garde publique, Yam-su voulut consulter son Maistre sur la maniere dont il deuoit se gouuerner dans l'exercice de cette charge; voicy la reponce qu'il luy fit

Dans ce temps cy les Magistrats superieurs qui deuroient marcher deuant les autres le flambeau a la main, et les eclairer par leurs bons exemples, ont presque tous abandonné la voye et la regle

de bien viure, et de bien gouuerner quils deuroient tenir, ce qui est cause quil ya longtemps que le peuple erre aussi de son costé, et que detourné du bon chemin il sattache à toute autre chose quil ne deuroit: Supposant donc lestat des choses estre de la sorte; Si vous auez soigneusement examiné chaque criminel, vous en estes venu a bien connoitre la nature et les causes des crimes qui se commettent vulgairement; encore que ceux qui pour lors sont coupables, ne puissent ne pas estre chatiez, usez neanmoins toujours de compassion et de clemence, et ne vous rejouissez jamais en vous-meme dauoir finement descouuert les crimes cachez des miserables; mais souuenez vous que toute la faute ne leur en doit pas estre attribuée, et que leur ignorance, et les mauuais exemples de Superieurs les ont trompez: ayez toujours deuant les yeux la moderation et la clemence de l'Empereur Xum; encore quil donnast souuent aux Presidens de la justice diuers preceptes de seuerité, il ne pouuoit pourtant point sempescher de leur dire de temps en temps pour conclusion, mais je veux que vous ayez compassion de ceux que vous chatiez:

Encore que Cheu le dernier de la famille Royale de Xam, ait effectuement esté cruel, et etrangement abandonné aux sales plaisirs de l'amour,

neanmoins sa meschanceté n'a point esté si grande et si inouie, qu'il n'y en ait eu d'autres pareils: Il arrive cependant que lors qu'on parle de quelque grand crime, on n'apporte presque d'abord pour exemple que Cheu, et comme s'il estoit coupable de tous les crimes, que toutes les langues sont encore aujourd'huy declarées contre luy. Il estoit et meschant et Empereur tout ensemble: En voila la cause: car sa meschanceté fut d'autant plus puissante et causa d'autant plus de mal et de scandale, que d'un lieu eminent il se jetta vilainement dans la fange des vices. Qu'un Prince ait donc horreur de demeurer un moment seulement dans cette boue, ou sentine de vices et d'erreurs: Car de meme que les ordures et les eaux pourries se rendent au cloaque; ainsi les pechez et les maux de tout l'Empire, ceux là meme dont-il n'est pas coupable, seront tous transportez sur luy, toutes les ordures couleront vers luy, et une faute d'un moment sera suivie d'une en vie et d'un opprobre dans tous les Siecles

Ceux qui ne veulent pas s'amander taschent de couvrir leurs pechez et de les deguiser: C'est pour cela que le peché d'un sage, et principalement d'un Prince est comme une eclipse de Soleil, ou de Lune: Car le peché qui ne sçauroit estre caché, et que

l'eleuation ou la dignité de celuy qui peche decouure, est regardé de tout l'Vniuers. Mais il en est aussi dememe de son changement; cest le Soleil ou la Lune qui reprenent leur premiere beauté leur premiere Splendeur; tous les hommes gettent agreablement leurs yeux sur luy, et transportez de joye l'exaltent et le loüent.

Le Prefect de Guei m'ayant un jour demandé comment Confucius ~~auoit~~ nostre Maistre auoit etudié, je ne pus pas depeine a luy faire cette reponse. Encore que les Rois Ven et Vu ayent deja cessé de viure depuis pres de six cent ans, neanmoins leur doctrine, leurs loix et leurs instituts n'ont pas peri et ne sont pas absolument effacez; car il en reste encore quelque chose entre les hommes. les Sages en retienent encore dans leur memoire les principaux chefs, et les hommes du commun les choses de moindre consequence; y ayant d'ailleurs cecy de particulier, qu'a considerer toutes choses soit grandes soit petites, il n'y a rien qui ne se trouue dans ses institutions de Ven et de Vu. Or comment Confucius ne les auroit-il pas etudiées et apprises, luy qui a tousjours taschè d'apprendre de tout le monde, jusques au bas peuple. Et puis, comment n'auroit-il eu qu'un seul et meme Maistre, luy qui en tout lieu, et en tout temps, et de quelque chose que ce soit sçeut profiter et tirer de la science

et dela Sageſſe.

Jay appris que le Prefect de Lu discourant un jour auec les autres Prefects dans la sale Royale s'émancipa maliciusement de dire; qúa son jugement jestois plus Sage que mon Maistre Confucius. Orje veux bien quil sçache ce que jáy dans la bouche et dans le coeur; que la doctrine et la Sageſſe de mon Maistre est comme la grande et principale muraille d'un Chasteau, la quelle couure et embraſſe tous les appartemens de ce Chasteau; mais ma muraille est fort baſſe, elle ne vient que jusques aux epaules, et ceux qui sont au dehors peuuent dun premier coup doeil voir les beautez de toute la maison s'il y en a.

La muraille de mon Maistre, cette auguste gardiene des tresors dela Philosophie des Rois a plusieurs toises de hauteur, si vous nobtenez la permiſſion dentrer par les portes, vous ne verrez assurement point lornement et la beauté dela sale Royale la Splendeur, lopulence et la majesté des Grands et des Magistrats. Auſſi ne faut-il pas setonner quáu temps ou nous sommes il y en ait peutestre tres peu qui aillent meme jusques a la porte.

Que la temerité et la medisance da Prefect ne paſſe donc pas outre. La Sageſſe de nostre Maistre est au deſſus de toutes les louanges communes;

cest un crime atroce que de medire de Confucius: La
Sageſſe des autres hommes est une montagne qui bien
quelle paroiſſe haute, peut neanmoins estre montée
jusques au sommet, mais la doctrine et la sageſſe de
Confucius surpaſſe les plus hautes montagnes; cest
en quelque façon une Lune ou un Soleil en hauteur;
lon peut bien de loin en regarder letendue et la beauté
et l'admirer auec plaisir, mais il ny a point déchelle,
il ny a personne qui y puiſſe atteindre. Il ne me
seroit assurement pas difficile de metendre sur les
louanges de cette Sublime et Sageſſe doctrine; et
den faire voir la douce efficace; mais je me
contenteray de vous en rapporter un petit trait
en passant.

Mon Maistre s'estant autrefois trouué
administrateur dun grand Domaine du Prince il
remplissoit tous les deuoirs dun Sage et benin Gouuerneur,
sen tenant exactement a lancienne et premiere institution
des choses: Car quand à ce qui se dit et sordonne
vulgairement aux Gouuerneurs, releue et sustente le
peuple, scauoir par une juste diuision des champs, et
par une vigilente industrie, de peur quil ne luy manque
quelque chose de ce qui luy est neceſſaire tant pour les
viures, tant pour la decence du corps et des vestemens;
Confucius eut pas plutot ladministration publique en
main, que dabord le peuple fut releué et soulagé, et

qu'on le vit croistre a veüe d'oeil comme une belle piece de froment bien cultiuée. L'abondance des choses estant de cette maniere procurée, ce qui s'ordonne ensuite par les paroles et par les exemples conduit comme par la main le peuple grossier et le dirige à toutes les manieres de bien et honnestement viure; Confucius dirigeant les choses, le peuple sauoit d'abord de luy-meme sa direction, et tenoit constamment le chemin qu'il luy auoit montré: L'estat s'estant ainsi formé par de tres bonnes Loix et par une tres bonne discipline, ce qui se recommande encore, procure de telle maniere le repos au peuple, qu'estant chacun content de son lieu et de sa condition, il se tient paisiblement dans son pays natal comme dans son centre; c'est aussi ce que faisoit la rare adresse et prudence de Confucius, jusques là que plusieurs habitans des terres voisines excitez par la renommée et par le desir d'un si soubaitable repos venoient incontinent a troupes pour en joüir

La tranquilité publique estant ainsi établie, ce qui s'ordonne encore ensuite, pousse et excite le peuple, et par toutes sortes d'industries renouuelle en luy l'amour de la vertu, de la charité, et de l'obseruance mutuelle, releue ceux qui sont languissans et donne de l'eperon a ceux qui courent; Confucius excitant ainsi les siens, la concorde regnoit incontinent entre

eux., et ce qui suit inseparablement la concorde, asçauoir les rits, les offices, et les deuoirs reciproques des citoyens qui s'honoroient et se respectoient les uns les autres. Ajoûter. pour comble de ses loüanges, que de si grands mouuemens d'esprits se faisoient sans aucun bruit, et sans aucun mouuement de celuy qui mouuoit tout; car il en estoit apeu pres comme de cette occulte vertu des Cieux; qui faisant mille choses en Terre, est toutefois tres secrette, et suit non seulement la subtilité des yeux, mais aussi l'entendement des Mortels. Ainsi il arriua que sa vie fut tres glorieuse, et qu'apres sa mort il fut generalement regretté de tout le monde: Ce commun et long deüil dont sa mort fut suiuie, fait bien assez voir qu'il ne fut point moins en honneur a ses citoyens qu'est un bon pere a ses enfans, et qu'il fut a l'égard du peuple comme une douce et tendre mere qui fait ordinairement les delices et l'amour de son cher fils

Souuenons-nous maintenant de ce qu'il nous a tant de fois, et auec tant de plaisir raconté au sujet de Yao et de Xun, nos deux sages Legislateurs, les celebres fondateurs de nostre Empire. Voicy, nous disoit il, ce qu'il en auoit leu plusieurs fois dans nos Annales, de la verité des quelles on n'a jamais douté, car il ne pouuoit se lasser d'admirer la Sagesse, la pieté,

et l'etendue d'esprit de ces deux grands hommes, et de les
proposer comme les modeles des Princes dans le
gouuernement des Estats; voicy dis-je ces belles
paroles, que Yao estant sur le point de mourir, apres
auoir regné plus de cent ans, dit a Xun, qu'il auoit
pour ainsi dire, acause de ses rares qualitez tiré de la
charue, pour en faire son successeur, sans auoir egard
a la gloire de sa famille et de ses fils qu'il ne croyoit
pas auoir assez de sagesse et de capacité pour gouuerner
l'Empire.

Courage, mon cher Xun, cher compagnon
de mes trauaux et de mes veilles, il est temps que je
vous remette tous les soins, et ensemble tous les honneurs
de l'Empire: autrefois j'ay receu du Ciel cet Empire,
les anciens Rois l'ont receu de meme, et voila maintenant
que par son ordre et par sa volonté je vous le defere.
Il faut obeir au Ciel: Il vous sera favorable si vous
estes favorables aux vostres, si vous veillez à leur salut,
a leur commoditez, a leur repos et a leur tranquilité.
Le fardeau est pesant, je ne vay pas là contre, les affaires
de l'Empire, et les soins sont finis. Ils ont pourtant
chacun une certaine raison et une conuenance propre,
que nous appellons le Milieu, qui ne souffre ni l'excez,
ni le defaut: Tenez-le donc ce Milieu, ~~que je viens de~~
~~vous dire~~ pesez et exigez toutes choses sur cette balance,
si vous voulez vous et les vostres estre heureux et

florissans:

florissans: Que si vous negligez mon conseil, sçavoir cette droite voye du Milieu, que je viens de vous dire il est sans doute que vous verrez calamitez arriver sur calamitez, et se suivre les unes les autres, et cette etendue de pays qui est contenue entre les quatre Mers, tourmentée de la famine et de la disette portera les peines de vostre peché. Je dis plus, et je vous le denonce d'asprement, que vous en serez aussi tres rigoureusement puni, et consequemment depouillé pour jamais de cette dignité dont le Ciel vous a pourveu.

Il prenoit aussi grand plaisir a nous raconter la catastrophe de l'Empereur Kie, ce cruel et impie Tyran qui apres avoir foulé longtemps aux pieds les Loix et la raison, negligé les avis salutaires de ses Oncles, et mepriser les Semonces que le Ciel luy faisoit par les prodiges extraordinaires et par les calamitez dont il affligeoit ses peuples, fut enfin exemplairement puni et depouillé de l'Empire par les mains de son Oncle Chim-tam le fondateur de la famille Imperiale Xam.

Les peuples, nous disoit-il, et les Rois pressoient continuellement Chim-tam, le Prince le plus pieux qui fut jamais, de se delivrer enfin luy et les siens du long et tyranique joug de Kie le plus impie de tous les hommes, neanmoins comme ce Prince estoit deja

agé de plus de quatre vingt ans craignoit le Ciel, et
apprehendoit de ne suiure pas ses ordres, il demeuroit
en suspens, incertain de ce qu'il devoit, ou ne devoit pas
faire, et il demeura dans cette perplexité jusques
a ce que Chum-boei, et ses autres conseillers l'assurerent
de la volonté du Ciel en luy disant, que le Ciel crée
le peuple auec ses passions, et que s'il n'y a quelqu'un
qui les domines, il s'attire par ses reuoltes sa propre
ruine, et celle de l'Empire; que c'est le Ciel qui
donne aux hommes les talens de l'esprit, qu'il luy
a donné la force et la prudence pour deliurer l'Empire
du peril euident de sa ruine, et qu'ainsi il doit obeir a sa
volonté; qu'il sçait que le Ciel ne conserue pas longtemps
ceux qui traitent les esprits auec impieté, et les peuples
auec cruauté, et que ceux qui respectent les Loix du
Ciel, se conseruent la bienveillance et la volonté du Ciel,
à laquelle, comme l'impie ne s'est jamais voulu soumettre,
et que par une insigne folie il a accumulé crimes
sur crimes, voulant tromper le Ciel et se vantant
temerairement auprés des peuples qu'il ne cesseroit
point d'estre ce qu'il estoit, que lors que le Soleil
manqueroit, il semble que par le vangeur decret
du Ciel il soit maintenant condamné a perir luy
et sa famille.

Chim-tam, ajoutoit-il, ayant de fait l'Impie
qu'il obligea de s'enfuir a Nan-chaon où trois ans

apres il mourut, et ayant esté contraint par le consentement du peuple et des Gouuerneurs d'accepter l'Empire fit une harangue dans l'assemblée generale pour donner raison deuant toute la Terre et deuant le Souuerain Empereur du Ciel de ce qu'il auoit fait

O vous habitans de toutes les Terres, escoutez et entendez vous clairement! De quelle source enfin croyez-vous que soit écoulée la raison, cette nature raisonnable des Mortels, qui est douée de ces cinq vertus, la pieté, la justice, la prudence, la bonne foy et l'honnesteté? Lors que cet auguste et souuerain Empereur du Ciel crea le genre humain, il la luy donna pour estre la regle de sa vie: que si le peuple obeit a cette nature, a cette diuine regle, les loix et la vertu regneront partout, et l'Empire jouira d'une profonde paix: Mais pour que le peuple puisse regler doucement et paisiblement sa vie selon cette celeste regle, cela depend principalement de la personne Royale qui l'a vernisse et qui l'exhorte continuellement par son exemple, par sa doctrine et par son bon gouuernement à l'obseruation de cette regle, &c Voicy enfin ce que nostre cher Maistre prenoit grand plaisir de nous raconter.

Nous lisons, disoit-il, dans nos Annales qu'une secheresse de Sept ans estant suruenue, et que le grand

Maistre de l'astrologie ayant autrement declaré qu'en vain on sacrifioit des veaux et des brebis, et que le Ciel ne pouvoit estre appaisé que par du sang humain, Chim-tam soffrit d'abord pour estre luy-meme la victime, et que sans tarder dauantage, il jeuna trois jours retiré de la veüe du monde dans le plus secret endroit de son Palais, quil se fit couper les ongles des pieds et des mains, et que venerable vieillard de plus de quatre vingt dix ans, il se fit raser sa longue et blanche barbe et ses cheueux, toutes marques funebres, quil fit atteler deux chevaux blancs à sa calesche pour aller jusques au pié de la montagne du sacrifice, laquelle il voulut monter en grimpant a quatre-pieds, et vestu de peaux de brebis pour ressembler davantage a une victime, tous les Grands de la Cour qui estoient en deuil et qui fondoient en larmes accompagnant ce triste et lamentable convoy.

Nos memes histoires remarquent, ajoutoit-il, que toutes choses estant preste pour le sacrifice, il leva les yeux au Ciel, le suppliant que pour les fautes particulieres quil pouvoit auoir ~~faite~~ luy seul commises dans l'administration de l'Empire, tous ses sujets n'en portassent pas la peine et le chatiment, et qu'en suite s'adressant encore au Ciel, il luy demanda ces ang ou six choses. Est-ce que dans ma conduite

et dans le gouuernement de l'Empire j'aurois manqué de moderation et desprit? Est-ce que mes Sujets auroient manqué a leur deuoir? Est ce qu'il y auroit eu de lexcez dans la depense des choses qui regardent mon Palais. Est-ce que les femmes de mon serail auroient peché dans le luxe des vestement ou contre la modestie. Est-ce que les present auroient corrompu les Juges dans la justice, ou que la mauuaise foy, les fourberies et l'auarice auroient regné entre les marchands. Est-ce que dans les festins et dans les chansons il se seroit introduit quelque chose qui auroit donné Sujet a la corruption des mœurs. Mais, ô merueille! le pieux Prince neut pas plutot acheué de parler, que tout dun coup le Ciel fondant en pluye, toutes les terres de l'Empire furent abondamment arrosees, ce qui fut suiui dune tres grande fertilité.

Apres que Vu-uam, le fondateur dela seconde famille de nos Empereurs, eut defait limpie Cheu, le dernier dela premiere famille Imperiale, comme Chim-tam auoit defait l'impie Kie, le dernier dela seconde; apres que du commun consentement des peuples et de tous les grands de l'Empire, il eut esté declaré Empereur, apres quil eut fait des vœux et des sacrifices Solemnels à l'Empereur des Cieux, et aux autres Esprits qui presidet aux diuerses Regions dela Terre, voicy par ou il commenca. Il fit premierement ramasser

et renfermer toutes les armes et les machines de guerre; il fit ouvrir les prisons et relascher les criminels, appliqua tous ses soins et toute son industrie a soulager les peuples qui estoient travaillez dela famine, dela disette et autres diverses calamitez; reconnoissant cependant ceux dont le merite estoit singulier, et les comblant de biens et d'honneurs; or quoy qu'il exercast sa beneficence et sa liberalité envers tout le monde, il l'exercoit neanmoins principalement envers ceux qui estoient recommandables par leur bonne foy, par leur probité et par leur Sagesse, de façon qu'on pouvoit dire alors, le plus vertueux est justement celuy qui a de plus grands biens, de plus grandes richesses, de plus grands honneurs.

Encore qu'il y en ait plusieurs, qui estant des plus proches de la famille de XAIN, devroient, ce semble, par le titre de leur noblesse, et pour estre de race Royale, pretendre aux principales Charges et dignitez; neanmoins, par ce qu'il y en a aussi plusieurs de nostre famille qui sont tout autrement recommandables pour leur bonne foy, pour leur probité et pour leur Sagesse, je me crois obligé de les preferer aux autres, et d'en faire plutot mes conseillers et les Ministres de mes affaires: que si du reste estant muni du secours de tant de grands hommes je me manque à moy-meme, et si je ne reprime pas

comme il faut l'insolence et la licence des Partisans de Cheu, que je sois le seul coupable d'une telle paresse et d'une telle lacheté; que tous les maux que pourront faire mes Sujets me soient a moy seul attribuez et que tous les malheurs qui en pouroient suivre puissent uniquement tomber sur ma teste criminelle!

Ce grand Prince ayant ainsi l'esprit occupé de ses soins et de cette crainte salutaire, et n'ignorant pas les vices qui s'estoient glissez dans l'Estat, s'attacha entre autres choses avec beaucoup de soin et de vigilence a retablir les poids et les mesures et a les remettre a leur juste et ancienne regle. Il examina aussi toutes les Loix et les Constitutions, tant celles qui regardent les offices, les coutumes et les droits des citoyens, que celles qui regardent la Musique, pour en tirer ce qui pouroit s'y estre glissé de sale et de deshonneste. Enfin il fit revenir à la Cour et remit dans leur premiere dignité les Prefects des Villes et des Prouinces, qui avoient esté maltraitez sous l'impie Cheu; il retablit encore les Seigneuries que l'impie Cheu avoit eteintes, et les fit rendre aux legitimes Seigneurs. Il remit sur pied les anciens descendans de Hoam-ti le fondateur de la Monarchie Chinoise, ceux de nos Legislateurs Yao, Xun et Yu, et ceux des Princes de la derniere famille Imperiale, leur donnant a tous des Seigneuries, des titres honorables

et des reuenus considerables, et soubaitant auec passion que de si illustre reste de ces grands hommes pûssent fleurir a jamais, et eterniser la memoire de leur ancestres par les deuoirs de pieté quils leur rendroient desormais auec toute la pompe et la splendeur quón les rend annuellement aux Princes defunts de la Maison Royale. Il se souuient aussi de ces vertueux et sages Officiers qui dans la derniere tempeste de l'Empire auoient esté chassez, ou qui de leur bongré auoient renoncé à leurs dignitez pour s'aller jetter dans le repos dune vie priuée, comme dans un port plus assuré, de façon que les choses estant ainsi renouuellées et etablies, l'administration des quatre Regions prit le plus heureux train quon pûst soubaiter, et les peuples se scumirent dautant plus volontiers a ses Loix, et joignurent dautant plus volontiers leurs volontez aux siennes, quils le reconnoissent comme le tres cher et tres auguste chef dont-ils estoient les tres-cheris membres.

Au reste il ya trois choses que ce grand Empereur auoit principalement a coeur, et quil croioit estre de tres grande consequence dans l'administration de-l'Empire. La prouision annuelle de vivres, que les grains et les autres choses qui sont nécessaire pour le soutien de la vie, fussent toujours en abondances

entre les peuples: Les funerailles et les obseques, quelles se. ſiſſent regulierement selon les Loix, et les coutumes receues et etablies par la sageſſe, par la prudence, et par la preuoyence des anciens Empereurs et Legislateurs: Les annales ou anniuersaires qúon S'acquitast auſſi fort regulierement des honneurs funebres qui se rendent à certaines saisons —— determinées de l'année pour solemniser la memoire des parens, sans oublier les mets particuliers qúon auoit accoutumé de leur offrir, afin que les Enfans voyant les deuoirs qúon rend aux morts, sussent par la avertis des deuoirs de pieté, de soumiſſion et d'obeissance quils douent rendre à leurs parens encore viuans.

De tout ce que nous auons dit jusques icy, il est aisé de voir que la metode de gouuerner qúont tenue Yao et Xun, ~~les fondateurs des trois familles~~ nos deux legislateurs, et Yu, Kim-tan et Vu, les fondateurs des trois familles Imperiales a veritablement esté selon les differens temps differente en certaine choses de peu de consequence, mais que d'en l'envie et dans l'art de deffendre ou de conseruer à leurs sujets et l'Empire, en un mot, que dans la substance des choses ils ont esté tres semblables.

Or cette reſſemblance consiste principalement en quatre chefs, qui marquent tout autant de vertus

Royales. S'un Prince, disent-ils est genereux et
bien faisant en vers les siens. S'il a l'ame grande et
liberale, s'il les protege et les embrasse tous comme le
Ciel, et s'il les soutient et les entretient tous comme la
Terre, ne faisant cependant rien d'inhumain, rien qui
sente l'auarice et la sordidité; sçache qu'il les aura tous
pour luy, et qu'il sera generalement aimé, respecté, obei
et admiré de tous. Si eloigné de toute dissimulation,
de tout mensonge et de toute tromperie, il garde
inviolablement sa foy et sa parole; ses sujets sans
crainte aucune, et sans balancer se fieront en luy,
s'appuyeront sur luy, et se confieront eux et leurs
biens a l'incorruptibilité de sa foy. Si vigilant et
diligent il employe tous ses soins a detourner les maux
publics, et a procurer aux siens toutes les commodités
possibles, sans jamais rien mepriser ou negliger, qu'il
soit seur de venir heureusement a bout de tout ce qu'il
entreprendra, et que tout ce qu'il commandera à ses
sujets soit a l'egard des ouvrages publics, ou autres
travaux, ils l'executeront gayement, diligemment,
constamment. Si a l'egard des chatimens et des
recompenses il est juste, droit et equitable, sans
rien donner ou a la haine, ou a l'amour particulier,
ce sera a lors qu'il aura le plaisir de voir tous ses sujets
se resjouir de ses prosperitez, luy obeir promptement
et seconder agrablement tous ses desseins. Ce sont la

les fondemens dela Politique de ces cinq Heros et ce sont les nerfs et les forces dont-ils se sont seruis pour soutenir si longtemps et si heureusement la pesante et puissante masse de cet Empire.

Celuy qui estime principalement cinq biens, et qui fuit quatre maux, pourra bien et heureusement administrer la Republique. Que celuy qui gouuerne soit bien faisant, et neanmoins quil ne face aucune depense: quil charge ses sujets, et neanmoins quil ne conuoite pas euidement: quil soit grand, heureux, florissant, et neanmoins quil ne soit pas superbe: quil soit seuere et graue, et neanmoins quil ne soit pas rude et inhumain. Et de fait, seconder constamment et fauoriser les sujets dans les choses et dans les arts qui leur apportent du profit, tels que sont le commerces, l'agriculture et autres semblables et ainsi procurer leur bien en deffendant adroitement et conseruant ces biens communs du Ciel et dela Terre, en sorte quil y ait enfin par tout une grande abondance des choses neceſſaires à la vie, et a vil prix: Nest-ce pas effectiuement estre bien faisant, et toutefois ne rien depenser soit du bien des particuliers, soit du bien public? Dememe si vous faites choix de ceux qui sont capables de supporter le trauail et la charge, et que vous ne chargiez que ceux là; Si vous auez, dis-je, soigneusement egard au lieu, autemps, à l'age, aux forces et aux moyens d'un chacun lors quil faut ordonner quelque

impost, ou quelque trauail public; qui est-ce alors qui
luyra ou cequi aura este commandé, ou le commandant?
Desirer cequi est a autruy, cest une chose criminelle,
sale et deshoneste; mais si vous desirez. destre
veritablement vertueux, de façon qu'ayant heureusement
acquis la vertu, vous en rempliſſez ensuite tous les deuoirs;
comment pourrez vous estre censé conuoiter ou vicieusement
desirer? Si le Prince entre de si fauorable scuſſis
de la fortune demeure constamment semblable à luy
meme, ne prenant point trop garde à l'affluence, ou
au peu de monde quil aura autour de luy: De plus, sil ne
prend point auſſi trop garde si les choses quil a à faire
sont de grande ou de peu de consequence, de façon quordinaire-
ment il traite presque auec autant de soin les plus petites
que les plus grandes, et quil ny ait personne, de quelque vile
et baſſe condition quil soit, quil ose mepriser; est-ce
que scachant se commander et se contenir de la sorte,
il pourra jamais passer pour superbe, quoy quil soit
heureux et fleuriſſant en paix, en opulence et en gloire?
Pour ce qui est enfin de la grauité et de la seurité cest
vray que si elle nest pas dans une certaine mediocrité,
elle degenere aisement en une odieuse rudeſſe et
sourcilleuse asperité; mais si le Prince eloigne de
toute affectation se tient icy dans une juste mediocrité,
comme si par exemple, il porte grauement et decemment
luy meme sa veste et son chapeau, sil scait reprendre

sur sa bouche, sur ses yeux et sur son visage une certaine modestie et reuerence; si dans son port, dans ses gestes, et dans tous les mouuemens de son corps il garde la decence et lhonnesteté; il est indubitable que tous les hommes le regarderont auec un respect tout singulier, et quille craindront; or nest-ce pas cela estre seuere et graue, et toutesfois nestre pas rude, inhumain, sourcilleux.?

A legard des quatre maux que doit euiter celuy qui administre la Republique; Il'apprendre pas ~~ax sujets~~ soigneusement aux sujets tout ce qui regarde le droit public, et les deuoirs ou offices qui regarde un chacun en particulier; et cependant si quelqúun vient un jour a manquer, punir d'abord le miserable, et le faire mourir, sans egard et sans clemence, cést ce qúon appelle en user tyraniquement. Lors qúon a à exiger quelque trauail ou ouurage public, nen a vertir pas auparauant les Sujets, et ne les pas en quelque façon preparer pour que les choses se fassent plus commodement et auec plus dordre; mais les accabler miserablement dabord, et vouloir voir dans un clin doeil tout louurage parfait et acheué, pressant impitoyablement le trauail, et chatiant seuerement tous les retardemens; cést ce quon appelle une cruelle violence. Commander dabord comme en balancant et froidement des ouurages publics,

et puis en suite les faire avancer et haster furieusement, et auec une severité inexorable; cela s'appelle en user comme un voleur, et opprimer par surprise des miserables qui ne s'attendoient point à cela. Enfin en user sordidement et bassement lors qu'il faut donner quelque chose, comme lors qu'il faut payer ou la solde aux gens de guerre, ou l'ouurage a des pauures ouuriers, ou les appointemens à des officiers, ou faire quelque honneur a quelqun; en user, dis-je, bassement, lentement et comme par contrainte, en donnant et puis en retirant la main, et comme si on redemandoit ce qu'on a donné; cela ne merite pas qu'on en remercie; au lieu qu'ayant esté donné honnestement et liberalement il auroit tenu lieu d'un grand present, de facon que n'est point en user en Prince, et cela proprement s'appelle estre un miserable petit Ministre et Payeur de rentes.

Qui ne connoit pas les ordres du Ciel, et la Prouidence, qui ne croit pas que la prosperité et l'aduersité, la vie et la mort, &c. dependent de la volonté et du conseil du Ciel, et qui ne reconnoit pas que la lumiere de la raison est un don que le Ciel fait aux Mortels et auquel il faut conformer tous les mouuemens de nostre vie, comme estant la regle du mal et du bien, de ce qu'il faut fuir, et de ce qu'il faut embrasser; asseurement qu'un homme de la sorte ne

poura jamais deuenir homme de bien et sage, bien loin
delà, il ne manquera pas de faires plusieurs choses
indignes d'un homme, il se portera a des choses qui sont
illicites ou au dessus de ses forces, et il succombera à des
maux qúil tascbera vainement d'euiter.

Celuy qui ignore la bienseance et la maniere de
chaque chose, les coutumes et les deuoirs mutuels qui
sont comme les liens dela Societé humaine, et l'ornement
particulier d'un chacun; il ne séleuera jamais a rien,
et il ne paruiendra point a estre un homme d'importance,
graue, constant et utile aux siens et aux autres; mais
il tombera continuellement, il flotera dans une incertitude
perpetuelle., et sil a méme acquis quelque verta, enfin
un jour il la perdra.

La langue est la marque ou l'indice du coeur, et
souuent un petit mot echappé decouure tout ce qúun
homme a dans l'esprit; cést pourquoy quiconque
n'entend pas les discours des hommes, de façon qúil ne
discerne point justement combien une chose sera bien
ou mal à propos dite, il ne sera pas capable de
connoitre le fond et l'interieur des hommes, leurs erreurs,
leur naturel, leurs desseins, et jusques ou s'etend ou ne
s'etend pas leur capacité

Or quiconque connoitra bien ces trois choses, la
preuidence du Ciel, la maniere particuliere des choses,
l'interieur des ~~des~~ hommes, et qui se sera gouuerné de telle

Sorte que Sa vie et ses moeurs ayent repondu à cette connoissance, l'on pourra absolument dire qu'il aura rempli toutes les parties d'un homme rare, Sage et beaucoup au dessus du commun./



fin.

guyon de sardière